

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RÉPUTATION SUR LES ENJEUX : LA VICTOIRE DE DONALD TRUMP GRÂCE À
L'IDENTITÉ RURALE DANS LES ÉTATS DU MIDWEST AMÉRICAIN

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

FÉLIX LEMIEUX

JANVIER 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier monsieur Frédérick Gagnon de m'avoir pris sous son aile tout au long de ce projet de mémoire. Il m'a accepté comme étudiant, alors que son emploi du temps était déjà bien chargé. À titre de directeur, il a su me guider à chaque étape de ce processus. Ses conseils ont été inestimables et m'ont permis de réaliser un mémoire à la hauteur de mes attentes. Je voudrais aussi remercier madame Tania Gosselin. Ce mémoire n'aurait jamais pu voir le jour si elle ne m'avait pas présenté les travaux de la professeure américaine Katherine Cramer. Cette découverte a orienté mon parcours universitaire durant plus de trois ans. Je voudrais aussi remercier la formidable équipe de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand. L'environnement de travail incroyable, les conversations passionnantes et les nombreuses suggestions de mes collègues m'ont permis plus d'une fois de bonifier ce mémoire. Être entouré de chercheurs brillants et motivés ne pourrait être plus stimulant lorsqu'il faut coucher sur papier ses propres idées. L'équipe de la Chaire m'a toujours fait confiance et je ne pourrais être plus reconnaissant à son égard pour toutes les fois où des collègues m'ont donné l'opportunité de parler de l'identité rurale. Je ne peux passer sous silence l'appui inestimable de ma famille et de mes amis qui ont su m'épauler durant la rédaction de ce mémoire. Ils n'ont jamais hésité à m'accorder leur temps pour lire, annoter ou tout simplement commenter les chapitres à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, et ce, même si le sujet ne les intéressait aucunement au départ. Enfin, je souhaiterais remercier la personne la plus patiente que je connaisse, mon amoureuse Noémie. Durant plus de trois ans, elle m'a écouté remâcher le même sujet sans broncher. J'ai pu compter sur son appui indéfectible lorsque je travaillais à la rédaction de ce document parfois jusqu'aux petites heures du matin. Je n'aurais jamais été en mesure de terminer ce mémoire sans ses innombrables relectures, ses critiques constructives et son écoute inconditionnelle. Si elle ne connaissait rien du sujet lorsque j'ai commencé à étudier l'identité rurale du Midwest américain, elle peut désormais réciter des chapitres entiers de ce mémoire. Encore une fois, merci.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	9
CHAPITRE 1 CADRE THÉORIQUE	13
1.1 Clivage et distinctions rurales/urbaines.....	13
1.2 Les fondements de l'identité rurale.....	17
1.3 Le Midwest américain.....	23
1.4 Réputation sur les enjeux : la convergence rurale et la candidature de Donald Trump	24
CHAPITRE 2 MÉTHODOLOGIE	32
CHAPITRE 3 LE MICHIGAN	40
3.1 Ruralité du Michigan.....	40
3.2 L'état des lieux : 2008 à 2012.....	42
3.3 L'élection présidentielle de 2016 ou la victoire de Donald Trump.....	49
3.4 L'élection présidentielle de 2020 : l'effet Joe Biden ?.....	55
CHAPITRE 4 LE WISCONSIN	62
4.1 Ruralité du Wisconsin.....	62
4.2 L'état des lieux : 2008 à 2012.....	64
4.3 Élection présidentielle de 2016 : un bouleversement rural nommé Trump.....	72
4.4 L'élection de 2020 : la fin d'une hégémonie rurale ?.....	78
CHAPITRE 5 LA PENNSYLVANIE.....	85
5.1 Ruralité de la Pennsylvanie.....	85
5.2 L'état des lieux : 2008 à 2012.....	87
5.3 L'élection présidentielle de 2016 ou la consécration rurale de Donald Trump	95
5.4 L'élection de 2020 : la stabilité de l'hégémonie rurale.....	101
CHAPITRE 6 UN CLIVAGE URBAIN/RURAL QUI SE CREUSE (2008-2020)	108
CHAPITRE 7 LA RÉPUTATION SUR LES ENJEUX: UNE HISTOIRE DE COMTÉS	114
7.1 Door & Leelanau Counties: ruraux et démocrates.....	114

7.2	Pepin County : l’emblème de l’identité rurale	118
7.3	Saginaw County: un retour à la normale ?	123
7.4	Erie County: une identité rurale toujours présente.....	128
7.5	Réalité rurale : d’une élection à l’autre	134
	CONCLUSION	140
	BIBLIOGRAPHIE	145

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Répartition géographique des comtés des États-Unis en fonction de leur degré de ruralité.....	39
Figure 3.1 Répartition géographique des comtés du Michigan en fonction de leur degré de ruralité.....	41
Figure 3.2 Résultats de l'élection présidentielle de 2008 au Michigan.....	43
Figure 3.3 Résultats de l'élection présidentielle de 2012 au Michigan.....	47
Figure 3.4 Résultats de l'élection présidentielle de 2016 au Michigan.....	51
Figure 3.5 Résultats de l'élection présidentielle de 2020 au Michigan	57
Figure 4.1 Répartition géographique des comtés du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité	63
Figure 4.2 Résultats de l'élection présidentielle de 2008 au Wisconsin	65
Figure 4.3 Résultats de l'élection présidentielle de 2012 au Wisconsin	69
Figure 4.4 Résultats de l'élection présidentielle de 2016 au Wisconsin	73
Figure 4.5 Résultats de l'élection présidentielle de 2020 au Wisconsin	79
Figure 5.1 Répartition géographique des comtés de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité	86
Figure 5.2 Résultats de l'élection présidentielle de 2008 en Pennsylvanie.....	89
Figure 5.3 Résultats de l'élection présidentielle de 2012 en Pennsylvanie.....	92
Figure 5.4 Résultats de l'élection présidentielle de 2016 en Pennsylvanie.....	96
Figure 5.5 Résultats de l'élection présidentielle de 2020 en Pennsylvanie.....	102
Figure 6.1 Répartition des comtés démocrates et républicains du Michigan, du Wisconsin et de la Pennsylvanie lors des élections présidentielles de 2008 à 2020 en fonction de leur degré de ruralité	109
Figure 6.2 Répartition des électeurs démocrates et républicains du Michigan, du Wisconsin et de la Pennsylvanie lors des élections présidentielles de 2008 à 2020 en fonction du degré de ruralité de leur comté	112

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Classification des comtés en fonction du degré de ruralité	34
Tableau 3.1 Répartition des comtés du Michigan en fonction de leur degré de ruralité	42
Tableau 3.2 Répartition des comtés démocrates et républicains du Michigan en fonction de leur degré de ruralité en 2008.....	44
Tableau 3.3 Répartition des comtés démocrates et républicains du Michigan en fonction de leur degré de ruralité en 2012.....	49
Tableau 3.4 Répartition des comtés démocrates et républicains du Michigan en fonction de leur degré de ruralité en 2016.....	50
Tableau 3.5 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés du Michigan en 2016.....	54
Tableau 3.6 Répartition des comtés démocrates et républicains du Michigan en fonction de leur degré de ruralité en 2020.....	58
Tableau 3.7 Variation électorale moyenne à la faveur du Parti démocrate en 2020 par rapport à 2016 dans les comtés du Michigan en fonction de leur degré de ruralité.....	59
Tableau 4.1 Répartition des comtés du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité.....	62
Tableau 4.2 Répartition des comtés démocrates et républicains du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité en 2008.....	67
Tableau 4.3 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés du Wisconsin en 2008	68
Tableau 4.4 Répartition des comtés démocrates et républicains du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité en 2012.....	70
Tableau 4.5 Répartition des comtés démocrates et républicains du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité en 2016.....	74
Tableau 4.6 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés du Wisconsin en 2016	76
Tableau 4.7 Répartition des comtés démocrates et républicains du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité en 2020.....	80
Tableau 4.8 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés du Wisconsin en 2020	83
Tableau 5.1 Répartition des comtés de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité.....	87

Tableau 5.2 Répartition des comtés démocrates et républicains de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité en 2008	90
Tableau 5.3 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés de la Pennsylvanie en 2008	91
Tableau 5.4 Répartition des comtés démocrates et républicains de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité en 2012	93
Tableau 5.5 Répartition des comtés démocrates et républicains de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité en 2016	97
Tableau 5.6 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés de la Pennsylvanie en 2016	99
Tableau 5.7 Répartition des comtés démocrates et républicains de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité en 2020	103
Tableau 5.8 Variation électorale moyenne à la faveur du Parti démocrate en 2020 par rapport à 2016 dans les comtés de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité	104
Tableau 5.9 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés de la Pennsylvanie en 2020	106

RÉSUMÉ

Ce mémoire analyse la victoire de Donald Trump lors de l'élection présidentielle de 2016 dans une série d'États du Midwest américain. Le candidat républicain remporte à ce moment les grands électeurs du Michigan, du Wisconsin et de la Pennsylvanie, bien que ces États aient voté systématiquement pour le Parti démocrate depuis plus de 20 ans. La défaite du camp démocrate est cependant de courte durée, puisque Joe Biden réussit à obtenir une majorité des votes au sein de ces trois États quatre ans plus tard. Nous posons donc cette question : pour quelles raisons une pluralité d'électeurs de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin a-t-elle choisi Donald Trump, un néophyte de la politique, comme président en 2016 pour ensuite le rejeter en 2020 ? Pour tenter de répondre à ce questionnement, nous avançons que Donald Trump est, en 2016, en mesure de se tailler une bonne réputation sur les enjeux de l'identité rurale. Or, nous affirmons que sa défaite en 2020 est attribuable à l'érosion de cette même réputation auprès des électeurs ruraux. Une approche quantitative est utilisée pour analyser les résultats électoraux des principaux candidats présidentiels entre 2008 et 2020 auprès de l'électorat rural. Nous avons ensuite recours à une approche qualitative pour exposer l'existence de l'identité rurale dans plusieurs comtés du Michigan, du Wisconsin et de la Pennsylvanie. Notre mémoire révèle qu'un clivage bien réel sépare les électeurs ruraux et urbains. Donald Trump possède en effet une bonne réputation sur les enjeux de l'identité rurale en 2016, alors que l'électorat rural se range massivement derrière le Parti républicain. Sa défaite, quatre ans plus tard, n'est pas attribuable à une perte de popularité dans les milieux ruraux, mais s'explique plutôt par le clivage rural urbain grandissant. Malgré des gains minimes auprès des communautés rurales, Joe Biden profite principalement de l'appui grandissant des milieux urbains.

Mots clés : Midwest américain, identité rurale, degré de ruralité, réputation sur les enjeux, Donald Trump, clivage rural/urbain,

INTRODUCTION

Pour de nombreux analystes, experts et autres commentateurs politiques, la soirée électorale du 8 novembre 2016 a été sans pareil. Ce qui devait mener à l'élection de la première femme au poste de présidente des États-Unis laisse place à l'inconnu. Bien qu'Hillary Clinton remporte le vote populaire à l'échelle nationale, c'est plutôt Donald Trump qui réussit à gagner une majorité nécessaire de grands électeurs pour franchir les portes de la Maison-Blanche (Monnat et Brown, 2017, p.2). La désertion de plusieurs États Midwest vers le Grand Old Party s'est probablement révélée être la plus grande surprise de cette élection. Michigan, Pennsylvanie et Wisconsin, ce trio qui avait systématiquement voté pour le camp démocrate depuis 1992, n'ont pas résisté à cette tendance. Nous devons remonter à plus d'une trentaine d'années pour relever la victoire la plus récente d'un candidat républicain dans ces États clés. Ceux-ci faisaient partie de ce « mur bleu démocrate » que les républicains n'arrivaient plus à franchir. Ronald Reagan a été le dernier représentant du GOP à balayer la région lors d'un raz-de-marée historique en 1984 (The American Presidency Project, s.d.). Sans reproduire un exploit de cette ampleur, Donald Trump a tout de même été consacré 45^e président en obtenant une mince majorité de voix au Michigan, au Wisconsin ainsi qu'en Pennsylvanie. Au total, un peu moins de 80 000 votes départagent, en 2016, les deux principaux candidats présidentiels dans ces trois États (Monnat et Brown, 2017, p.3). La chute de ces bastions a détonné avec le succès passé de Barack Obama, qui avait devancé son adversaire par près de deux millions de votes au moment d'être élu. Quatre ans après avoir provoqué l'étonnement général, Donald Trump souhaitait conserver le pouvoir lors de l'élection de 2020. Or, un sort bien différent l'attendait, alors qu'il devenait le premier président en près de 30 ans à ne servir qu'un seul mandat. Il a ainsi rejoint ses prédécesseurs comme George H. W. Bush et Jimmy Carter dans les livres d'histoire (Elving, 2021). Tout en récoltant un nombre record de votes à travers les États-Unis, l'ancien vice-président Joe Biden a reconstruit le temps d'un scrutin le rempart que formait autrefois cette portion du Midwest. Le succès démocrate a toutefois mis en lumière une dure réalité : l'époque des succès éclatants est bel et bien révolue. La décélération du parti auprès de l'électorat de ces États, historiquement bleus, est depuis indéniable. Pour quelles raisons une pluralité d'électeurs de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin a-t-elle choisi Donald Trump, un néophyte de la politique, comme président en 2016 pour ensuite le rejeter en 2020 ?

Une multitude de thèses ont tenté d'expliquer la victoire de Donald Trump, mais aussi l'écroulement du Parti démocrate au Midwest lors de l'élection présidentielle de 2016. Dans son ouvrage le plus récent, Alan Abramowitz affirme que la colère de l'électorat blanc, causée par une dévitalisation économique et sociale des communautés, aurait offert les clés de la présidence à un novice de la politique. Un puissant ressentiment à l'égard des minorités aurait de plus mobilisé cette frange d'Américains (Abramowitz, 2018). D'autres

chercheurs, comme Laura Bucci, estiment pour leur part que la classe ouvrière blanche, qui était autrefois un pilier de la coalition démocrate, aurait tout simplement déserté le parti d'Hillary Clinton. Le recul des organisations syndicales aurait progressivement érodé le lien entre les instances politiques démocrates et ce groupe d'électeurs. Le scrutin de 2016 n'aurait que révélé au grand jour cette faiblesse grandissant depuis plus d'une dizaine d'années (Bucci, 2017). Certains, comme Shannon M. Monnat et David Byler, avancent plutôt que l'ancienne secrétaire d'État serait la principale responsable de sa défaite. Ses faibles performances dans les États du Midwest auraient permis au magnat de l'immobilier de remporter les votes nécessaires au Collège électoral (Byler, 2017). La mobilisation électorale des citoyens blancs, dont le niveau d'éducation est moindre, aurait surpassé celle de l'électorat possédant un diplôme d'études post-secondaires dans les États clés comme le Wisconsin et la Pennsylvanie (Monnat et Brown, 2017). Bien que ces différentes thèses soient individuellement convaincantes, il nous apparaît possible de les incorporer à une explication légèrement plus exhaustive de ce revirement électorale. Tant le ressentiment de certains électeurs à l'égard des personnes issues des minorités que la désertion des ouvriers blancs peuvent s'insérer dans un seul et même concept : celui du clivage entre les communautés rurales et les centres urbains. En effet, cette division entre les villes et les campagnes a acquis une importance indéniable au cours des récentes élections américaines. Elle illustre notamment l'avis divergeant de nombreux Américains sur une série d'enjeux comme l'avortement ou le contrôle des armes à feu. La différence croissante entre deux visions de l'Amérique n'est pas exempte d'un certain racisme qui façonne les perceptions de nombreux électeurs, notamment dans les milieux ruraux. Ce gouffre alimente inévitablement la polarisation qui existe entre les partis et bouleverse au passage un paysage politique établi depuis près de trente ans. S'attarder à ce phénomène est crucial pour comprendre les résultats électoraux aux États-Unis, alors que les univers ruraux et urbains tendent à voter de façon diamétralement opposée.

Cependant, le concept de clivage rural/urbain ne répond que partiellement à notre questionnement, puisqu'il ne fait qu'exposer la répartition géographique de l'électorat démocrate et républicain. Il ne nous permet pas d'expliquer les raisons qui poussent les électeurs à adopter des comportements distincts. C'est pourquoi l'identité rurale nous apparaît toute désignée pour combler ce vide méthodologique. Selon cette notion, les individus vivant à la campagne possèderaient des valeurs fondamentalement opposées à celles des citadins (Cramer, 2016, p.5). Leur mode de vie serait axé sur une valorisation des différents aspects manuels d'un emploi. Les résidents ruraux se percevaient comme étant tout particulièrement vaillants. La détérioration des conditions socio-économiques dans leurs communautés les entraînerait dès lors à redoubler d'ardeur pour subvenir à leurs besoins (Cramer, 2016, p.67). Cette réalité alimenterait un profond ressentiment envers les villes et leurs citoyens, perçus comme paresseux. D'après cette logique, les citadins seraient incapables de comprendre les défis auxquels font face les petits villages éloignés des centres urbains. La population

rurale percevait une inégalité profonde, car les villes bénéficieraient de services et d'infrastructures supérieures sans rencontrer les mêmes difficultés quotidiennes (Cramer, 2016, p. 70). Ce ressentiment s'accompagnerait d'une aversion à l'endroit du gouvernement fédéral, considéré comme une menace à la survie du monde rural. L'élaboration et la mise en place des diverses politiques, qu'elles soient fédérales ou régionales, ne prendraient pas en compte la réalité des campagnes, ainsi que la précarité économique qui y prévaut. Les politiciens traditionnels seraient par ailleurs déconnectés des milieux ruraux et préféreraient défendre les intérêts des métropoles (Cramer, 2016, p.173). La question des armes à feu illustre, par exemple, le décalage que perçoit la population rurale entre la réalité de leurs communautés et la position politique de certains élus urbains. Les électeurs ruraux possèderaient donc une logique à l'opposé de leurs confrères urbains, logique qui les inciterait à voter pour un parti en apparence apte à défendre leurs intérêts. Ce mécanisme bien particulier se nomme la réputation sur les enjeux. Ce concept théorise que chaque parti détiendrait aux yeux des électeurs une certaine crédibilité pour s'attaquer efficacement aux différents enjeux de société. Le Parti démocrate serait, par exemple, historiquement associé au thème de la santé, alors que le Parti républicain s'illustrerait sur les questions de taxation et des dépenses budgétaires (Petrocik et *al.*, 2003, p.599). La réputation des partis ne serait pas statique et devrait s'acquérir au fil du temps, en fonction des conflits politiques qui opposent les partis (Petrocik, 1996, p.826).

Dès lors, nous avançons qu'une pluralité d'électeurs dans les États du Midwest (Pennsylvanie, Michigan, Wisconsin) ont voté pour Donald Trump lors de l'élection présidentielle de 2016, car le magnat de l'immobilier faisait écho aux multiples traits, thèmes et caractéristiques de l'identité rurale. Sa candidature répondait aux insécurités sociales et économiques d'une grande partie de l'électorat rural. La promesse de rendre aux États-Unis « sa grandeur passée » légitimait le sentiment d'abandon perçu par ces électeurs. De plus, le manque d'expérience politique de Donald Trump exerçait un attrait indéniable à leurs yeux, car il répondait au ressentiment anti-gouvernemental des campagnes. Toutefois, il n'a pas été en mesure de conserver la totalité de ses appuis auprès des Américains ruraux lors du scrutin de 2020. Ayant été à la tête de l'administration américaine durant un premier mandat et affrontant un autre adversaire démocrate que Hillary Clinton, le milliardaire new-yorkais œuvrait dans un paysage politique différent de celui de 2016. En effet, son statut de président ne lui permettait plus de surfer aussi efficacement sur l'aversion anti-gouvernementale. En 2020, le Parti démocrate tente aussi de s'attaquer au quasi-monopole politique dont jouissait Donald Trump au sein des communautés rurales quatre ans auparavant. La plateforme politique de Joe Biden présente, par exemple, une série de propositions visant à répondre aux préoccupations rurales. Le gouffre quasi-infranchissable qui divise le territoire des États-Unis ne pourrait expliquer à lui seul les performances des candidats présidentiels lors de ces deux scrutins. Les questions migratoires ou encore la pandémie de COVID-19 ont indubitablement influencé son lot d'électeurs et joué un rôle prépondérant lors

des campagnes électorales des dernières années. Nous croyons néanmoins qu'une analyse axée sur l'identité rurale permettra d'améliorer la compréhension des résultats de ces élections, tout en mettant en lumière l'importance du clivage politique qui existe entre les populations rurales et urbaines. Les États du Midwest (Pennsylvanie, Michigan, Wisconsin) sont particulièrement pertinents pour notre recherche, car la division semble s'y imposer au détriment de leur tradition électorale bien établie. L'identité rurale ainsi que le clivage qui sépare les campagnes et les centres urbains ont décidément infléchi la trajectoire électorale de ces trois États ayant pourtant voté pour le Parti démocrate durant près de 30 ans. La Pennsylvanie, le Michigan et le Wisconsin nous permettront de mieux comprendre ce qui attend de nombreux autres États démocrates, davantage ruraux, qui pourraient éventuellement se joindre au Parti républicain si ce clivage entre les citadins et les résidents ruraux venait à s'accroître.

Dans le cadre de ce mémoire, nous définirons en premier lieu notre cadre théorique en abordant les caractéristiques des communautés rurales et des individus qui les composent. Tout en brossant un portrait détaillé du mode de vie rural, nous exposerons les différences économiques et socio-démographiques qui existent entre les campagnes et les métropoles. Puis, nous présenterons les divers fondements de l'identité rurale, tels que le ressentiment urbain et la perception de mener un mode de vie distinct, qui animent les électeurs ruraux. Le concept de réputation sur les enjeux sera lui aussi détaillé avant d'être utilisé pour saisir l'importance de l'engouement de Donald Trump auprès de la population rurale. Nous offrirons enfin un rapide survol du Midwest et de ses fondations historiques. Une première approche quantitative sera utilisée pour tenter de confirmer notre hypothèse. Nous analyserons tout d'abord la totalité des résultats obtenus par les principaux candidats présidentiels dans les trois États étudiés (Michigan, Wisconsin, Pennsylvanie). Au total, quatre élections (2008, 2012, 2016 et 2020¹) seront présentées dans ce mémoire dans le but de décoder l'attrait qu'exerce l'ex-vedette de télé-réalité dans la région. Ces scrutins nous permettront aussi d'exposer l'écart grandissant entre le monde urbain et rural durant cette période. Par la suite, nous utiliserons une méthode qualitative pour démontrer l'existence de l'identité rurale au sein d'une série de comtés du Midwest. Chaque comté permettra de brosser le portrait, tant en 2016 qu'en 2020, de l'électorat éloigné des principaux centres urbanisés. Les nombreux commentaires des électeurs ruraux illustreront les préférences politiques et les revendications sociétales des différents milieux. Les régions ont été sélectionnées spécifiquement en fonction de leurs résultats électoraux et de leur proportion de citoyens vivant à la campagne. Puis, nous offrirons notre conclusion sur l'influence de l'identité rurale dans l'élection de Donald Trump en 2016, mais aussi sur sa défaite quatre ans plus tard.

¹ Nous expliquerons plus en détails notre choix d'analyser les élections présidentielles de 2008 à 2020 dans la section « Méthodologie » de ce mémoire.

CHAPITRE 1

CADRE THÉORIQUE

1.1 Clivage et distinctions rurales/urbaines

Avant de s'attarder aux divers fondements de l'identité rurale, il est nécessaire d'exposer la distinction qui existe entre l'univers urbain et le monde rural. En fait, ce dernier n'existe qu'en opposition aux régions citadines, telles que le conçoit le gouvernement américain. Un citoyen doit résider dans une ville d'au moins 2500 âmes pour être considéré comme étant urbain. Celui-ci fait alors partie d'une « grappe urbaine », pouvant atteindre jusqu'à 49 999 résidents, ou d'une « zone urbanisée », accueillant 50 000 personnes et plus (Health Resources & Services Administration, 2021). Les zones rurales représentent, par conséquent, les bourgades dont la population est inférieure au seuil de 2500 habitants. Encore plus clairsemées, les campagnes viennent compléter le continuum d'urbanisation en s'ajoutant aux bourgades rurales. Définie par sa simple opposition à l'urbanité, la sphère rurale est pourtant omniprésente aux États-Unis. Elle occupe la quasi-totalité du territoire, alors que les villes, elles, ne couvrent que 3 % de la superficie du pays (Ratcliffe et al., 2016, p.4). La situation s'inverse, cependant, lorsque nous nous intéressons à leur poids démographique. En 2010, près de 60 millions d'Américains, soit 19,3 % de la population totale, vivent dans un milieu rural. Les diverses régions, telles que le Midwest et le Sud des États-Unis, enregistrent un taux encore plus élevé, avoisinant 24 %. Réduisant de moitié cette statistique, l'Ouest et le Nord-Est sont en moyenne davantage urbains (Symens Simth et Trevelyan, 2019, p.6). La part de résidents ruraux à l'échelle nationale ne cesse toutefois de diminuer. Le recensement de 2010 observe une régression notable par rapport aux données récoltées en 2000². Le taux d'Américains établis à l'extérieur des zones urbaines s'élevait à ce moment à 21 % (United States Census Bureau, 2016, p.1). Cette décroissance est infiniment plus petite que celle survenue durant le siècle dernier. En 1910, plus de la moitié des citoyens des États-Unis habite en campagne. À cette époque, seulement 46 États tapissent le territoire du pays (Ratcliffe et al., 2016, p.1).

Parmi les millions d'individus ruraux présents aux États-Unis, une portion significative se retrouve aujourd'hui dans les comtés où la majorité des occupants est installée hors des villes. S'étendant sur près de 70 % du territoire, ces milieux comptent en 2010 un peu plus de 46 millions d'habitants. Cette proportion a quelque peu rétréci entre 2010 et 2020 face à la forte croissance démographique des comtés urbains (Dobis et al., 2021, p.2). En 2020, nous retrouvons en moyenne 245 000 Américains au sein de chaque comté urbain. Cette réalité est néanmoins toute autre pour leurs homonymes ruraux qui ne comptent qu'environ

² Le recensement de 2010 est utilisé comme référence puisque les données contenues dans le recensement décennal de 2020 n'ont toujours pas été rendues publiques.

23 000 personnes (Dobis et *al.*, 2021, p.2). Bien qu'il soit possible de faire diverses distinctions entre les univers citadins et ruraux, leurs frontières n'en sont pas pour autant imperméables. De nombreux citoyens traversent chaque jour ces délimitations fictives pour travailler ou, par exemple, pour avoir accès aux différents services offerts dans les villes de plus grande envergure (Lichter et Ziliak, 2017, p.12). Cette perméabilité profite inévitablement aux comtés ruraux adjacents aux principaux foyers de peuplement d'un État. Qu'il s'agisse d'une plus forte progression du taux d'emploi ou d'une plus grande croissance populationnelle, ces avantages créent alors une division au sein même du territoire rural. En effet, les zones les plus reculées ne bénéficient pas de telles retombées économiques et démographiques (Pender, 2019, p.3).

De fortes différences socio-démographiques existent malgré tout entre les deux Amériques. Les zones rurales sont racialement moins diversifiées que les milieux urbains. (Cromartie, 2018, p.3). Ce degré d'homogénéité varie, en revanche, d'une région à l'autre (Ulrich-Schad et Duncan, 2018, p.63). Par exemple, les populations noires et hispaniques sont présentes en plus grand nombre dans le sud des États-Unis, près du Delta du Mississippi ainsi que dans la vallée du Rio Grande (Casey Tieken, 2017). Ces deux groupes composent respectivement 8 % et 9 % de tous les résidents ruraux des États-Unis. Cette proportion s'élève à 2 % pour les populations autochtones. Bien que ce chiffre soit minime, il représente une part quatre fois plus élevée que dans les secteurs urbains. Seules les communautés latinos et autochtones ont connu une véritable poussée démographique au cours des dernières années. Cette croissance est malheureusement insuffisante pour renverser la stagnation démographique des campagnes à l'échelle nationale (Cromartie, 2018, p.3).

Par la suite, les habitants ruraux sont généralement plus âgés que le reste de la société américaine. Les régions agraires affichent un âge médian de 51 ans, alors que cet âge se limite à 45 ans dans les endroits plus urbanisés (Wuthnow, 2018, p.28). Les Américains de 65 ans et plus constituent par ailleurs 17,5 % de la population rurale, mais seulement 13,8 % de celle en milieu urbain (Symens Smith et Trevelyan, 2019, p.1). La répartition géographique de ces citoyens plus âgés se concentre tout particulièrement dans le sud du pays ainsi que dans le Midwest (Symens Smith et Trevelyan, 2019, p.1). De plus, cette proportion varie d'un État à l'autre parmi ceux que nous étudions. Le Wisconsin s'illustre par son taux relativement élevé (35 %) d'aînés installés hors des centres urbains. La Pennsylvanie se rapproche plutôt de la moyenne nationale établie à près de 23 %. Le Michigan offre, quant à lui, un portrait plus mitoyen où presque 30 % des aînés habitent à l'extérieur des centres urbains (Symens Smith et Trevelyan, 2019, pp.2-3). Bien que le nombre total de personnes âgées de 65 ans et plus soit supérieur dans les zones urbanisées de ces trois États, leur présence se fait davantage ressentir dans les villages ruraux. Ce phénomène est notamment accentué par leur progression démographique nettement plus rapide en campagne que dans les grandes villes

américaines (Symens Smith et Trevelyan, 2019, pp.2-3). Parmi le millier de comtés où plus de 20 % des occupants ont franchi le cap des 65 ans, la très forte majorité se trouve au cœur du monde rural (Cromartie, 2018, p.5). S'accroissant depuis dans les années 1980, le clivage rural/urbain n'est pas sans impact sur l'espérance de vie des communautés rurales. Les hommes citadins détiennent, en 2009, une espérance de vie supérieure de deux ans à leurs homonymes ruraux. Cette différence est de moins grande envergure chez les femmes où elle avoisine un an et demi. Au moment où l'homogénéité électorale du Midwest prend forme, dans les années 1980, cette variation n'est alors que de quelques mois (Singh et Siahpush, 2014, pp.22-23). De nos jours, les résidents ruraux affirment aussi avoir un nombre plus élevé de problèmes de santé et de détresse psychologique que leurs compatriotes urbains. Le taux d'obésité est par exemple plus important hors des métropoles (Singh et Siahpush, 2014, p.27).

L'éducation n'échappe pas à l'écart considérable qui départage les deux segments de la société. En dépit d'une hausse du taux de scolarisation depuis les années 1960, les Américains ruraux ne possèdent pas le même niveau de scolarité que leurs concitoyens urbains. Le taux de diplomation demeure supérieur chez les jeunes citadins, tant au niveau secondaire qu'aux cycles supérieurs (Marré, 2017, p.2). Pour une majorité d'habitants ruraux, le processus de scolarisation se termine avec l'obtention d'un diplôme d'études secondaires, voire avant. Environ 19 % d'entre eux terminent des études de niveau universitaire. À l'inverse, cette statistique bondit à 33 % chez leurs confrères urbanisés. Des fluctuations s'observent aussi au sein même de la population rurale, puisque les femmes se démarquent par leur niveau d'éducation légèrement plus élevé que celui des hommes (Marré, 2017, p.3). Or, les différences à l'intérieur du monde rural ne s'arrêtent pas là. En effet, les personnes issues des minorités ethniques ont un taux de diplomation inférieur à celui de leurs concitoyens blancs. Cette réalité est extrêmement frappante lorsque nous nous attardons plus précisément aux communautés latinos. Malgré une diminution saisissante depuis le début du siècle, 39 % des Latinoaméricains n'ont pas terminé leurs études secondaires en milieu rural (Marré, 2017, p.3). Les inégalités se poursuivent même entre les individus ruraux et urbains possédant un niveau d'éducation identique. Un jeune citadin décidant d'arrêter son parcours scolaire après l'obtention de son diplôme d'études secondaires voit ses revenus annuels surpasser de mille dollars ceux de son homonyme vivant à la campagne (Marré, 2017, p.4). Cette iniquité est presque vingt fois plus importante chez les universitaires. Les travailleurs de plus de 25 ans bénéficiant d'un diplôme d'études supérieures perçoivent en moyenne près de 20 000 dollars de moins annuellement lorsqu'ils se trouvent en milieu rural (Marré, 2017, p.4).

Une telle disparité se transpose inévitablement sur les revenus moyens des foyers urbains et ruraux. Ces derniers gagnent environ 52 000 dollars par année, ce qui représente un recul de 4 % comparativement à la rémunération des ménages urbains. Variant d'une région à l'autre, les revenus grimpent par exemple à

55 000 dollars annuellement pour les familles installées dans les campagnes du Midwest. Leurs revenus sont en moyenne plus élevés que leur contrepartie urbaine (Bishaw et Posey, 2016). Or, il s'agit d'une exception aux difficultés économiques qui semblent s'abattre sur les milieux ruraux. Entre 10 et 20 % de la population rurale des États-Unis vit quotidiennement sous le seuil de la pauvreté (Wuthnow, 2018, p.35). Le niveau de pauvreté des régions rurales est historiquement plus élevé que celui des zones urbaines, et ce, depuis des décennies. Le Midwest ainsi que le Nord-Est du pays se sont illustrés dans les dernières années par leur taux légèrement plus faible, avoisinant 13 %. Les secteurs urbains, eux, connaissent un niveau de pauvreté d'environ 12 % (Economic Research Service, 2021). Le gouvernement américain considère cette précarité comme étant persistante lorsque plus de 20 % des habitants d'un comté vivent sous le seuil de la pauvreté depuis les années 1980. La très forte majorité des comtés qui entrent dans cette catégorie, soit 85 %, font partie intégrante du monde rural (Economic Research Service, 2021). Ces exemples exposent les conditions socio-économiques difficiles qui perdurent dans les régions moins urbanisées. La mondialisation et la consolidation de certaines entreprises ont notamment entraîné une diminution des emplois dans les principaux secteurs de l'économie comme les manufactures et l'agriculture (Ulrich-Schad et Duncan, 2018, p.64).

Au-delà des différences économiques et démographiques, un autre clivage sépare les sphères rurales et urbaines : celui des enjeux sociaux. Qu'il s'agisse des armes à feu, de l'avortement ou de la religion, les résidents ruraux adoptent généralement des positions plus conservatrices que les électeurs urbains (McKee, 2007, p.10). Le contrôle des armes à feu illustre parfaitement le contraste qui existe entre les deux pans de la société américaine. Proportionnellement, les communautés rurales abritent davantage d'individus possédant une arme à feu (46 %) que les banlieues (28 %) ou les autres foyers de peuplement majeurs (19 %). Une forte majorité des propriétaires, soit 74 %, affirment que la possession d'une arme est un droit fondamental à la liberté d'autrui. Seulement 35 % des non-propriétaires appuient cette notion (Igielnik, 2017). L'avortement n'est pas épargné par cette division et démontre, une fois de plus, le caractère conservateur des campagnes. L'opposition à l'avortement dans les bourgades éloignées est en moyenne trois fois plus élevée que dans les métropoles d'au moins 250 000 citoyens (Wuthnow, 2018, p.123). Ce type de positions constitue un terrain fertile à l'élection de politiciens républicains, car l'adoption d'opinions conservatrices par les électeurs ruraux améliore considérablement leur adhésion au Grand Old Party (McKee, 2007, p.10). Ce conservatisme se reflète aussi sur l'affiliation partisane des habitants ruraux. Ils sont bien moins enclins que les citoyens à s'identifier au Parti démocrate (Scala et Johnson, 2017, p.168).

Nous devons mentionner que l'attrait du Parti démocrate auprès de l'électorat rural, majoritairement blanc, s'est progressivement érodé depuis la domination électorale de Franklin D. Roosevelt il y a près de 80 ans.

Les premières fissures de cette coalition sont apparues au milieu du siècle dernier, alors que le Parti républicain enregistre des victoires inédites dans le sud des États-Unis (McKee, 2008, p.102). Les années 1960 semblent véritablement marquer un tournant politique. En 1964, le sénateur de l'Arizona, Barry Goldwater, remporte le titre de candidat républicain en vue des élections présidentielles. Cette nomination constitue une défaite pour l'aile modérée du *Grand Old Party*, puisqu'aucun autre candidat ne réussit à faire barrage au sénateur conservateur (Perlstein, 2001). Lors de la campagne générale, Barry Goldwater tente alors de courtiser les électeurs blancs dans le sud des États-Unis. L'objectif est simple : mobiliser cette frange de l'électorat démocrate qui s'oppose aux réformes sociétales mises de l'avant par les présidents John F. Kennedy et Lyndon B. Johnson (Malone, 2020). Le racisme ne peut être dissocié de cette stratégie politique, car le Parti républicain mise activement sur le ressentiment racial des populations blanches. Parallèlement, les électeurs noirs vivant dans les États du sud se tournent de plus en plus vers le Parti démocrate. Ce dernier jouit dès lors d'un bassin de votes plus large et plus diversifié. Cette nouvelle dynamique change du même coup la stratégie électorale des candidats démocrates puisqu'ils ne comptent plus seulement sur l'électorat blanc pour se faire élire (Black, 2004, pp.1009-1011). Ainsi, l'adoption de positions conservatrices par le Parti républicain semble se traduire par une hausse de popularité auprès des populations rurales. En près de cinquante ans, le pourcentage d'électeurs républicains vivant dans un environnement rural bondit de 34,9 % à 51,1 % (McKee, 2008, p.103). Le basculement de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin s'inscrit dans une mouvance plus récente, mais tout aussi significative. Une certaine uniformisation du comportement des électeurs ruraux s'effectue à l'échelle nationale. Les régions rurales au nord des États-Unis tendent à voter de plus en plus massivement pour le Parti républicain, imitant leurs consœurs plus au sud (Scala et al., 2015, p.109). Une frange de l'électorat traditionnellement démocrate du Midwest, composée d'ouvriers hors des principales métropoles ainsi que d'agriculteurs, vient élargir les rangs du GOP (Morrill et al., 2007, p.531). Cette force nouvelle des républicains cache néanmoins leur faiblesse croissante dans les grands centres urbains et les banlieues, où le Parti démocrate accroît sa mainmise (Morrill et al., 2011, p.157).

1.2 Les fondements de l'identité rurale

Le concept de l'identité rurale, tel que développé par Katherine Cramer, doit être décortiqué en trois éléments distincts : le sentiment de posséder un mode de vie distinct, une hostilité anti-gouvernementale et un ressentiment anti-urbain. Tout d'abord, les habitants ruraux seraient convaincus d'évoluer dans un mode de vie bien à eux, dont les valeurs divergent significativement de celles du reste de la société. Sans pour autant vouloir quitter leur communauté, ils auraient la conviction que leur contrepartie urbaine détient une qualité de vie nettement plus confortable (Cramer, 2016, p.119). Les difficultés socio-économiques faisant partie intégrante de leur quotidien, les résidents seraient forcés de travailler d'arrache-pied pour subvenir à

leurs besoins. Cette dévotion à la tâche s'accompagnerait d'une immense fierté à réaliser des travaux manuels dans le cadre de leur emploi (Cramer, 2016, p.67). L'individu serait entièrement responsable de sa situation et seul l'acharnement continu lui assurerait une hypothétique mobilité socio-économique. La pauvreté ne prouverait pas l'existence de disparités au sein de la société, mais caractériserait plutôt les conséquences d'un manque de rigueur et de dévouement chez un travailleur (Cramer, 2016, p.72). Cette perception ne peut être dissociée de la nature entrepreneuriale des nombreux agriculteurs travaillant à leur compte. La compétitivité du marché agricole pousserait ces petits entrepreneurs à défendre leurs propres intérêts, sans se soucier des acteurs économiques rivaux que représentent certains membres de leurs communautés rurales (Gimpel et Karnes, 2006, p.469). Le succès personnel serait le fruit d'efforts individuels et non tributaire de l'aide apportée par la collectivité. Aux yeux des Américains ruraux, tous ces efforts apparaîtraient malgré tout insuffisants pour faire face aux difficultés socio-économiques qui traversent le monde rural (Cramer, 2016, p.75).

Cette conception du travail s'inscrit en adéquation avec l'aversion relative des citoyens ruraux envers les programmes sociaux ou toute autre forme d'aide gouvernementale. L'assistance du gouvernement récompenserait un manque d'efforts chez une série d'Américains, notamment les employés fédéraux et les citoyens. L'intervention de l'État devrait plutôt se concentrer sur la création d'emplois pour permettre aux travailleurs de s'épanouir économiquement. Un certain tabou planerait sur le soutien étatique comme solution pour pallier les différentes carences quotidiennes du monde rural (Cramer, 2016, pp.72-76). Cette réticence à l'égard des programmes gouvernementaux pousserait les individus à s'appuyer sur leur famille ou sur les membres de leur communauté pour traverser les périodes difficiles. Ce filet social informel remplacerait alors l'État comme première source d'aide aux citoyens (Wuthnow, 2018, p.15). Ce ressentiment anti-gouvernemental n'est toutefois pas aussi simple qu'il n'y paraît. Bien que les Américains ruraux soient particulièrement sceptiques à l'égard de l'État, ils sont malgré tout en faveur d'un certain interventionnisme. Les agriculteurs exemplifient parfaitement la complexité de cette situation, alors que plusieurs d'entre eux se tournent vers leur entourage immédiat pour répondre aux besoins de main-d'œuvre. Leur présence est même vitale à la réussite de ces petites entreprises rurales (Gimpel et Karnes, 2006, p.469). Or, les subventions agricoles fournies par le gouvernement fédéral leur apparaissent nécessaires à la survie de leur modèle d'affaires (Wuthnow, 2018, p.104).

De plus, l'éducation devrait jouer un rôle plus pratique dans le but de répondre aux besoins de leur communauté selon les résidents ruraux. La durée et le coût d'études universitaires seraient perçus comme étant inutiles dans l'obtention d'un emploi. Certaines formations plus courtes favoriseraient une arrivée précoce sur le marché du travail, augmentant ainsi les probabilités d'améliorer ses conditions de vie (Cramer,

2016, p.119). Les familles rurales auraient aussi le sentiment de vivre à des milles, tant figurativement que physiquement, des institutions universitaires. Rares seraient les étudiants ruraux à pouvoir accéder à ce monde académique, faute de moyens financiers. Les universités ne seraient pas à l'écoute de la réalité rurale et des nombreuses difficultés économiques la structurant (Cramer, 2016, pp. 113-114).

Malgré leur individualisme assumé, les individus ruraux considéreraient la nature de leurs interactions comme étant plus « humaine » et plus chaleureuse que dans les grandes villes (Cramer, 2016, p.67). Leurs actions se fonderaient sur une logique pratique, voire un sens commun typiquement américain. Le rythme des activités quotidiennes serait bien plus lent dans les bourgades éloignées qu'au cœur des fourmilières urbaines. Ce mode de vie distinct se traduirait par un fort sentiment d'appartenance au sein des petites municipalités rurales (Wuthnow, 2018, p.15). Ayant une population nettement plus âgée que le reste des États-Unis, celles-ci offriraient aux habitants le sentiment d'être chez soi. L'exode démographique et la faible mobilité géographique pourraient expliquer ce phénomène. Tel que mentionné précédemment, la population rurale ne cesse de diminuer depuis des décennies et le départ des jeunes générations ne fait qu'accélérer cette dynamique. Un certain nombre d'étudiants quittent, en effet, leur environnement rural pour poursuivre leurs études dans les centres urbains, sièges des institutions universitaires, mais aussi pour obtenir de meilleurs emplois (Wuthnow, 2018, p.57). À l'inverse, les adultes sans diplôme d'études supérieures choisissent majoritairement de rester dans l'environnement rural qui les a vus grandir (Wuthnow, 2018, p.28). Ce sentiment d'appartenance s'accompagnerait d'une impression de proximité avec leur communauté. Contrairement aux métropoles bourdonnantes d'activités humaines, l'ensemble des commerces et des activités offertes sembleraient à portée de main (Wuthnow, 2018, p.32).

Cette distinction présumée entre les citadins et les Américains ruraux alimenterait un ressentiment anti-urbain. Possédant une vision davantage conservatrice de la société, ces derniers s'opposeraient aux mœurs dites « libérales » des métropoles, généralement plus progressistes (Cramer, 2016, p.12). Selon les individus ruraux, les milieux urbains seraient les principaux architectes d'un déclin moral qui s'opérerait aux États-Unis (Wuthnow, 2018, p.116). L'univers rural, gardien d'une Amérique traditionnelle, ne serait donc plus à l'abri des perturbations qu'engendrerait la culture des villes (Lichter et Ziliak, 2017, p.16). Cet électorat rébarbatif aux changements sociaux et culturels préférerait généralement le Parti républicain lors des élections (Abramowitz, 2018, p.13). Le contrôle des armes à feu prôné par le Parti démocrate s'entrechoquerait, par exemple, avec la vision des communautés rurales quant à l'importance des fusils de chasse (Schaeffer, 2021). Au-delà des différences culturelles, la population rurale serait en désaccord avec l'opinion fortement répandue dans les centres urbains à l'égard des campagnes. La culture progressiste, associée aux grandes villes américaines, leur jetterait l'opprobre et ridiculiserait leur culture (Russel-

Hochschild, 2018, p.221). Les citadins ne percevraient leurs homonymes qu'à travers une version stéréotypée des campagnes où les résidents ne posséderaient qu'une éducation limitée et seraient qualifiés de peccots (Cramer, 2016, p.66). Ces derniers auraient cependant eux-mêmes recours à des généralisations pour décrire les habitants urbains. Ils ne professeraient, par exemple, pas la même éthique de travail dans la vie de tous les jours. Les citoyens urbains seraient, dès lors, moins vaillants que leurs compatriotes puisqu'ils ne mettraient pas de l'avant leurs capacités manuelles pour effectuer leurs tâches quotidiennes (Cramer, 2016, p.67). Nous devons mentionner que les activités économiques liées aux industries agricoles ou forestières sont bien moins présentes dans les milieux urbains que dans la sphère rurale (Economic Research Service, 2019). Certains individus semblent échapper partiellement à la perception négative des Américains ruraux à l'endroit des villes. Parfois dénoncées pour leur influence sur les prises de décisions gouvernementales (Cramer, 2016, p.173), les personnes fortunées seraient, à d'autres moments, perçues comme de véritables modèles de persévérance. Leurs richesses ne seraient que le résultat de l'acharnement au travail, une qualité chère à l'identité rurale (Wuthnow, 2018, p.100).

Par la suite, l'univers urbain serait incapable de comprendre les défis et les difficultés qui définissent le mode de vie des campagnes. Malgré une situation économique avantageuse, les régions plus densément peuplées que sont les villes recevraient une grande part des ressources de l'État. Cette situation renforcerait un sentiment d'injustice, car la précarité des milieux de vie ruraux ne semblerait pas être prise en compte dans la répartition des subventions du gouvernement (Cramer, 2016, p.76). Les taxes emblématisent parfaitement ce clivage sociétal. Bien qu'elles soient récoltées pour fournir des services à l'ensemble du territoire d'un État, celles-ci n'apparaîtraient pas suffisantes pour ralentir le dépérissement continu des villages et de leurs alentours (Cramer, 2016, p.77). En plus de cette inégalité économique, les municipalités rurales seraient confrontées à des phénomènes externes qui affectent le quotidien des résidents, comme le prix élevé des aliments et de l'essence. Ces produits seraient pourtant encore plus essentiels dans les secteurs éloignés où les distances à parcourir peuvent être considérables (Cramer, 2016, pp. 79, 101).

Le racisme ne peut pas être écarté du ressentiment anti-urbain. Alors que les bourgades éloignées sont plus blanches que le reste de la nation, les villes, elles, affichent un portrait démographique plus diversifié (Cromartie, 2018, p.3). Pour les individus ruraux, les minorités seraient associées à « l'injuste redistribution » des richesses effectuée par les villes et le gouvernement. Malgré leur acharnement au travail et une situation économique précaire, les travailleurs ruraux se sentiraient oubliés, voire floués. Le répit tant espéré apparaîtrait impossible en raison des gains économiques et sociaux réalisés par les citadins issus des minorités. Ces derniers bénéficieraient d'un traitement de faveur, inexistant pour les salariés et les entrepreneurs du monde rural, car ils seraient en mesure de réaliser le rêve américain sans avoir à affronter

les rudes conditions rurales (Russel-Hochschild, 2016, pp.135-147). Ce racisme des électeurs blancs ne structure pas à lui seul l'identité rurale, mais il semble alimenter le ressentiment anti-urbain et anti-gouvernemental. L'opinion de cet électorat à l'endroit des minorités serait influencée par le conservatisme ambiant des communautés rurales ainsi que par leur homogénéité démographique à l'échelle du pays (Cramer, 2016, p.86-87). Le racisme pourrait aussi être exacerbé dans les milieux agraires plus au sud des États-Unis, où la population demeure plus diversifiée que dans le Midwest. Le passé esclavagiste et raciste n'exercerait, par exemple, pas la même influence dans les États du Mississippi et du Michigan.

Le ressentiment anti-urbain serait indissociable de l'aversion rurale envers l'État, car ces deux étiquettes critiqueraient un seul et même groupe : les individus ne valorisant pas le travail acharné. Les employés gouvernementaux, tout comme les autres travailleurs urbains, seraient associés à un type d'emploi dévalorisé qui consisterait à être « derrière un bureau ». Paresseux, non-méritoires et inefficaces, les préjugés envers les fonctionnaires de l'État qui se retrouveraient associés aux grands centres urbains sont nombreux (Cramer, 2018, p.143). Les employés gouvernementaux œuvrant dans les villages ruraux partageraient les mêmes tares que leurs collègues urbains et seraient eux aussi responsables des travers de l'État. Bien qu'ils partagent les mêmes caractéristiques socio-démographiques que les autres travailleurs ruraux, ils véhiculeraient assurément les valeurs et les objectifs des milieux urbains (Cramer, 2016, p.131). Selon nous, ils emblématisent à eux seuls l'iniquité économique perçue qui sépare les sphères rurales et urbaines de la société américaine. De plus, comme les métropoles abritent une large portion de la population d'un État, elles sont généralement le centre de la prise de décisions gouvernementales. La croissance démographique des régions métropolitaines au cours des dernières décennies ayant inévitablement réduit le pouvoir électoral des zones agraires plus éloignées, cette dynamique n'est donc pas surprenante. Or, selon les citoyens ruraux, les citadins détiendraient un pouvoir disproportionné dans l'élaboration des projets législatifs. L'urbanité, et non la ruralité, constituerait la normalité au moment de concevoir les lois (Cramer, 2016, p.51). Cette réalité désavantagerait les communautés rurales, car elles seraient par exemple les dernières bénéficiaires de l'expansion du marché du travail. La pénurie d'emploi qui caractérise les campagnes apparaîtrait subséquemment comme une menace directe à l'identité rurale. En effet, il serait impossible pour les travailleurs de s'affirmer en s'acharnant à la tâche sans détenir un emploi viable (Cramer, 2016, p.77). Ce ressentiment à l'égard du gouvernement ne se limite pas au rôle qu'occupent les citadins dans la prise de décision au niveau des États. L'antipathie est aussi considérablement redirigée à l'encontre de l'appareil fédéral. Géographiquement et culturellement distante, la capitale américaine ne serait pour plusieurs qu'un spectre lointain, synonyme de taxation et de réglementation (Wuthnow, 2018, p.98). Les lois fédérales ainsi que régionales seraient aussi mésadaptées à la réalité rurale et compliqueraient la vie quotidienne des

citoyens. Leur opinion et leur savoir pratique ne seraient pas pris en compte lors du processus de décisions, procurant aux Américains ruraux un sentiment d'aliénation sur leur propre territoire (Cramer, 2016, p.129).

Enfin, les divers besoins des collectivités rurales seraient supplantés par les intérêts des grandes entreprises et des lobbyistes œuvrant à Washington. Les producteurs locaux établis dans les campagnes ne feraient, par exemple, politiquement pas le poids face aux géants de l'industrie agroalimentaire (Wuthnow, 2018, p.99). De plus, la redistribution des richesses apparaîtrait déficiente pour répondre adéquatement aux défis économiques et sociaux des Américains en zones agraires. Les différents paliers de gouvernement seraient par conséquent responsables d'une grande part des maux socio-économiques qui paralysent le mode de vie rural (Cramer, 2016, p.173). Cette antipathie à l'endroit de l'appareil gouvernemental varierait néanmoins d'un individu à l'autre. Chez certains électeurs, le ressentiment anti-gouvernemental serait synonyme de réduction de la taille de l'État. Cette vision serait préconisée dans l'espoir de minimiser les soucis que représenteraient les politiques gouvernementales et rejoindrait ainsi les positions conservatrices du Parti républicain (Cramer, 2016, p.146). Par conséquent, l'élection de Donald Trump aurait constitué pour plusieurs la possibilité de renverser la vapeur et de limiter le rôle du gouvernement fédéral. D'autres résidents ruraux, tout aussi critiques à l'endroit de l'appareil étatique, préféreraient malgré tout une plus grande intervention de la part de Washington pour contrer le marasme économique de leur communauté (Cramer, 2016, p.153). De plus, de nombreux citoyens ruraux souhaiteraient voir l'appareil gouvernemental fonctionner davantage comme une entreprise pour faire face à l'inefficacité gouvernementale (Cramer, 2016, p.174).

Au final, une conscience rurale structurerait la vie et les choix politiques d'une partie de la population installée sur le territoire rural des États-Unis. La précarité économique des petites bourgades serait abordée par leurs habitants sous l'angle identitaire, plaçant l'acharnement au travail au cœur de leur ethos rural. La distinction supposée entre deux Amériques, l'une métropolitaine et l'autre agraire, alimenterait un certain sentiment de victimisation ainsi qu'un ressentiment urbain puissant. Les difficultés socio-économiques persistantes seraient aussi attribuées à l'intrusion constante des différents paliers de gouvernement dans la gestion des communautés rurales. Le spectre idéologique gauche-droite ne peut être totalement écarté, puisque les positions idéologiques de la sphère rurale seraient plutôt attribuables au mouvement conservateur et au Parti républicain. L'électorat rural n'était pas un bloc monolithique; un nombre considérable d'Américains s'identifient, quant à eux, au Parti démocrate. Le ressentiment racial, lui, représenterait un élément incontournable de l'identité rurale ; or, il ne serait pas l'unique facteur à prendre en considération pour comprendre le comportement des électeurs blancs issus des communautés rurales.

1.3 Le Midwest américain

Le concept du Midwest américain mérite d'être abordé avec le lot de nuances qu'il comporte, puisqu'aucune définition consensuelle n'existe sur le sujet. Tout d'abord, le Midwest serait une collection d'États géographiquement rapprochés et dont les développements historique, économique et populationnel ont été relativement similaires (United States Census Bureau, 1994, p.1). Selon le Bureau du recensement des États-Unis, une douzaine d'États composerait la région située au centre-nord du pays. Ce territoire serait lui-même subdivisé en deux par le fleuve Mississippi. Les deux Dakotas, le Nebraska et le Kansas délimiteraient l'extrémité ouest, tandis que le Michigan et l'Ohio marqueraient les limites de la portion est (United States Census Bureau, 1994, p.2). D'après le recensement décennal de 2010, près de 66 millions d'Américains seraient établis sur cette vaste portion des États-Unis³. Le Midwest arriverait en troisième position des secteurs les plus peuplés du pays, ne devant que la région du Nord-Est (Humes et *al.*, 2011, p.18). Il se distinguerait aussi par sa population relativement homogène, car environ 22 % de ses résidents seraient blancs. Ce taux serait le plus faible qui existe en 2010, alors que les autres regroupements d'États seraient largement plus diversifiés (Humes et *al.*, 2011, p.18). Deux types d'activités économiques sont particulièrement prédominants sur le territoire du Midwest : l'agriculture et l'industrie manufacturière. Les emplois gouvernementaux occupent eux aussi un rôle non-négligeable dans l'économie de la région (Economic Research Service, 2019).

Le Midwest ne serait toutefois pas un bloc monolithique et se démarquerait plutôt par son hétérogénéité culturelle. En effet, il serait possible de diviser la région en fonction des diverses influences historiques la traversant depuis des décennies, et ce, sans respect pour les frontières. La création des États plus au nord, comme le Wisconsin et le Michigan, aurait été profondément dominée par les habitants de la Nouvelle-Angleterre. Ces derniers auraient tenté d'étendre leur influence politique et culturelle à la fin du 18^e siècle en colonisant les terres plus à l'ouest. Les vagues successives d'immigrants issus de l'Europe du Nord auraient rapidement adopté le mode de vie mis en place par les anciens résidents de la Nouvelle-Angleterre (Woodard, 2011, pp.177-178). L'éducation et l'autonomie politique des communautés locales représenteraient des éléments fondamentaux de cette culture régionale. Bien qu'elle soit actuellement exclue du Midwest par le gouvernement américain, la Pennsylvanie trouverait partiellement sa place au sein de cette coalition d'États (Woodard, 2011, p.5). Le cœur du Midwest posséderait quant à lui une identité quelque peu différente. Recouvrant en partie l'Iowa, l'Illinois et la Pennsylvanie, une bande de terres aurait initialement été colonisée par le mouvement Quaker. Accueillant par la suite de nombreux immigrants

³ Le recensement de 2010 est utilisé comme référence puisque les données contenues dans le recensement décennal de 2020 n'ont toujours pas été rendues publiques.

d'origine allemande, la région aurait développé une profonde méfiance envers les multiples paliers de gouvernement (Woodard, 2011, p. 6).

Puis, la portion sud du Midwest se distinguerait de ses consœurs par un parcours tout aussi unique. Irlandais, Écossais et Britanniques, ceux-ci auraient été parmi les premiers à s'installer sur ce territoire au début du 19^e siècle. Au fil des ans, un fort sentiment d'indépendance se serait propagé au sein de la population (Woodard, 2011, p. 8). L'agriculture aurait joué un rôle prépondérant dans le développement de ce secteur des États-Unis (Woodard, 2011, p. 191). Une certaine rivalité aurait historiquement divisé les trois factions du Midwest. Ce qui nous semble aujourd'hui être une entité homogène serait en fait le produit de plusieurs décennies de cohabitation entre les multiples cultures régionales. Puisque nous nous intéressons au fameux « mur bleu démocrate », nous sommes convaincus que la Pennsylvanie se doit d'être incluse dans notre conception du Midwest. Malgré son exclusion par le Bureau du recensement des États-Unis, elle ne saurait être dissociée des cultures qui ont façonné la région. En effet, son territoire a historiquement été occupé par les mêmes populations qui ont vu naître des États comme le Michigan, le Wisconsin ou encore l'Iowa. Moins homogène que les autres États de la région, la Pennsylvanie illustre à elle seule les différences culturelles qui traversent le Midwest. Nous devons aussi mentionner que la définition actuelle utilisée par l'appareil gouvernemental est relativement récente. Établie au milieu des années 1980, elle s'est passablement transformée au fil du temps. Au début du siècle dernier, le gouvernement américain concevait le Midwest sans égard pour les multiples frontières des États. Nos trois États étudiés étaient alors partiellement couverts par ce qu'on appelait à l'époque « la Région des Lacs » (United States Census Bureau, 1994, p.15). Par ailleurs, la Pennsylvanie est animée par des comportements électoraux semblables à ceux que l'on observe au Michigan et au Wisconsin. Tel que mentionné précédemment, ces derniers optent systématiquement pour le même candidat à la présidence depuis près de 30 ans (Henneton, 2020, p.15). Enfin, une dernière similitude unit le Michigan, le Wisconsin et la Pennsylvanie : leur important passé industriel. Au cours des dernières décennies, certaines communautés au cœur de ces États ont connu une dévitalisation économique considérable (Henneton, 2020, p.5). Le nombre d'emplois liés aux activités manufacturières et minières y étant de plus en plus limité, elles sont désormais aux prises avec d'importantes difficultés socio-économiques. Une forte proportion de ménages installés dans ces poches industrielles du Midwest possède aujourd'hui des revenus inférieurs à ceux des foyers des années 1980 (Monnat et Brown, 2017, p.4). Ce déclin aurait lentement reconfiguré le paysage politique au sein de ces bastions démocrates.

1.4 Réputation sur les enjeux : la convergence rurale et la candidature de Donald Trump

Pour comprendre le rôle qu'occupe l'identité rurale auprès des électeurs, un dernier sujet mérite d'être abordé plus en détail : celui de réputation sur les enjeux. Ce concept se définit comme étant la compétence

que détiendrait une formation politique pour résoudre certains enjeux de société (Petrocik, 1996, p.826). Celle-ci n'apparaîtrait pas subitement au moment d'élire un candidat politique, mais représenterait plutôt une lente construction s'effectuant au fil du temps. Les multiples conflits idéologiques qui opposent les politiciens permettraient son renforcement sur une base quotidienne. L'adoption de projets de loi par les partis politiques ou encore les différentes prises de position viendraient, par exemple, influencer l'opinion de l'électorat (Petrocik, 1996, p.826). Par conséquent, il serait possible de départager les formations politiques en fonction de leur expertise relative. L'une d'elles pourrait sembler plus compétente que ses rivales pour gérer un dossier particulier, sans pour autant conserver sa réputation sur la totalité des autres problématiques qui existent. Les efforts déployés par ce même parti politique seraient aussi empreints d'une plus grande sincérité aux yeux des électeurs (Petrocik, 1996, p.826). La réputation sur les enjeux simplifierait en quelque sorte le choix des Américains lors des élections, puisqu'il leur permettrait d'associer une série d'enjeux à un parti politique. Les citoyens ne se concentreraient pas nécessairement sur les détails menant à leur résolution, mais bien sur la solution elle-même. En d'autres mots, une vision pragmatique dominerait l'électorat, où l'atteinte de résultats serait plus significative que le processus législatif (Petrocik, 1996, p.830). De plus, la réputation sur les enjeux s'inscrirait durablement dans le temps tout en subissant des fluctuations passagères. Les coalitions électorales relativement bien établies des principaux partis politiques américains favoriseraient notamment le maintien des réputations respectives (Petrocik, 1996, p.827). Néanmoins, un parti ou encore un aspirant à la présidence pourrait momentanément s'accaparer la réputation sur un sujet ne lui étant pas traditionnellement associé. À l'inverse, certains événements, comme une hausse soutenue de l'inflation, pourraient nuire à la réputation économique d'un président en fonction (Petrocik, 1996, p.827).

Par la suite, la réputation sur les enjeux demeurerait indissociable des campagnes électorales et tout particulièrement celles pour la présidence des États-Unis. Les préoccupations des citoyens variant d'un scrutin à l'autre, les candidats tenteraient inévitablement de mettre en lumière une multitude de thématiques leur étant favorables. Ils souhaiteraient, de ce fait, bénéficier de l'avantage que leur procure leur réputation auprès de l'électorat (Petrocik, 1996, pp.826-827). S'attaquer à une problématique n'étant traditionnellement pas associée à son parti ne serait pas forcément bénéfique pour un prétendant présidentiel. Les solutions proposées risqueraient de diviser ses partisans, puisqu'elles ne seraient pas forcément en tête de leurs priorités. De plus, cette stratégie risquerait au passage d'augmenter la crédibilité du parti adverse en soulignant l'importance de la problématique. Les politiciens essaieraient donc de mettre en valeur leurs forces tout en minimisant celles de leurs opposants (Petrocik, 1996, pp.828-829). Malgré leur désir de prioriser les thèmes les avantageant, les acteurs politiques ne seraient pas forcément en mesure de dicter leurs préférences au reste de la population. Les citoyens choisiraient plutôt, tant lors des primaires que lors

des élections générales, les personnes répondant le plus adéquatement à leurs préoccupations (Petrocik et *al.*, 2003, p.601). Une dynamique similaire serait à l'œuvre au sein des partis politiques. Coalisant des groupes aux intérêts parfois divergents, il leur serait impossible de déterminer un thème unique capable de fédérer indéfectiblement tous leurs membres. Diverses priorités seraient alors mises de l'avant par les factions qui composent les formations politiques, forçant la relégation d'enjeux au second rang (Petrocik, 1996, p.828). Une partie des électeurs pourrait dès lors désertier les rangs du parti s'ils ont le sentiment que ce dernier ne tente pas, une fois élu, de trouver une solution à leurs angoisses.

Qu'il s'agisse du Parti républicain ou démocrate, tous deux détiendraient une réputation rattachée à des enjeux passablement distincts. Les démocrates seraient traditionnellement associés à la santé et aux droits civiques ainsi qu'à la défense des travailleurs américains. Le GOP serait quant à lui perçu comme étant plus compétent pour résoudre les problèmes liés à la criminalité, la sécurité nationale et les dépenses budgétaires (Petrocik et *al.*, 2003, p.625). Cependant, la réputation concernant certaines thématiques alternerait périodiquement en fonction des performances des deux grandes formations politiques. Les dossiers de politique étrangère et la capacité à faire fonctionner efficacement le gouvernement emblématiseraient ce type d'exceptions (Petrocik et *al.*, 2003, p.625). Par ailleurs, une relative stabilité caractériserait la réputation des partis sur les enjeux depuis le début du 21^e siècle. Au cours des cinq dernières élections présidentielles, les questions liées au système de santé des États-Unis auraient systématiquement été l'une des forces démocrates. Variant en fonction des candidats, cette réputation se serait même solidifiée entre la défaite de John Kerry en 2004 (Kohut et *al.*, 2004, p.2) et la victoire de Joe Biden en 2020 (Doherty et Kiley, 2020, p.37)⁴. Durant cette même période, le Parti républicain aurait conservé la réputation électorale ayant trait à la défense nationale, et tout spécialement au contreterrorisme. Quelques années après les événements du 11 septembre 2001, l'électorat aurait largement préféré George W. Bush à son adversaire démocrate pour répondre aux dangers d'une attaque terroriste (Kohut et *al.*, 2004, p. 2). Se désagréant lors de son second mandat, cette réputation continuerait toutefois de profiter au GOP seize ans plus tard (Doherty et Kiley, 2020, p.37)⁵. La réputation des partis concernant l'économie se serait, quant à elle, inversée depuis le début des années 2000. Privilégiant le Parti démocrate sur ce sujet en 2004 (Kohut et *al.*, 2004, p.2) et en 2008 (Kohut et *al.*, 2008, p.21), les électeurs se seraient tournés dès 2012 vers le Parti républicain (Newport et *al.*, 2012). Ce réalignement serait toujours présent, huit ans plus tard, lorsque Joe Biden accède à la Maison-

⁴ La réputation du Parti démocrate concernant la santé s'est brièvement érodée en 2012 (Saad, 2012) comparativement à l'élection de 2008 (Kohut et *al.*, 2008, p.21). Elle a toutefois rebondi malgré la défaite d'Hillary Clinton en 2016 (Doherty et Kiley, 2016a, p.6).

⁵ Malgré sa candidature infructueuse, John McCain a joui d'une plus grande réputation que son adversaire sur les enjeux de contreterrorisme (Kohut et *al.*, 2008, p.21). Ses successeurs ont eux-aussi profité de cet avantage à des degrés variables (Reinhart, 2017).

Blanche (Doherty et Kiley, 2020, p.37). Or, qu'en est-il de la réputation du Parti démocrate et républicain concernant les thèmes chers à l'univers rural ?

La popularité rurale de Donald Trump lors du scrutin présidentiel de 2016 ne fait désormais aucun doute. En effet, une large majorité des électeurs établis à l'extérieur des centres urbains décide de soutenir le prétendant républicain. Alors que l'ancienne première dame des États-Unis n'obtient l'appui que de 34 % de la population rurale en 2016, Donald Trump récolte 62 % des votes à l'échelle du pays (Morin, 2016). Cette victoire s'inscrit dans une tendance électorale plus large, puisque l'homogénéisation du vote rural semble déjà en marche depuis quelques années. Les résultats de Donald Trump constituent un bond de 3 % par rapport à ceux de Mitt Romney quatre ans plus tôt. Les gains réalisés par l'ancien gouverneur du Massachusetts par rapport aux performances de John McCain sont deux fois plus importants. Au total, 6 % de l'électorat rural votant pour le Parti démocrate en 2008 décident de s'en détourner quatre ans plus tard (Kurtzleben, 2016). Cette nette progression altère passablement la composition du Parti républicain, car le tiers des personnes choisissant Donald Trump en 2016 vit en milieu rural (Igielnik et *al.*, 2021, p.16). Parallèlement à cette tendance favorable au GOP, un déclin encore plus prononcé s'observe chez le Parti démocrate. L'ancienne première dame des États-Unis sous-performe de 11 % auprès de l'électorat rural par rapport aux résultats obtenus par Barack Obama en 2008 (Kurtzleben, 2016). Un phénomène nous apparaît par conséquent évident : Donald Trump semble emblématiser, bien plus que sa rivale, les fondements de l'identité rurale grâce à sa réputation sur certains enjeux. La convergence entre les valeurs dites traditionnelles des campagnes et la candidature républicaine constitue les premiers signes de ce rapprochement. À l'approche de l'élection présidentielle de 2016, 47 % de l'électorat américain considèrent le Donald Trump comme conservateur ou très conservateur. L'ancienne secrétaire d'État, elle, est plutôt qualifiée de progressiste par plus de la moitié des personnes prévoyant se rendre aux urnes (McCarthy, 2016). Cette situation place alors les deux politiciens dans une position radicalement opposée.

Tel que mentionné précédemment, les citoyens vivant dans un environnement rural adoptent généralement des positions plus conservatrices que leurs concitoyens urbains (McKee, 2007, p. 10). Cette dynamique est bien présente près de six mois après l'inauguration du milliardaire new-yorkais. Plus de 40 % des électeurs ruraux affirment être conservateurs ; or, cette proportion ne s'élève qu'à 30 % dans les milieux plus urbains. Cet écart se resserre lorsque nous nous attardons au pourcentage d'individus se décrivant comment étant modérés, mais les citoyens demeurent malgré tout plus enclins à adopter cette étiquette (The Washington Post/Kaiser Family, 2017, p.20). La différence idéologique entre ces deux sphères de la société alimente, chez l'électorat rural, le sentiment de posséder un mode de vie distinct des grandes villes. En fait, une forte majorité (68 %) des résidents non-urbains avance que la population citadine ne partage pas les mêmes

valeurs qu'elle (The Washington Post/Kaiser Family, 2017, p.5). Les Américains installés dans les métropoles affichent une position moins catégorique, mais tout aussi révélatrice. La moitié d'entre eux (48 %) suppose que leurs confrères ruraux véhiculent des valeurs qui leur sont étrangères (The Washington Post/Kaiser Family, 2017, p.5). Dès lors, Donald Trump et son parti apparaissent aux électeurs ruraux comme le véhicule idéal pour défendre les valeurs conservatrices et leurs intérêts « distincts ». Plus que le Parti démocrate, ils respecteraient même davantage le mode de vie rural (The Washington Post/Kaiser Family, 2017, p.7). De plus, la campagne électorale du candidat républicain s'arrime parfaitement au conservatisme de l'électorat rural. Le slogan républicain « Make America Great Again », soit « Rendons à l'Amérique sa grandeur », en est le meilleur exemple. Faisant référence à un passé glorifié, ce discours soutient que le pays aurait perdu sa stature d'autrefois, tant sur la scène internationale que sur son propre territoire (Chappell, 2015). Cette idée rejoint les inquiétudes des habitants ruraux, puisque plusieurs d'entre eux sont persuadés qu'un déclin moral serait de plus en plus perceptible aux États-Unis. Provoquée par les métropoles plus progressistes, cette perte du pays serait nuisible à l'épanouissement des campagnes américaines. L'arrivée au pouvoir de Donald Trump permettrait de renverser la vapeur tout en réaffirmant la supériorité du conservatisme prôné par le monde rural.

Ensuite, les difficultés socio-économiques qui traversent les communautés éloignées favorisent elles aussi le rapprochement entre Donald Trump et les électeurs ruraux. Parallèlement à la dévitalisation de leurs communautés, les Américains ruraux priorisent les thèmes de l'économie et des emplois, notamment lors des élections présidentielles. Quelques mois après l'entrée en fonction de l'administration républicaine, 29 % d'entre eux classent ces deux enjeux au sommet de leurs priorités. Cette opinion diverge considérablement des préoccupations citadines, car seulement 10 % des citoyens vivant en milieu urbain partagent cet avis (The Washington Post/Kaiser Family, 2017, p.2). L'importance de l'économie et de la création d'emploi pour la population rurale représente sans aucun doute un avantage non-négligeable pour Donald Trump. Par ailleurs, l'électorat américain le considère comme étant particulièrement apte à s'attaquer à ces deux problématiques. Moins de deux mois avant le scrutin de 2016, 51 % des Américains associent le thème de la création d'emploi au candidat républicain. Hillary Clinton, elle, ne récolte que 47 % des appuis (Auter, 2016). Lorsque questionnés sur le thème plus large de l'économie, les électeurs américains accordent une fois de plus une légère avance à Donald Trump (Auter, 2016). Ce dernier semble ainsi détenir un certain avantage auprès des communautés rurales, car il est perçu comme étant le plus prompt à améliorer leur quotidien. La priorisation des thématiques de l'emploi et de l'économie par l'univers rural n'a toutefois rien d'étonnant. Quelques mois après l'arrivée au pouvoir de Donald Trump, la majorité des Américains ruraux affirment que les opportunités d'emploi sont minimalement acceptables, voire carrément mauvaises (The Washington Post/Kaiser Family, 2017, p.3). Tel qu'abordé plus tôt, la dévitalisation des bourgades rurales

pousserait les habitants à travailler d'arrache-pied pour subvenir à leurs besoins. Cet acharnement au travail leur permettrait d'affirmer leur identité rurale, mais pour y parvenir, l'obtention d'un emploi serait tout d'abord primordiale. L'élection de Donald Trump constituerait la solution à cet obstacle de taille. Il aurait par conséquent coopté la réputation électorale quant à la défense des citoyens ruraux et de leurs intérêts.

L'un des fondements de l'identité rurale, soit le ressentiment anti-gouvernemental, accélère à son tour la convergence des villages non-urbains et de Donald Trump. Qualifiées de mésadaptées par les citoyens locaux, les différentes formes d'interventions gouvernementales devraient soit être réduites ou s'attaquer aux problèmes ruraux. Les enjeux de taxation et de dépenses budgétaires, traditionnellement associés au GOP, sont dès lors au cœur de cette antipathie rurale. En 2016, l'aspirant républicain profite de la réputation de son parti et devance sa rivale sur ces deux questions. En effet, il est le favori de plus de 50 % des électeurs pour gérer la taille de l'État et en améliorer l'efficacité. Il est aussi le préféré d'une courte majorité d'Américains pour résoudre les problématiques liées à la taxation (Auter, 2016). Les résidents ruraux semblent partager l'avis de la population des États-Unis. Suite à l'élection de Donald Trump, ils sont majoritairement en faveur d'une diminution des taxes et des réglementations visant les entreprises (The Washington Post/Kaiser Family, 2017, p.13). Tel qu'abordé auparavant, le ressentiment anti-gouvernemental serait aussi alimenté par l'influence des grandes corporations auprès des dirigeants politiques. Ces dernières feraient compétition aux petits entrepreneurs comme les agriculteurs du Midwest par exemple. Une fois de plus, Donald Trump est le mieux positionné pour répondre à ce type d'inquiétudes éminemment importantes dans les communautés rurales. Quelques mois avant le déroulement du scrutin présidentiel de 2016, seulement 30 % de l'électorat des États-Unis croit qu'Hillary Clinton est la plus compétente pour réduire l'influence des lobbys à Washington. Inversement, 50 % des électeurs préfèrent Donald Trump (Doherty et Kiley, 2016a, p.6). Celui-ci emploie à l'époque l'expression « Drain the Swamp », soit « Asséchons le marécage », pour souligner sa présumée capacité à réduire l'influence des corporations et des groupes d'intérêts (Overby, 2017). Ce slogan symbolise parfaitement les récriminations du monde rural à l'endroit de l'appareil gouvernemental.

Participant à l'ascension de Donald Trump, son absence d'expérience politique et de liens supposés avec Washington renforce sa réputation sur l'enjeu de l'identité rurale. L'arrivée du 45^e président offre aux Américains établis en campagne l'opportunité d'élire un politicien qui n'en est pas un. Lors des primaires, son caractère « d'outsider » de la vie politique constitue le principal attrait de Donald Trump aux yeux des électeurs républicains. Parallèlement, son image d'homme d'affaires et son franc-parler atteignent les seconde et troisième positions (Saad et Newport, 2016). À la suite de sa nomination à titre de candidat officiel pour le Parti républicain, son statut de novice politique continue d'être l'une de ses plus grandes

forces (Doherty et Kiley, 2016 b, p.1). Par la même occasion, le manque d'expérience de Donald Trump permet d'établir un contraste avec la longue carrière politique d'Hillary Clinton. Au vu du ressentiment anti-gouvernemental des communautés rurales, cet atout se transforme plutôt en boulet politique pour l'ancienne sénatrice américaine. Tout comme les autres politiciens d'expérience, elle serait complice de la dysfonction de l'appareil étatique. Près d'un mois avant la convention démocrate de 2016, plus de la moitié des électeurs sont convaincus que l'ancienne première dame ne serait pas en mesure de changer le fonctionnement de l'État une fois élue. Cette proportion n'atteint que 21 % concernant Donald Trump. Une grande partie de l'électorat, soit 44 %, demeure malgré tout persuadée que les changements apportés par le républicain seraient négatifs (Doherty et Kiley, 2016a, p.47). Au final, la réputation sur l'enjeu de l'identité rurale ne peut être attribuée à un autre acteur politique que Donald Trump. Il se positionne, en 2016, comme le choix tout désigné des bourgades rurales pour répondre à l'ensemble de leurs préoccupations.

Quatre ans plus tard, les résultats du scrutin présidentiel de 2020 dévoilent un portrait extrêmement similaire. La mainmise du Parti républicain, et tout spécialement du 45^e président, quant à la réputation sur l'enjeu de l'identité rurale s'avère presque intacte. Donald Trump voit d'ailleurs ses performances s'améliorer auprès de l'électorat rural des États-Unis. Malgré sa défaite face à Joe Biden, sa part d'appuis en provenance du monde non-urbain s'accroît légèrement pour atteindre 65 % (Igielnik et *al.*, 2021, p.13). Sa position est encore plus écrasante lorsque nous observons la préférence des électeurs blancs établis en campagne. Au total, 71 % d'entre eux se tournent vers le GOP. Bien que le Parti républicain améliore ses performances à l'extérieur de la sphère rurale, il ne réussit pas à combler l'avance du camp démocrate dans les milieux urbains du pays. En effet, Joe Biden maintient un avantage considérable en y récoltant 66 % des votes (Igielnik et *al.*, 2021, p.13). Perçu en 2016 comme étant le moins progressiste des deux principaux aspirants à la Maison-Blanche, Donald Trump conserve le soutien des conservateurs tout au long de son mandat. Davantage présents au sein du Parti républicain, les électeurs conservateurs voient, en 2021, d'un bon œil les réalisations du 45^e président (Doherty et Kiley, 2021, p.25). Ceci nous pousse donc à croire que les campagnes, où les valeurs traditionnelles marquent l'un des fondements de l'identité rurale, adhèrent toujours à la candidature de Donald Trump.

Par la suite, le thème de l'économie vient confirmer une fois de plus la réputation de Donald Trump sur l'enjeu de l'identité rurale. Lui étant associées en 2016, les questions économiques sont de nouveau l'une de ses forces auprès des électeurs. Près de 50 % de ces derniers avancent qu'il est plus compétent que Joe Biden pour améliorer la situation économique du pays (Doherty et Kiley, 2020, p.37). Cette réputation l'avantage assurément auprès de l'électorat rural, particulièrement sensible à ce type de problématique. Par ailleurs, la quasi-totalité des personnes prévoyant voter pour le Parti républicain en 2020 soutient que

l'économie est l'une de leurs priorités (Doherty et Kiley, 2020, p.37). Fondement de l'identité rurale, le ressentiment anti-gouvernemental semble occuper une place moins importante pour les résidents des campagnes. Loin d'être disparue, cette antipathie ne résonne pas aussi fortement au moment où la pandémie de Covid-19 balaie le pays. Deux mois avant l'élection présidentielle de 2020, une majorité d'Américains sont favorables à un plus grand interventionnisme de la part du gouvernement fédéral. Il s'agit d'un changement de paradigme, alors qu'ils ne sont que 45 % quatre ans plus tôt (Brenan, 2020). Les partisans du Parti républicain s'opposent toujours à une plus grande participation gouvernementale ; or, ceux-ci se sont davantage enclins à partager cette opinion qu'ils ne l'étaient en 2016. Environ 20 % des républicains souhaitent voir l'État américain s'impliquer davantage dans la vie des concitoyens (Brenan, 2020). De plus, le Parti démocrate détient, à la veille de l'élection de 2020, une meilleure réputation pour s'attaquer aux questions gouvernementales (Jones, 2020). Il est impossible de dissocier cet enjeu de la gestion de la pandémie aux États-Unis. La crise sanitaire supplante les priorités traditionnelles des Américains, telle l'immigration par exemple, lors de l'élection. Le contrôle de la pandémie, et de ses impacts, est fortement associé aux démocrates plutôt qu'au Parti républicain (Doherty et Kiley, 2020, p.37). Ainsi, le contexte sanitaire réussit à bouleverser minimalement l'importance du ressentiment anti-gouvernemental au cœur des communautés rurales. Cet aspect de l'identité rurale diminue par conséquent l'avantage de la réputation de Donald Trump sur les questions rurales.

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE

Pour tenter de répondre à notre hypothèse, nous utiliserons tout d'abord une approche quantitative en analysant les résultats électoraux des principaux candidats présidentiels. Nous calculerons notamment la marge de victoires des politiciens à travers les comtés du Midwest. Cette méthode nous apparaît être la plus appropriée pour mesurer l'attrait de Donald Trump auprès des électeurs de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin. Nous avons sélectionné ces trois États en raison de leur importance politique majeure. Leurs grands électeurs sont généralement déterminants dans la victoire d'un candidat, tant démocrate que républicain, au poste de président. Géographiquement rapprochés, ils forment un bloc électoral homogène depuis près de trente ans. En basculant simultanément dans le camp républicain pour ensuite se réassocier au Parti démocrate quatre ans plus tard, ces trois États nous poussent à croire qu'ils sont soumis à des dynamiques électorales semblables. Cette trajectoire contraste du même coup avec celles des autres États du Midwest, comme l'Ohio et l'Iowa. Bien qu'ils aient voté pour Barack Obama à deux reprises, ces derniers ne possèdent pas pour autant une tradition démocrate aussi solide. En optant pour Donald Trump deux fois plutôt qu'une, ils se distinguent du « mur bleu » qui préfère Joe Biden en 2020. Une autre similitude s'ajoute au tableau : le niveau de ruralité des États. Qu'il s'agisse de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin, tous possèdent une proportion relativement similaire de citoyens établis à la campagne. Nous sommes convaincus que le comportement de ces électeurs ruraux sera relativement similaire d'un État à l'autre sans égard pour les frontières qui les séparent. Dans le but d'obtenir un portrait précis de la ruralité des États, nous avons choisi de les découper en fonction des comtés qui tapissent le territoire. Ceci nous permettra de différencier les endroits ruraux des secteurs urbains tout en les cartographiant. Nous avons recensé l'intégralité de nos données concernant les résultats présidentiels de 2008 à 2020 pour la totalité des comtés de la Pennsylvanie (67), du Michigan (83) et du Wisconsin (72). Ceci nous assurera notamment une meilleure compréhension de la répartition des électeurs sur le territoire, mais aussi des performances réalisées par les différents aspirants à la présidence, qu'ils soient démocrates ou républicains.

Bien que notre intérêt premier soit la relation entre Donald Trump et les personnes rurales, nous avons choisi d'analyser quatre élections présidentielles. Tout d'abord, nous avons choisi de récolter les données pour les élections de 2016 et de 2020 puisque Donald Trump est l'un des candidats à la présidence. Le succès d'un politicien novice affilié au Parti républicain semble de prime abord constituer un véritable séisme dans le paysage politique du Midwest américain. Ce revirement est d'autant plus singulier qu'il survient après les impressionnantes victoires successives de Barack Obama. Le triomphe de Joe Biden en 2020 témoigne, lui, d'un certain retour à l'héritage démocrate, sans pour autant équivaloir à l'engouement qu'avait suscité le

44^e président. En traitant, en plus, des élections de 2008 et de 2012, nous souhaitons contextualiser plus amplement les raisons derrière la réorientation d'une frange de l'électorat. Alors que 2012 nous sert de premier cadre de référence pour analyser l'arrivée au pouvoir de Donald Trump, l'année 2008 est aussi essentielle pour saisir le rôle que joue la réputation sur les enjeux dans ses performances. En affirmant que l'identité rurale est désormais le thème de prédilection du GOP, nous devons observer sa progression sur une certaine période. Nous croyons dès lors être en mesure de constater si cette conscience rurale était initialement associée à Barack Obama, et au Parti démocrate, avant de glisser entre les mains de la formation politique adverse.

Par la suite, il nous serait impossible d'illustrer un rapprochement entre Donald Trump et les électeurs ruraux sans noter au préalable le degré de ruralité des comtés. Celui-ci se définit par le pourcentage de citoyens vivant hors des milieux urbains. Se basant sur les données récoltées lors du recensement national de 2010, le département de l'Agriculture des États-Unis dresse une liste exhaustive des comtés, et de leur taux de ruralité, pour l'ensemble du pays. Fondées sur la description officielle de la ruralité et de l'urbanité, ces informations sont rendues publiques par le Bureau du recensement américain. Leur utilisation nous permet de regrouper et d'analyser les performances des partis en prenant en considération le nombre de personnes définies comme étant rurales. Bien entendu, le niveau de ruralité d'une région n'est pas immuable à travers le temps. Tant le mouvement des populations que la croissance démographique ont modifié la répartition des Américains au cœur même des comtés. Toutefois, nous sommes convaincus que les impacts de ces changements sur notre étude sont des plus minimes. Les données du recensement décennal de 2010, quant à la répartition de la population en milieux ruraux, n'ont pas été mises à jour près de dix ans plus tard. Nous possédons donc les informations officielles les plus précises à ce jour. En répartissant les comtés en fonction de cinq catégories au niveau de ruralité plus large, nous atténuons au passage la portée des possibles variations démographiques survenues au cours de la dernière décennie. Un comté extrêmement rural risque par exemple de demeurer dans la même catégorie en dépit d'une légère augmentation de sa population entre 2010 et 2020. Tel qu'évoqué précédemment, le clivage entre les communautés rurales et celles plus urbaines ne se définit pas en termes binaires. Il se décline plutôt sous la forme d'un continuum, nécessitant une classification détaillée des comtés. Nous avons premièrement décidé de regrouper tous les comtés au sein de deux grandes familles : les comtés ruraux, dont 50 % et plus de leurs citoyens demeurent à la campagne, et les comtés urbains où une majorité d'individus se trouvent dans les villes. Puis, nous avons défini cinq catégories de comtés en fonction de leur proportion d'Américains ruraux :

Tableau 2.1 Classification des comtés en fonction du degré de ruralité

Extrêmement rural (100 % à 75 %)	Relativement rural (75 % à 50 %)	Relativement urbain (50 % à 25 %)	Fortement urbain (25 % à 10 %)	Extrêmement urbain (10 % à 0 %)
-------------------------------------	-------------------------------------	--------------------------------------	-----------------------------------	------------------------------------

Nous avons par la suite compilé les données pour l'ensemble des comtés du Wisconsin, du Michigan et de la Pennsylvanie en utilisant cette méthode de classification. Puisqu'il s'agit d'un volume élevé de données, nous avons décidé de ne pas les inclure directement dans le corps du texte ou encore en annexe. Les données sont néanmoins accessibles en consultant le dépôt de données de recherche institutionnel de l'Université du Québec à Montréal⁶. Le jeu de données est intitulé « Données pour : Analyse de la réputation de Donald Trump sur l'enjeu de l'identité rurale dans les États du Midwest américain ». De plus, les différents fichiers Excel contenus dans notre jeu de données présentent les marges de victoire des candidats présidentiels en fonction du degré de ruralité des comtés. Nous avons aussi détaillé la variation électorale de tous les comtés, ce qui correspond à la différence entre les marges de victoire d'une élection à l'autre. Avant d'entamer notre examen des scrutins, nous exposerons pour le Michigan, le Wisconsin et la Pennsylvanie, la répartition des comtés selon leur degré de ruralité. Dans le but d'illustrer notre méthode de classification, nous avons cartographié l'entièreté des États-Unis à l'aide des données du recensement décennal de 2010. Disponible à la fin de ce chapitre, la carte (Figure 2.1) expose la répartition des différents types de comtés à l'échelle du pays.

Dans le cadre de notre approche quantitative, nous aborderons le résultat des élections présidentielles en tenant compte du degré de ruralité des comtés. Nous décortiquerons, en premier lieu, la présence des comtés ruraux et urbains chez les principaux partis politiques. Nous serons notamment en mesure de démontrer quel politicien se démarque auprès des communautés rurales du Midwest. À l'aide des données rendues disponibles par les différents gouvernements, nous avons donc compilé l'ensemble des performances réalisées par les différents candidats lors de quatre élections (2008, 2012, 2016, 2020) en Pennsylvanie, au Michigan et au Wisconsin. Seuls les aspirants démocrates et républicains ont été retenus, puisqu'aucun acteur tiers n'a obtenu une pluralité de votes durant cette période. Les données ont été collectées à partir du site gouvernemental propre à chaque État. Elles sont disponibles en consultant notre jeu de données hébergé

⁶ Pour les données concernant le degré de ruralité du Michigan, consultez le fichier Excel intitulé « Ruralité – MI ». Pour les données concernant le degré de ruralité du Wisconsin, consultez le fichier Excel intitulé « Ruralité – WI ». Pour les données concernant le degré de ruralité de la Pennsylvanie, consultez le fichier Excel intitulé « Ruralité – PA ». Pour les données concernant le degré de ruralité de l'ensemble du Midwest, consultez le fichier Excel intitulé « Ruralité Midwest ».

sur le dépôt de données de recherche institutionnel de l'Université du Québec à Montréal⁷. Nous avons retranscrit le nombre de votes obtenus par les concurrents, ainsi que le pourcentage de votes équivalent, au sein de tous les comtés. Cette statistique a été calculée en fonction de la totalité des bulletins de vote valides émis dans chacune des régions. Un code de couleurs a aussi été établi pour bien distinguer les vainqueurs dans les divers comtés. Le but est d'illustrer la popularité des partis, et ce, tout particulièrement dans les milieux ruraux. Bien que la population de ces zones agraires soit moins grande que celle des régions urbaines, les comtés ruraux constituent la forte majorité des comtés du Midwest et couvrent la quasi-totalité du territoire.

Les performances électorales ne sont cependant pas suffisantes pour mesurer l'ampleur de la popularité de Donald Trump, et de ses prédécesseurs, dans les milieux ruraux. Deux variables nous apparaissent en effet essentielles : la marge de victoire d'un parti et la variation électorale d'un comté. La marge de victoire se définit tout simplement par l'écart qui existe entre le pourcentage de votes recueilli par le gagnant d'un comté et son rival défait. Cette mesure illustrera la force du clivage qui sépare les grandes villes et les bourgades éloignées. La variation électorale, elle, évoque la différence entre les marges de victoire d'un parti entre deux élections. Nous présenterons pour chaque scrutin la moyenne des marges de victoires et des variations électorales enregistrées parmi nos cinq catégories de comtés. De ce fait, nous serons capables de déceler avec précision la progression ou le recul des Partis démocrate et républicain. Ces indices seront aussi des plus utiles pour déterminer si la victoire de Donald Trump représente bel et bien un tournant politique majeur pour le fameux « mur bleu ». De plus, nous pourrions examiner les performances de Donald Trump face à Joe Biden et déterminer l'évolution de sa popularité auprès des électeurs ruraux.

Trois derniers éléments viennent compléter notre approche quantitative. Bien que les comtés ruraux soient fortement majoritaires dans le Midwest américain, ils jouent généralement un rôle secondaire, voire tertiaire, derrière les régions plus densément peuplées. Quelle que soit leur affiliation politique, les populations urbaines pèsent plus lourdement que les habitants ruraux dans l'issue d'une élection. Nous croyons qu'il est donc essentiel de s'attarder au rôle qu'occupent les différentes tranches de l'électorat dans la composition des coalitions électorales. Par la suite, nous avons décidé de porter notre attention sur la fluctuation du taux de participation au fil des ans. Grâce aux résultats compilés précédemment, nous avons calculé cette variation entre 2008 et 2020. En changeant d'une élection à l'autre, le taux de participation n'affecte pas uniformément les performances des partis. Avec cette mesure, nous souhaitons mieux comprendre l'impact

⁷ Pour les données électorales du Michigan, consultez le fichier Excel intitulé « Résultats présidentiels – MI ». Pour les données électorales du Wisconsin, consultez le fichier Excel intitulé « Résultats présidentiels – WI ». Pour les données électorales de la Pennsylvanie, consultez le fichier Excel intitulé « Résultats présidentiels – PA ».

qu'a eu l'arrivée de Donald Trump sur la scène politique auprès des populations rurales. Parallèlement, nous observerons l'influence de la candidature d'Hillary Clinton sur la mobilisation citoyenne dans les comtés urbains. Enfin, nous soulèverons la présence des tiers partis, et ce, tout spécialement lors du scrutin de 2016. Alors que plusieurs auteurs se sont questionnés sur leur rôle dans la défaite de l'ancienne secrétaire d'État, nous avons décidé de mesurer l'attrait qu'ils exercent à chacune des élections analysées. La popularité de ces partis a été établie pour chaque État en dénombrant l'entièreté des votes n'étant pas dédiés aux deux grandes familles politiques. Dans un souci de clarté pour notre section quantitative, nous avons décidé de ne pas référer constamment dans le texte à notre propre jeu de données d'où nous tirons l'entièreté de nos informations. Puisqu'un volume important de chiffres, statistiques et résultats électoraux sera abordé, nous préférons rediriger dès maintenant nos lecteurs vers notre jeu de données intitulé « Données pour : Analyse de la réputation de Donald Trump sur l'enjeu de l'identité rurale dans les États du Midwest américain »⁸. Toutes les informations concernant les performances des candidats présidentiels proviennent des sites gouvernementaux cités dans notre bibliographie. Les variables en découlant, telles que la variation électorale ou la marge de victoire, sont le produit de notre analyse. Le niveau de ruralité des comtés, lui, est issu des informations publiques publiées par les départements de l'Agriculture et du Commerce. Les chapitres quantitatifs présenteront divers tableaux permettant de résumer nos résultats⁹.

Dans un deuxième temps, nous emploierons une approche qualitative pour approfondir l'explication de la convergence entre l'identité rurale et Donald Trump. À l'aide d'études de cas, nous illustrerons encore plus finement la transformation électorale survenue dans les trois États du Midwest. Nous avons sélectionné une série de comtés pour démontrer leur évolution depuis la défaite d'Hillary Clinton jusqu'à la victoire de son ancien collègue, Joe Biden, quatre ans plus tard. Au total, nous avons retenu cinq régions au degré de ruralité varié, en nous assurant de traiter de la Pennsylvanie, du Wisconsin et du Michigan. Peu de comtés ont à la fois voté pour Donald Trump en 2016 puis pour le Parti démocrate en 2020. Nous estimons donc que notre corpus est particulièrement robuste pour exposer les nuances électorales qui peuvent exister au sein même du monde rural. Bien que la proportion d'habitants ruraux fluctue parmi les comtés de notre sélection, nous espérons malgré tout y déceler les mêmes caractéristiques de l'identité rurale. Autrefois acquis au Parti démocrate, quatre d'entre eux votent pour Donald Trump avant d'appuyer Joe Biden. L'un de ces comtés

⁸ Pour le *Chapitre 3 : Le Michigan*, nous référerons les lecteurs aux fichiers Excel « Ruralité – MI » et « Résultats présidentiels – MI ». Pour le *Chapitre 4 : Le Wisconsin*, nous référerons aux fichiers Excel « Ruralité – WI » et « Résultats présidentiels – WI ». Pour le *Chapitre 5 : La Pennsylvanie*, nous référerons aux fichiers Excel « Ruralité – PA » et « Résultats présidentiels – PA ». Enfin, pour le *Chapitre 6 : Un clivage rural/urbain* qui se creuse, nous référerons au fichier Excel « Ruralité complète ».

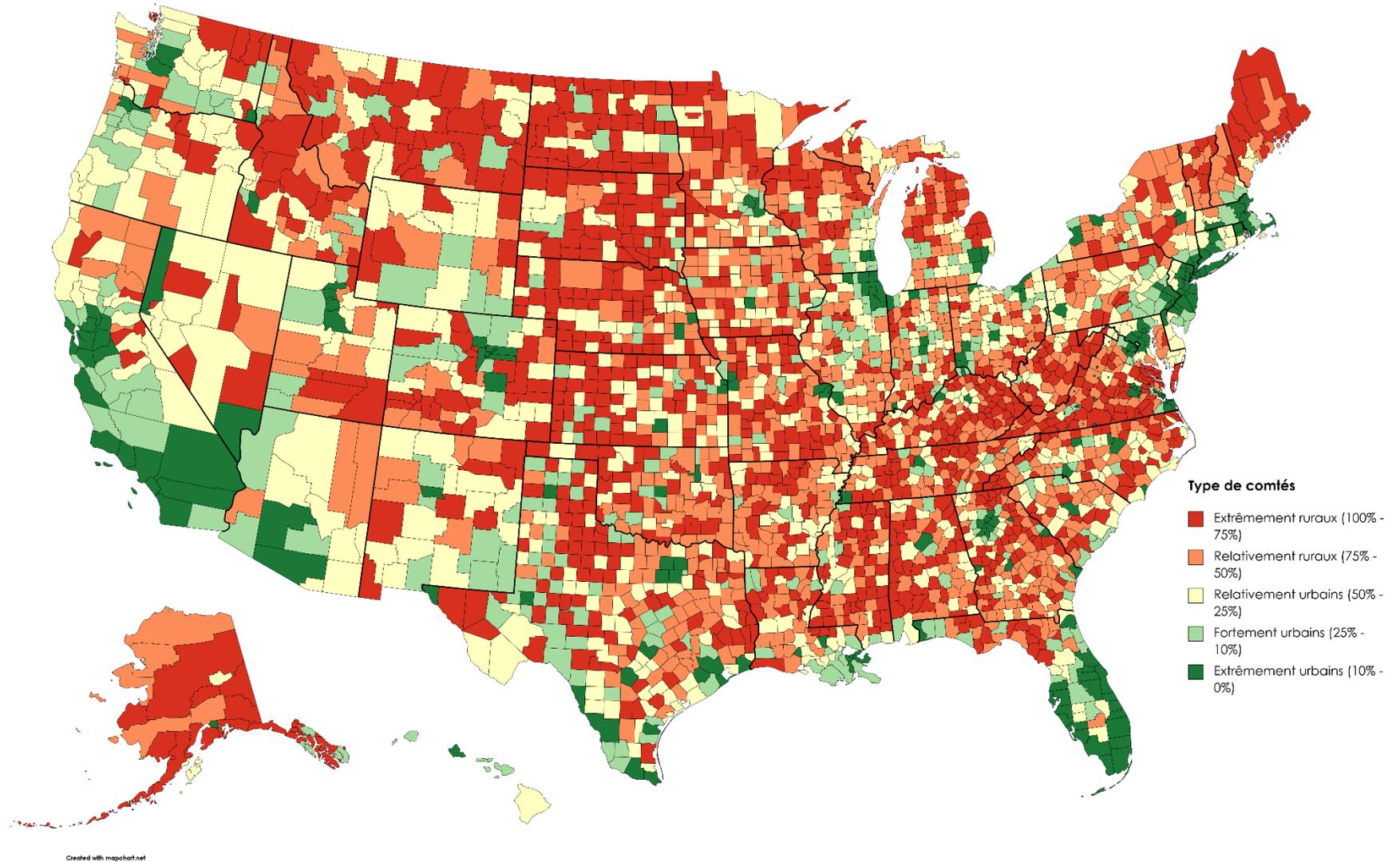
⁹ Le code de couleurs associé au degré de ruralité des comtés est disponible à la page 29. Lorsque nous présenterons des données liées aux résultats présidentiels (marge de victoire et variation électorale), la couleur bleue sera associée au Parti démocrate et la couleur rouge au Parti républicain.

est celui de Leelanau au Michigan. Majoritairement rural, il vote pourtant pour le Parti républicain en 2012 et en 2016. Ce comté sera présenté en tandem avec celui de Door, au Wisconsin. Ce dernier se distingue de Leelanau County sur le plan électoral, puisqu'il ne tombe aux mains du Parti républicain qu'en 2016 avant d'être remporté par Joe Biden en 2020. Néanmoins, ces deux régions rurales se démarquent par la nature similaire de leur territoire. Situées aux abords du lac Michigan, elles constituent des endroits de villégiatures privilégiés pour de nombreux citadins. Nous présenterons par la suite Pepin County se situant au Wisconsin. Cette région a été choisie, car elle diverge politiquement de tous les autres comtés analysés. Basculant aux mains du GOP en 2016, elle voit son adhésion au Parti républicain s'accélérer au moment de renouveler le mandat du 45^e président. Comptant près de 15 000 Américains, ce petit comté entièrement rural exemplifie parfaitement l'attrait que semble exercer le milliardaire sur le monde rural. Concernant les deux dernières régions ayant basculé en 2016 et en 2020, nous étudierons tout d'abord l'ancien bastion industriel de Saginaw au Michigan. À deux reprises, les principaux partis se livrent une âpre lutte pour la conquête de cette région majoritairement urbaine. Nous nous pencherons finalement sur Erie County, en Pennsylvanie, pour comprendre les raisons ayant poussé de nombreux électeurs à s'allier à Donald Trump. Ce comté est le plus urbain parmi ceux étudiés ici, car seulement 20 % de sa population demeure à l'extérieur des villes. Pour révéler l'existence d'une identité rurale, nous utiliserons une majorité d'articles produits depuis 2015 par divers quotidiens nationaux et régionaux. Dans les dernières années, de nombreux médias se sont penchés sur le clivage politique entre les communautés rurales et urbaines.

Dès lors, nous décortiquerons les articles abordant nos cinq comtés pour relever la présence des différentes composantes de l'identité rurale, comme le ressentiment anti-urbain et l'impression de mener un mode de vie distinct. Nous aurons recours au concept de réputation sur les enjeux pour démontrer que les traits propres à la ruralité, et les enjeux qui en découlent, ont été associés à Donald Trump par les électeurs lors du scrutin de 2016. Nous rechercherons la présence d'un ressentiment anti-urbain, d'un sentiment de posséder un mode de vie distinct ainsi que d'une méfiance anti-gouvernementale. Ces éléments illustreront du même coup les enjeux chers aux yeux de l'électorat rural. Cet exercice sera répété à propos des élections de 2020 pour déterminer si Trump a été en mesure de conserver sa popularité quatre ans plus tard. Pour y arriver, nous retiendrons les commentaires émis par les citoyens interrogés dans les articles. Ces commentaires sont une source primaire d'informations pour comprendre les multiples facettes de l'identité rurale et du comportement des électeurs. Nous avons à ce titre sélectionné les deux principaux journaux de chaque État ainsi qu'un quotidien supplémentaire couvrant les actualités régionales. Nous avons opté pour *The Detroit News*, *The Detroit Free Press* ainsi que le site d'information *MLive Michigan* pour le Michigan. Les quotidiens sélectionnés pour la Pennsylvanie sont : *Pittsburgh Post-Gazette*, *The Philadelphia Inquirer* et *Erie Times-News*. Puis, le *Milwaukee Journal Sentinel*, le *Wisconsin State Journal* et le *Wisconsin*

Examiner nous permettent de couvrir le Wisconsin. En outre, trois médias nationaux se sont particulièrement concentrés sur les populations rurales du Midwest lors des élections de 2016 et de 2020, soit le *New York Times*, le *Washington Post* et *Politico*. Ces trois quotidiens ont porté une attention toute particulière à la Pennsylvanie, au Wisconsin et au Michigan lors des deux scrutins présidentiels. Alors que ce genre de couverture était bien moins fréquent auparavant, une multitude d'autres textes tente depuis quelques années d'expliquer le comportement des habitants ruraux. C'est pourquoi nous avons préféré inclure davantage d'articles dans notre corpus. Bien que notre recherche d'articles se concentre sur une multitude de médias, plusieurs autres journaux nous permettent d'enrichir notre cueillette de données qualitatives. Il nous apparaissait contre-productif de ne pas incorporer les autres articles pertinents sur le sujet. Alors que notre attention se porte principalement sur les cinq comtés retenus, d'autres régions seront mentionnées au passage lorsque l'utilité l'exige. Celles-ci viendront étoffer notre démonstration et souligner l'importance de l'identité rurale dans le comportement électoral des résidents.

Figure 2.1 Répartition géographique des comtés des États-Unis en fonction de leur degré de ruralité



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « Percent Urban and Rural in 2010 by State and County [Jeu de données] », par United States Census Bureau, 2021, *U.S. Department of Commerce*. (https://www2.census.gov/geo/docs/reference/ua/PctUrbanRural_County.xls).

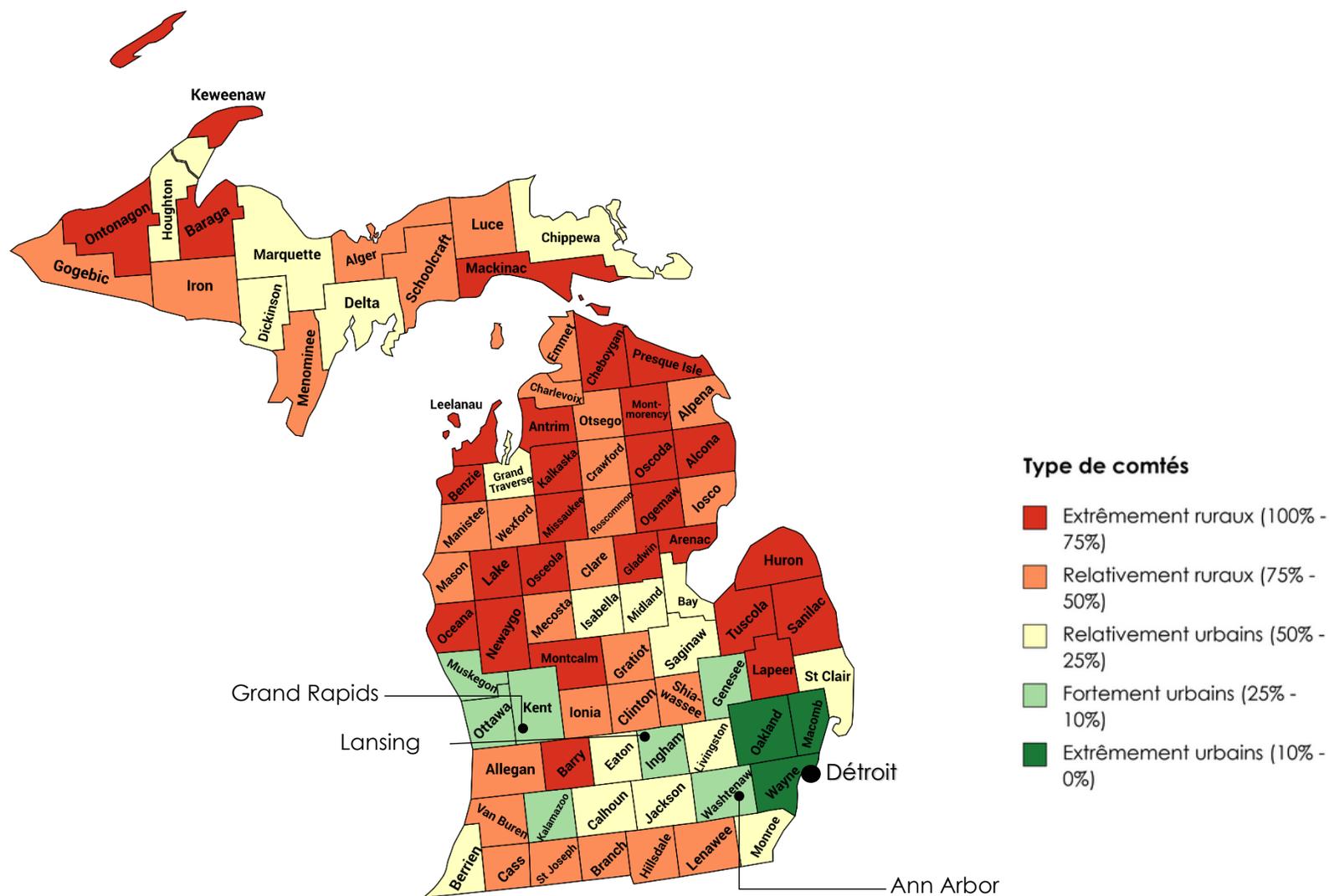
CHAPITRE 3

LE MICHIGAN

3.1 Ruralité du Michigan

Le Michigan reflète parfaitement la double réalité du Midwest : celle où l'univers rural domine une vaste portion du territoire, mais où les principaux centres démographiques se trouvent au cœur de zones urbanisées. Bien que les villes ne couvrent que 6,41 % de la superficie de l'État, près de 75 % des habitants résident dans un milieu urbain. Située aux abords de la frontière canado-américaine, la grande région de Détroit est sans contredit le foyer de peuplement le plus important du Michigan. Les villes de Lansing, capitale du Michigan, et de Grand Rapids ne sont toutefois pas en reste. Sans égaler la capitale de l'industrie automobile, elles forment des îlots urbains majeurs qui ponctuent le paysage rural. Parmi les 83 comtés qui divisent l'État, 56 d'entre eux voient s'établir à la campagne une majorité de leurs citoyens (Figure 3.1). Les 27 comtés restants ont une population davantage urbaine, ce qui se traduit par un degré de ruralité inférieur à 50 %. Comptant en moyenne près de 300 000 résidents, leur poids démographique est environ dix fois supérieur à celui des comtés ruraux. Ceux-ci n'abritent généralement que 33 357 habitants. Ce contraste est encore plus frappant lorsque nous nous intéressons aux deux extrêmes sur le spectre de la ruralité. Les 27 comtés affichant un taux de ruralité entre 100 % et 75 % pèsent relativement peu dans la balance populationnelle du Michigan. Collectivement, ils ne représentent que 7 % de la population totale de l'État et chaque comté n'accueille que 26 251 individus sur son territoire. À l'inverse, les secteurs où 10 % ou moins des citoyens vivent dans un milieu rural, sont irrévocablement le véritable cœur démographique. Seulement trois comtés, couvrant la ville de Détroit et ses alentours, sont considérés comme étant extrêmement urbains ; or, 39 % des Michiganais y habitent. Qu'il s'agisse du comté de Wayne, d'Oakland ou de Macomb, plus de 1 280 000 personnes y logent en moyenne. Ils accueillent individuellement 49 fois plus d'Américains qu'un comté extrêmement rural. Le clivage entre ces deux opposés sur l'échelle de la ruralité n'est pas seulement imposant ; il constitue en fait l'écart le plus considérable parmi les trois États étudiés. Alors qu'il existe 12 comtés, dont la totalité des habitants vit dans une bourgade rurale, aucun ne réussit à atteindre un taux de ruralité nul. Les endroits urbains comportent tous une population rurale, même si elle est souvent infime. Nous observons même davantage de résidents ruraux dans le comté citadin de Wayne, soit 13 644 personnes, que dans le comté de Keewenaw où l'entièreté des quelque 2000 personnes est installée à la campagne.

Figure 3.1 Répartition géographique des comtés du Michigan en fonction de leur degré de ruralité



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « Percent Urban and Rural in 2010 by State and County [Jeu de données] », par United States Census Bureau, 2021, *U.S. Department of Commerce*. (https://www2.census.gov/geo/docs/reference/ua/PctUrbanRural_County.xls).

Par la suite, nous nous devons de mentionner les nombreuses zones dont le degré de ruralité se situe entre 75 % et 50 %. Nous en dénombrons un total de 29, faisant de ce type de comté le plus commun du Michigan. La population moyenne y est légèrement plus élevée que dans les milieux extrêmement ruraux, mais demeure inférieure à celle des comtés urbains. Composant 11,73 % de tous les Michiganais, ou l'équivalent démographique d'Oakland County, près de 1 200 000 personnes sont ainsi réparties dans l'ensemble des 29 comtés. Puis, nous enregistrons 17 comtés relativement urbains et 7 autres fortement urbains. Nous retrouvons dans ces espaces urbains les villes moins peuplées que Détroit ainsi que leurs banlieues respectives, mais aussi d'anciennes régions industrielles comme celle de Saginaw. Ces deux catégories de comtés rassemblent conjointement 42,01 % de la population totale de l'État. Notre échelle de la ruralité nous permet donc de révéler et de décortiquer le continuum rural qui traverse le Michigan. En effet, il est possible d'observer une gradation du monde rural lorsque nous portons notre regard sur un bassin urbain comme Détroit. La métropole nous apparaît bien moins rurale que ses banlieues, qui sont à leur tour plus densément peuplées que leurs environs. Nous pouvons aussi noter une autre facette du clivage rural/urbain : la disparité dans la répartition des comtés du Michigan. La majorité des comtés qui accueillent les foyers urbains sont situés dans la partie sud de la principale péninsule de l'État. Les secteurs plus ruraux se concentrent quant à eux dans le nord du Michigan.

Tableau 3.1 Répartition des comtés du Michigan en fonction de leur degré de ruralité

TYPE DE COMTÉS	NOMBRE	%
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	27	32,53%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	29	34,94%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	17	20,48%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	7	8,43%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	3	3,61%
TOTAL	83	100,00%

(Source: United States Census Bureau, 2021)

3.2 L'état des lieux : 2008 à 2012

Malgré une tendance démocrate indéniable depuis le milieu des années 1980, l'élection de Barack Obama n'est ni plus ni moins qu'un tsunami électoral se déversant sur le Michigan, et ce, autant dans les comtés urbains que ruraux (Figure 3.2). L'espoir de Chicago remporte sans difficulté les grands électeurs de l'État, récoltant au passage 800 000 voix de plus que John McCain. Son succès semble partiellement attribuable à sa réputation sur les enjeux de l'identité rurale, ou du moins, au fait qu'il est peu connu des électeurs ruraux de l'État. Sénateur de l'Illinois depuis déjà plusieurs années, son arrivée sur la scène politique nationale alimente un optimisme certain chez les communautés rurales.

Plusieurs d’entre elles se tournent vers le Parti démocrate pour améliorer une situation économique de plus en plus précaire. La formation politique ne semble pas associée, à ce moment, au puissant ressentiment anti-gouvernemental et à l’antipathie à l’endroit de la capitale américaine (Bishop, 2018). Le scrutin de 2008 marque l’apogée de la popularité de Barack Obama, qui obtient 57,43 % des intentions de vote au Michigan, loin devant John McCain qui ne récolte que 40,96 %. Une victoire de cette ampleur est inimaginable quatre ans plus tard, et encore moins en 2016. Contrairement aux élections présidentielles subséquentes, la popularité du 44^e président se fait ressentir tant dans les comtés urbains que dans les régions beaucoup plus rurales de l’État. Plus de la moitié des comtés du Michigan opte pour sa candidature, alors que les 37 restants se tournent plutôt vers le Grand Old Party. En fait, il rafle la majorité de comtés dans quatre de nos catégories sur l’échelle rurale. Seuls les comtés extrêmement ruraux préfèrent John McCain, alors que ce dernier en acquiert deux fois plus de comtés que son rival.

Tableau 3.2 Répartition des comtés démocrates et républicains du Michigan en fonction de leur degré de ruralité en 2008

TYPE DE COMTÉS	OBAMA	OBAMA (%)	MCCAIN	MCCAIN (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	9	33,33%	18	66,67%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	17	58,62%	12	41,38%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	11	64,71%	6	35,29%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	6	85,71%	1	14,29%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	3	100,00%	0	0,00%
TOTAL	46	55,42%	37	44,58%

(Source: United States Census Bureau, 2021; Michigan Department of State, 2008a)

Nous pouvons ainsi constater la force électorale de Barack Obama, mais aussi de son parti, auprès des électeurs ruraux du Michigan. Le clivage électoral qui existe entre les communautés rurales et les bassins urbains est incomparable en 2008 à celui qui divise l’État lors de l’élection de Donald Trump. En ne décrochant qu’un peu plus de la moitié des comtés ruraux en 2008, le Parti républicain ne semble pas, à ce moment, particulièrement associé à l’identité rurale. Bien que les électeurs vivant à la campagne préfèrent dans l’ensemble John McCain, l’écart le séparant de son compétiteur n’est pas infranchissable. C’est même à Lake County, où l’entièreté de la population réside dans un environnement rural, que le 44^e président recueille l’une de ses meilleures marges de victoire. En 2008, les électeurs de cette petite portion de territoire d’environ 12 000 habitants choisissent le camp démocrate à 55,16 %. La formation politique adverse doit, elle, se contenter de 42,88 % des votes. Cette victoire, avoisinant 12 %, est la seconde plus importante dans les comtés extrêmement ruraux, et ce, tous candidats confondus. Ce type de comtés illustre parfaitement la compétitivité du monde rural lors de l’élection présidentielle de 2008. En dépit d’une préférence républicaine notable, les comtés extrêmement ruraux sont loin d’être inhospitaliers à Barack Obama. En

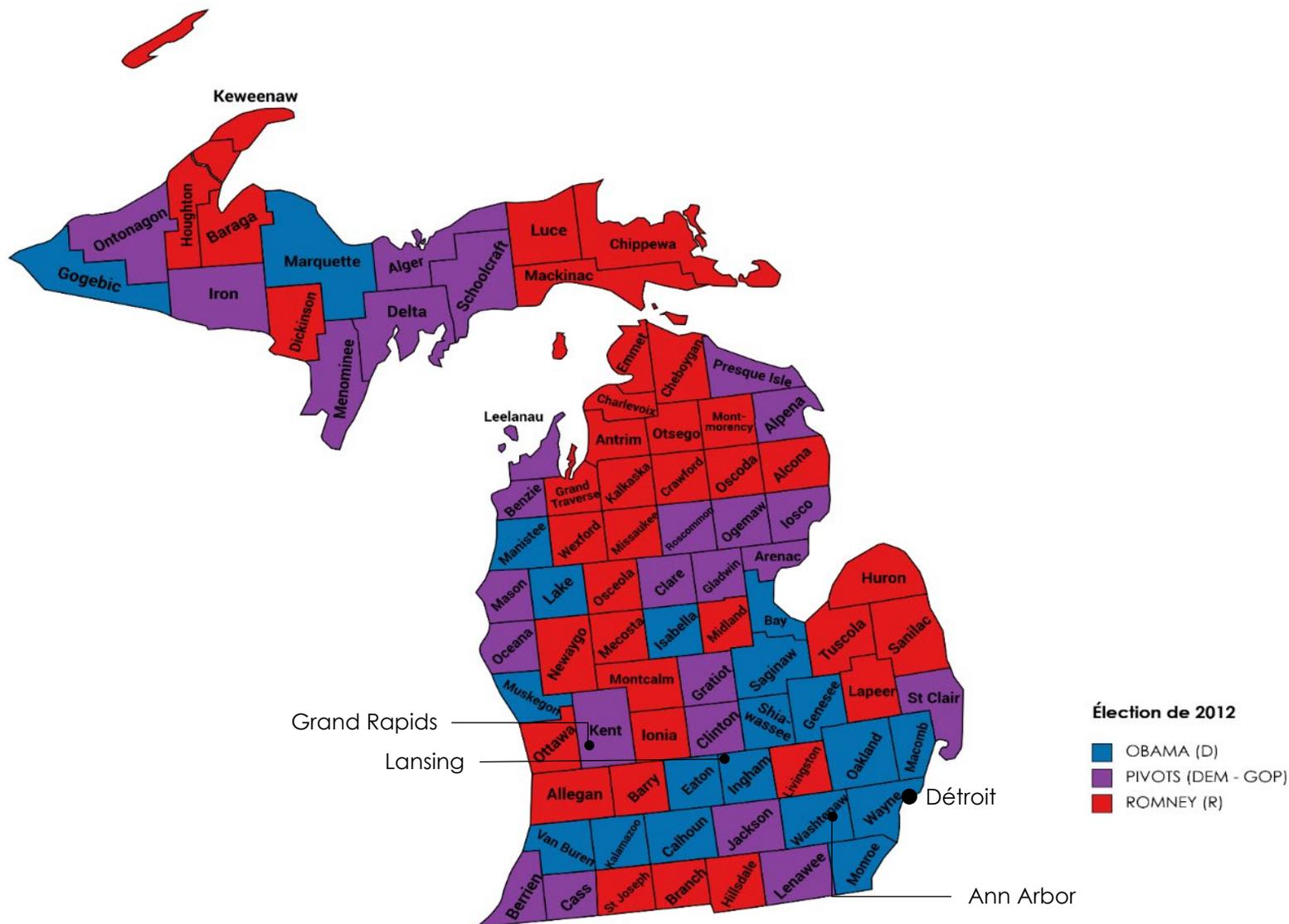
effet, le sénateur de l'Illinois surpasse généralement John McCain de 4,48 % lorsqu'il est déclaré vainqueur. Cette marge de victoire n'égale pas son succès à l'échelle du Michigan, mais elle s'approche de l'avance de John McCain (6,79 %) dans les milieux similaires. Comme ce dernier remporte une part plus importante de comtés extrêmement ruraux, ceux-ci sont dans l'ensemble 3,03 % plus favorables au Parti républicain. Le GOP consolidera cette marge de victoire à un rythme effréné au cours des douze années qui suivront, allant jusqu'à la quadrupler en 2012. Donald Trump réalise en 2016 un exploit inimaginable pour ses prédécesseurs républicains, et ce, même dans leurs rêves les plus extravagants. Son avance auprès des électeurs extrêmement ruraux de l'État avoisine à cet instant 33 %. Cette augmentation constante de la marge de victoire républicaine dans les comtés ruraux modifie inéluctablement la composition électorale des deux partis politiques.

En dépit du léger avantage du camp républicain dans les comtés extrêmement ruraux, les performances du parti semblent proportionnelles au degré de ruralité du territoire. Dès lors, plus la proportion de citoyens urbains augmente au sein des 83 régions du Michigan, plus le Parti démocrate voit ses appuis croître. Pour ce qui est des comtés démocrates possédant un niveau de ruralité entre 75 % et 50 %, la marge de victoire de Barack Obama s'élève à 6,12 %. John McCain, lui, reçoit moins d'appuis dans ce type de comtés républicains et voit son avance se limiter à 5,92 %. Contrairement aux comtés extrêmement ruraux, c'est donc le Parti démocrate qui bénéficie d'un plus grand nombre de votes. Lorsque nous prenons en considération l'intégralité des comtés relativement ruraux, ils accordent au camp démocrate une avance moyenne de 1,14%. Ce revirement ténu s'accélère dans les comtés relativement urbains, puisque la marge de victoire de Barack Obama s'agrandit à 4,65 %. La domination urbaine du Parti démocrate devient incontournable dans les comtés fortement urbains. La préférence des électeurs se consolide drastiquement et place le sénateur de l'Illinois en tête par 18,88 % en moyenne. Cette différence grimpe à 26,01 % dans les comtés marqués de bleu. Véritables bassins d'électeurs, ils creusent l'écart entre Barack Obama et John McCain d'une façon bien plus concrète que les zones majoritairement rurales. Nous nous devons de soulever l'unique marge de victoire du sénateur de l'Arizona dans le comté fortement urbain d'Ottawa, car elle dépasse 23 %. Résultat en apparence non négligeable, cette unique victoire met toutefois en lumière la vulnérabilité du GOP dans les autres centres urbains du Michigan. Les comtés extrêmement urbains de l'État dévoilent quant à eux des performances tout aussi impressionnantes pour Barack Obama. Ce dernier obtient 24,20 % plus de voix que son rival. Enfin, il serait faux de croire que la compétitivité des comtés ruraux lors de l'élection de 2008 n'est que la conséquence d'une maigre mobilisation électorale. Dans la quasi-totalité des 83 comtés qui couvrent l'État, le taux de participation est le deuxième plus élevé des dernières années. Il faudra attendre le scrutin de 2020 avant de voir davantage d'électeurs se rendre aux urnes.

L'élection générale de 2012 marque le début d'une réorientation électorale au sein des communautés rurales, mais aussi d'une plus grande compétitivité à l'échelle du Michigan (Figure 3.3). Bien que toujours imposante, la marge de victoire du président démocrate s'est réduite à 9,50 %. Un peu moins d'un demi-million de votes sépare maintenant le président sortant et le candidat républicain Mitt Romney. Si les comtés ruraux étaient presque également répartis quatre ans plus tôt, ils sont cette fois-ci nettement plus favorables au camp républicain. Le Parti républicain détient, en effet, alors 96 % des comtés extrêmement ruraux, à l'exception de Lake County. Délivrant autrefois l'une des plus costaudes performances électorales du 44^e président, cette région est désormais la seule représentante démocrate des comtés extrêmement ruraux. L'avance démocrate détenue il y a quelques années s'est évaporée de moitié pour s'établir à 5 %. Parallèlement, le clan républicain a vu sa popularité considérablement augmenter auprès des électeurs de tous les autres comtés extrêmement ruraux. Tout d'abord, Mitt Romney enregistre de meilleurs résultats que son prédécesseur dans les comtés votant pour le Parti républicain dès 2008. Leur inclinaison pour le GOP s'est accentuée de 9,56 % par rapport à l'élection précédente. Une variation électorale encore plus impressionnante s'observe dans les comtés extrêmement ruraux quittant le Parti démocrate. L'électorat républicain de ces nouveaux convertis s'accroît de 10,57 %. La mainmise du parti s'observe aussi dans la marge de victoire de Mitt Romney. Il surpasse Barack Obama de 12,81 % en moyenne dans les comtés extrêmement ruraux. Cet exploit est d'autant plus révélateur qu'un seul comté, celui de Missaukee, avait enregistré une telle marge par le passé en offrant à John McCain une avance d'un peu plus de 20 %.

Par la suite, les comtés relativement ruraux ne sont pas épargnés par le renversement électoral qui s'amorce au Michigan. Ils confirment eux aussi la force nouvelle du Parti républicain qui semble rapidement devenir le véhicule politique des électeurs ruraux. Leur défection entraîne sans conteste le plus grand changement électoral de 2012, puisqu'aucun autre type de comté ne bascule d'un parti à l'autre aussi massivement. Mitt Romney gagne une majorité de votes dans la quasi-totalité des zones majoritairement rurales, un résultat deux fois plus important que celui de John McCain. La variation électorale favorable au GOP diverge très peu de celle des zones extrêmement rurales. La marge de victoire républicaine y est malgré tout inférieure, se limitant à 8,60 %. Tous les comtés ruraux ne sont cependant pas égaux face à la popularité grandissante des républicains. En effet, les comtés ayant voté pour Barack Obama, avant de s'en détourner quatre ans plus tard, n'adhèrent pas aussi fortement au clan républicain que leurs confrères. L'avance de Mitt Romney au sein d'un comté relativement rural est trois fois plus grande lorsque la région préfère le Parti républicain en 2008 ainsi qu'en 2012. Ce constat se poursuit avec l'élection de Donald Trump en 2016.

Figure 3.3 Résultats de l'élection présidentielle de 2012 au Michigan



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « 2012 Michigan Election Results [Jeu de données] », par Michigan Department of State, 2012, *State of Michigan*. (<https://mielections.us/election/results/12GEN/>).

Nous ne pouvons pas analyser les concepts d'identité rurale et de ruralité de façon binaire. Le territoire d'un État, comme le Michigan, forme une tapisserie de villages, de banlieues, et de pôles urbains aux frontières perméables au mouvement des populations. Les différentes caractéristiques de l'identité rurale ne sont pas inconnues des régions urbaines. Sans être particulièrement présentes dans les grandes villes, elles se retrouvent dans les campagnes et les villages plus reculés au cœur de certains comtés urbains. Plusieurs agglomérations, souvent d'anciens haut-lieux industriels, adoptent même une partie de cette conscience rurale. Cette réalité est perceptible lorsque nous décortiquons la performance de Barack Obama dans les comtés possédant un taux de ruralité inférieur à 50 %. Ces derniers ne sont pas étrangers au vent pro-républicain qui souffle durant l'élection de 2012, car cinq d'entre eux passent aux mains des républicains. Bien que ce nombre demeure en deçà des 21 autres comtés ruraux qui connaissent un sort identique, l'éloignement du Parti démocrate et des électeurs en zones urbanisées est notable. En 2008, un Américain résidant dans un comté relativement urbain a environ deux fois plus de chances de voir son comté voter pour Barack Obama que pour son compétiteur. En 2012, les probabilités favorisent plutôt Mitt Romney, car 10 des 17 comtés relativement urbains souhaitent le voir remporter l'élection. Il optimise les résultats de John McCain en recueillant en moyenne 8,66 % de votes supplémentaires dans l'ensemble des 17 régions. Le Parti démocrate maintient cependant sa supériorité dans les comtés fortement urbains, où une seule région décide de faire défection. Lorsque nous calculons la marge de victoire au sein des cinq comtés gagnés par Barack Obama, celle-ci s'envole à 24,59 %. Elle fond néanmoins à 11,56 % si nous prenons en considération les deux zones détenues par son adversaire. Les comtés extrêmement urbains restent quant à eux sous le giron démocrate, tout en enregistrant une légère augmentation des votes républicains. Les territoires de Macomb et d'Oakland sont, par exemple, davantage compétitifs qu'en 2008. Le comté de Wayne, le plus peuplé du Michigan, reste quant à lui acquis au Parti démocrate. La formation politique y reçoit par ailleurs sa meilleure marge de victoire ; près de 75 % des électeurs votent pour Barack Obama. Cette variation électorale au cœur des comtés extrêmement urbains demeure la plus faible parmi les cinq catégories sur notre échelle de la ruralité. Au final, l'élection présidentielle de 2012 expose les premiers signes du clivage entre les électeurs ruraux et les citadins au Michigan. Les municipalités d'envergure, comme Détroit, jouent un rôle de plus en plus vital pour le camp démocrate, car elles deviennent des bassins d'électeurs incontournables. Corrélativement, le parti voit de nombreux comtés ruraux disparaître de son tableau électoral. Les milieux relativement et fortement urbanisés sont également marqués par cette tendance. Au total, Mitt Romney renverse la domination démocrate au sein de 26 comtés, toutes catégories confondues. Aucune région n'emprunte la voie opposée, soit d'adopter le 44^e président quatre ans après avoir voté pour John McCain.

Tableau 3.3 Répartition des comtés démocrates et républicains du Michigan en fonction de leur degré de ruralité en 2012

TYPE DE COMTÉS	OBAMA	OBAMA (%)	ROMNEY	ROMNEY (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	1	3,70%	26	96,30%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	4	13,79%	25	86,21%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	7	41,18%	10	58,82%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	5	71,43%	2	28,57%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	3	100,00%	0	0,00%
TOTAL	20	24,10%	63	75,90%

(Source: United States Census Bureau, 2021; Michigan Department of State, 2012a)

3.3 L'élection présidentielle de 2016 ou la victoire de Donald Trump

L'élection présidentielle de 2016 illustre parfaitement la consécration de Donald J. Trump auprès des électeurs ruraux du Michigan. Malgré les gains républicains quatre années plus tôt, les résultats sont sans équivoque le soir du 8 novembre : la candidature du 45^e président résonne comme jamais au sein des communautés rurales. En effet, de nombreux électeurs ruraux semblent convaincus que Donald Trump est l'unique candidat en mesure de défendre les intérêts ruraux¹⁰. Tant ses marges de victoires que la réorientation politique de nombreux comtés indiquent une popularité incontestable dans les campagnes de l'État, et même dans certains endroits urbains. Loin de détenir une avance aussi colossale que Barack Obama, le magnat de l'immobilier réussit à renverser la tradition démocrate qui existait depuis près de 30 ans. Il soutire le soutien des grands électeurs par la maigre avance de 0,22 % face à Hillary Clinton. Seules 10 704 voix les séparent, soit une fraction des 4 800 000 personnes qui participent au scrutin cette année-là. L'avantage détenu par le Parti démocrate dans les grands centres urbains se retrouve amoindri par l'hégémonie républicaine dans les sections rurales de l'État. Ce contraste est particulièrement apparent quand nous décortiquons la composition électorale des deux formations politiques. En 2008, 22,14 % de tous les électeurs de John McCain vivent dans les comtés à majorité rurale. Cette proportion s'élargit quelque peu lors de la défaite de Mitt Romney en 2012, atteignant alors 22,30 %. Cette croissance s'accélère avec l'arrivée de Donald Trump en bondissant à 24,10 %. Cette différence peut sembler négligeable, mais elle demeure presque onze fois plus importante que l'augmentation observée entre 2008 et 2012. Parallèlement, le Parti démocrate voit sa part de votes en provenance du monde rural diminuer encore plus rapidement au cours de cette même période. En 2016, son électorat n'est composé que de 12,76 % d'habitants issus des comtés ruraux. Il s'agit d'un recul de 2,13 % par rapport à 2012 et d'une diminution

¹⁰Notre analyse du comté de Saginaw dans le chapitre 7 exposera, à l'aide d'une série de commentaires, les préférences politiques d'une large part de l'électorat rural du Michigan. Cette section révélera aussi la réputation sur les enjeux de l'identité rurale que semble détenir Donald Trump.

de 2,76 % depuis 2008. Cette situation révèle d'entrée de jeu l'existence d'un clivage rural/urbain frappant, alimenté par les communautés rurales quittant le Parti démocrate à une vitesse folle pour rejoindre frénétiquement le camp républicain.

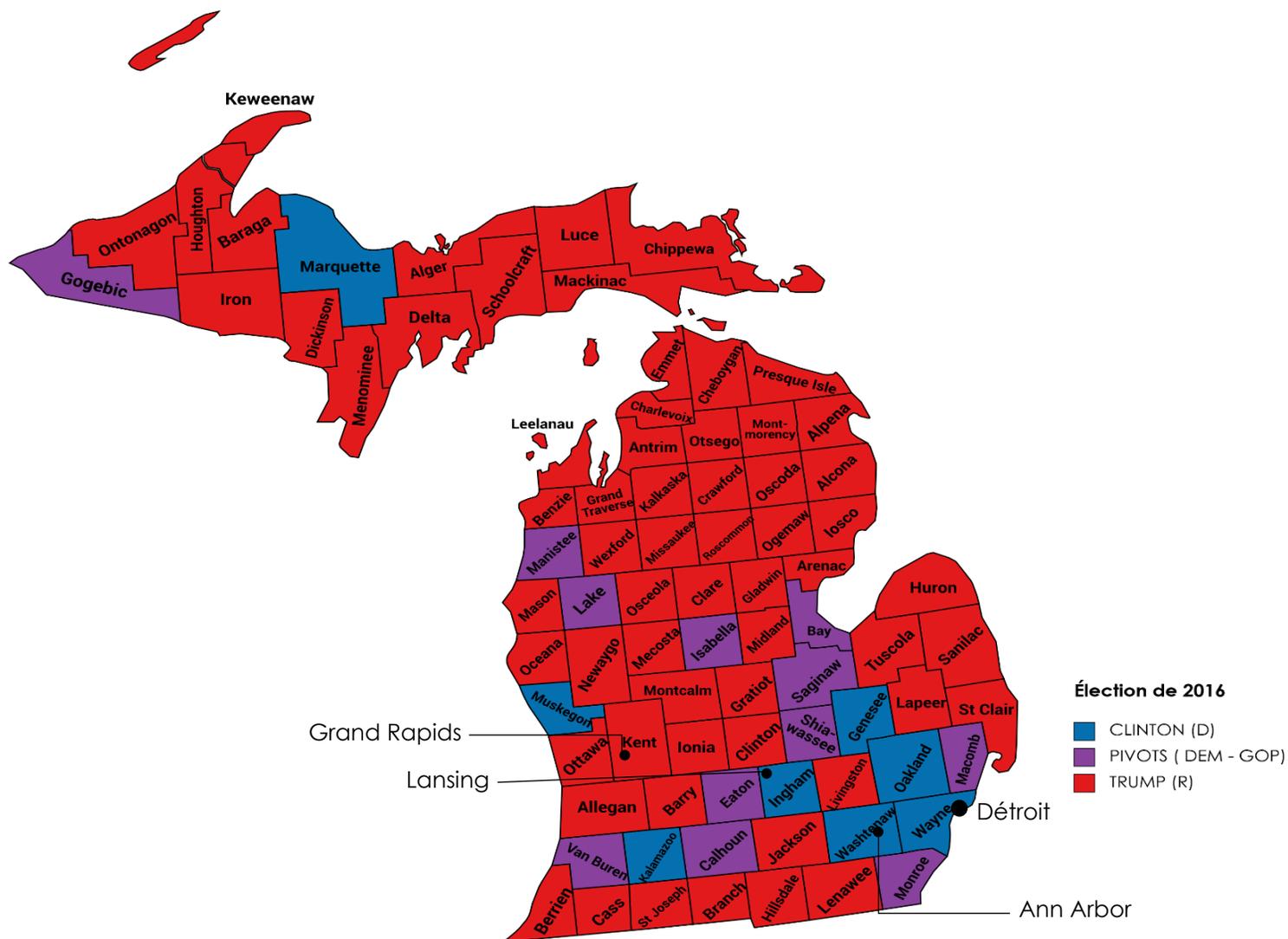
La carte électorale du Michigan est un second indicateur de la division territoriale qui existe entre les deux coalitions politiques ainsi que de la popularité du 45^e président auprès des individus vivant à la campagne. Tout comme en 2012, le GOP est en mesure de ravir des comtés précédemment acquis au Parti démocrate. À l'inverse, aucun comté ne quitte l'équipe républicaine, et ce, pour une seconde élection consécutive. Les gains de Donald Trump sont cependant plus modestes que ceux de son prédécesseur. La raison : le nombre réduit d'opportunités. Au total, 5 comtés ruraux et 7 régions urbaines, ayant tous voté pour Barack Obama, optent pour Donald Trump au détriment de l'ancienne secrétaire d'État. Le renversement de ces 12 comtés est de loin inférieur aux défections survenues lors de la campagne de Mitt Romney. Une comparaison des performances électorales des deux politiciens républicains nous apparaît nécessaire pour comprendre l'ampleur du succès du GOP en 2016. En remportant 21 des 26 comtés ruraux détenus par Barack Obama en 2008, le sénateur de l'Utah obtient un taux de réussite s'élevant à 92 %. Tout en conservant ces acquis républicains, Donald Trump persuade, quatre ans plus tard, les cinq derniers bastions ruraux des démocrates à rejoindre les rangs républicains. Le taux de réussite de Donald Trump plafonne dès lors à 100 %. Une telle performance est des plus déstabilisantes quand nous portons notre regard sur la carte électorale de l'État (Figure 3.4). En la superposant à celle détaillant le degré de ruralité des comtés (Figure 3.1), nous prenons acte du succès du 45^e président dans la quasi-totalité des milieux extrêmement ruraux, relativement ruraux et relativement urbains. Toutefois, les régions fortement et extrêmement urbaines demeurent favorables à Hillary Clinton. Parmi les dix comtés les plus urbains du Michigan, seulement trois votent pour le Parti républicain en 2016. Bien que les comtés optant pour Hillary Clinton pèsent lourdement dans la balance démographique du Michigan, ces huit châteaux forts démocrates sont entourés par un océan républicain. Le clivage rural/urbain ne saurait être plus évident.

Tableau 3.4 Répartition des comtés démocrates et républicains du Michigan en fonction de leur degré de ruralité en 2016

TYPE DE COMTÉS	CLINTON	CLINTON (%)	TRUMP	TRUMP (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	0	0,00%	27	100,00%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	0	0,00%	29	100,00%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	1	5,88%	16	94,12%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	5	71,43%	2	28,57%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	2	66,67%	1	33,33%
TOTAL	8	9,64%	75	90,36%

(Source: United States Census Bureau, 2021; Michigan Department of State, 2016a)

Figure 3.4 Résultats de l'élection présidentielle de 2016 au Michigan



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « 2016 Michigan Election Results [Jeu de données] », par Michigan Department of State, 2016, *State of Michigan*. (https://mielections.us/election/results/2016GEN_CENR.html).

En sortant vainqueur dans la totalité des comtés ruraux (100 % — 50 %) et dans une majorité de comtés urbains (50 % — 0 %), Donald Trump possède une coalition électorale bien plus rurale qu'Hillary Clinton. En moyenne, 66,43 % des habitants d'un comté vivent à la campagne lorsqu'il est représenté par le président. Cette proportion tombe à 16,78 % dans les comtés défendus par l'ancienne sénatrice de New York. L'écart entre ces deux degrés de ruralité est le plus important enregistré depuis 2008. Lors de l'élection de Barack Obama, la ruralité moyenne des comtés démocrates s'élève à 53,08 % avant de régresser à 35,34 % en 2012. Le camp républicain connaît lui aussi une certaine diminution au fil des ans. La chute n'est pas aussi remarquable, car le taux de ruralité passe de 72,29 %, en 2008, à 69,99 % au cours de l'élection suivante. Nous pouvons expliquer cette descente graduelle par la popularité grandissante des candidats républicains, et tout particulièrement de Donald Trump, dans les comtés relativement urbains. En élargissant la base électorale du GOP, ce dernier réussit à améliorer les performances électorales de Mitt Romney tout en décrochant un nombre record de comtés. Les zones relativement urbaines sont presque trois fois plus nombreuses à choisir le Parti républicain en 2016 qu'elles ne le sont en 2008. Ce phénomène entraîne inévitablement à la baisse le degré de ruralité moyen de la coalition républicaine, et ce, même si les comtés ruraux sont plus présents que par le passé. L'attrait indéniable qu'exerce Donald Trump sur les communautés rurales n'est donc pas étranger aux milieux plus urbanisés. Des comtés comme celui de Saginaw, où seul le tiers de la population réside loin des villes et de leurs environs, semblent posséder certaines composantes d'une identité rurale. Notre étude de cas de Saginaw County mettra en lumière l'importance de ces facteurs pour les électeurs lors du vote.

Toutefois, le renversement de plusieurs comtés ne dresse pas un portrait complet de la popularité de Donald Trump auprès des électeurs. Pour y arriver, nous devons décortiquer la variation électorale plus générale qui s'opère sur l'ensemble du Michigan. Tout d'abord, l'électorat des milieux extrêmement ruraux se tourne vers le Parti républicain à une vitesse incomparable aux années antérieures. Une tendance analogue est observable durant l'élection présidentielle de 2012 ; or, la variation électorale de 2016 est encore plus grande. Le milliardaire américain décroche des marges de victoires deux fois plus élevées que celles de Mitt Romney, alors que ce dernier avait déjà consolidé l'avance de John McCain. Aucun autre type de comté ne connaît une telle progression du Parti républicain auprès de ses électeurs. Le comté d'Ogemaw caractérise parfaitement l'évolution des comtés extrêmement ruraux de 2008 jusqu'au couronnement de Donald Trump. Cette région complètement rurale préfère initialement Barack Obama par près de 2 %, mais quitte le navire démocrate quatre ans plus tard. Le sénateur de l'Utah remporte à ce moment le comté par 6,23 %, soit l'une de ses plus faibles marges dans un comté extrêmement rural. C'est pourtant à Ogemaw County que nous enregistrons en 2016 la différence la plus significative entre les marges de victoire de Mitt Romney et de Donald Trump. Ce dernier surpasse les résultats de son prédécesseur par 30,32 %, un exploit inégalé sur le

reste du territoire. Près de 1400 nouveaux électeurs rejoignent les rangs du Parti républicain. Bien que la participation électorale soit quasiment identique d'un scrutin à l'autre, la réorientation politique d'Ogemaw est plus que prononcée.

Une variation semblable se fait ressentir dans les milieux relativement ruraux. Les 29 comtés qui composent cette catégorie voient la marge de victoire du président augmenter de 18,85 % par rapport à 2012. Cette hausse varie cependant lorsque nous nous attardons aux comtés ayant voté pour Barack Obama puis pour Donald Trump. Nous y constatons un changement électoral légèrement plus important que dans les endroits ayant préféré deux candidats républicains consécutifs. Dans les quatre régions Obama/Trump, la variation électorale avoisine 20,49 % ; or, elle n'est que de 18,58 % dans celles qui ont choisi Mitt Romney et Donald Trump. Ce phénomène s'accroît davantage dans les comtés McCain/Romney/Trump, où le 45^e président ne surpasse son prédécesseur que de 16,36 %. L'impact de son saut en politique se fait donc moins ressentir dans les comtés possédant déjà un historique républicain. Sa popularité auprès des électeurs ruraux est incontestable, mais il possède une marge de manœuvre plus réduite pour améliorer les précédentes performances du Parti républicain. Ceci ne l'empêche aucunement d'obtenir des marges de victoire colossales, bien au contraire. Celles-ci sont même plus élevées dans les comtés votant pour le GOP dès 2008. Le président détient une avance d'environ 32 % dans les comtés McCain/Romney/Trump relativement ruraux, mais elle diminue à 23,68 % dans les milieux Obama/Romney/Trump. Cette marge de victoire ne frôle que 16 % dans les localités et leurs environs qui ont choisi Barack Obama à deux reprises avant de se tourner vers Donald Trump.

Malgré leur degré de ruralité moins élevé, ces comtés relativement urbains se réorientent eux-aussi en masse vers le Parti républicain. En moyenne, le parti progresse de 12,38 % auprès de cette tranche d'électeurs comparativement à 2012. La marge de victoire de Donald Trump, elle, s'établit à 17,69 % dans les 16 comtés où il récolte la majorité des votes. Marquette County, dernière région démocrate relativement urbaine, s'éloigne à une vitesse moindre, mais l'avance d'Hillary Clinton est bien plus fragile que celle détenue par Barack Obama en 2008. L'ancienne secrétaire d'État devance son opposant par 4,23 % contrairement aux 20,28 % séparant le 44^e président et John McCain. La région de Saginaw sort tout particulièrement du lot en 2016, parce qu'elle constitue l'endroit le plus compétitif de tout le Michigan. Un peu plus de 1000 votes séparent les deux principaux aspirants au Bureau ovale, accordant un avantage de 1,14 % à Donald Trump. Ce comté, où le tiers de la population est considérée comme étant rurale, illustre parfaitement la transformation que subissent les anciens piliers industriels de l'État. Les résidents y partagent une identité rurale presque aussi forte que dans les milieux ruraux. L'impression d'avoir un mode de vie distinct des grandes villes et le ressentiment gouvernemental sont des caractéristiques bien présentes

chez cet électorat. Bien que de nombreux autres facteurs, comme la personnalité de la candidate démocrate par exemple, semblent avoir joué un rôle dans la victoire de Donald Trump en 2016, nous ne pouvons écarter complètement le rôle de l'identité rurale. Une fois de plus, notre analyse de Saginaw County illustrera la présence des différentes composantes de l'identité rurale dans les régions relativement urbaines. En ce qui concerne les comtés fortement urbains et extrêmement urbains, ceux-ci poursuivent leur tradition démocrate, mais Donald Trump réduit quelque peu la marge de victoire d'Hillary Clinton. Les comtés fortement urbains sont en moyenne 8,33 % plus favorables au Parti démocrate qu'envers le clan républicain, ce qui représente un recul de 3,23 % depuis 2012. Il est important de noter que l'ensemble des comtés fortement urbains ne suit pas une trajectoire unique. En dépit de leur marge de victoire moyenne de 18,38 %, quatre des cinq comtés démocrates s'éloignent du parti. Inversement, les deux acquis républicains sont moins hostiles à la candidate défaite qu'ils ne l'étaient envers Barack Obama. Au sein des comtés extrêmement ruraux, Donald Trump déloge ses adversaires dans la région de Macomb, localisée en bordure de Détroit. Bien que seulement 2,81 % des habitants soient installés hors des villes, la marge de victoire de Donald Trump (11,53 %) est des plus impressionnantes. Cette dernière est même supérieure à l'avance que détient Hillary Clinton à Oakland County, l'un des deux autres lieux extrêmement urbains. Le Parti démocrate poursuit malgré tout sa domination dans le comté de Wayne, le plus peuplé de l'État, en obtenant un avantage de 37,34 %.

Tableau 3.5 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés du Michigan en 2016

TYPES DE COMTÉS	CLINTON (%)	TRUMP (%)	TOTAL (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	0,00%	33,24%	33,24%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	0,00%	27,45%	27,45%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	4,23%	17,69%	16,40%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	18,38%	16,78%	8,33%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	22,72%	11,53%	11,31%

(Source: United States Census Bureau, 2021; Michigan Department of State, 2016a)

Par la suite, nous devons analyser le taux de participation lors de l'élection présidentielle de 2016, car il explique partiellement la compétitivité nouvelle du Michigan et le rôle des communautés rurales dans la victoire du 45^e président. L'ensemble des comtés ayant voté pour Donald Trump voient leur participation électorale bondir d'environ 2 %, soit le double des comtés démocrates. La hausse du taux de participation dans les comtés extrêmement ruraux, relativement ruraux et plutôt urbains votant pour le GOP est loin d'être aussi importante que l'augmentation observée dans les comtés républicains fortement urbains. Formant la très grande majorité des comtés du Michigan, ces trois premières catégories possèdent toutefois un poids

électoral non-négligeable. Le taux de participation croît tout spécialement dans les deux comtés fortement urbains acquis au GOP, où il augmente de 6,12 %. Macomb County, l'unique région républicaine extrêmement urbaine, enregistre quant à elle une hausse de près de 4 %. Seule une poignée de comtés connaissent un déclin ; or, deux des plus grandes baisses nuisent tout particulièrement au Parti démocrate. C'est notamment le cas dans le comté de Wayne. La source présumément intarissable d'électeurs démocrates s'assèche de 5 % lors du scrutin présidentiel de 2016. En dépit des gains notables de Donald Trump dans les comtés fortement et extrêmement urbains, le clivage qui sépare les villes et les milieux ruraux est plus grand que jamais. La hausse du taux de participation avantage dès lors le Parti républicain grâce à la forte mobilisation des communautés rurales et l'apathie des électeurs urbains.

La diminution du taux de participation n'étant pas un phénomène observable en vase clos, nous ne pouvons pas passer sous silence l'impact des tiers partis sur la compétitivité du Michigan. Les candidats tiers attirent en effet une part inégalée d'électeurs en 2016. Durant la réélection de Barack Obama, ils n'accaparent que 1,28 % de votes au sein des comtés ruraux et que 1,04 % dans les comtés urbains. Ces proportions quadruplent quatre ans plus tard, plafonnant respectivement à 5,62 % ainsi qu'à 5,14 %. Les milieux ruraux sont, par exemple, davantage touchés par l'engouement des politiciens environnementalistes ou libertariens. En décortiquant plus en détail ces statistiques, nous constatons que les comtés à l'extrême opposé sur le spectre de la ruralité connaissent les croissances les plus faibles. Les comtés extrêmement ruraux affichent une hausse de la popularité des tiers partis de 5,30 %, alors que ce taux tombe à 4,30 % pour les comtés presque extrêmement urbains. Ce sont les comtés fortement urbains, généralement plus avantageux pour le Parti démocrate, qui sont les plus enclins à voter pour un autre parti que les deux principales formations politiques. Qu'il s'agisse des secteurs ruraux ou des centres urbains, nous croyons qu'Hillary Clinton est singulièrement désavantagée par ce phénomène. En effet, ce regain d'intérêt pour les tiers partis se produit au moment où elle enregistre les pires performances électorales du Parti démocrate au Michigan, tous types de comtés confondus. Le nombre de votes obtenus par les aspirants présidentiels hors du bipartisme habituel retrouve un niveau plus habituel en 2020, se limitant à 1,54 % de l'électorat.

3.4 L'élection présidentielle de 2020 : l'effet Joe Biden ?

L'indifférence qui pouvait exister chez de nombreux électeurs lors du scrutin de 2016 a bel et bien disparu à la fin du premier mandat de Donald Trump. Sans égard pour les affiliations politiques, une mobilisation citoyenne historique balaie l'ensemble de l'État et pousse les résidents à se rendre aux urnes en masse. Au total, un peu plus de cinq millions et demi d'Américains se prononcent lors de l'élection de 2020 au Michigan. Vainqueur lors de sa première campagne présidentielle, Donald Trump se fait cette fois devancer par son adversaire démocrate. Joe Biden remporte les grands électeurs de l'État avec une avance d'environ

150 000 votes, soit 2,78 % de tous les électeurs. Cette marge de victoire, la plus importante des trois États étudiés au Midwest, est deux fois supérieure à celle de la Pennsylvanie et trois fois plus grande que celle du Wisconsin. Alors que les élections de 2012 et de 2016 avaient toutes deux enregistré une variation électorale pro-républicaine dans la quasi-totalité des comtés, la situation s'inverse en 2020. Tant dans les communautés rurales que dans les anciens bastions industriels, de nombreux électeurs se détournent de la candidature de Donald Trump. Tel que nous allons le démontrer dans le chapitre 7, la réputation sur les enjeux ruraux de Donald Trump au Michigan semble quelque peu fissurée après son passage à la Maison-Blanche. Bien entendu, des facteurs externes, comme la gestion de la pandémie, ont eux aussi joué un rôle non négligeable dans la défaite du 45^e président. Cependant, la composition des clans démocrate et républicain est révélatrice de leur lutte pour le cœur des électeurs ruraux. Les Michiganais vivant dans les comtés extrêmement ruraux composent 4,71 % de l'électorat démocrate. Cette mince augmentation de 0,06 % ne comble pas les pertes survenues après l'élection de Barack Obama, mais témoigne de meilleures performances depuis 2016. Ce renversement illustre l'attrait relatif que semble exercer Joe Biden chez plusieurs électeurs ruraux. Les comtés relativement ruraux, relativement urbains et fortement urbains voient eux aussi leur part du gâteau électoral prendre de l'expansion. Ce phénomène se répercute directement sur le poids politique des comtés extrêmement urbains de Wayne County et d'Oakland County. Tout en conservant son statut de géant démographique, la région de Détroit voit son apport à la faction démocrate rétrécir de 1,02 %. Il est crucial de relever que les zones fortement urbaines sont les principales gagnantes de cette nouvelle répartition électorale sous Joe Biden, voyant leur poids augmenter de 0,49 %. Le clivage qui divise les communautés rurales et urbaines n'a pas disparu pour autant, car la coalition républicaine poursuit sa propre restructuration au détriment des citoyens républicains. L'électorat rural des comtés extrêmement et majoritairement ruraux assure désormais 24,88 % des votes obtenus par Donald Trump, une hausse d'environ 1 % depuis 2016. En gagnant du terrain dans les villages ruraux, Joe Biden réduit légèrement l'écart rural/urbain ; or, cette tendance se produit au désavantage du 45^e président.

Pour la première fois depuis l'élection de 2012, trois comtés décident de quitter le giron républicain pour se joindre au Parti démocrate (Figure 3.5). Parmi les 83 comtés qui tapissent le territoire, 72 votent une fois de plus pour l'ancienne vedette de télé-réalité. Il perd cependant sa mainmise sur la totalité des comtés ruraux suite à la défection de Leelanau County. Dans cette région touristique située aux abords du lac Michigan, environ 91 % de la population réside à la campagne. D'abord démocrate en 2008, la région bascule pour le GOP au moment de réélire Barack Obama, exposant au passage la division rurale/urbaine qui commence à se faire sentir à l'époque. Cette même région reste aux mains du Parti républicain, mais Donald Trump y sous-performe en ne devançant Hillary Clinton que de 3,15 %. Ce résultat est bien en deçà de l'avance de 33,24 % qu'il possède en moyenne dans les autres comtés extrêmement ruraux.

Leelanau County devient en 2020 l'unique comté de sa catégorie à se joindre aux rangs démocrates. Joe Biden y enregistre une performance surprenante en devançant son opposant de 5,20 %. Aucun autre comté extrêmement rural ne connaît un tel revirement. En fait, seuls trois autres comtés, tous moins ruraux que Leelanau County, bénéficient d'une tendance davantage favorable au parti. Saginaw County et Kent County viennent compléter le tableau des acquisitions électorales, mais nous devons mentionner que leur statut de transfuge est moins surprenant. La région de Kent qui couvre la métropole de Grands Rapids a, par exemple, un taux de ruralité de 15,68 %. Avec le tiers de sa population à la campagne, Saginaw County demeure le centre d'une bataille électorale féroce pour une seconde élection consécutive. L'avance de Joe Biden sur le président sortant n'est que de 0,29 %, ce qui en fait le comté le plus compétitif du Michigan en 2020. Ces trois acquisitions permettent au Parti démocrate d'accroître le niveau de ruralité moyen de sa coalition. De 16,78 % lors de l'élection précédente, il passe à 24,75 % avec la défaite de Donald Trump. L'impact de ces pertes est moins notable pour le GOP en raison du nombre élevé de comtés détenus par le 45^e président. Celui-ci voit son taux de ruralité fluctuer de seulement 2,72 % pour plafonner à 67,28 %.

Tableau 3.6 Répartition des comtés démocrates et républicains du Michigan en fonction de leur degré de ruralité en 2020

TYPE DE COMTÉS	BIDEN	BIDEN (%)	TRUMP	TRUMP (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	1	3,70%	26	96,30%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	0	0,00%	29	100,00%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	2	11,76%	15	88,24%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	6	85,71%	1	14,29%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	2	66,67%	1	33,33%
TOTAL	11	13,25%	72	86,75%

(Source: United States Census Bureau, 2021; Michigan Department of State, 2020a)

La perte des trois comtés républicains n'est que l'exemple le plus tangible d'un environnement politique moins favorable à Donald Trump dans la plupart des régions du Michigan, y compris dans les endroits les plus ruraux. Qu'il s'agisse des comtés extrêmement ruraux ou extrêmement urbains, nous observons une variation électorale pro-démocrate au sein de nos cinq catégories de ruralité. Ne se détournant du GOP que de 0,69 %, les comtés extrêmement ruraux sont les plus réticents à la candidature de Joe Biden. La moitié d'entre eux votent même encore plus largement pour le Parti républicain. C'est notamment le cas d'Ogemaw County, où les électeurs sont 42,52 % plus enclins à voter pour le Parti républicain en 2020 qu'ils ne le sont en 2008. Il s'agit de la plus importante transformation électorale au cours de la période étudiée. La progression démocrate s'accélère dans les comtés relativement ruraux ainsi que dans ceux relativement urbains, mais elle s'accroît réellement dans les comtés fortement urbains. Les votes récoltés par Joe Biden bondissent d'environ 5 % dans ces endroits urbanisés, souvent caractérisés par leurs banlieues. Les comtés

ayant voté pour Donald Trump en 2016 affichent, quatre ans plus tard, deux des plus fortes variations électorales du Michigan. Cet élan de presque 9 % suffit même au Parti démocrate pour remporter une majorité d'électeurs dans Kent County. Au vu des résultats démocrates dans les comtés fortement urbains, les résidents semblent posséder un comportement similaire aux citoyens issus de la grande région de Détroit. Il existe tout de même une légère fracture au sein de cette tranche de la population, puisque Donald Trump remporte l'un des sept comtés fortement urbains. Les trois comtés extrêmement urbains notent quant à eux une variation de 3,39 % à la faveur des démocrates. L'amélioration des performances démocrates dans les principaux foyers urbains en 2020 et le léger recul républicain dans les comtés ruraux témoignent d'une nouvelle réalité électorale : Joe Biden est en mesure de limiter partiellement les pertes rurales de son parti sans pour autant mettre fin au clivage rural/urbain.

Tableau 3.7 Variation électorale moyenne à la faveur du Parti démocrate en 2020 par rapport à 2016 dans les comtés du Michigan en fonction de leur degré de ruralité

TYPES DE COMTÉS	BIDEN (%)	TRUMP (%)	TOTAL (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	8,35%	0,40%	0,69%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	0,00%	1,21%	1,21%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	4,18%	2,63%	2,81%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	4,13%	9,01%	4,83%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	3,36%	3,46%	3,39%

(Source: United States Census Bureau, 2021; Michigan Department of State, 2020a)

Dès lors, les marges de victoire obtenues par Joe Biden et Donald Trump nous apparaissent essentielles pour saisir l'écart grandissant entre les communautés rurales et urbaines. Alors que les comtés ruraux votent, dès 2016, en masse pour le Parti républicain, les comtés fortement et extrêmement urbains adoptent une tendance inverse de plus en plus importante en 2020. Les comtés de Washtenaw et de Missaukee sont d'excellentes preuves du gouffre électoral qui se perpétue avec la victoire de l'ancien vice-président démocrate. Washtenaw County, où seulement 16,45 % des citoyens logent en territoire rural, offre à Joe Biden sa meilleure marge de victoire. Il devance ainsi son adversaire par 46,62 %. Complètement à l'opposé sur le spectre politique, Missaukee County et sa population entièrement rurale préfèrent plutôt la candidature de Donald Trump. Sa victoire y est encore plus écrasante, puisqu'il obtient une avance de 53,47 %. La différence de 100,09 % qui existe entre ces deux comtés aux affiliations politiques irréconciliables est sans précédent pour le Michigan. Déjà insurmontable en 2016, cet écart ne cesse de se creuser depuis l'élection de Barack Obama en 2008. Les châteaux forts républicains et démocrates ne font pas que s'éloigner sur le plan électoral, leur divergence s'illustre aussi sur le plan de la ruralité. Le comté votant le plus fortement pour le GOP en 2008 n'est que 19,62 % plus rural que son pendant démocrate. Douze ans plus tard,

l'intervalle entre le degré de ruralité de ces deux comtés s'est gonflé pour atteindre 83,55 %. De plus, une tendance identique touche la totalité des comtés extrêmement ruraux et extrêmement urbains. En 2020, Donald Trump remporte en moyenne ces comtés ruraux par 32,54 %, mais perd les milieux les plus urbains par 14,70 %. Cette différence de 47,24 % est le résultat d'une polarisation constante, s'étalant sur plus d'une décennie. Cette dernière était presque deux fois plus petite en 2008, se limitant à 27,23 %. L'électorat vit dès lors dans un environnement de plus en plus polarisé où la question de l'identité rurale ne saurait être ignorée.

La hausse du taux de participation nous livre une clé supplémentaire pour comprendre la division qui sépare l'électorat du Michigan, mais aussi pour décortiquer la lutte politique qui semble s'opérer pour obtenir les votes de l'électorat rural. Quelle que soit leur affiliation politique, les électeurs sont particulièrement mobilisés lors de l'élection présidentielle de 2020, et ce, sur l'entièreté du territoire. Le taux de participation augmente en moyenne de 13,86 % dans les différents comtés par rapport au niveau de 2016. Les comtés relativement ruraux devancent tous les autres en détenant une hausse de 14,38 %, suivis de près par les comtés extrêmement ruraux avec un bond de 14,12 %. Les comtés relativement et fortement urbains connaissent des croissances plus faibles d'environ 13 %. Puis, la participation électorale enregistre un bond de 13,25 % dans les trois comtés extrêmement urbains. Cette situation profite manifestement au Parti démocrate, car il enregistre ses meilleures performances dans les comtés fortement et extrêmement urbains de l'État. Abritant plus de la moitié de la population du Michigan, une augmentation du taux de participation dans ces comtés livre donc davantage de votes à Joe Biden. Donald Trump jouit quant à lui d'une croissance plus forte dans les comtés ruraux ; or, elle ne peut compenser les gains urbains du camp démocrate. Le nombre d'électeurs préférant le milliardaire new-yorkais surpasse toujours le nombre de partisans démocrates dans les 55 comtés ruraux du Michigan. En 2020, ses marges de victoire se rétrécissent toutefois dans la plupart de ces comtés, alors que le candidat démocrate renverse, bien que faiblement, la désaffection des résidents ruraux. Les comtés plus urbains n'échappent pas au déclin des performances républicaines.

En définitive, nous devons plutôt remonter à l'élection présidentielle de 2012 pour déceler les signes avant-coureurs du clivage rural/urbain. Les gains de Mitt Romney, tout particulièrement dans les comtés ruraux, laissent présager le mariage à venir des électeurs ruraux et de Donald Trump. Alors qu'aucun parti ne semble détenir la réputation sur les enjeux de l'identité rurale en 2008, la situation évolue rapidement au cours des élections subséquentes. Le chapitre 7 de ce mémoire permettra de détailler cette nouvelle réalité, tant pour le scrutin de 2016 que pour celui de 2020. La victoire de Donald Trump au Michigan s'explique notamment par sa capacité à remporter la totalité des 56 comtés ruraux, mais aussi par l'obtention de marges de victoires écrasantes. Les résultats ont, par conséquent, augmenté, l'apport rural au sein de la coalition républicaine.

Les citoyens des campagnes et des bourgades rurales représentent 24,10 % de tous les électeurs républicains en 2016. Cette proportion n'est que de 22,30 % quatre ans plus tôt. Il s'agit de la croissance la plus importante à survenir entre 2008 et 2020. La progression rurale se reflète aussi dans l'augmentation du taux de ruralité des comtés républicains. Parallèlement, le niveau de ruralité des comtés démocrates plonge drastiquement lors de l'élection de 2016 pour se limiter à environ 17 %. Le succès du 45^e président ne serait pas possible sans la variation électorale qui s'opère dans les régions plus urbaines comme le comté de Saginaw. Les anciens poumons industriels du Michigan ne sont pas imperméables à la candidature de Donald Trump. Sans se détourner aussi rapidement que les régions majoritairement rurales, ils suivent une tendance similaire et inquiétante pour le Parti démocrate. Contrairement à la défaite d'Hillary Clinton, l'élection de Joe Biden lui permet de se tailler une place, bien que minime, auprès des électeurs ruraux de l'État. Sans détrôner son adversaire républicain, il mitige quelque peu les importantes marges de victoires du GOP. Cette variation, combinée à une popularité plus forte dans les grands centres urbains, présente au candidat démocrate les conditions suffisantes pour déloger Donald Trump. La carte électorale du Michigan s'est passablement transformée en douze ans. Le clivage rural/urbain qui caractérise l'État n'a cependant pas disparu avec l'élection présidentielle de 2020. Les années à venir risquent de voir ce phénomène s'accroître.

CHAPITRE 4

LE WISCONSIN

4.1 Ruralité du Wisconsin

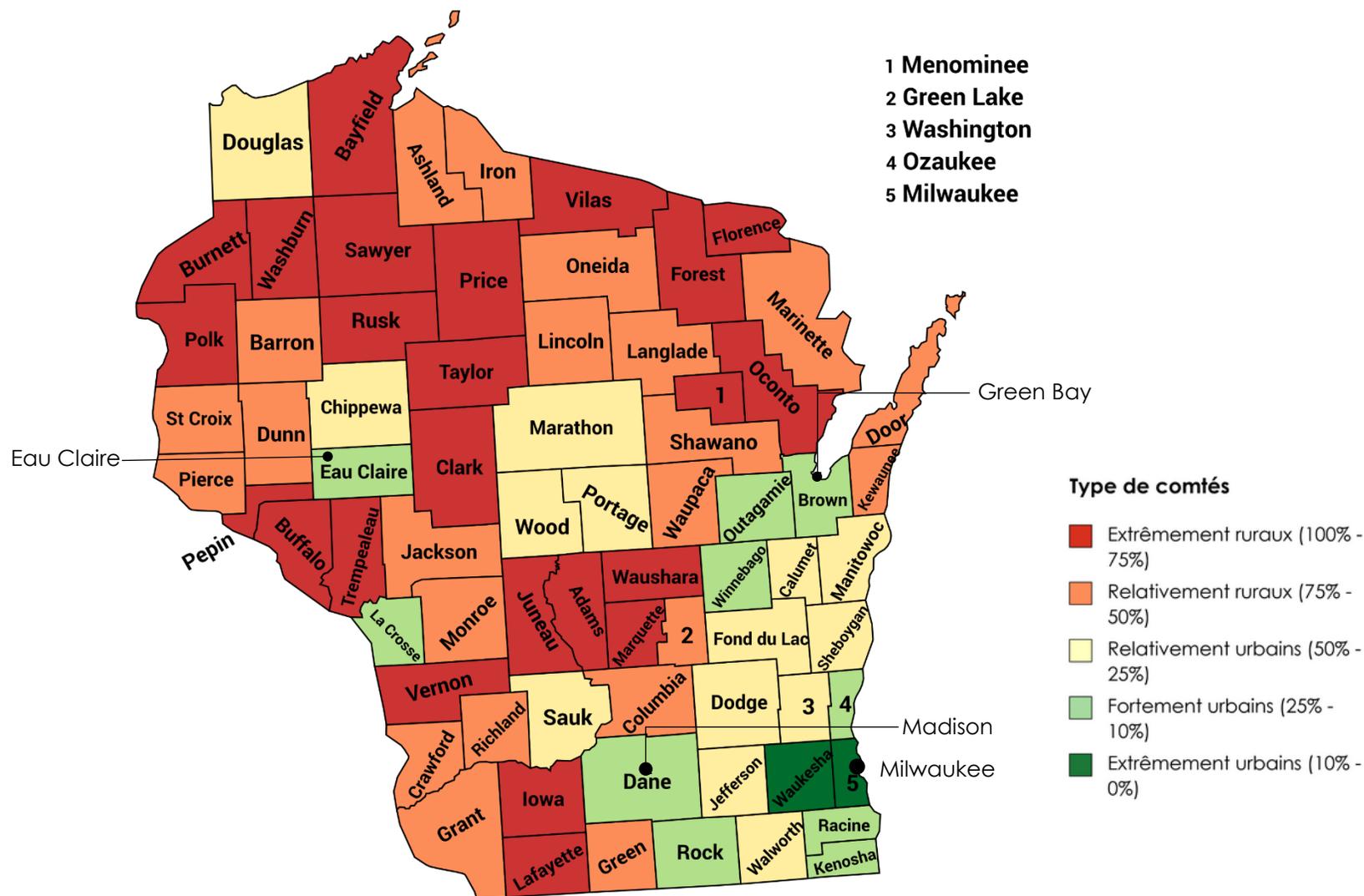
Reconnu pour ses vastes pâturages et ses importantes étendues de forêt, le Wisconsin exemplifie sans contredit la ruralité du Midwest américain. Situé au nord des États-Unis, il jouxte deux des Grands Lacs nord-américains tout en partageant une frontière commune avec le Michigan. Moins peuplé que son voisin, il abrite en 2010 un peu plus de cinq millions et demi d'habitants. Près du tiers de la population (29,85 %) vit dans un environnement rural, alors que la grande majorité réside plutôt dans les centres urbains. Les villes n'occupent pourtant qu'une minuscule fraction du territoire, ne couvrant que 3,47 % des terres de l'État. Les comtés urbains se concentrent davantage dans le sud-est du Wisconsin, mais quelques oasis d'urbanité viennent ponctuer le paysage rural plus au nord. C'est notamment le cas d'Eau Claire County. Cette petite région près de la frontière ouest avec le Minnesota est encerclée par une série de communautés toutes plus agraires les unes que les autres. En fait, la plupart des 72 comtés qui parsèment le Wisconsin accueillent une majorité de résidents ruraux (Figure 4.1). Au total, nous en retrouvons 46 détenant en moyenne 27 091 citoyens. Douze d'entre eux, comme les comtés de Menominee et de Florence, sont même entièrement ruraux. Parmi les comtés urbains, 14 sont relativement urbains, 10 le sont fortement et seulement deux sont extrêmement urbains. Collectivement, ils hébergent près de 78 % de la population totale. Installé aux abords du lac Michigan, Milwaukee County constitue le principal foyer de peuplement. Environ deux millions d'Américains résident hors de la métropole sur le quasi-million qui s'y trouve, ce qui permet au comté d'inscrire le niveau de ruralité le plus faible du Wisconsin. Avec 389 891 personnes y ayant élu domicile, Waukesha County s'inscrit en deuxième rang des comtés les plus urbains. Nous devons toutefois nous tourner vers le comté de Dane, où se trouve la capitale régionale de Madison, pour observer le second foyer populationnel d'importance, et ce, en dépit d'une ruralité moindre.

Tableau 4.1 Répartition des comtés du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité

TYPE DE COMTÉS	NOMBRE	%
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	24	33,33%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	22	30,56%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	14	19,44%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	10	13,89%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	2	2,78%
TOTAL	72	100,00%

(Source: United States Census Bureau, 2021)

Figure 4.1 Répartition géographique des comtés du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité



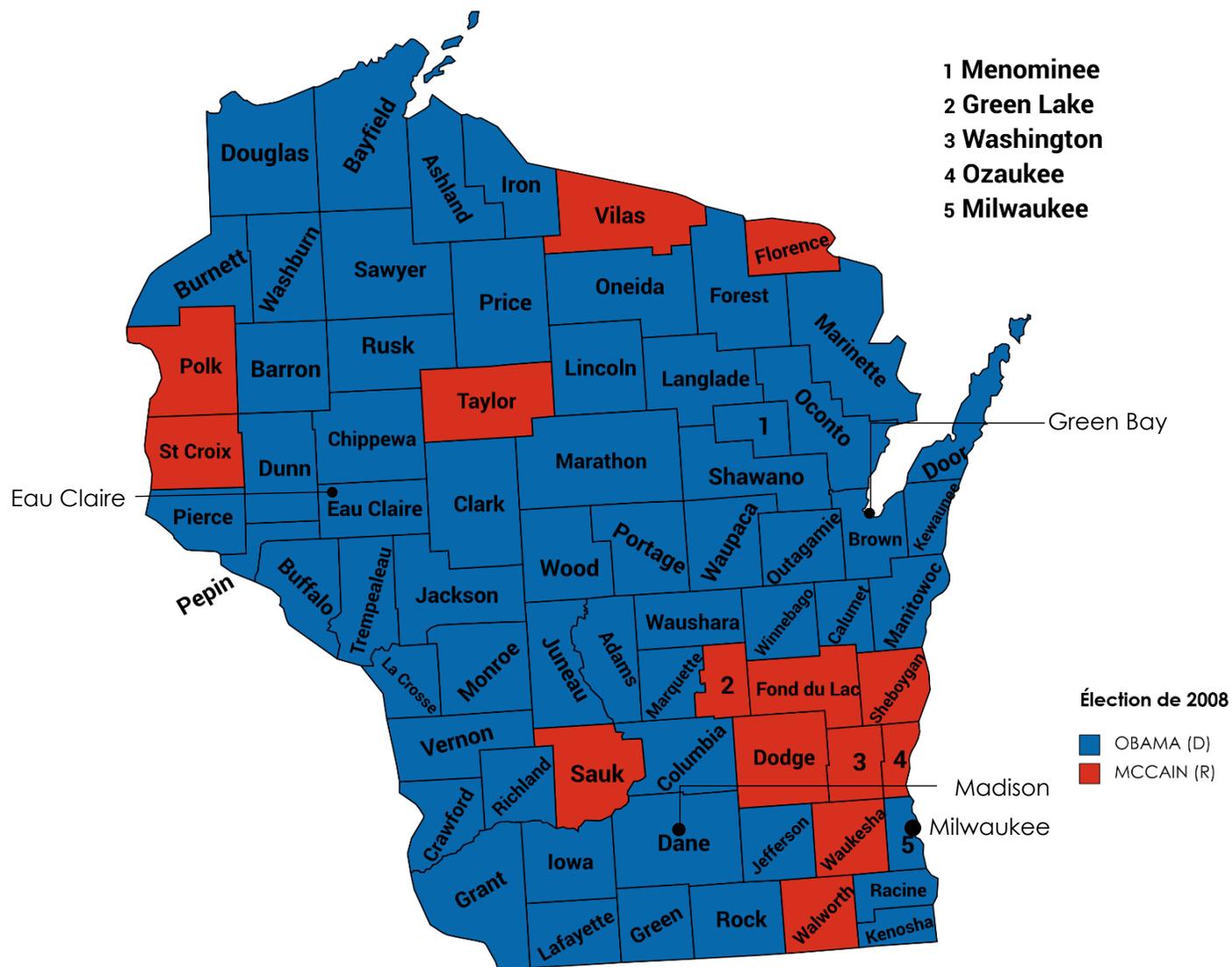
Carte conçue par l'auteur à partir des données de « Percent Urban and Rural in 2010 by State and County [Jeu de données] », par United States Census Bureau, 2021, *U.S. Department of Commerce*. (https://www2.census.gov/geo/docs/reference/ua/PctUrbanRural_County.xls).

Tout comme au Michigan et en Pennsylvanie, les comtés extrêmement urbains devraient se positionner en véritables bastions démographiques ; or, la situation est tout autre. Malgré un nombre d'habitants proportionnellement plus élevé, Waukesha County et Milwaukee County ne font pas le poids face aux régions fortement urbaines. Ils n'abritent que 23,52 % de la population, loin derrière leurs confrères fortement urbains. Ceux-ci englobent 33,44 % de tous les résidents du Wisconsin, soit près de deux millions de personnes. Les comtés ruraux pèsent eux aussi plus lourdement qu'au Michigan ou en Pennsylvanie, car près d'une personne sur cinq y est établie. Non seulement le quota de citoyens ruraux est plus élevé que dans les autres États étudiés, mais les citoyens évoluent quant à eux dans un environnement bien moins urbanisé. En résidant dans un comté urbain, mais dont le taux de ruralité est inférieur à celui des principales métropoles, ils ont donc davantage de contacts avec leurs compatriotes ruraux. L'écart démographique reste insurmontable entre les bourgades reculées et les municipalités de plus grande envergure. En moyenne, un comté extrêmement urbain accueille presque 34 fois plus d'Américains qu'un comté dont le niveau de ruralité dépasse 75 %. Cette différence diminue drastiquement lorsque nous nous attardons aux catégories plus larges des comtés ruraux et urbains. Nous retrouvons, en moyenne, 108 560 individus dans les régions urbaines, soit quatre fois plus que dans les milieux ruraux. Sans pour autant disparaître, les effets du clivage rural/urbain s'en retrouvent par conséquent amoindris. Des villes comme Madison et Milwaukee jouissent par exemple d'un pouvoir considérable lors des élections présidentielles, mais les innombrables villages ruraux réduisent partiellement cette influence. Les comtés relativement et fortement urbains ne sont pas en reste et peuvent grandement bouleverser les résultats finaux.

4.2 L'état des lieux : 2008 à 2012

Le succès de Barack Obama en 2008 met en évidence son incontournable popularité auprès des citoyens, mais aussi chez une pléthore d'électeurs issus du monde rural. En devançant John McCain par plus de 400 000 voix, il obtient la victoire la plus écrasante de l'histoire moderne du Wisconsin. Au moment de certifier les résultats, 13,90 % séparent les deux aspirants présidentiels. Cette domination de l'ancien sénateur de l'Illinois nous apparaît très clairement en regardant la carte électorale de l'État (Figure 4.2). Parmi les 72 comtés du Wisconsin, 59 sont conquis par le 44^e président sans égard pour leur niveau de ruralité. Exploit inégalé ailleurs au Midwest, il décroche même la quasi-totalité des comtés où l'entièreté de la population habite à la campagne. Seuls les comtés de Florence et de Villas résistent au balayage rural qui s'opère à l'époque. En fait, les comtés ruraux votent proportionnellement plus pour le camp démocrate que pour le prétendant républicain. Ce taux d'adhésion de 86,96 % est supérieur à celui des comtés urbains qui ne s'élève qu'à 73,08 %. Les comtés relativement ruraux sont les premiers responsables de cette homogénéité électorale, puisque la quasi-totalité d'entre eux se range derrière les démocrates. Aucun autre type de comté ne s'aligne avec une telle intensité avec la formation politique.

Figure 4.2 Résultats de l'élection présidentielle de 2008 au Wisconsin



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « 2008 Fall General Election Results [Jeu de données] », par Wisconsin Elections Commission, 2008, *State of Wisconsin*. (https://elections.wi.gov/sites/elections/files/2008_FallElection_President_CountyReturns_2.pdf).

L'électorat des comtés relativement ruraux représente 12,79 % de la coalition démocrate, soit une part plus faible que chez la faction républicaine. Cette proportion se limite à 13,71 %, mais elle connaîtra la plus forte croissance dans les années à venir. Douze ans plus tard, elle forme 15,89 % de tous les électeurs du GOP. Bien que leur poids politique demeure marginal, les comtés extrêmement ruraux observent une progression similaire entre 2008 et 2020. Lors de la défaite de John McCain, les habitants des comtés extrêmement ruraux ne composent que 7,75 % de tous les votes démocrates et 8,28 % des républicains. La course est légèrement plus serrée entre les candidats au moment d'acquérir une majorité de relativement urbains. Le sénateur de l'Arizona doit néanmoins s'incliner devant son rival, ne grappillant que cinq des quatorze comtés. Leur présence se fait tout particulièrement ressentir dans les rangs républicains, leur allouant un électeur sur quatre. Le Parti démocrate, lui, n'amasse que 18,70 % de ses votes dans les comtés relativement urbains. En dépit d'un nombre de citoyens pratiquement identique, les comtés ruraux pèsent davantage dans la balance électorale démocrate.

Par la suite, nous ne pouvons ignorer le rôle des comtés fortement urbains dans la première victoire de Barack Obama. Ignorant l'appel démocrate qui retentit chez ses neuf confrères, seul Ozaukee County fait bande à part en appuyant John McCain. Cette quasi-hégémonie explique en partie l'avance insurmontable du 44^e président. En dominant ce type de comtés, il est en mesure d'engranger environ 240 000 votes de plus que son opposant dans ce qui représente le plus grand bassin d'électeurs de l'État. Les comtés extrêmement urbains sont quant à eux également divisés entre les deux formations politiques. Le camp démocrate remporte sans difficulté la région de Milwaukee, mais les républicains défendent aisément Waukesha County. En décortiquant d'une telle façon la répartition électorale au Wisconsin, un constat s'impose : le GOP n'oppose aucune résistance crédible à la popularité des démocrates dans les comtés ruraux. Malgré leur nombre réduit, les électeurs ruraux participent activement à l'élection du premier président noir des États-Unis. Ils permettent à ce dernier de décrocher une majorité de votes, et ce, dans l'ensemble de nos cinq catégories rurales. Au vu des fortes performances de Barack Obama dans les milieux ruraux du Wisconsin, la réputation sur les enjeux de l'identité rurale ne semble pas, pour l'instant, avantager le Parti républicain. La performance électorale de Donald Trump et les commentaires de nombreux électeurs ruraux brosseront un portrait bien différent en 2016. Le degré de ruralité est aussi un excellent indicateur du certain attrait qu'exerce le Parti démocrate chez les électeurs ruraux. Contrairement au Michigan et à la Pennsylvanie, un comté démocrate affiche en moyenne un taux de ruralité nettement supérieur (61,41 %) à son pendant républicain (54,25 %). Une situation analogue se reproduit quatre ans plus tard, mais la popularité nouvelle des républicains réduira substantiellement cet écart. L'une des raisons derrière le taux de ruralité plus faible de la coalition républicaine est la quantité réduite de comtés détenus par John McCain.

De plus, près de la moitié de ses acquis se situent en territoire urbain et possèdent un niveau de ruralité inférieur à 50 %.

Tableau 4.2 Répartition des comtés démocrates et républicains du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité en 2008

TYPE DE COMTÉS	OBAMA	OBAMA (%)	MCCAIN	MCCAIN (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	20	83,33%	4	16,67%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	20	90,91%	2	9,09%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	9	64,29%	5	35,71%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	9	90,00%	1	10,00%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	1	50,00%	1	50,00%
TOTAL	59	81,94%	13	18,06%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Wisconsin Elections Commission, 2008a)

Les marges de victoire offrent des indices supplémentaires pour illustrer la taille du succès démocrate, mais aussi pour dresser le portrait du clivage rural/urbain. En fait, ce dernier est presque inexistant en 2008. L'électorat semble vivre au diapason du sénateur de l'Illinois et penche fortement pour lui, sans égard pour le niveau de ruralité. L'ampleur de ses performances dans les différentes communautés à travers le territoire est révélatrice de la situation. L'ensemble des comtés ruraux affiche même des marges de victoire supérieures à celles des comtés urbains. Ils votent en moyenne 12,64 % plus en faveur du 44^e président que de John McCain, alors que cette marge descend à 9,35 % dans l'univers urbain. Les milieux extrêmement ruraux sont eux aussi particulièrement inhospitaliers à l'aspirant républicain, puisque l'avance moyenne des démocrates y est la deuxième plus élevée de l'État avec 12,94 %. La plus haute marge de victoire enregistrée entre 2008 et 2020 se trouve précisément dans l'un de ces comtés, celui de Menominee. Localisée dans le nord-est du Wisconsin, la région abrite un peu plus de 4000 habitants, ce qui en fait l'endroit le moins peuplé de l'État. Lors de l'élection de 2008, Barack Obama y devance son concurrent républicain par 74,03 %. Les quatre autres comtés extrêmement ruraux détenus par le GOP notent de fragiles performances. Aucun autre type de comté n'enregistre, en moyenne, un avantage statistique aussi mince, et ce, quel que soit le candidat présidentiel. John McCain détient, par exemple, une marge de victoire cinq fois plus importante dans son unique comté extrêmement urbain. Les comtés relativement ruraux livrent des résultats semblables à leurs confrères, car l'avance démocrate n'y glisse que d'un pour cent. Les comtés relativement urbains, eux, permettent au GOP d'obtenir des scores plus reluisants. La meilleure performance du parti se situe justement dans Washington County, dont le tiers de résidents habite à la campagne. John McCain réussit à défaire son adversaire par 29,58 %. Nous enregistrons toutefois l'engouement le plus vigoureux pour le Parti démocrate dans les comtés fortement urbains, où la formation politique clame généralement une avance de 15,80 % sur ses opposants. Comme mentionné précédemment, ces comtés représentent un

atout électoral considérable grâce à leur grand poids démographique. Enfin, Milwaukee County permet au Parti démocrate d'inscrire une marge de victoire moyenne de 5,09 % dans les comtés extrêmement urbains. L'important succès républicain dans le comté de Waukesha explique cette mince avance malgré la forte urbanisation de ce type de comté.

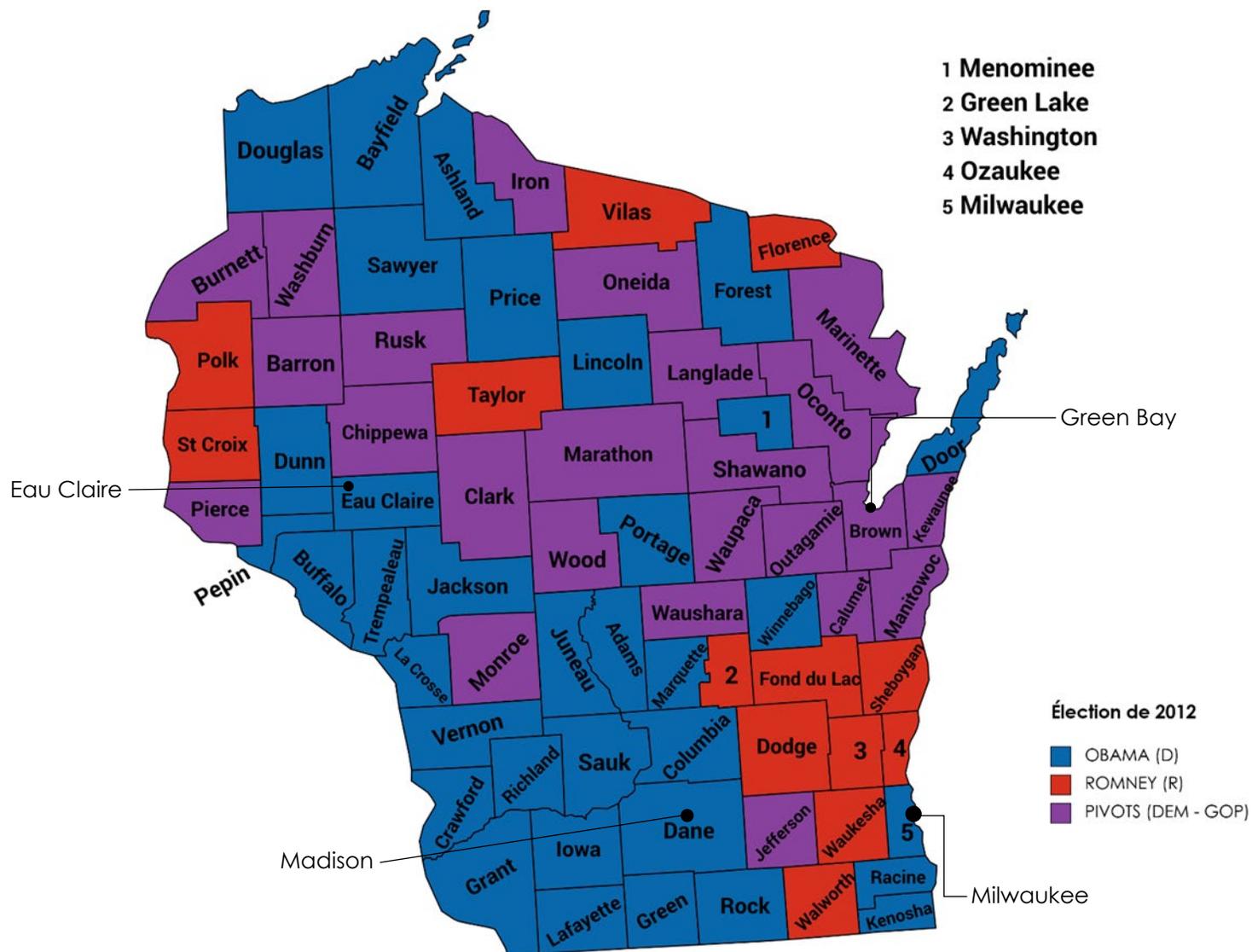
Tableau 4.3 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés du Wisconsin en 2008

TYPE DE COMTÉS	OBAMA (%)	MCCAIN (%)	TOTAL
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	16,53%	5,05%	12,94%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	14,46%	9,16%	12,31%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	13,97%	10,15%	5,36%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	19,97%	21,72%	15,80%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	35,85%	25,68%	5,09%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Wisconsin Elections Commission, 2008a)

Alors que le Parti républicain gagne du terrain auprès de certains électeurs ruraux, l'élection présidentielle de 2012 semble marquer un tournant dans la réputation sur les enjeux de l'identité rurale. Fidèles démocrates quatre ans plus tôt, des citoyens commencent à changer d'allégeance politique avec la réélection de Barack Obama. Bien entendu, la réputation sur les enjeux de l'identité rurale n'est pas l'unique facteur du revirement qui survient dans les milieux ruraux. En effet, c'est l'ensemble de la population du Wisconsin qui est désormais moins enclin à appuyer le Parti démocrate (Figure 4.3). Reculant à 6,94 %, la marge de victoire du président n'est plus aussi solide qu'en 2008. Un peu plus de 200 000 votes séparent maintenant les principaux rivaux. En dépit d'une augmentation de 2,85 % du taux de participation, le 44^e président voit son bassin de votes se réduire. Contrairement au camp républicain qui jouit de l'arrivée de 145 573 nouveaux électeurs, 56 226 personnes quittent la faction démocrate. Le nombre de comtés ruraux détenus par le GOP est le meilleur exemple de cette plus grande compétitivité. Les acquis démocrates sont pratiquement amputés de moitié et le 44^e président ne conserve au final que 24 comtés ruraux, tout en voyant son avance se réduire. Entraînant à eux seuls le basculement de 10 comtés, les électeurs vivant dans un environnement dont le degré rural se trouve entre 75 % et 50 % sont la force motrice de ce bouleversement. Les comtés urbains participent aussi à ce portrait moins reluisant pour le Parti démocrate. Mitt Romney étoffe les gains de son prédécesseur en ajoutant six comtés relativement urbains et deux fortement urbains à sa coalition. Tout comme au Michigan et en Pennsylvanie, Barack Obama n'est pas en mesure de décrocher une seule nouvelle victoire en 2012.

Figure 4.3 Résultats de l'élection présidentielle de 2012 au Wisconsin



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « 2012 Fall General Election Results [Jeu de données] », par Wisconsin Elections Commission, 2012, *State of Wisconsin*. (<https://elections.wi.gov/sites/elections/files/Amended%20County%20Report-11.6.12%20President.pdf>).

Tableau 4.4 Répartition des comtés démocrates et républicains du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité en 2012

TYPE DE COMTÉS	OBAMA	OBAMA (%)	ROMNEY	ROMNEY (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	14	58,33%	10	41,67%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	10	45,45%	12	54,55%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	3	21,43%	11	78,57%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	7	70,00%	3	30,00%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	1	50,00%	1	50,00%
TOTAL	35	48,61%	37	51,39%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Wisconsin Elections Commission, 2012a)

Cette reconfiguration de la carte électorale bouscule par conséquent le rôle des électeurs ruraux auprès des partis. Ils forment 22,05 % de l'électorat du GOP, soit une hausse de 0,05 % depuis 2008. Au-delà de la popularité républicaine, les chiffres révèlent surtout la baisse d'attractivité de l'ancien sénateur de l'Illinois. En effet, ce dernier doit se résigner à voir sa part d'électeurs établis hors des centres urbains s'atrophier de 0,95 %. Cette fois, le niveau de ruralité moyen des comtés démocrates est peu utile pour dénoter les difficultés électorales de l'administration en place. Le niveau de ruralité moyen de la coalition démocrate a connu une augmentation d'environ un pour cent par rapport à l'élection de 2008, s'établissant à 62,36 %. En perdant davantage de comtés urbains que de milieux ruraux, la hausse était inévitable pour le Parti démocrate. Le niveau de ruralité des comtés acquis par le GOP est un indicateur plus précis pour déceler l'évolution des comtés.

La détérioration du climat électorale pour les forces démocrates ne se limite pas seulement au renversement de nombreux comtés ; elle prend aussi la forme d'une variation électorale pro-républicaine qui secoue presque l'entièreté du Wisconsin. En fait, Milwaukee est l'unique endroit où Mitt Romney ne réussit pas à améliorer les résultats de John McCain. Il y reçoit 0,18 % moins de votes que son prédécesseur. À l'inverse, la plus faible variation électorale en faveur du GOP est trois fois plus élevée. Une fois de plus, les comtés ruraux participent activement à cette réorientation de l'électorat. Nous observons un rapprochement de 9,36 % vers le Parti républicain dans l'ensemble de ces régions, alors qu'il se limite à 8,38 % dans les comtés urbains. Cette décroissance de la variation électorale en fonction du degré de ruralité apparaît une fois de plus lorsque nous nous intéressons uniquement aux comtés remportés par le sénateur de l'Utah. Elle est de 11,78 % pour les comtés extrêmement ruraux avant de réduire progressivement à 10,34 % pour les comtés relativement urbains. Puis, elle s'arrête à 8,77 % dans le comté extrêmement urbain de Waukesha. Cette tendance diverge quelque peu dans les multiples comtés démocrates où elle n'est pas aussi prononcée. En effet, les variations électorales pro-républicaines y sont en moyenne inférieures, et ce, parmi les cinq

catégories sur notre spectre de la ruralité. De plus, ce sont les comtés relativement ruraux qui s'éloignent le plus fortement de Barack Obama. Cette réalité place les Américains vivant dans les communautés dont le taux de ruralité excède 75 % dans une situation particulière. Ils sont ainsi les électeurs ruraux les plus fidèles au Parti démocrate. Sans voter diamétralement à l'opposé, les citoyens ruraux et urbains commencent à adopter des préférences distinctes. Bien que le monde rural soit à l'avant-scène de cette transformation, aucune région de l'État n'est épargnée par ce bouleversement.

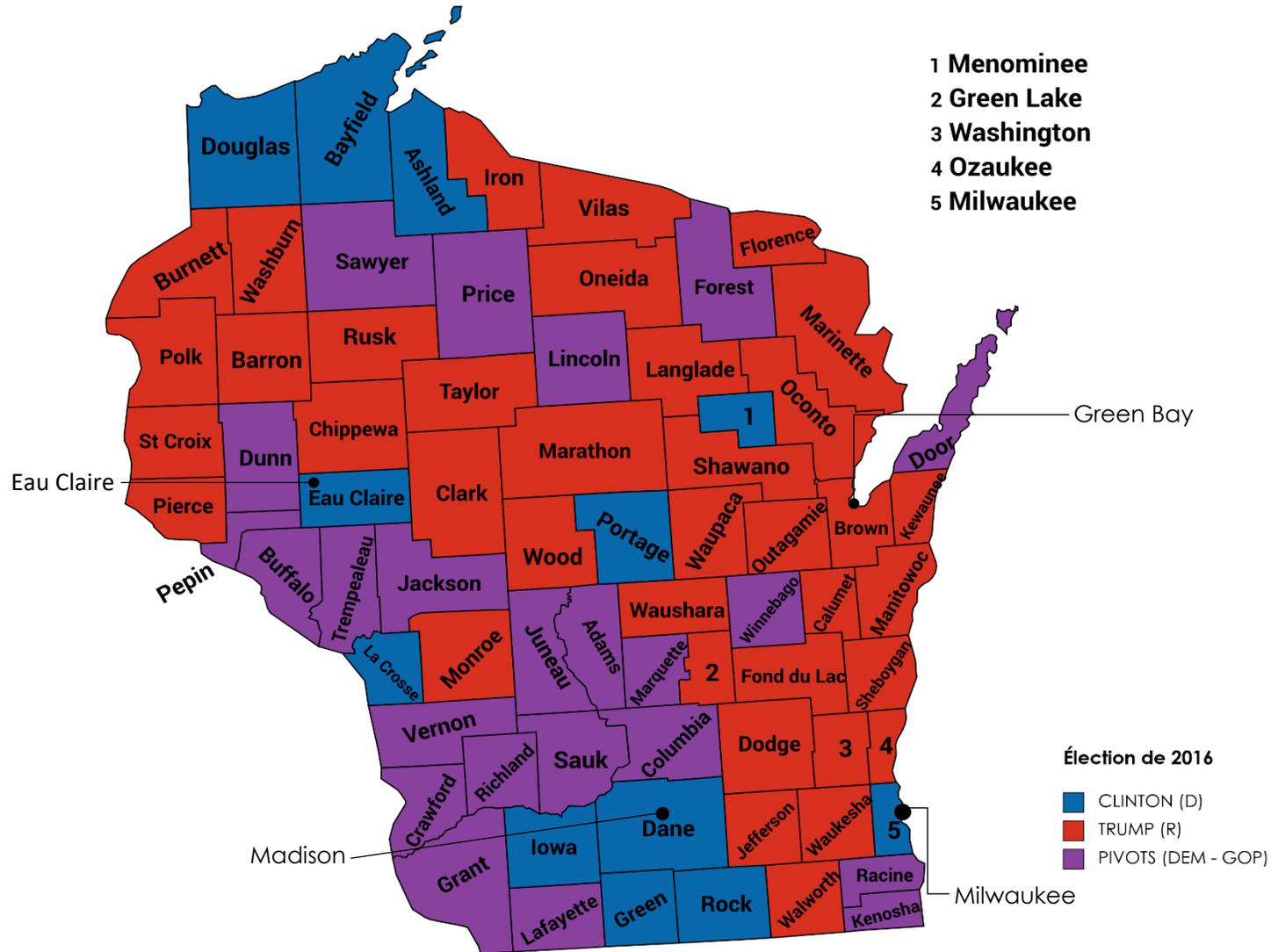
Les marges de victoire récoltées par les principaux partis politiques illustrent d'autant plus leur éloignement mutuel ainsi que le rôle grandissant du niveau de ruralité des comtés. Ce dernier facteur influence de plus en plus l'avance que détient un politicien auprès des électeurs. Depuis 2008, l'écart entre les marges de victoires républicaines et démocrates ne cesse de s'élargir dans les comtés ruraux et urbains. Ce phénomène se décuplera quatre ans plus tard avec l'arrivée de Donald Trump. Malgré une diminution du nombre de comtés démocrates, les marges de victoires du parti, elles, n'ont pas que rétréci en 2012. Dans les comtés urbains ayant voté pour Barack Obama en 2008 et 2012, le président voit son avantage augmenter de 1,73 % pour atteindre 19,69 %. Son avance a toutefois diminué de 1,36 % dans les comtés ruraux, se limitant à 14,14 %. À l'opposé, Mitt Romney accroît la marge de victoire moyenne de John McCain dans les comtés ruraux pour la plafonner à 8,57 %. Il subit aussi un léger recul dans les milieux urbains, plaçant son avance à 12,75 %. Au total, quatre des cinq catégories sur notre échelle de la ruralité préfèrent toujours le 44^e président à son opposant ; or, les comtés ruraux se réorientent rapidement en sa défaveur. La marge de victoire moyenne de Barack Obama dans les comtés ruraux démocrates est largement gonflée par ses résultats dans Menominee County. En effet, il y devance Mitt Romney par plus de 73 %. Lorsque nous retirons cet unique comté de notre calcul, l'avance moyenne du Parti démocrate chute de 2,58 %. Par la suite, les cinq performances les plus faibles de l'ancien sénateur de l'Illinois se situent toutes dans un comté rural. Quatre d'entre eux affichent même un taux rural supérieur à 75 %. Le comté de Price et sa population entièrement rurale sont un excellent exemple de la fragilité présidentielle. Barack Obama conserve la région en devançant son opposant par 0,04 %, soit une avance minuscule de 3 électeurs. Seuls les comtés relativement urbains sont plus enclins à voter pour le GOP dès 2012, alors que Mitt Romney y récolte en moyenne une marge de victoire de 4,24 %. Tout comme au Michigan, l'élection présidentielle de 2012 marque la fin du règne démocrate auprès des électeurs ruraux. Elle témoigne aussi d'un certain basculement pro-républicain chez certains habitants urbains plus sensibles à la réalité rurale. L'arrivée de Donald Trump accentuera ce schisme entre les deux principaux partis politiques, tout en alimentant un clivage rural/urbain de plus en plus présent.

4.3 Élection présidentielle de 2016 : un bouleversement rural nommé Trump

Rompant avec une tradition électorale bien établie, le Wisconsin décide de se draper de rouge le soir du 8 novembre 2016 (Figure 4.4). En accordant ainsi la totalité de ses grands électeurs à Donald Trump, il illustre que l'époque des grandes victoires du Parti démocrate semble bel et bien révolue. L'écart de centaines de milliers de voix qui séparait autrefois Barack Obama et ses adversaires est chose du passé. Donald Trump jouit de la maigre avance de 0,62 % face à Hillary Clinton, soit une différence de 22 748 votes. Résultat d'une participation électorale en déclin, tous deux obtiennent moins de votes que leurs prédécesseurs. Au moment où le milliardaire américain récolte environ 3000 votes de moins que Mitt Romney, l'ancienne sénatrice de New York fait face à une réelle hémorragie électorale. Près de 230 000 électeurs décident de quitter le navire démocrate en 2016. La ville de Milwaukee enregistre, par exemple, une diminution nette de 14 761 électeurs démocrates par rapport à 2012. Les comtés ruraux participent eux aussi à cette érosion, même si leur poids démographique est largement inférieur à celui des grandes villes comme Milwaukee et Madison. Les muscles électoraux des démocrates ne s'affaissent pas totalement dans les comtés ruraux, puisque cinq d'entre eux votent une fois de plus pour le parti. La situation est tout autre au Michigan et en Pennsylvanie, où Hillary Clinton arrive au second rang dans l'entièreté du monde rural. Le succès de Donald Trump auprès des électeurs ruraux est indéniable au Wisconsin, car 19 nouveaux comtés dont le taux de ruralité excède 50 % se joignent à sa coalition. En renversant 41,30 % de tous les comtés ruraux d'un seul coup, il surpasse la performance de Mitt Romney qui s'élevait à 34,78 % en 2012. Quatre ans après la défaite de l'ex-gouverneur du Massachusetts, 21 comtés extrêmement ruraux et 20 comtés relativement ruraux se trouvent entre les mains républicaines. Qu'il soit rural ou urbain, aucun comté supplémentaire ne rejoint les forces démocrates en 2016.

Puis, le nombre de comtés urbains votant pour le GOP continue de s'agrandir en 2016 avec le renversement de comtés relativement et fortement urbains. Parmi les 26 comtés urbains existants, seulement sept préfèrent Hillary Clinton. Donald Trump remporte, dès lors, une majorité de comtés parmi quatre de nos cinq catégories sur le spectre de la ruralité. Le type de comté extrêmement urbain est l'unique exception, puisque le milliardaire ne devance sa rivale que dans Waukesha County. La région de Milwaukee, elle, garde son titre de bastion démocrate. Il n'est pas surprenant que les comtés relativement urbains soient encore plus enclins à choisir le GOP qu'ils ne l'étaient en 2012. Sans connaître la précarité socioéconomique des milieux les plus ruraux, les électeurs semblent partager à un certain degré l'identité rurale de leurs concitoyens. Cette tranche de la population apparaît, par ailleurs, partiellement réceptive à l'idée d'élire Donald Trump au poste de président.

Figure 4.4 Résultats de l'élection présidentielle de 2016 au Wisconsin



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « 2016 Fall General Election Results [Jeu de données] », par Wisconsin Elections Commission, 2016, *State of Wisconsin*. (<https://elections.wi.gov/sites/elections/files/County%20by%20County%20Report%20President%20of%20the%20United%20States%20Recount.pdf>).

Tableau 4.5 Répartition des comtés démocrates et républicains du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité en 2016

TYPE DE COMTÉS	CLINTON	CLINTON (%)	TRUMP	TRUMP (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	3	12,50%	21	87,50%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	2	9,09%	20	90,91%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	2	14,29%	12	85,71%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	4	40,00%	6	60,00%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	1	50,00%	1	50,00%
TOTAL	12	16,67%	60	83,33%

(Sources: United States Census Bureau, 2021 ; Wisconsin Elections Commission, 2016a)

La domination électorale du 45^e président est sans équivoque lorsque nous mettons en relief ses résultats électoraux (Figure 4.4) et le degré de ruralité des comtés¹¹. Les quelques îlots démocrates se limitent presque uniquement aux bastions les plus urbains comme Milwaukee, Madison ou Eau Claire. Alors que l'État arbore les couleurs du GOP, celles-ci sont particulièrement visibles dans les endroits ruraux. Cette répartition territoriale influence conséquemment le degré de ruralité moyen des deux coalitions politiques. Le niveau de ruralité des comtés démocrates passe, pour la première fois, sous le seuil des 50 % pour atteindre à 45,21 %. Les cinq comtés ruraux restants ne sont pas suffisants pour atténuer les effets de la vague de désertions qui touche le camp d'Hillary Clinton. Donald Trump peut quant à lui compter sur un niveau de ruralité moyen de 63,09 %. Ce niveau est similaire à celui de Barack Obama lors de sa première élection. Cette nouvelle réalité n'est que le reflet du renversement majeur qui s'effectue en seulement huit ans. En fait, la position d'Hillary Clinton auprès des électeurs ruraux est même plus précaire que celle du Parti républicain en 2008. Le GOP possède à l'époque un comté rural supplémentaire et affichait un degré de ruralité de 54,25 %. L'écart entre les deux coalitions n'est à ce moment que de 7,16 % ; or, il s'établit à 17,88 % en 2016.

La réorientation politique de nombreux comtés dévoile elle aussi la synergie grandissante entre Donald Trump et l'électorat rural. Un vent pro-républicain souffle sur la quasi-totalité du territoire, mais son intensité dépasse la tendance observée en 2012. Les électeurs des 46 comtés ruraux rejoignent, par exemple, le Parti républicain presque deux fois plus rapidement que sous la bannière de Mitt Romney. L'impact de cette variation électorale est colossal, car le GOP récolte en moyenne 21,37 % plus de votes qu'auparavant. Une telle augmentation n'est rendue possible qu'avec l'aide des Américains issus des 21 comtés extrêmement ruraux qui votent pour le magnat de l'immobilier en 2016. En effet, ces régions subissent une variation favorable à Donald Trump de 24,03 %. Parmi les trois États étudiés, aucun autre type de comté ne

¹¹ Voir p. 50

connaît une si grande transformation sur notre échelle de la ruralité. Ce phénomène s'accroît davantage dans les régions préférant le Parti républicain pour une première fois, car nous y mesurons un déplacement électoral moyen de 25,85 %. Juneau County, dont plus de 80 % de sa population réside dans une multitude de bourgades agraires, en est l'exemple parfait. Cette région qui choisit Barack Obama à deux reprises expérimente la plus importante variation électorale jamais enregistrée dans l'histoire moderne du Wisconsin. Un écart de 33,08 % sépare la marge de victoire détenue par le 44^e président en 2012 et celle de Donald Trump durant l'élection suivante. L'ampleur du glissement pro-républicain décroît, ensuite, en fonction du niveau de ruralité des comtés, allant jusqu'à disparaître complètement dans les milieux les plus urbains. En moyenne, les comtés relativement ruraux tournent le dos au Parti démocrate de 19,53 %, mais cette proportion se réduit à 12,65 % dans les comtés relativement urbains. Les comtés fortement urbains sont quant à eux 6,28 % plus favorables au camp républicain qu'en 2012. Les régions de Dane, où se situe la capitale de l'État, et d'Ozaukee, en banlieue de Milwaukee, sont les exceptions à la règle. Enfin, les deux comtés extrêmement urbains deviennent plus réceptifs à une candidature démocrate. Hillary Clinton y remporte, en effet, 4,33 % plus de votes que son prédécesseur. Sa marge de victoire ne s'améliore que de façon marginale dans la ville de Milwaukee, mais celle du 45^e président chute de 7,80 % dans les banlieues plus conservatrices de Waukesha County. L'écart qui sépare les deux concurrents présidentiels dans ce comté redevient similaire à celui de 2008. Nous constatons donc que la variation pro-républicaine provoquée par l'arrivée de Donald Trump est bien plus significative dans les milieux ruraux. L'idée d'une présidence républicaine résonne tout de même chez une large part des comtés urbains à l'exception des principales villes comme Milwaukee et Madison.

Les marges de victoires révèlent avec précision le clivage urbain/rural qui se dessine ainsi que la popularité incontestable du 45^e président auprès d'une majorité d'électeurs ruraux. Donald Trump remporte les comtés extrêmement ruraux par une avance moyenne de 19,27 %, alors que le Parti démocrate détenait l'avantage quatre ans auparavant. Ce type de comté lui offre certaines de ses meilleures performances, notamment dans la région entièrement rurale de Florence où il devance son adversaire par 46,42 %. Les comtés fortement ruraux accordent quant à eux une marge de victoire de 16,79 % à Donald Trump. Cette avance est encore plus large lorsque nous nous intéressons uniquement aux comtés ruraux détenus par le GOP. À l'inverse, Hillary Clinton voit sa marge de victoire moyenne s'élever à 18,74 % parmi les cinq comtés ruraux qu'elle conserve. Cet écart doit encore une fois remercier la région de Menominee qui défie le clivage rural/urbain et offre la victoire la plus remarquable du Parti démocrate. Les résultats électoraux de Menominee constituent une anomalie dans l'écosystème rural ; or, ils ne sont pas surprenants dès que nous décortiquons sa composition démographique. Selon les données du gouvernement américain, les citoyens d'origine autochtone composent près de 80 % de la population locale (United States Census Bureau, s.d). Cette

situation contraste avec le reste du Midwest rural, car les Américains blancs sont généralement majoritaires dans les diverses communautés éloignées des centres urbains d'envergure. Les électeurs autochtones sont traditionnellement plus enclins à voter pour les candidats démocrates que leurs concitoyens blancs partageant pourtant les mêmes conditions de vie rurales (Brave NoiseCat, 2020). Sans Menominee County, Hillary Clinton voit sa marge de victoire se réduire de moitié dans les comtés ruraux démocrates.

Par la suite, les comtés relativement urbains sont également le lieu de performances plus qu'acceptables pour le Parti républicain. En y récoltant une avance d'environ 17 %, Donald Trump assoit sa domination auprès de ces électeurs à mi-chemin entre le monde rural et l'univers citadin. Hillary Clinton réussit cependant à garder l'avantage dans les comtés fortement et extrêmement urbains. Les premiers favorisent en moyenne le camp démocrate par 2,03 %, alors que les seconds lui octroient une marge de victoire de 5,13 %. Malgré son avance plus faible dans les comtés fortement urbains, Hillary Clinton surpasse les résultats de Barack Obama dans les régions extrêmement urbaines. Cette amélioration démocrate n'est pas aussi remarquable que celle du GOP dans les communautés rurales, mais elles participent toutes deux au clivage rural/urbain grandissant. Un écart de 24,40 % sépare les performances moyennes de Donald Trump dans les régions extrêmement rurales et celles d'Hillary Clinton dans les endroits presque extrêmement urbains. Cette différence est environ trois fois supérieure à celle de 2012. L'historique électoral des comtés semble aussi influencer substantiellement les performances républicaines, et ce, quel que soit leur niveau de ruralité. Les régions ayant opté pour John McCain et Mitt Romney livrent en effet de meilleurs résultats au 45^e président que celles quittant le Parti démocrate en 2016. La marge de victoire de Donald Trump s'élève à plus de 46 % dans le comté entièrement rural de Florence, mais n'est que de 21,92 % dans celui pratiquement identique d'Adams.

Tableau 4.6 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés du Wisconsin en 2016

TYPES DE COMTÉS	CLINTON (%)	TRUMP (%)	TOTAL
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	26,66%	25,84%	19,27%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	6,88%	19,16%	16,79%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	5,35%	20,59%	16,89%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	18,60%	9,02%	2,03%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	36,90%	26,65%	5,13%

(Sources: United States Census Bureau, 2021 ; Wisconsin Elections Commission, 2016a)

Les performances considérables réalisées par le GOP, notamment dans les régions au fort taux de ruralité, modifient inévitablement la composition démographique des deux principales coalitions politiques. Dans l'ensemble, le poids des électeurs issus des comtés ruraux n'a que très peu changé entre 2012 et 2016. Contrastant néanmoins avec le recul enregistré lors de l'élection précédente, il passe de 20,77 % à 21,28 %. La véritable transformation se produit plutôt au sein même des partis. Les électeurs ruraux consolident leur place auprès du Parti républicain, constituant un peu plus du quart de son électorat. Il s'agit d'une hausse de 3,39 % en seulement quatre ans. La population des comtés extrêmement urbains connaît la plus forte décroissance. Représentant 19,11 % des électeurs républicains, les citadins sont ainsi moins influents que les électeurs vivant dans l'ensemble des comtés ruraux. À l'opposé, la part rurale de l'électorat démocrate continue de s'éroder pour une seconde élection consécutive. De 19,60 % en 2012, elle atteint 17,27 % en 2016. Seuls les électeurs des comtés fortement et extrêmement urbains voient leur poids électoral croître sous la candidature d'Hillary Clinton. Collectivement, ils forment près de 65 % de tous les votes recueillis par l'ancienne secrétaire d'État. Cette transformation des coalitions nous expose la convergence grandissante entre l'électorat rural et Donald Trump. Celui-ci réussit à augmenter considérablement le rôle des électeurs ruraux, devenus des acteurs clés dans sa victoire du 8 novembre. Le taux de participation est aussi en partie responsable de cette nouvelle reconfiguration démographique et électorale des factions politiques. Conséquence possible d'une désaffection des électeurs à l'endroit d'Hillary Clinton, le Parti démocrate est la première victime de ce recul participatif. Le taux de participation chute en moyenne de 1,69 % au sein des comtés ruraux démocrates, mais uniquement de 0,50 % dans ceux défendus par le GOP. Le fardeau est partagé presque également entre les comtés urbains, républicains et démocrates, car près de 2,45 % d'Américains votant en 2012 décident cette fois de ne pas se rendre aux urnes. Au total, le taux de participation s'affaisse de 3,01 % à l'échelle du Wisconsin, mais ce repli est inversement proportionnel au niveau de ruralité. Le comté extrêmement urbain de Milwaukee en est un exemple idéal, car près de 10 % des électeurs désertent les bureaux de vote par rapport à 2012. L'impact du recul participatif varie grandement, puisque les milieux davantage urbanisés sont plus peuplés que leurs confrères ruraux. La perte d'électeurs se fait donc davantage ressentir dans les rangs démocrates, normalement alimentés par les grands centres urbains.

Enfin, la baisse du taux de participation n'est pas l'unique facteur qui semble accentuer l'attrait de Donald Trump au cœur des communautés rurales ; nous devons aussi prendre en considération les votes dédiés aux tiers partis. Quel que soit le type de comté, le pourcentage de votes recueillis par des candidats présidentiels non-affiliés aux Partis démocrate et républicain explose en 2016. S'élevant à 1,43 % dans les comtés ruraux en 2012, ce taux quadruple quatre ans plus tard. Au total, quelque 30 000 habitants se détournent des partis politiques traditionnels. La situation est encore plus impressionnante dans les comtés urbains où ce taux

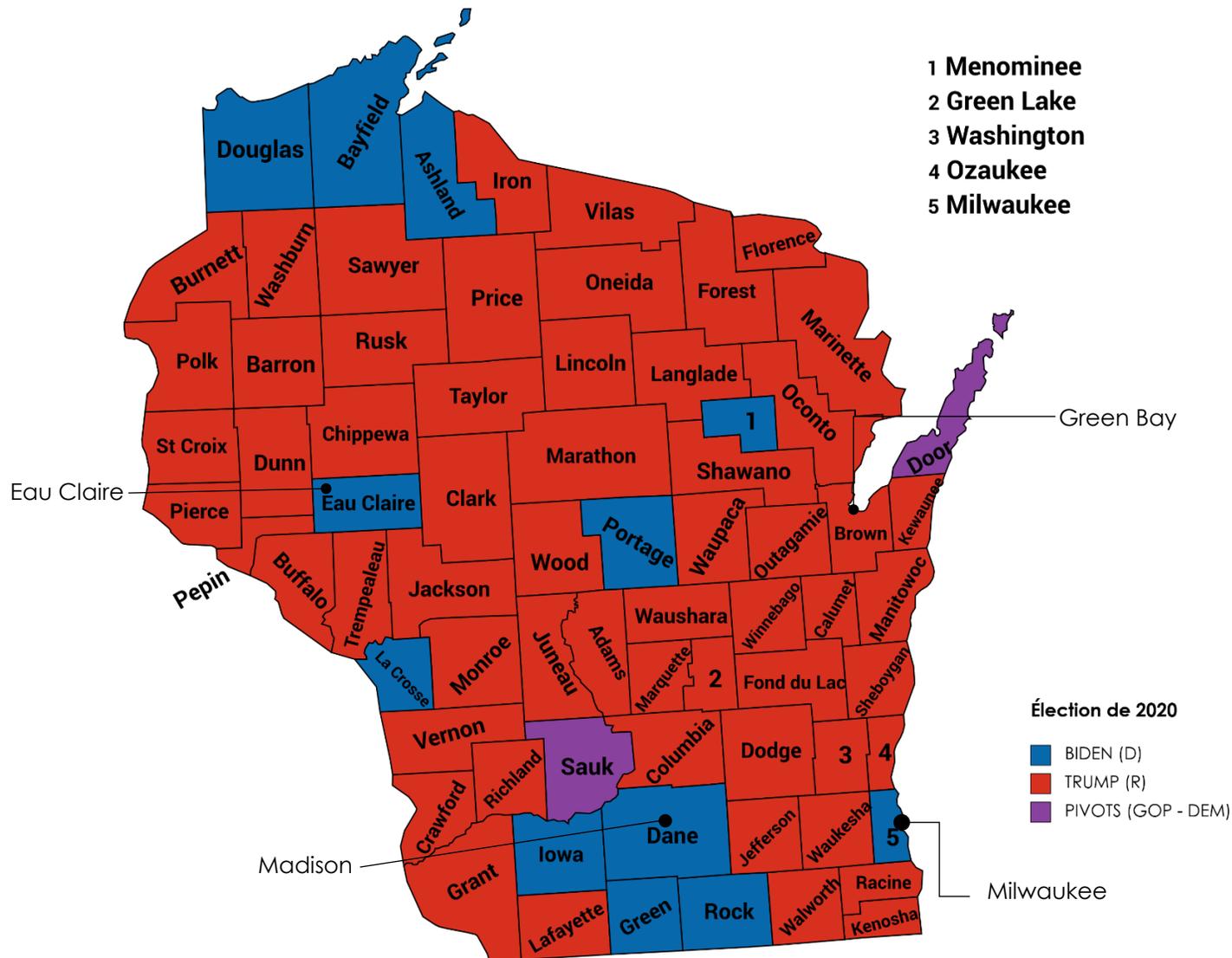
quintuple durant la même période. Les tiers partis sont le choix de 6,45 % des électeurs, ce qui représente un peu plus de 150 000 votes. Cette désaffection des citoyens nuit tout spécialement à Hillary Clinton, puisque leur appui est déterminant dans la course à la présidence. Le Parti démocrate semble incapable de reproduire auprès des électeurs urbains le succès rural de Donald Trump. L'hégémonie électorale du 45^e président et ses larges marges de victoires atténuent le succès des tiers partis dans les comtés ruraux. Le nombre de votes dédiés aux politiciens non-traditionnels s'abaisse de façon significative en 2020 pour se limiter à 1,72 %. La situation sera relativement uniforme, quel que soit le type de comté analysé.

4.4 L'élection de 2020 : la fin d'une hégémonie rurale ?

Alors que l'élection présidentielle de 2016 montre la compétitivité inédite du Wisconsin, celle de 2020 vient confirmer cette nouvelle réalité. Une véritable guerre de tranchées, où la mobilisation électorale est poussée à son maximum, oppose désormais les Partis démocrate et républicain. L'écart minuscule qui favorise Donald Trump en 2016 semble bel et bien être devenu la norme. Seuls quelques milliers de votes départagent une fois de plus les deux coalitions politiques. Bénéficiant d'un appui particulièrement fort dans les centres urbains, Joe Biden est couronné avec une avance de 0,68 %. Ce dernier remporte donc l'État en obtenant 20 608 votes de plus que son adversaire. Contrairement aux élections précédentes, aucune variation électorale pro-républicaine n'apparaît clairement en 2020. Bien que la très grande majorité des régions rurales poursuivent leur rapprochement avec le 45^e président, l'ensemble des comtés plus urbains se déplace vers le Parti démocrate. L'identité rurale semble demeurer, aux yeux de l'électorat rural, intimement liée à Donald Trump. Ce constat apparaît lorsque nous nous attardons à l'affiliation politique des comtés ruraux. Or, il se confirme réellement quand nous portons attention aux divers commentaires émis par les citoyens ruraux du Wisconsin¹². Malgré un clivage plus grand que jamais entre les bourgades rurales et les grands centres urbains, très peu de comtés changent de camp au cours de l'élection de 2020. La carte électorale est en effet presque identique à celle de 2016 (Figure 4.5). Loin d'inverser les vagues de désertions démocrates survenues lors des scrutins antérieurs, Joe Biden dérobe uniquement deux comtés au Parti républicain. Donald Trump, lui, conserve la totalité des 21 comtés extrêmement ruraux gagnés quatre ans plus tôt. Le portrait est quelque peu différent pour les comtés relativement ruraux, car le GOP perd Door County. Située aux abords du lac Michigan et dont près de 70 % des occupants sont installés à la campagne, la région est à contrecourant du monde rural.

¹² Les différents commentaires émis par les électeurs ruraux du Wisconsin seront décortiqués au chapitre 7, lorsque nous aborderons le comté de Pepin.

Figure 4.5 Résultats de l'élection présidentielle de 2020 au Wisconsin



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « 2020 Fall General Election Results [Jeu de données] », par Wisconsin Elections Commission, 2020, *State of Wisconsin*. (<https://elections.wi.gov/sites/elections/files/County%20by%20County%20Report%20-%20Presiden%20of%20the%20%20United%20States%20post%20recount.pdf>).

Elle n'est pas sans rappeler Leelanau County au Michigan, seul autre comté rural à basculer pour Joe Biden. Door County offre au 46^e président sa plus petite marge de victoire, puisqu'il ne devance son rival que de 1,45 %. Nous y notons cependant l'une des variations électorales les plus importantes de l'État, et ce, quel que soit le parti politique. En dépit de cette unique désertion, Donald Trump maintient une solide emprise sur les comtés relativement ruraux détenant presque 87 % d'entre eux.

Les comtés relativement urbains sont les seconds à connaître un changement par rapport à 2016. À l'inverse des dix autres régions qui maintiennent leur soutien à Donald Trump, trois comtés préfèrent élire Joe Biden. Ce dernier améliore le tableau électoral de sa prédécesseuse en soutirant Sauk County à Trump par la chétive marge de 1,70 %. Cette amélioration minime contraste avec les pertes démocrates subies depuis la réélection de Barack Obama. Par la suite, aucun changement ne survient dans la répartition des comtés fortement urbains. Puis, les deux régions extrêmement urbaines, Milwaukee County et Waukesha County, sont encore une fois également distribuées entre républicains et démocrates. Cette réorganisation presque imperceptible de la carte électorale affecte néanmoins le niveau de ruralité des coalitions politiques. Les deux comtés ravis par Joe Biden rehaussent dans l'ensemble le degré de ruralité moyen du parti, puisqu'ils possèdent une proportion d'habitants ruraux supérieure à celles des autres communautés ayant voté pour Hillary Clinton. Le niveau de ruralité moyen des comtés démocrates passe ainsi de 45,21 % à 46,98 %. Le GOP connaît une hausse similaire avec le départ de Sauk County et Door County. Bien qu'il s'agisse du quatrième comté le plus rural du Parti démocrate, 27 comtés républicains possèdent un niveau de ruralité supérieur à celui de Door County. Cette particularité est encore plus perceptible lorsque nous nous attardons à Sauk County, où 46,15 % des citoyens vivent à la campagne. Uniquement cinq comtés démocrates surpassent le degré de ruralité de la région ; or, la réalité est toute autre quand nous prenons en considération l'entièreté de la carte électorale. Au total, 41 comtés républicains jouissent d'une population plus rurale. Suite aux défections de Sauk et Door County, le niveau de ruralité moyen d'un comté votant pour le Parti républicain augmente de 0,19 % pour plafonner à 63,28 %.

Tableau 4.7 Répartition des comtés démocrates et républicains du Wisconsin en fonction de leur degré de ruralité en 2020

TYPE DE COMTÉS	BIDEN	BIDEN (%)	TRUMP	TRUMP (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	3	12,50%	21	87,50%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	3	13,64%	19	86,36%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	3	21,43%	11	78,57%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	4	40,00%	6	60,00%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	1	50,00%	1	50,00%
TOTAL	14	19,44%	58	80,56%

(Sources: United States Census Bureau, 2021 ; Wisconsin Elections Commission, 2020a)

Malgré un degré de ruralité plus similaire qu'en 2016, les divergences s'agrandissent entre l'électorat républicain et démocrate. La variation électorale que subit l'État montre à merveille l'emprise que détient toujours Donald Trump sur l'écosystème rural. Les comtés extrêmement ruraux poursuivent leur trajectoire vers le GOP, mais celle-ci est plus chancelante que par le passé. En moyenne, les marges de victoire du milliardaire new-yorkais n'y ont augmenté que de 1,12 %. Parmi les 26 comtés de cette catégorie, cinq sont même plus favorables au camp démocrate qu'auparavant. En 2020, le parti améliore notamment ses marges de victoires dans les comtés démocrates extrêmement ruraux de Menominee et de Bayfield. Parallèlement, Donald Trump surpasse en moyenne de 0,76 % ses résultats de 2016 dans l'ensemble des comtés relativement ruraux. Cette maigre variation s'explique en partie par le succès du président sortant lors de sa précédente campagne électorale, mais aussi par l'attrait que suscite le Parti républicain dès 2012. La possibilité d'accroître les performances républicaines se retrouve donc limitée en 2020. Alors que Barack Obama remporte une majorité de comtés ruraux en 2008, les années subséquentes sont véritablement marquées par la défection massive de l'électorat rural. Douze ans plus tard, la transformation est brutale. Lors de l'élection présidentielle de 2020, les résultats démocrates ont reculé de 33,33 % dans la totalité des comtés ruraux. Des variations similaires sont observables au Michigan et en Pennsylvanie, mais leur ampleur demeure inférieure à celle du Wisconsin. En dépit d'une population majoritairement urbanisée, les comtés relativement urbains adoptent un comportement électoral bien plus en phase avec les communautés rurales qu'avec les grands centres urbains.

Les performances du Parti républicain dans les comtés relativement urbains ne sont pas très différentes de celles obtenues dans les milieux ruraux ; or, le terrain n'est plus aussi propice à l'élection de Donald Trump. Une majorité de comtés relativement urbains, tant démocrates que républicains, réserve un accueil plus chaleureux qu'autrefois à la candidature démocrate. Joe Biden consolide de 1,14 % les marges de victoire de sa prédécesseuse dans les trois régions qui échappent au Parti républicain. Bien que cette amélioration des performances soit loin d'être impressionnante, elle est incomparable à la variation électorale recensée dans les comtés relativement urbains qui choisissent Donald Trump. L'électorat n'y bouge que de 0,03 % en faveur du Parti démocrate. Ces gains de Joe Biden n'équivalent qu'à 178 votes supplémentaires sur un total de 594 937 électeurs. Puis, les comtés fortement et extrêmement urbains notent une variation plus importante contre le GOP. Les premiers s'en éloignent de 2,74 %, alors que les seconds connaissent une variation de 4,40 %. L'électorat davantage conservateur de Kenosha County, au sud de Milwaukee, est l'unique exception à la règle. Cependant, la tendance pro-démocrate observée durant l'élection de 2020 n'est pas suffisante pour combler l'avantage qu'a consolidé le Parti républicain dans les comtés relativement et fortement urbains au cours des dernières années. Ces deux catégories sont respectivement 21,97 % et 11,03 % plus hostiles à l'idée d'élire Joe Biden qu'elles ne l'étaient lorsqu'il est devenu vice-président des

États-Unis. Seuls les comtés extrêmement urbains accordent proportionnellement plus de votes au Parti démocrate en 2020 qu'en 2008.

Les diverses marges de victoire nous confirment la popularité des deux prétendants présidentiels auprès de leurs électeurs respectifs. En détenant une avance d'environ 19 % sur son adversaire, Donald Trump surpasse en 2020 ses propres résultats dans les comtés ruraux. Il s'agit d'une amélioration de près d'un pourcentage depuis son élection en 2016. L'avance du président sortant s'élargit considérablement lorsque nous nous intéressons uniquement aux comtés ayant voté pour le Parti républicain. Il remporte, en moyenne, ses propres comtés ruraux par près de 25 % et obtient des marges encore plus impressionnantes dans les comtés extrêmement ruraux. En effet, il y domine ses opposants par plus de 27 %. Nous retrouvons parmi ces comtés la victoire la plus éclatante de Donald Trump. Avec plus de 80 % de ses citoyens résidant dans un environnement rural, Taylor County lui livre une marge de victoire de 46,45 %. Les différents résultats de Donald Trump mettent en lumière sa popularité dans les communautés rurales du Wisconsin, quatre ans après son arrivée à la Maison-Blanche. Sa candidature semble, une fois de plus, résonner avec l'identité rurale qui habite de nombreux Américains. Le comté entièrement rural de Pepin, qui sera abordé au chapitre 7, illustre cette situation. Par la suite, les comtés relativement urbains brossent pour le GOP un portrait relativement semblable à celui de leurs confrères ruraux. Le parti devance généralement son compétiteur démocrate par 16,62 % ; cependant, cette statistique grimpe à 22,40 % dans les onze comtés ayant voté pour Donald Trump en 2016. L'avantage du Parti démocrate débute, quant à lui, dans les comtés fortement urbains et s'élève à 4,77 %. Bien que Joe Biden ne détienne qu'une minorité de comtés possédant un fort taux d'urbanisation, ses marges de victoires sont sans pareil avec celles de son adversaire républicain. Il récolte en moyenne une avance de 22 %, contrairement à Donald Trump qui doit se contenter de 6,72 %. Enfin, le secteur extrêmement urbain de Milwaukee demeure une source d'appuis sans pareil pour le camp démocrate. Le quasi-million de citoyens qui y vivent préfèrent Joe Biden par près de 40 %. Cette avance est deux fois plus importante que celle du Parti républicain dans le second comté extrêmement urbain de Waukesha. Ces résultats électoraux participent à accentuer l'écart déjà phénoménal qui sépare les deux extrémités de notre échelle de la ruralité. Les comtés extrêmement ruraux et extrêmement urbains affichent une différence de 29,92 % dans leurs marges de victoires respectives. Cette statistique connaît une accélération quasi-constante depuis l'élection de Barack Obama. De 7,85 % en 2008, elle régresse à 2,99 % quatre ans plus tard avant de frôler 24 % en 2016. Bien entendu, les marges de victoire républicaines moyennes excèdent celles du camp démocrate, mais elles possèdent un impact électoral moindre en raison d'un poids démographique plus faible. Elles illustrent toutefois la place croissante des électeurs ruraux auprès de la coalition républicaine.

Tableau 4.8 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés du Wisconsin en 2020

TYPE DE COMTÉS	BIDEN (%)	TRUMP (%)	TOTAL
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	30,75%	27,70%	20,39%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	5,20%	21,14%	17,55%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	4,59%	22,40%	16,62%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	22,01%	6,72%	4,77%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	39,85%	20,80%	9,53%

(Sources: United States Census Bureau, 2021 ; Wisconsin Elections Commission, 2020a)

La répartition des votes au sein des différents partis politiques expose adéquatement l'influence que détient chaque catégorie d'électeurs. Peu de changements surviennent au sein de la coalition démocrate depuis la défaite d'Hillary Clinton ; or, les rangs républicains sont beaucoup plus mouvants. Tout comme les scrutins précédents, l'élection présidentielle 2020 accorde une place grandissante aux électeurs issus des comtés ruraux. Ceux-ci jouent désormais un rôle semblable à celui des citoyens des milieux extrêmement urbains. Le nombre de votes en provenance des comtés ruraux représente 21,68 % de l'électorat total de l'État. Parallèlement, cette proportion s'élève à 22,05 % pour les deux régions de Milwaukee et de Waukesha. Les positions républicaines et démocrates sont toutefois à l'opposé dans les milieux urbains et ruraux. En effet, les électeurs établis dans les comtés ruraux composent 26,17 % des personnes votant pour le GOP, mais seulement 17,28 % de celles optant pour le Parti démocrate. Cette situation se renverse dans les régions extrêmement urbaines, car ces dernières procurent à Joe Biden 25,83 % de tous ses votes. Parallèlement, cette contribution n'est que de 18,26 % pour Donald Trump. Les comtés relativement urbains affichent, pour leur part, un ratio presque identique à l'univers rural. Puis, les comtés fortement urbains sont un bassin électoral majeur pour Joe Biden, puisqu'il y recueille 40 % de ses appuis. Ce pourcentage ne frôle que 30 % pour le milliardaire défait. Les villes de moyenne envergure, telle que Madison, jouent ainsi un rôle prépondérant dans le succès de Joe Biden, car leur comportement électoral semble épouser partiellement celui des comtés extrêmement urbains.

Le taux de participation est la dernière pièce du casse-tête qu'est l'élection présidentielle de 2020, car il renforce l'idée que Donald Trump demeure bien en selle auprès des électeurs ruraux malgré sa défaite. Signalant une mobilisation historique, les cinq catégories de comtés connaissent un bond participatif inégalé dans les dernières années. Les comtés ruraux enregistrent par exemple une augmentation moyenne de 12,76 %, alors que les comtés urbains, eux, notent une hausse de 11,16 %. Fidèles partisans de Donald Trump, les comtés extrêmement ruraux jouissent de la plus grande hausse du taux de participation par rapport à 2016. Leur faible poids démographique mitige quelque peu la portée de cet accroissement de

13,48 %. Nous pouvons néanmoins constater que la popularité de Donald Trump se maintient, quel que soit le taux de participation. De nombreux stratèges démocrates ont probablement espéré voir la ville de Milwaukee inscrire une augmentation du taux de participation tout aussi alléchante. Ceux-ci doivent pourtant se contenter d'un bond de 4,06 %. L'élévation du taux de participation est toutefois de 11,26 % pour les comtés fortement urbains et de 8,43 % pour ceux extrêmement urbains. Cette amélioration avantage sans contredit Joe Biden, car les régions plus urbaines et leurs marges de victoires pro-démocrates sont incontestablement la source de sa victoire. De plus, leur balance démographique élevée nuit aux chances de réélection de Donald Trump.

En définitive, la trajectoire électorale du Wisconsin diverge très peu de celle du Michigan depuis l'élection de Barack Obama. Acquis au Parti démocrate depuis plus de vingt ans, l'État voit les balbutiements du clivage rural/urbain apparaître lors de la défaite de Mitt Romney. Parmi les 24 comtés qui basculent dans le camp républicain, seize détiennent une majorité de résidents ruraux. Cette tendance s'accroît quatre ans plus tard et confirme un phénomène indéniable : la mainmise du Parti républicain sur les électeurs ruraux. Tout en remportant plus de 89 % de tous les comtés ruraux du Wisconsin, Donald Trump consolide les résultats de son prédécesseur sur la quasi-totalité du territoire. De plus, il récolte des marges de victoires vertigineuses dans les comtés ruraux, où le GOP est désormais dominant. Cette consolidation du vote rural se poursuit quatre ans plus tard malgré la victoire de Joe Biden. La plupart des performances rurales de Donald Trump atteignent leur apogée en 2020. Dès lors, les citoyens vivant dans les comtés ruraux représentent plus de 25 % de l'électorat républicain. En dépit d'un poids démographique supérieur, les grands centres urbains composent moins de 20 % des électeurs du GOP. Tout nous porte à croire que le débalancement démographique qui accompagne le clivage rural/urbain est le principal responsable de la défaite du 45^e président. En 2020, l'érosion des acquis républicains dans les milieux ruraux nous apparaît marginale. Les bassins électoraux que sont les grands centres urbains comme Milwaukee et Madison permettent au Parti démocrate de conserver leur compétitivité. Sans leur présence, le Wisconsin serait un allié indéfectible du GOP depuis de nombreuses années. Malgré l'amélioration des performances démocrates en 2020, la variation électorale survenue au Wisconsin au cours des dernières années a considérablement augmenté les chances du Parti républicain.

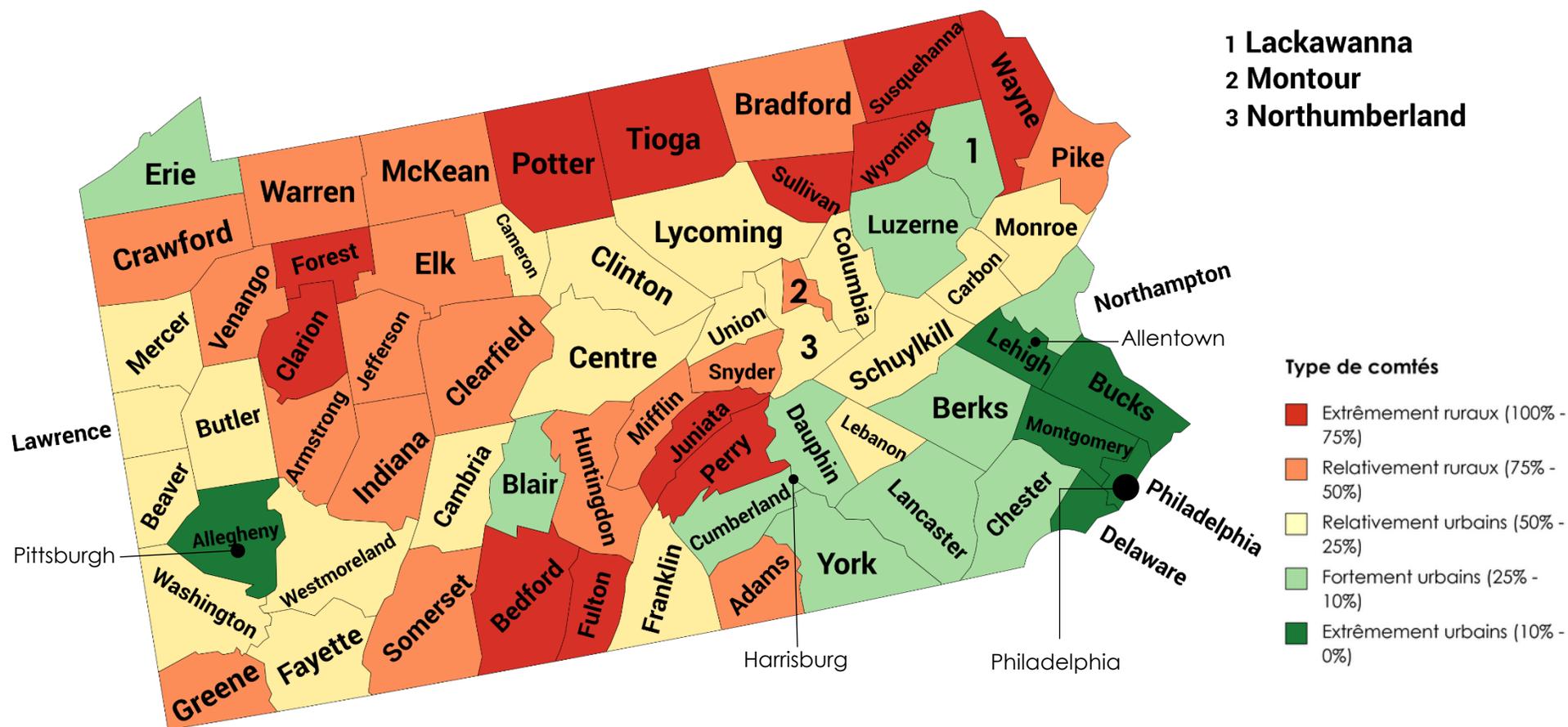
CHAPITRE 5

LA PENNSYLVANIE

5.1 Ruralité de la Pennsylvanie

Ancien pilier de l'industrie sidérurgique du 20^e siècle, la Pennsylvanie est sans contredit la région étudiée la moins rurale. Encadrée par le Maryland, New York et l'Ohio, elle marque la limite est du Midwest américain. Bien que le territoire soit largement dominé par une variété de paysages ruraux et montagneux, près de 10 % de sa superficie demeure urbanisée. Selon le recensement décennal de 2010, une forte majorité (78,66 %) des quelque douze millions de citoyens réside dans ces enclaves urbaines. Notre cartographie du monde rural nous permet aisément de repérer ces foyers de peuplement (Figure 5.1). Les comtés les plus urbains se concentrent en grande partie en bordure du New Jersey, au sud-est de l'État, alors que les régions davantage rurales se retrouvent plus au nord. Majoritaires au Michigan et au Wisconsin, ces dernières sont, cette fois, l'exception qui confirme la règle. Parmi les 67 comtés qui existent, seuls 30 d'entre eux possèdent un degré de ruralité dépassant le seuil critique de 50 %. Moins densément peuplés que leurs contreparties urbaines, ils accueillent en moyenne 46 908 habitants. Les comtés urbains hébergent quant à eux 305 274 individus, ce qui représente une proportion six fois plus importante. Les grands perdants de cette domination urbaine sont assurément les comtés extrêmement ruraux, car ils forment seulement 18 % de l'ensemble des comtés. Leur nombre d'électeurs relativement peu élevé amoindrit au passage l'influence qu'ils détiennent lors des élections présidentielles. En effet, les régions au sommet de la ruralité ne comptent que pour 2,94 % de la population totale. Ce ratio est près de trois fois moindre qu'au Wisconsin et deux fois et demie moins élevée qu'au Michigan. L'écart séparant les comtés extrêmement ruraux et extrêmement urbains est encore plus révélateur du rôle restreint que joue cette frange de l'électorat. Près de 27 fois plus d'Américains vivent et travaillent dans les régions extrêmement urbaines que dans les secteurs extrêmement ruraux. La petite région de Lehigh, dont 7,93 % de ses occupants demeurent à la campagne, connaît le poids démographique le plus faible de sa catégorie. Avec ses quelque 350 000 résidents, elle abrite néanmoins presque autant d'individus que l'entièreté des comtés extrêmement ruraux. Les 18 comtés majoritairement ruraux, eux, accordent à l'État 8,14 % de la totalité de ses habitants.

Figure 5.1 Répartition géographique des comtés de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « Percent Urban and Rural in 2010 by State and County [Jeu de données] », par United States Census Bureau, 2021, U.S. Department of Commerce. (https://www2.census.gov/geo/docs/reference/ua/PctUrbanRural_County.xls).

Par la suite, nous ne pouvons passer sous silence la place qu'occupent les comtés relativement urbains. Traversant le territoire d'est en ouest, ces 20 comtés forment un véritable carrefour entre les communautés rurales et urbaines. Encore plus qu'ailleurs au Midwest, nous devons concevoir ces endroits comme l'extension de l'identité rurale qui anime une part non-négligeable de citoyens. Plusieurs comtés, comme Cambria County, sont d'anciens bastions sidérurgiques ou les restants d'une industrie minière sur le déclin depuis de nombreuses années (Tamari, 2020a). Accueillant 20,49 % de la population totale de l'État, il s'agit du type de comté le plus commun de la Pennsylvanie. Moins nombreux que leurs confrères plus ruraux, les régions fortement urbaines logent malgré tout près de 3 600 000 citoyens. Ceinturant la grande région de Philadelphie, la plupart de ces 11 comtés fortement urbains se trouvent dans la portion est de l'État. Certains sont cependant isolés dans une mer rurale comme c'est le cas pour Erie County. Longeant le lac du même nom, le comté d'environ 280 000 Américains est encerclé par des communautés rurales de plus petite envergure. Enfin, les six comtés extrêmement urbains se démarquent par leur colossal apport démographique. Accueillant plus de 40 % de tous les citoyens, cet amas urbain se structure autour de la ville de Philadelphie et de ses banlieues densément peuplées. Plus d'un million et demi de citoyens se partage le berceau de la démocratie américaine, ce qui en fait le comté le plus influent du territoire. La métropole est aussi l'unique endroit à posséder un taux de ruralité nul. Le portrait ne saurait être complet sans que nous présentions le second poumon urbain qu'est Pittsburgh. Construite à proximité de la frontière avec l'Ohio, la ville n'a rien à envier au foyer de la Révolution américaine. Au total, 1 223 348 personnes font vibrer au quotidien ce cœur économique du Midwest.

Tableau 5.1 Répartition des comtés de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité

TYPES DE COMTÉS	NOMBRE	%
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	12	17,91%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	18	26,87%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	20	29,85%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	11	16,42%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	6	8,96%
TOTAL	67	100,00%

(Source: United States Census Bureau, 2021)

5.2 L'état des lieux : 2008 à 2012

La Pennsylvanie n'est pas étrangère aux incroyables performances démocrates qui accompagnent l'élection présidentielle de 2008. Elle offre au Parti démocrate ses meilleurs résultats des dernières années et le scrutin concrétise ainsi une tradition politique bien établie. Détenant une avance de 10,35 %, Barack Obama surpasse les résultats de son adversaire républicain par près de 600 000 votes. Cette victoire étincelante

cache toutefois une carte électorale morcelée aux prises avec un clivage rural/urbain déjà considérable. Apparaissant quatre ans plus tôt qu'ailleurs dans le Midwest, le gouffre qui sépare l'univers rural et urbain façonne, dès 2008, le comportement des citoyens. Les électeurs ruraux semblent largement plus enthousiastes à l'idée d'élire John McCain que de choisir l'ancien sénateur de l'Illinois (Figure 5.2). Cette convergence s'accroît de façon inégale au cours des douze années qui suivront. Contrairement au Michigan et au Wisconsin, où une très large majorité de comtés vote en faveur du 44^e président, le tableau est cette fois dramatiquement différent. Ce dernier ne sort victorieux que dans 18 des 67 comtés, se butant au rejet des comtés ruraux. Ceux-ci semblent imperméables à la popularité de Barack Obama et souhaitent presque tous que son rival obtienne les clés de la présidence. Parmi les douze comtés extrêmement ruraux, aucun n'échappe à l'attraction du GOP en 2008. L'ampleur de cet exploit laisse entrevoir les difficultés à venir pour le Parti démocrate, car une répudiation aussi complète de la formation politique ne se produit au Michigan qu'avec la victoire de Donald Trump. Le camp démocrate réussit même à éviter un scénario aussi catastrophique au Wisconsin. Les comtés relativement ruraux représentent un désert électoral presque identique au grand dam des démocrates. En fait, avec un taux de ruralité s'élevant à 55,68 %, Elk County est en fait l'unique comté rural à opter pour Barack Obama. N'arrivant qu'au 24^e rang des comtés les plus ruraux de la Pennsylvanie, il se trouve néanmoins au sommet du classement au sein de la coalition démocrate.

En remportant la quasi-totalité des comtés ruraux, John McCain se positionne définitivement en favori des électeurs ruraux. Les comtés relativement urbains participent activement à la coalition républicaine et permettent à John McCain d'étendre sa mainmise sur le territoire. Il devance notamment son adversaire dans 16 des 20 comtés relativement urbains. De plus, près d'un comté républicain sur trois affiche un taux de ruralité s'établissant entre 25 % et 50 %. La tendance pro-républicaine s'inverse pour la première fois dans les comtés fortement urbains, avant de s'accroître chez leurs collègues extrêmement urbains. Les électeurs préfèrent, en effet, le Parti démocrate dans plus de la moitié de toutes ces régions. Sept des onze comtés majoritairement urbains adhèrent au fameux slogan « Yes, we can », alors que l'entièreté des six endroits les plus urbanisés de l'État décide d'emprunter cette même voie. Réflexion inverse des secteurs les plus ruraux, le comportement des comtés extrêmement urbains est la matérialisation finale du schisme qui existe, en 2008, entre les deux grands partis politiques américains. Le degré de ruralité des clans républicain et démocrate révèle cette divergence significative. La proportion d'individus résidant à la campagne grimpe à 57,76 % pour l'ensemble des 49 comtés acquis au GOP, mais s'écrase à 19,30 % pour ceux du Parti démocrate.

Tableau 5.2 Répartition des comtés démocrates et républicains de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité en 2008

TYPE DE COMTÉS	OBAMA	OBAMA (%)	MCCAIN	MCCAIN (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	0	0,00%	12	100,00%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	1	5,56%	17	94,44%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	4	20,00%	16	80,00%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	7	63,64%	4	36,36%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	6	100,00%	0	0,00%
TOTAL	18	26,87%	49	73,13%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Pennsylvania Department of State, 2008)

Les marges de victoire de Barack Obama et de John McCain sont particulièrement révélatrices de l'hégémonie républicaine auprès des électeurs ruraux, mais aussi de l'attrait démocrate chez les citadins. L'avance du Parti républicain est à son zénith dans les milieux les plus ruraux, mais décline progressivement pour disparaître dans les régions fortement urbanisées. À l'inverse, le Parti démocrate voit ses performances s'étoffer lorsque le niveau de ruralité des comtés décroît. Les comtés extrêmement ruraux sont les premiers exemples du schisme politique de la Pennsylvanie, puisque leurs électeurs votent massivement dans l'espoir de voir l'administration républicaine se poursuivre pour un troisième mandat consécutif. John McCain y récolte une avance moyenne de 26,18 % contre son adversaire. Quels que soient les endroits que nous étudions dans le Midwest, aucun autre type de comté ne penche aussi favorablement pour un candidat en 2008. Le comté entièrement rural de Fulton expose parfaitement l'adhésion phénoménale de cette tranche de la population aux valeurs plus conservatrices que véhicule le GOP. Celui-ci reçoit l'appui d'environ 74 % des 6 306 électeurs qui peuplent ce bastion rural, ce qui se traduit par une avance de 48,62 %. La marge de victoire républicaine diminue quelque peu dans les comtés relativement ruraux pour s'établir en moyenne à 16,42 %. Elle augmente légèrement à 17,64 % lorsque nous nous intéressons uniquement aux comtés remportés par le Parti républicain. Elk County et sa majorité d'habitants ruraux (55,68 %) n'offrent à Barack Obama qu'un avantage de 4,30 %, plaçant la région parmi les plus compétitives de la coalition démocrate.

Sans livrer des marges de victoires aussi colossales que sa contrepartie rurale, la catégorie des comtés urbains se tourne plutôt vers Barack Obama. Il obtient en moyenne une avance de 0,35 % sur son adversaire, mais cette donnée mérite d'être décortiquée plus en profondeur. La cause de ce léger avantage est évidente : les performances républicaines en provenance des comtés relativement urbains. Ces dernières viennent contrebalancer les imposants résultats démocrates enregistrés dans les comtés les plus urbains. Comme une majorité de comtés relativement urbains vote pour John McCain, celui-ci réussit à surpasser son rival par 8,32 %. L'arrivée des comtés fortement urbains sonne cependant le glas de sa supériorité électorale. Barack Obama y bénéficie en moyenne d'un avantage de 2,79 %. Ses marges de victoire dans les comtés

extrêmement urbains sont, quant à elles, pratiquement à l’opposé de celles enregistrées dans les milieux extrêmement ruraux. Favorisées par le contrôle démocrate de l’intégralité des six comtés, elles gonflent à 24,77 %. La ville de Philadelphie est la première responsable de cette situation, car ses électeurs se mobilisent en masse pour soutenir Barack Obama. Environ 83 % d’entre eux le choisissent lors de l’élection de 2008, ce qui représente un écart d’environ 475 000 votes entre les deux aspirants présidentiels. Variant en fonction du degré de ruralité des comtés, les performances de Barack Obama et de John McCain influencent inévitablement le poids des différents types d’électeurs au sein de leurs coalitions politiques respectives. Alors que le poids démographique de l’électorat rural demeure restreint, son influence se fait sentir plus lourdement auprès de John McCain. Les électeurs vivant dans les comtés ruraux représentent 13,20 % des individus votant pour le vétéran républicain, mais seulement 7,25 % de ceux s’alignant avec le camp démocrate. La différence est encore plus saisissante chez les électeurs issus des comtés extrêmement urbains. Ils décernent aux démocrates 50,90 % de tous les votes que reçoit le parti; or, cette proportion chute à 33,29 % chez le Parti républicain. L’électorat fortement urbanisé est donc déterminant dans la victoire de Barack Obama. Parallèlement, l’ancien sénateur de l’Arizona réussit en Pennsylvanie là où il échoue au Wisconsin et au Michigan. En effet, il jette les bases du monopole rural qui définira les futures performances républicaines. Parallèlement, la victoire de Barack Obama en 2008 bénéficie largement de l’avance considérable qu’il détient dans les milieux les plus urbanisés de l’État.

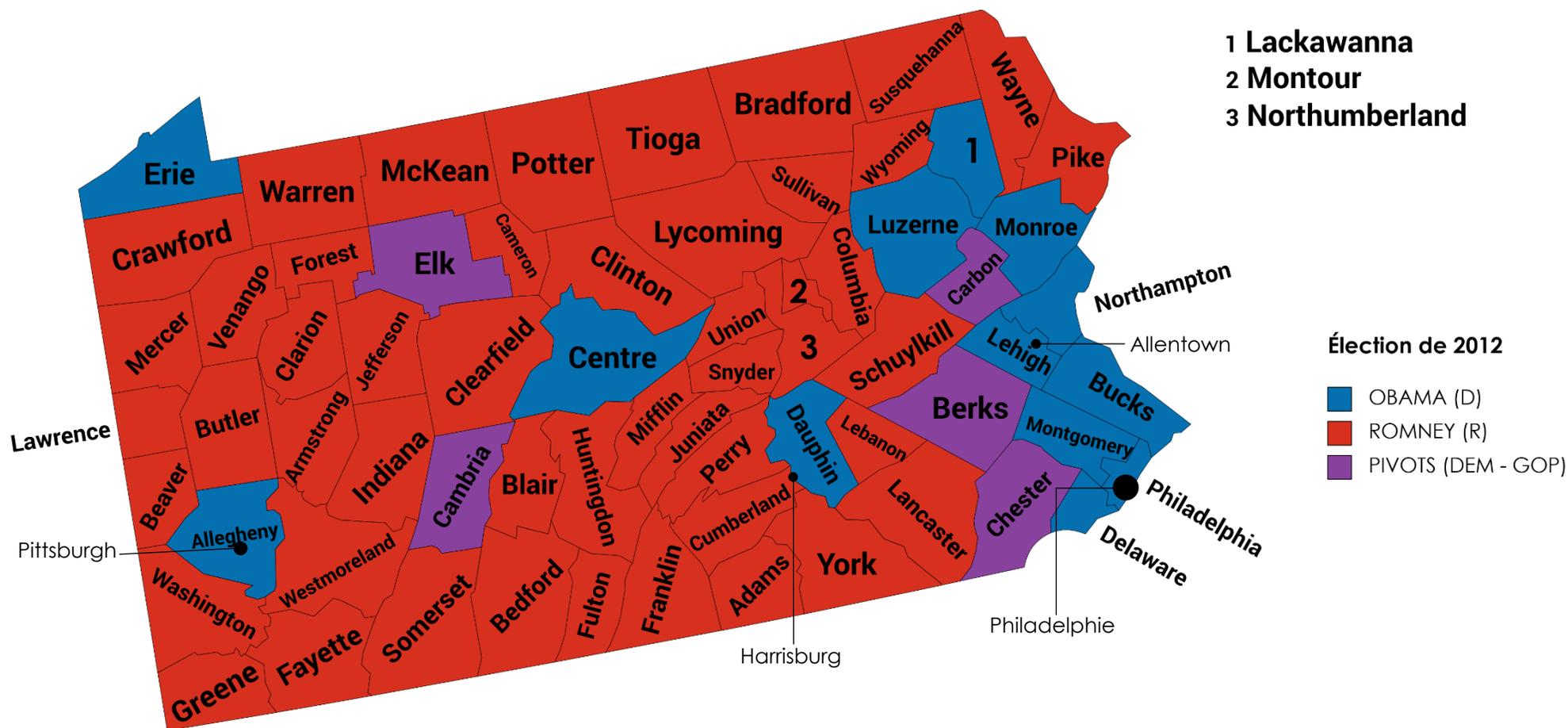
Tableau 5.3 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés de la Pennsylvanie en 2008

TYPE DE COMTÉS	OBAMA (%)	MCCAIN (%)	TOTAL
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	0,00%	26,18%	26,18%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	4,30%	17,64%	16,42%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	7,68%	12,32%	8,32%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	13,44%	15,83%	2,79%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	24,77%	0,00%	24,77%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Pennsylvania Department of State, 2008)

L’impressionnante avance que détenait Barack Obama lors de sa première élection en 2008 s’effrite passablement quatre ans plus tard. Tout comme dans les autres États étudiés, l’écart qui le séparait de son principal opposant diminue de moitié. Il rafle les grands électeurs de la Pennsylvanie en y remportant 52,08 % des voix. Un ressac pro-républicain secoue l’entièreté du territoire, provoquant au passage la désertion de plusieurs comtés démocrates (Figure 5.3). Peu de changements sont observables parmi les comtés extrêmement ruraux, puisqu’ils maintiennent leur allégeance politique en s’alignant avec Mitt Romney. Par contre, l’hégémonie républicaine arrive finalement à maturité dans les comtés majoritairement ruraux.

Figure 5.3 Résultats de l'élection présidentielle de 2012 en Pennsylvanie



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « 2012 General Election [Jeu de données] », par Pennsylvania Department of State, 2012, *State of Pennsylvania*. (<https://www.electionreturns.pa.gov/General/CountyBreakDownResults?officeId=1&districtId=1&ElectionID=27&ElectionType=G&IsActive=0>).

Elk County quitte le navire démocrate pour rejoindre les rangs adverses, permettant au GOP de détenir 100 % des comtés ruraux. Le basculement de cette région contribue immensément à la réduction du taux de ruralité moyen de la coalition démocrate. Les régions plus urbaines ne sont pas à l’abri de cette vague et connaissent même un bouleversement supérieur. Deux des quatre comtés relativement urbains ayant voté pour l’ancien sénateur de l’Illinois préfèrent cette fois Mitt Romney. Ce revirement n’est pas des plus étonnants, au vu des précédentes performances démocrates dans les comtés de Carbon et de Cambria. N’étant respectivement que de 1,88 % et 0,69 % en faveur de Barack Obama en 2008, elles devenaient en 2012 des cibles de choix pour le Parti républicain. Le GOP contrôle, dès lors, 90 % des comtés dont le taux de ruralité varie entre 50 % et 25 %. Faisant fi de leur affiliation antérieure, les comtés fortement urbains se détournent eux aussi du Parti démocrate. Seuls 5 des 11 comtés lui demeurent fidèles. Les bastions extrêmement urbains résistent toutefois à l’assaut républicain. Le glissement qui s’opère vers Mitt Romney n’est pas suffisant pour briser l’homogénéité électorale de ces bassins démographiques. Malgré tout, le niveau de ruralité moyen des comtés démocrates diminue significativement en 2012, passant de 19,30 % à 13,51 %. Une raison bien différente engendre une décroissance analogue auprès de la coalition républicaine. L’arrivée de nouveaux comtés relativement et fortement urbains réduit de 2,17 % le niveau de ruralité moyen des comtés acquis au GOP. Il demeure néanmoins presque quatre fois plus important que celui des régions démocrates.

Tableau 5.4 Répartition des comtés démocrates et républicains de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité en 2012

TYPE DE COMTÉS	OBAMA	OBAMA (%)	ROMNEY	ROMNEY (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	0	0,00%	12	100,00%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	0	0,00%	18	100,00%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	2	10,00%	18	90,00%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	5	45,45%	6	54,55%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	6	100,00%	0	0,00%
TOTAL	13	19,40%	54	80,60%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Pennsylvania Department of State, 2012)

Le basculement de certains comtés démocrates en 2012 n’est que la face visible d’une variation électorale avantageuse pour le Parti républicain, et ce, à l’échelle du Midwest. Cette tendance accentue le clivage entre les centres urbains et les bourgades de moindre importance qui parsèment les campagnes de la Pennsylvanie. Bien qu’un glissement électoral s’observe presque partout sur le territoire, son ampleur varie selon le degré de ruralité des comtés. Les électeurs vivant dans les comtés ruraux se réorientent donc beaucoup plus rapidement vers Mitt Romney que leurs homologues des comtés urbains. Les comtés ruraux sont en moyenne 10,33 % plus enclins à choisir le prétendant républicain qu’il ne l’était quatre ans auparavant. Les 18 comtés relativement ruraux sont les vecteurs premiers de ce décalage, puisque nous y décelons une

variation électorale de 11,51 %. Ce basculement nous apparaît comme un réel prélude à la victoire de Donald Trump dans les comtés ruraux, mais aussi dans ceux possédant une population plus urbaine¹³. En effet, cette hausse d'appuis républicains n'épargne pas les comtés relativement urbains; or, le bouleversement électoral s'y adoucit légèrement. Par exemple, l'ensemble de ces comtés note une variation moyenne de 7,80 %. Cette tendance est moins prononcée dans les deux régions souhaitant voir Barack Obama poursuivre son séjour à la Maison-Blanche. Ensuite, les comtés fortement et extrêmement urbains subissent les déviations électorales les moins notables. Quatre ans après sa première élection à titre de président, Barack Obama a moins de succès et ses performances s'amenuisent de 5,96 % chez les premiers et de 3,02 % auprès des seconds. Deux comtés possédant un maigre taux de ruralité se distinguent tout spécialement : Lackawanna County et Philadelphia County. Il s'agit des seuls endroits à travers l'État où le camp démocrate surpasse ses propres résultats de 2008. Entièrement urbanisée, la région de Philadelphie s'éloigne du Parti républicain de 4,58 %. Enfin, nous devons départager les comtés républicains ayant choisi John McCain et Mitt Romney de ceux ayant voté pour Barack Obama avant de s'en détourner en 2012. En moyenne, les comtés faisant désertion enregistrent une variation électorale supérieure à ceux déjà acquis au GOP en 2008.

Conséquence d'une trajectoire électorale opposée, le gouffre entre les milieux ruraux et les centres urbains s'accroît en 2012. Encore plus que la variation électorale des comtés, les marges de victoires révèlent le penchant républicain toujours plus fort des secteurs ruraux de la Pennsylvanie et la convergence grandissante des pôles urbains et des candidatures démocrates. Les comtés extrêmement ruraux sont les parfaits ambassadeurs de ce clivage rural/urbain grandissant, car Mitt Romney y défait son concurrent par 34,74 % en moyenne. Une telle victoire est impensable dans les autres portions du Midwest à ce moment. La marge de victoire républicaine se réduit à 12,81 % dans l'intégralité des comtés extrêmement ruraux du Michigan. Cette dernière s'évapore même complètement au Wisconsin, où Barack Obama demeure le favori par 4,11 %. Les performances de l'ancien sénateur du Massachusetts surpassent même celles qu'obtiendra Donald Trump dans les comtés presque entièrement ruraux du Wisconsin et du Michigan en 2016. En 2012, Fulton County offre, une fois de plus, des résultats spectaculaires au GOP. En effet, il récompense le parti avec une marge de victoire de 56,56 %. Les performances de Mitt Romney sont presque aussi vertigineuses dans les comtés relativement ruraux, puisqu'il surpasse en moyenne son adversaire par 27,94 %. L'avantage républicain se rétrécit davantage dans les comtés relativement urbains, où il se stabilise à 16,12 %. En dépit de leur population majoritairement urbaine, ces portes d'entrée de la sphère rurale soulignent une fois de plus la faiblesse du Parti démocrate auprès des électeurs ruraux. Le parti semble incapable de s'imposer comme le véhicule politique adéquat pour défendre les intérêts ruraux. Ses marges de victoires dans les

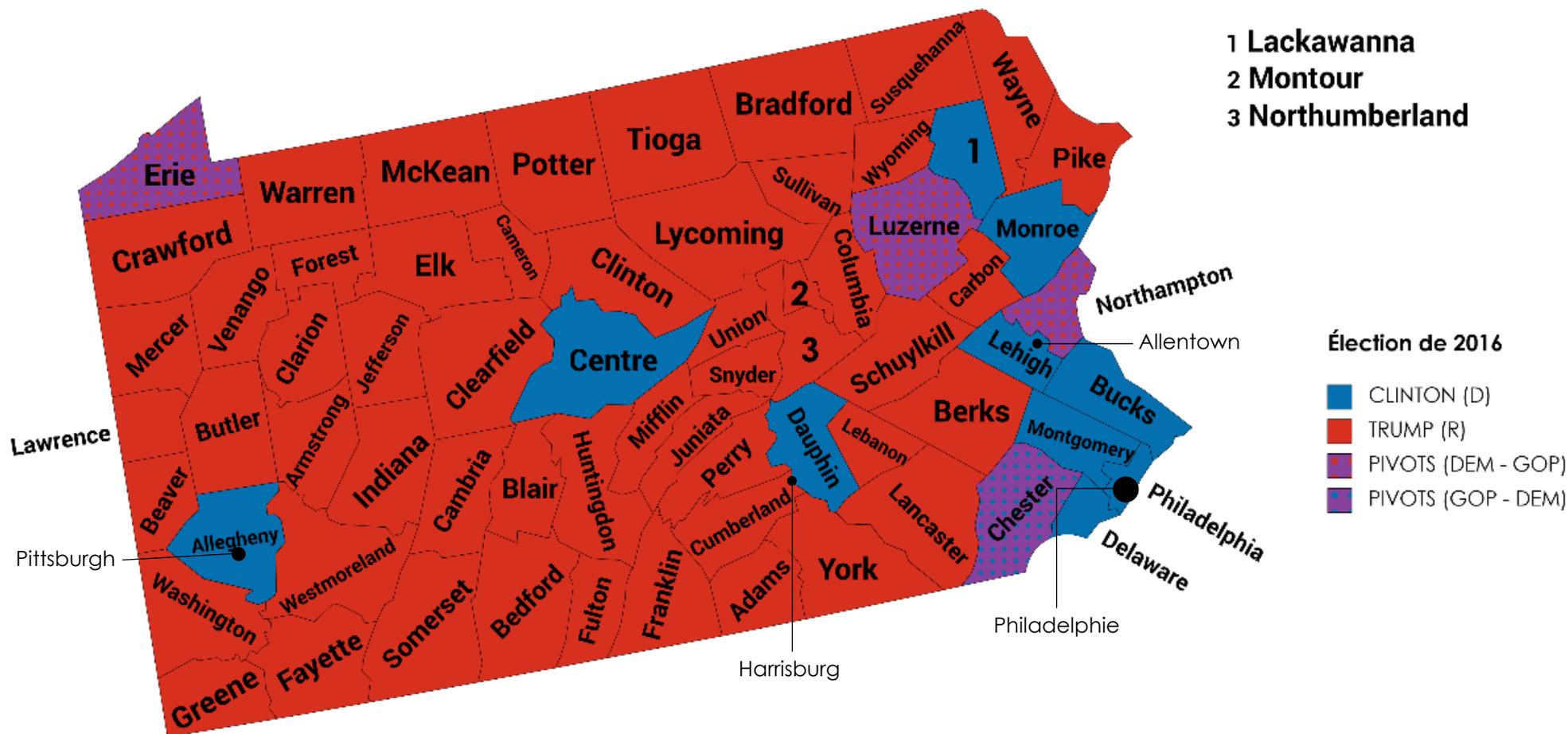
¹³ Notre analyse de cas du comté fortement urbanisé d'Erie illustrera notamment l'importance de la réputation sur les enjeux de l'identité rurale auprès d'une large tranche d'électeurs de la Pennsylvanie, tant en 2016 qu'en 2020.

comtés relativement urbains sont généralement trois fois moins solides que celle du camp adverse. Par la suite, les comtés fortement urbains témoignent d'une compétitivité certaine entre les deux formations politiques, car l'avance du Parti républicain ne s'élève qu'à 3,17 %. Bien qu'un vent pro-républicain particulièrement important souffle sur les comtés ayant opté pour Barack Obama avant de répudier ce choix, les marges de victoires de Mitt Romney demeurent nettement plus solides dans les comtés votant pour le Parti républicain dès 2008. Le politicien mormon ne triomphe que de 0,60 % dans les comtés fortement urbains dont l'affiliation politique a changé en 2012. Cette victoire est pourtant de 23,13 % dans les régions qui ont choisi John McCain en 2008 avant d'opter pour son successeur quatre ans plus tard. Puis, les comtés extrêmement urbains brossent un tableau diamétralement différent, alors que Barack Obama domine son opposant par 21,75 %. Cette marge de victoire est triplement plus élevée lorsque nous nous concentrons uniquement sur Philadelphia County. La métropole permet au camp démocrate d'engranger quelque 400 000 votes de plus que son rival.

5.3 L'élection présidentielle de 2016 ou la consécration rurale de Donald Trump

Loin des victoires étincelantes du passé, l'élection présidentielle de 2016 est incontestablement une douche froide pour le Parti démocrate. Menant par plus de 400 000 voix quatre ans auparavant, ce dernier fait désormais face à un déficit de 44 292 votes. En remportant une majorité des votes de l'État, Donald Trump répète un exploit inégalé depuis la réélection de Ronald Reagan en 1984. Il devient ainsi le premier républicain à obtenir la totalité des grands électeurs du Michigan, du Wisconsin et de la Pennsylvanie au 21^e siècle. Alors que ses prédécesseurs détenaient une attractivité indiscutable auprès des électeurs ruraux, Donald Trump pousse cette force à son paroxysme. Tout en conservant les nombreux comtés détenus par Mitt Romney, il est en mesure de dérober des acquis démocrates (Figure 5.4). Néanmoins, Hillary Clinton n'est pas que sur la défensive, car elle réussit à limiter ses pertes en ajoutant un nouveau comté à la coalition démocrate. Tout d'abord, l'entièreté des comtés ruraux reste entre les mains du milliardaire new-yorkais en dépit de l'amélioration minime des résultats démocrates. Comme nous allons l'illustrer dans le chapitre 7, la réputation sur les enjeux de l'identité rurale semble être associée à Donald Trump par les électeurs ruraux de la Pennsylvanie. La répartition des comtés relativement urbains demeure elle aussi identique à celle de 2012. Les changements se produisent véritablement chez l'électorat des comtés fortement urbains. Au total, trois comtés ayant préféré Barack Obama par le passé décident de se tourner vers le Parti républicain. À l'inverse, Chester County adopte Hillary Clinton, malgré son appui précédent à Mitt Romney. Le niveau de ruralité moyen des nouveaux comtés républicains est quelque peu supérieur à celui de Chester County. Les six comtés extrêmement urbains poursuivent quant à eux leur tradition démocrate, évitant de bouleverser la carte électorale. La réorganisation des coalitions politiques influence irrémédiablement leur taux de ruralité respectif.

Figure 5.4 Résultats de l'élection présidentielle de 2016 en Pennsylvanie



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « 2016 General Election [Jeu de données] », par Pennsylvania Department of State, 2016, *State of Pennsylvania*. (<https://www.electionreturns.pa.gov/General/CountyBreakDownResults?officeId=1&districtId=1&ElectionID=54&ElectionType=G&IsActive=0>).

Ce qui semblait être un plancher historique pour le Parti démocrate apparaît en 2016 comme une cible difficilement atteignable pour l'ancienne première dame des États-Unis. Le ratio de citoyens vivant à la campagne plonge, par ailleurs, de 1,13 % pour se limiter à 12,37 %. En dépit de la mainmise de Donald Trump sur les comtés ruraux, le niveau de ruralité moyen de la coalition républicaine est, en 2016, à son point le plus bas depuis 2008. Les victoires du GOP dans de nombreux comtés urbains empêchent toute remontée du niveau de ruralité, qui se restreint alors à 54,31 %.

Tableau 5.5 Répartition des comtés démocrates et républicains de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité en 2016

TYPES DE COMTÉS	CLINTON	CLINTON (%)	TRUMP	TRUMP (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	0	0,00%	12	100,00%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	0	0,00%	18	100,00%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	2	10,00%	18	90,00%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	3	27,27%	8	72,73%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	6	100,00%	0	0,00%
TOTAL	11	16,42%	56	83,58%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Pennsylvania Department of State, 2016)

Cette carte électorale relativement stable cache toutefois une variation électorale pro-républicaine encore plus importante que celle de 2012. L'arrivée de Donald Trump sur la scène politique semble pousser les électeurs ruraux à voter encore plus massivement pour le camp républicain. Le clivage rural/urbain qui fracture l'électorat et se retrouve plus renforcé que jamais. Les régions les plus rurales de l'État subissent un glissement électoral considérable et bien au-delà de celui qui touche les milieux fortement urbanisés. Avec une très large part de leur population établie à la campagne, les comtés extrêmement ruraux exemplifient cette réalité. Poursuivant leur transformation à une vitesse inégalée par le passé, ils octroient à Donald Trump 17,47 % plus de votes qu'à son prédécesseur. Ce changement est même supérieur au sein des quatre comtés entièrement ruraux où il grimpe à 18,86 %. Tout en restant des plus impressionnantes, l'ampleur de cette vague républicaine s'essouffle quelque peu dans les comtés relativement ruraux. Le 45^e président ne réussit à surpasser que de 15,88 % les résultats électoraux obtenus par le GOP en 2012. Malgré qu'une majorité de leurs citoyens réside en ville, les comtés relativement urbains adoptent un comportement similaire à leurs confrères ruraux. Le Parti républicain y reçoit en moyenne 14,65 % plus de votes qu'auparavant, mais cette situation diverge quand nous nous attardons à l'affiliation politique de chaque comté. Ceux détenus par Hillary Clinton s'éloignent du Parti démocrate de 5,19 %, alors que cet éloignement est trois fois plus élevé dans les comtés optant pour Donald Trump. En fait, la variation électorale survenue au sein des comtés républicains relativement urbains est pratiquement identique à celle observée dans les comtés relativement ruraux.

Par la suite, les comtés fortement urbains notent un glissement électoral de 8,77 % en faveur de Donald Trump. La région urbaine de Cumberland County défie cette tendance en étant l'unique comté de cette catégorie à être plus enclin à voter pour une administration démocrate tout en choisissant le GOP. L'écart séparant les deux aspirants à la présidence ne se réduit que de 0,36 %, ce qui en fait la plus petite variation électorale enregistrée en Pennsylvanie au cours de cette élection. Puis, les comtés extrêmement urbains viennent accentuer la divergence qui existe entre les diverses régions en fonction du taux de ruralité. Dans l'ensemble, Hillary Clinton voit les appuis démocrates augmenter de 0,45 % par rapport à 2012. Contrairement au scrutin précédent, la ville de Philadelphie n'est pas l'instigatrice de cette trajectoire. La région la plus peuplée de l'État vient même limiter la portée de la variation électorale favorable au camp démocrate, puisque Donald Trump réussit à améliorer les performances de Mitt Romney. Ce revirement efface presque entièrement les gains réalisés par Barack Obama auprès de ces mêmes citoyens lors de sa réélection. Nous devons plutôt nous tourner vers les comtés d'Allegheny et de Montgomery pour remonter aux sources de la variation pro-démocrate. Arrivant respectivement au second et troisième rang des comtés les plus densément peuplés, ces derniers voient les performances démocrates progresser de 4,61 %.

Bien que la variation électorale des comtés nous permette de comprendre l'évolution du clivage qui sépare les communautés rurales et urbaines, les marges de victoires sont, elles, essentielles pour saisir l'envergure de la popularité de Donald Trump auprès des électeurs ruraux. Encore plus qu'au Michigan et qu'au Wisconsin, le 45^e président semble emblématiser les intérêts ruraux aux yeux d'une frange de la population. Ses performances dans les comtés les plus ruraux, complètement à l'opposé de celles d'Hillary Clinton dans les principaux centres urbains, en sont la preuve. Donald Trump obtient des résultats époustouffants dans les comtés extrêmement ruraux, récoltant au moins trois fois plus de votes que son adversaire. Ses marges de victoire moyennes s'élèvent à 52,21 % contre l'ancienne sénatrice, du jamais vu parmi les États étudiés. En fait, quatre des cinq comtés affichant les avances républicaines les plus importantes possèdent un taux de ruralité supérieur à 75 %. L'écart entre les votes obtenus par les deux partis y est encore plus solide, se situant cette fois à 65,80 %. Fulton County et ses quelque 15 000 résidents ruraux caractérisent la culmination de cette relation symbiotique entre Donald Trump et l'électorat rural. Surpassant aisément les performances déjà historiques de Mitt Romney, le 45^e président reçoit plus de 84 % des 6771 votes émis lors de l'élection présidentielle de 2016. Incroyablement minime, cet apport électoral représente 0,19 % de tous les bulletins de vote lui étant destinés. Nous constatons tout de même que les électeurs ruraux sont farouchement dédiés à l'élection d'une présidence républicaine, et ce, bien plus que leurs contreparties plus urbaines le sont à l'idée d'élire une administration démocrate. Le colossal désavantage démocrate se poursuit dans les comtés relativement ruraux où Hillary Clinton fait face à un déficit électoral de près de 200 000 votes. Elle accuse un retard électoral de 43,82 % sur Donald Trump.

Ensuite, la domination républicaine faiblit légèrement dans les comtés relativement urbains où le parti doit se contenter d'une avance de 30,6 %. Les comtés de Monroe et de Centre sont des anomalies, car ils divergent de cette moyenne en votant pour le Parti démocrate. L'ancienne première dame y recueille respectivement 0,76 % et 2,38 % plus de voix que son opposant, plaçant ces comtés en tête des régions les plus compétitives de la Pennsylvanie. Il n'est donc pas surprenant de voir les marges de victoire les moins solides d'Hillary Clinton dans les comtés affichant les plus hauts taux de ruralité de la coalition démocrate. L'effritement des appuis de Donald Trump s'accélère dans les comtés fortement urbains. En dépit des quelques désertions démocrates, Donald Trump voit l'écart qui le sépare de sa concurrente diminuer, se limitant à 11,94 %. Ce sont néanmoins les comtés fortement urbains qui connaissent la meilleure croissance des performances républicaines. Alors que les marges de victoire du GOP frôlent 3 % en 2012, elles sont presque quatre fois supérieures quatre ans plus tard. La vapeur ne se renverse réellement pour le Parti démocrate que dans les endroits les plus urbains de l'État. En moyenne, les citoyens vivant dans les comtés extrêmement urbains votent 34,14 % plus en faveur d'Hillary Clinton que ceux habitant les milieux fortement urbains. Le Parti républicain est ainsi forcé de s'incliner devant l'avantage de 22,20 % que détient la politicienne chevronnée dans les comtés extrêmement urbains. Étant d'importants bassins démographiques, les régions comme Philadelphie et Pittsburgh sont des sources quasi-intarissables d'électeurs démocrates. Tout en améliorant ses performances dans les comtés extrêmement urbains, le Parti démocrate s'affaïsse toutefois quelque peu dans le berceau de la démocratie américaine. La métropole dévoile, malgré tout, les meilleurs résultats d'Hillary Clinton. En effet, elle y distance le 45^e président par 67,16 %. Le scrutin présidentiel de 2016 révèle un clivage rural/urbain à son apogée, alors qu'un écart de 137,79 % sépare les deux extrêmes que sont Philadelphie County et Fulton County.

Tableau 5.6 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés de la Pennsylvanie en 2016

TYPE DE COMTÉS	CLINTON (%)	TRUMP (%)	TOTAL
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	0,00%	52,21%	52,21%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	0,00%	43,82%	43,82%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	1,57%	34,35%	30,76%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	5,31%	18,41%	11,94%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	22,20%	0,00%	22,20%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Pennsylvania Department of State, 2016)

L'attrait de Donald Trump auprès des Américains ruraux se transpose aussi dans l'augmentation du taux de participation qui survient en 2016. Les comtés ruraux jouissent d'une hausse plus élevée que leurs contreparties urbaines. En moyenne, 8,36 % plus de citoyens issus de l'univers rural décident de se rendre

aux urnes pour choisir le futur dirigeant des États-Unis. Cette proportion se traduit par l'arrivée aux urnes de près de 47 000 électeurs supplémentaires. En considérant l'orientation politique déjà bien campée des comtés ruraux, le poids électoral de ces individus favorise inévitablement l'ascension de Donald Trump. Cette situation met ainsi en lumière la popularité du 45^e président chez une frange de la population vivant à la campagne. Les comtés relativement et fortement urbains votant pour le GOP observent une tendance similaire à celle du monde rural, car la participation électorale y grimpe respectivement de 8,14 % et de 8,41 %. Le portrait qu'affichent les comtés démocrates diffère passablement. Les deux comtés préférant Hillary Clinton, et possédant un taux de ruralité au-delà de 25 %, profitent d'une augmentation d'environ 10 %. Les comtés fortement urbains, eux, bénéficient d'une croissance qui avoisine 7 %. Enfin, les régions extrêmement urbaines contrastent immanquablement avec celles plus rurales, parce que nous y enregistrons la plus faible variation du taux de participation par rapport à 2012. Les six comtés appuyant l'aspirante démocrate n'accueillent que 5,58 % de nouveaux électeurs. Cet écart de mobilisation entre les secteurs ruraux et extrêmement urbains semble être fatal pour le camp démocrate. Une augmentation du taux de participation de 8,36 %, comme dans les comtés ruraux aurait permis à Hillary Clinton de remporter les grands électeurs de la Pennsylvanie avec un peu moins de 2000 votes. Il ne fait donc aucun doute que les communautés rurales, et leur fort taux de participation, ont joué un rôle déterminant lors du scrutin de 2016.

Les performances des deux candidats présidentiels ont accentué une double réalité déjà bien présente en Pennsylvanie : la centralité des électeurs urbains pour le Parti démocrate et le rôle amplifié des votes ruraux pour le GOP. Les personnes participant au processus démocratique dans les comtés ruraux ne représentent que 5,32 % de tous les électeurs démocrates. Cette proportion est presque trois fois plus forte lorsque nous nous attardons au Parti républicain. Un peu plus de 436 000 habitants ruraux donnent leur appui à Donald Trump, alors qu'ils ne sont qu'environ 155 000 à préférer Hillary Clinton. Malgré l'influence grandissante des électeurs ruraux dans les rangs républicains, la principale redistribution qu'entraîne l'élection de 2016 se produit en fait dans les comtés relativement urbains. La masse d'électeurs plutôt urbains bondit de 1,42 % au sein du GOP pour atteindre 23,73 %. Possédant deux fois plus de résidents que les comtés, leur réorientation a donc un impact considérable sur la composition de la coalition républicaine. Le poids de ces individus rétrécit de façon identique chez le Parti démocrate, se limitant désormais à 13,77 %. Cette situation s'explique par l'adoption d'un comportement électoral de plus en plus similaire à celui des régions rurales. Ensuite, les comtés fortement urbains occupent une place cruciale lors de l'élection présidentielle de 2016, car ils octroient proportionnellement plus de votes (30,54 %) à Donald Trump que n'importe quel autre type de comtés de la Pennsylvanie. Le constat est tout autre chez les démocrates, puisque ces mêmes électeurs ne comptent que pour 25,09 % des appuis à Hillary Clinton. Cette dernière peut cependant compter sur les bassins électoraux, en apparence inépuisables, que sont les comtés extrêmement urbains. Les citoyens jouent

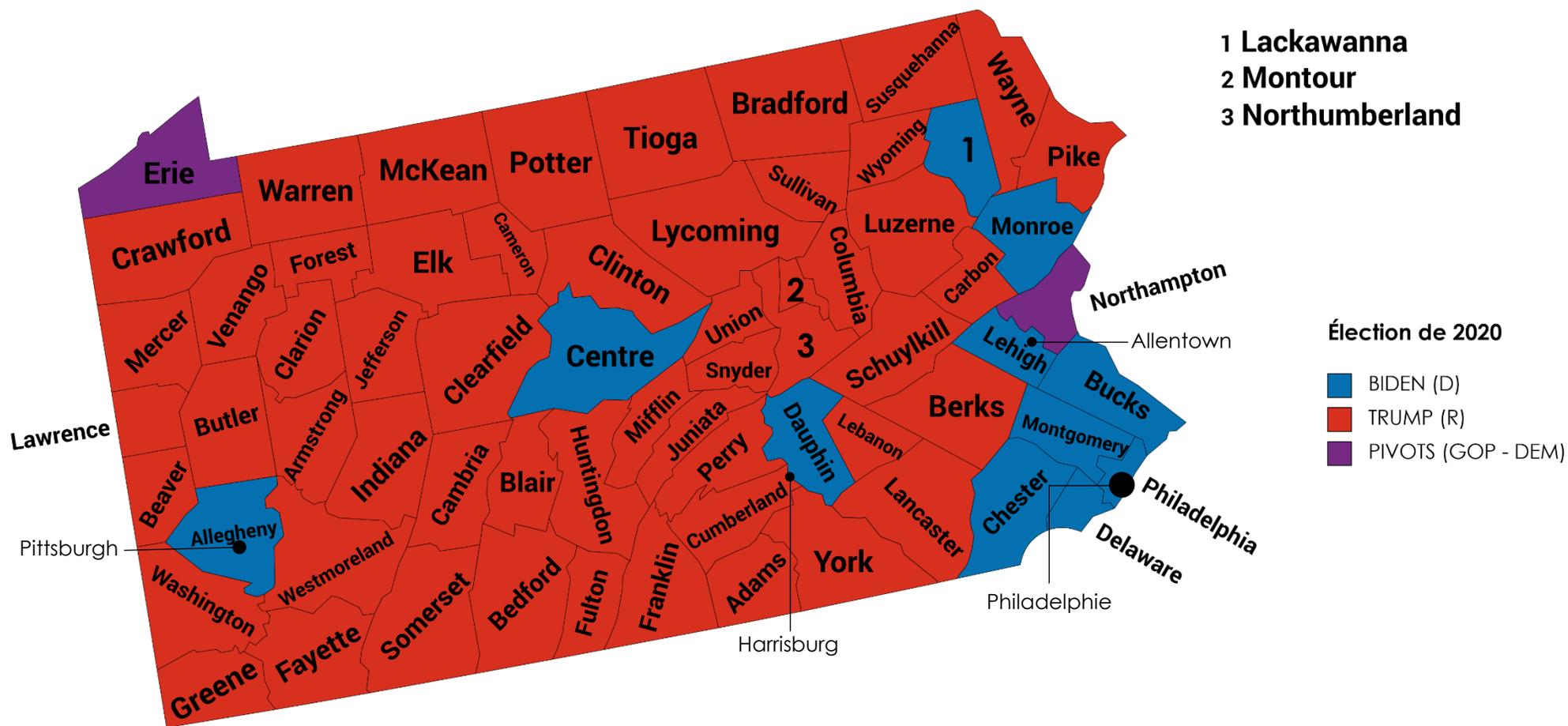
un rôle déterminant lors de cette élection, car ils forment 55,82 % des électeurs démocrates. Il s'agit d'une hausse de 2,80 % depuis la réélection de Barack Obama. Le GOP est confronté à une chute pratiquement inversée alors que les citoyens voient leur poids se rétrécir à 29,61 %.

Enfin, nous devons mentionner l'impact des candidats tiers sur les performances électorales des grandes formations politiques. Tout comme au Michigan et au Wisconsin, le nombre de votes obtenus par ces politiciens bondit comparativement aux années précédentes. Ils sont le choix de 3,61 % des électeurs votant dans les comtés ruraux et de 3,56 % des Américains votant dans les comtés urbains. Dès 2008, la popularité des partis tiers se fait davantage ressentir dans les régions les plus rurales. Bien qu'ils accaparent une part marginale de l'électorat total, les postulants tiers au poste de président nuisent tout particulièrement au Parti démocrate. La part d'électeurs ne votant ni pour Hillary Clinton ni pour Donald Trump est plus que trois fois plus importante dans les comtés extrêmement urbains qu'elle ne l'était en 2012. À l'inverse, cette proportion ne fait que doubler au cours de la même période dans les comtés extrêmement ruraux. La présence des tiers partis pèse aussi plus lourdement dans les grands centres urbains, en raison de leur poids démographique significatif. Nous retrouvons, par exemple, presque quatorze fois plus de votes en faveur de ces tiers partis dans les comtés extrêmement urbains que dans ceux extrêmement ruraux.

5.4 L'élection de 2020 : la stabilité de l'hégémonie rurale

La courte victoire de Joe Biden lors de l'élection présidentielle de 2020 n'est pas sans rappeler celle de son adversaire quatre ans plus tôt. Un écart minime séparant les principaux candidats, une carte électorale des plus stables et une hausse du taux de participation ; tous ces éléments ont cette fois tourné en faveur du Parti démocrate. Devançant Donald Trump par plus de 80 000 votes, l'ancien vice-président est en mesure de remporter les grands électeurs de la Pennsylvanie (Figure 5.5). Ce retour aux sources résulte du plus petit recalibrage politique depuis la réélection de Barack Obama en 2012. Contrairement aux années antérieures, aucune réelle variation électorale pro-républicaine n'est à l'horizon. En fait, le Parti démocrate améliore ses performances dans la majorité des comtés de l'État. Certaines régions résistent à cette avancée dont l'envergure est sans comparaison avec la vague d'appuis qu'avait suscitée l'arrivée de Donald Trump en 2016. Le 45^e président détient encore et toujours une forte empreinte sur l'électorat des communautés rurales. Il semble par ailleurs avoir conservé, du moins en très grande partie, son titre de défenseur de l'identité rurale. Les résultats républicains dans les comtés ruraux et les divers commentaires émis par les électeurs ruraux confirment cette réalité. Notre analyse des comtés d'Erie et de Northampton nous permettra notamment de décortiquer toute une série d'opinions rurales. Loin d'être disparu, le clivage entre les communautés rurales et les centres urbains majeurs s'en retrouve même accentué.

Figure 5.5 Résultats de l'élection présidentielle de 2020 en Pennsylvanie



Carte conçue par l'auteur à partir des données de « 2020 General Election [Jeu de données] », par Pennsylvania Department of State, 2020, *State of Pennsylvania*. (<https://www.electionreturns.pa.gov/General/CountyBreakDownResults?officeId=1&districtId=1&ElectionID=83&ElectionType=G&IsActive=0>).

Bien que les comtés ruraux soient légèrement plus enclins à l'idée d'une présidence démocrate, les régions urbaines se rapprochent encore plus rapidement de Joe Biden. Dès lors, aucun comté rural ne subit une variation suffisamment ample pour le faire désertier du camp républicain. Contrairement aux 18 autres comtés relativement urbains s'alignant avec le GOP, Monroe et Centre demeurent les seuls de leur catégorie à préférer le camp démocrate. Par la suite, les comtés fortement urbains font preuve d'une compétitivité renouvelée, car le Parti républicain voit son contrôle flancher à deux reprises. Les anciens comtés démocrates d'Erie et de Northampton retournent au bercail après avoir fait défection en 2016. Ce basculement permet à Joe Biden de détenir 45,45 % des comtés fortement urbains, une amélioration par rapport aux résultats d'Hillary Clinton. Quant aux principaux bastions extrêmement urbains, ils conservent tous leur allégeance au Parti démocrate. Les gains réalisés par Joe Biden ont pour conséquence d'augmenter de 0,62 % le taux de ruralité de sa coalition. Il se limite désormais à 12,99 %. Parallèlement, celui du Parti républicain croît légèrement. De 54,31 % en 2012, il atteint 55,72 % quatre ans plus tard.

Tableau 5.7 Répartition des comtés démocrates et républicains de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité en 2020

TYPE DE COMTÉS	BIDEN	BIDEN (%)	TRUMP	TRUMP (%)
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	0	0,00%	12	100,00%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	0	0,00%	18	100,00%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	2	10,00%	18	90,00%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	5	45,45%	6	54,55%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	6	100,00%	0	0,00%
TOTAL	13	19,40%	54	80,60%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Pennsylvania Department of State, 2020)

En dépit d'un clivage rural/urbain encore plus accentué, les résultats électoraux exposent le faible recul de popularité de Donald Trump à travers le territoire. Quelle que soit la catégorie de comtés, toutes offrent à Joe Biden de meilleurs résultats qu'à Hillary Clinton. Par ailleurs, l'électorat rural s'infléchit vers le Parti démocrate pour la première fois depuis 2008. Les performances électorales du GOP dans les comtés extrêmement ruraux reculent par exemple de 0,98 %. Bien qu'ils ne soient qu'une minorité, certains comtés sont, au contraire, imperméables aux percées démocrates et poursuivent leur course folle vers Donald Trump. Parmi les 18 comtés où il amasse davantage de votes qu'en 2016, seulement quatre possèdent un taux de ruralité au-delà de 75 %. Cette situation place donc les comtés relativement ruraux aux premières loges de la résistance républicaine, car l'avance de Donald Trump se consolide dans neuf d'entre eux par rapport à l'élection précédente. Ce phénomène diminue passablement la variation électorale pro-démocrate qui n'est, en moyenne, que de 0,42 %. Une certaine stabilité règne donc dans les comtés ruraux de la Pennsylvanie.

Au total, 15 des 16 comtés affichant une variation électorale inférieure à 1 % en 2020 possèdent un taux de ruralité supérieur à 50 %. Tout en enregistrant une mince fissure dans l'attractivité de Donald Trump, nous constatons que l'électorat rural vote toujours massivement en sa faveur.

Le glissement électoral s'accroît dans les comtés relativement urbains qui constituent une réelle médiane entre les régions plus rurales et celles davantage urbaines. Dans l'ensemble, Joe Biden récolte 1,70 % plus de votes qu'Hillary Clinton. La situation est toutefois différente au cœur des deux comtés démocrates, car cette progression est au moins deux fois plus élevée. Puis, la variation électorale est bien plus remarquable dans les comtés fortement urbains. Ces derniers effectuent, en moyenne, un virage de 4,55 % vers le camp démocrate. Il s'agit de la plus forte variation à survenir durant le scrutin de 2020. Avec une population très largement urbanisée, Chester County permet à Joe Biden d'améliorer de 7 % les performances d'Hillary Clinton. Contrairement aux autres types de comtés, aucun comté fortement urbain n'accorde à Donald Trump de meilleurs résultats qu'en 2016. Nous devons mentionner que le comportement des électeurs est similaire dans la totalité des comtés, qu'ils soient républicains ou non. Enfin, les comtés extrêmement urbains maintiennent leur appui au Parti démocrate, alors que le nombre de votes dédiés à la formation politique augmente de 2,63 %. Pour une seconde élection consécutive, seule Philadelphie vient mitiger la force de la variation. En effet, c'est plutôt l'électorat républicain qui réussit à s'y consolider. La métropole est même l'unique comté de la coalition démocrate à devoir composer avec cette réalité en 2020. Malgré cette anomalie, les comtés extrêmement urbains sont plus enclins à choisir un politicien issu des rangs démocrates qu'en 2008.

Tableau 5.8 Variation électorale moyenne à la faveur du Parti démocrate en 2020 par rapport à 2016 dans les comtés de la Pennsylvanie en fonction de leur degré de ruralité

TYPE DE COMTÉS	BIDEN (%)	TRUMP (%)	TOTAL
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	0,00%	0,98%	0,98%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	0,00%	0,42%	0,42%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	3,99%	1,45%	1,70%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	5,05%	4,13%	4,55%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	2,63%	0,00%	2,63%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Pennsylvania Department of State, 2020)

L'amplitude de la variation électorale, qui souffle sur la Pennsylvanie, n'est pas suffisante pour entamer sérieusement la popularité rurale de Donald Trump. Elle est aussi incapable de réduire le clivage rural/urbain qui s'accroît depuis des années. Les marges de victoires des deux opposants présidentiels illustrent parfaitement ce double constat. Bien qu'ils soient eux aussi ébranlés par la campagne de Joe Biden en 2020,

les comtés extrêmement ruraux appuient le camp républicain sans réserve. L'avance insurmontable que détient Donald Trump s'y maintient à 51,23 %. Cette statistique bondit de 4 % lorsque nous nous intéressons uniquement aux quatre comtés où l'intégralité des citoyens vit à la campagne. Fulton County caractérise une fois de plus cette dévotion électorale, car cette petite région entièrement rurale accorde la quasi-totalité de ses votes (85,55 %) au Parti républicain. Les comtés relativement ruraux ne sont néanmoins pas en reste, puisque l'avantage de Donald Trump y est plus que confortable. Il remporte les 18 régions de cette catégorie en écrasant son adversaire par plus de 43 % en moyenne. En dépit d'une variation électorale favorable aux démocrates, les comtés relativement urbains continuent d'épouser le comportement des électeurs ruraux. Moins ruraux que leurs confrères, ils restent généralement enamorés par la possibilité d'un second mandat républicain et accordent à Donald Trump une avance de 29,06 %. Les comtés de Monroe et de Centre sont de réelles oasis bleues au cœur de ce désert rouge. Nettement inférieures à celle de leurs contreparties républicaines (32,91 %), les marges de victoire du Parti démocrate sont de 5,56 %. Tout comme en 2016, les deux comtés sont parmi les plus compétitifs de tout l'État.

L'élan de Donald Trump commence réellement à s'essouffler dans les comtés fortement urbains. Ceux-ci penchent généralement de 7,39 % en sa faveur, mais les victoires du 45^e président surviennent dans les comtés les plus ruraux de cette catégorie. L'avance de Joe Biden se manifeste, elle, dans les endroits dont le taux de ruralité s'approche de 10 %. Ce type de comtés est le terrain d'une chaude lutte entre les deux candidats présidentiels. Ayant basculé pour le Parti démocrate, Erie County et Northampton County sont les deux régions les plus compétitives de toute la Pennsylvanie. La marge de victoire de Joe Biden n'y est que de 0,88 % ; or, elle est dix fois plus élevée au sein des trois autres comtés fortement urbains qu'il remporte. Enfin, les comtés extrêmement urbains, eux, conservent leur statut de forteresses démocrates. Ils permettent à leur politicien favori de remporter l'élection grâce à une avance moyenne de 24,83 %. Ces résultats se traduisent par un gain net d'environ 870 000 votes, soit le quart de l'électorat démocrate. Malgré une percée républicaine lors des deux dernières élections, Philadelphie demeure le pendant démocrate de Fulton County. Donald Trump arrive au second rang, accusant un retard de 63,54 %. L'écart qui existe entre ces hauts faits démocrate et républicain diminue bel et bien en 2020 ; or, la différence s'est agrandie légèrement lorsque nous regardons l'intégralité des comtés extrêmement ruraux et urbains. Les performances moyennes des deux concurrents divergent de 76,06 %, soient environ 1,5 % de plus qu'en 2016.

Tableau 5.9 Marges de victoires moyennes des Partis démocrate et républicain en fonction du degré de ruralité des comtés de la Pennsylvanie en 2020

TYPE DE COMTÉS	BIDEN (%)	TRUMP (%)	TOTAL
EXTRÊMEMENT RURAUX (100% - 75%)	0,00%	51,23%	51,23%
RELATIVEMENT RURAUX (75% - 50%)	0,00%	43,40%	43,40%
RELATIVEMENT URBAINS (50% - 25%)	5,56%	32,91%	29,06%
FORTEMENT URBAINS (25% - 10%)	7,15%	19,51%	7,39%
EXTRÊMEMENT URBAINS (10% - 0%)	24,83%	0,00%	24,83%

(Sources: United States Census Bureau, 2021; Pennsylvania Department of State, 2020)

L'élection présidentielle de 2016 s'est illustrée par la hausse significative du taux de participation ; or, le scrutin de 2020 brise toutes les attentes. Les comtés ruraux enregistrent 15,28 % de nouveaux électeurs se rendant aux urnes. Cette proportion grimpe encore davantage dans les comtés relativement ruraux. En effet, ils jouissent de la plus forte hausse du taux de participation, soit 15,53 %. Parallèlement, la bonification du taux de participation plafonne à 13,81 % dans les comtés urbains. En apparence plus faible, l'intensité de cette variation est supérieure à celle observée en 2016 dans l'ensemble des comtés ruraux. En 2020, la hausse du taux de participation dans les comtés extrêmement ruraux est 1,81 fois plus élevée que quatre ans auparavant. Cette augmentation est 2,18 fois plus grande dans les six comtés extrêmement urbains. Par conséquent, les secteurs les plus ruraux s'illustrent, par leur impressionnante hausse du taux de participation, alors que les régions urbaines obtiennent, quant à elles, une meilleure croissance par rapport à 2016. L'impact de la hausse du taux de participation diffère et se fait tout spécialement ressentir dans les comtés fortement et extrêmement urbains. Ils ajoutent conjointement un peu plus de 540 000 électeurs au lot de 2016. Cet apport est deux fois plus large que celui des comtés ruraux. La possibilité d'un séjour prolongé à la Maison-Blanche pour Donald Trump ne semble pas que motiver les électeurs ruraux ; c'est l'ensemble de l'électorat de la Pennsylvanie qui est prêt à déterminer le futur président des États-Unis.

L'infime recul des performances de Donald Trump dans les comtés ruraux n'a aucunement réduit le poids des électeurs ruraux au sein de sa coalition, bien au contraire. L'électorat rural consolide sa place dans les rangs républicains, représentant maintenant 15,10 % de tous les appuis recueillis par le 45^e président. Un phénomène similaire se produit au sein de l'équipe démocrate, car Joe Biden réussit à ralentir minimalement la dégringolade rurale des dernières années. Au total, 5,49 % des personnes préférant le Parti démocrate proviennent des comtés ruraux. Les individus vivant dans les comtés relativement urbains voient eux aussi leur rôle augmenter. Ce type d'électeurs, ruraux et relativement urbains, occupent une place bien plus importante auprès du Parti républicain ; or, leur croissance est plus rapide au sein des forces démocrates. Le GOP bénéficie d'une hausse de 0,50 %, alors que le Parti démocrate jouit d'une augmentation de 0,52 %.

Comme ces trois types d'électeurs possèdent un comportement électoral similaire, nous avons décidé de les regrouper pour analyser la progression du vote rural. Nous pouvons donc constater la capacité, infime, mais bien réelle, de Joe Biden à accroître le rôle électoral des individus ruraux sous la bannière démocrate. Le poids des résidents fortement urbains tend quant à lui à s'homogénéiser dans les deux principaux partis. Plus présents chez les républicains, ces citoyens assurent 28,46 % de tous les votes en 2020. Enfin, les comtés extrêmement urbains perdent de leur influence, et ce, toutes formations politiques confondues. Cette décélération se perçoit particulièrement chez les partisans de Joe Biden, alors que les citadins forment 53,84 % de l'électorat démocrate. Il s'agit d'un recul d'environ 2 % depuis l'élection de 2016. Le rival républicain perd lui aussi certains appuis extrêmement urbains au profit des électeurs ruraux.

En définitive, la Pennsylvanie se démarque du Michigan et du Wisconsin par la présence d'une population bien plus urbaine, mais aussi par l'existence d'un clivage rural/urbain prédatant l'arrivée de Donald Trump. Dès la victoire de Barack Obama en 2008, nous observons un territoire fracturé. Au total, près de 96 % des comtés ruraux sont détenus par John McCain. Cette mainmise se solidifie quatre ans plus avec la candidature de Mitt Romney, alors qu'il remporte la totalité des régions rurales. Possédant un comportement électoral similaire, les comtés relativement urbains renforcent la coalition républicaine. L'élection présidentielle de 2016 ne s'illustre pas comme étant un moment décisif dans la relation entre les électeurs ruraux et le Parti démocrate. Elle permet plutôt à Donald Trump d'améliorer les performances de ses prédécesseurs aux quatre coins de l'univers rural. Dès 2008, le GOP semble être perçu, par l'électorat rural, comme l'unique véhicule politique capable de défendre les intérêts des campagnes. Tout en bénéficiant d'acquis considérables, l'arrivée de Donald Trump accentue cette relation. La variation électorale pro-républicaine qui balaie l'ensemble de l'État en 2016 assure tout de même à Donald Trump des marges de victoires vertigineuses dans les comtés ruraux. Cette avance est au moins deux fois plus importante que celle obtenue par John McCain en 2008. Cette variation électorale n'est néanmoins pas confinée au monde rural. Au total, quatre catégories sur notre échelle de la ruralité sont plus enclines à l'idée d'une présidence républicaine comparativement à 2012. Malgré les gains réalisés par Joe Biden, le scrutin de 2020 ne marque pas la fin de la domination républicaine dans les comtés ruraux. Reculant très faiblement, les performances de Donald Trump ne sont pas particulièrement entamées. Qu'il s'agisse des comtés ruraux ou de ceux relativement urbains, ses marges de victoires moyennes surpassent aisément celles du Michigan et du Wisconsin. S'accroissant sous la hausse d'appuis démocrates dans les comtés fortement et extrêmement urbains, le gouffre qui sépare le monde rural de l'univers urbain reste entier. La victoire de Joe Biden en 2020 s'explique principalement par les gains électoraux réalisés par le Parti démocrate dans les milieux les plus urbanisés de l'État.

CHAPITRE 6

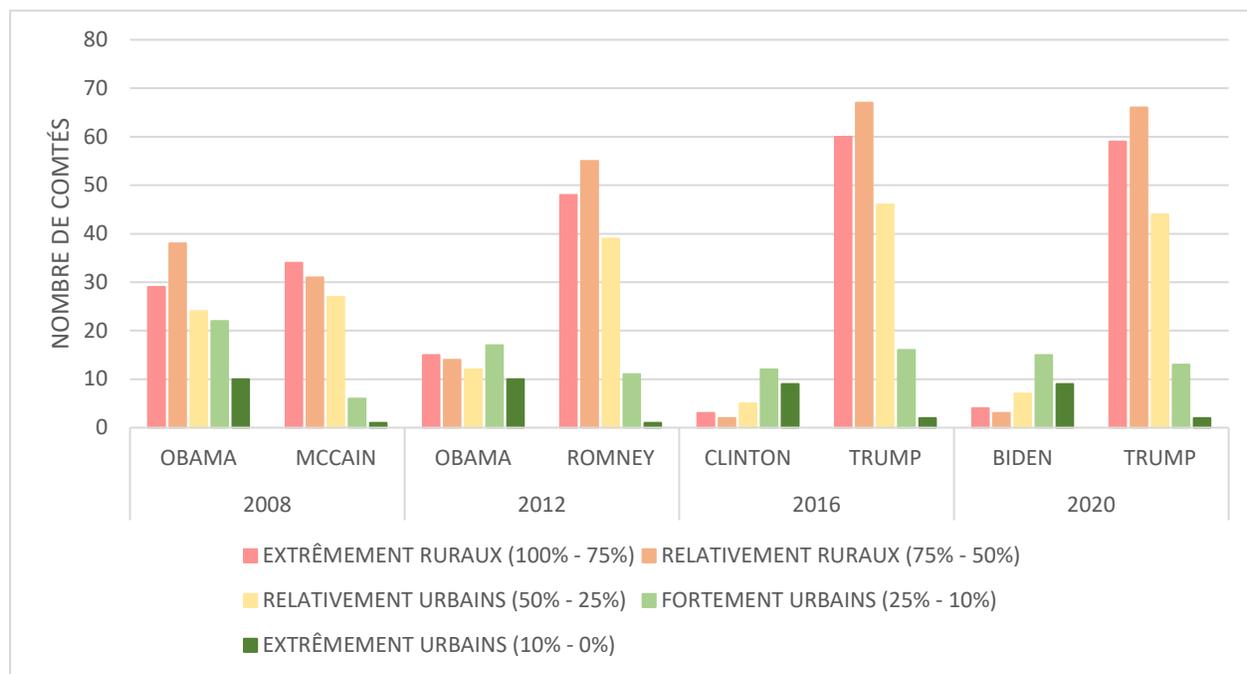
UN CLIVAGE URBAIN/RURAL QUI SE CREUSE (2008-2020)

Bien que l'élection présidentielle de 2020 permette aux États du Midwest de renouer avec leur longue tradition démocrate, le paysage politique s'est radicalement transformé au cours de la dernière décennie. N'hésitant pas à voter pour Barack Obama en 2008, le monde rural adopte par la suite un comportement électoral de plus en plus favorable au GOP. Au moment d'élire l'ancien sénateur de l'Illinois, une courte majorité de comtés ruraux décide de se tourner vers le Parti démocrate. Cette avance s'écroule cependant quatre ans plus tard, alors que Mitt Romney recueille l'appui de 103 régions rurales parmi les 132 qui tapissent la Pennsylvanie, le Michigan et le Wisconsin. Le penchant républicain de ces comtés s'accroît encore davantage avec l'arrivée de Donald Trump en 2016. Au total, seulement cinq comtés ruraux préfèrent voter pour Hillary Clinton. Cette dernière ne conserve que 7 % des acquis ruraux de son prédécesseur. L'élection de Joe Biden en 2020 entaille de façon minime la domination républicaine auprès des électeurs ruraux. Tout en raflant 17 fois moins de comtés ruraux que son adversaire, il réussit malgré tout à dérober Leelanau County et Door County. L'effondrement du Parti démocrate au fil des ans s'observe tout particulièrement dans les comtés relativement ruraux. Ils quittent en effet le navire démocrate à une fréquence plus élevée que les autres régions, et ce, quel que soit leur degré de ruralité. Composant près de 30 % des acquis du Parti démocrate en 2008, ils n'en forment qu'environ 7 % douze ans plus tard. Les comtés urbains connaissent eux aussi un rapprochement progressif avec le Parti républicain. Lors du scrutin de 2016, Donald Trump surpasse les performances de Mitt Romney en ajoutant treize régions urbaines à la coalition républicaine. Les comtés urbains y sont même presque deux fois plus nombreux que sous la candidature de John McCain. La défaite de Donald Trump marque un léger recul pour le Parti républicain. Parmi les 90 comtés urbains existants, cinq désertent les rangs du GOP pour rejoindre le Parti démocrate en 2020. En dépit de ces gains, Joe Biden ne récolte qu'une majorité des appuis dans 34,44 % de tous les comtés où plus de la moitié de la population habite dans les centres urbains.

Si l'hégémonie de Donald Trump est incontestable dans les comtés ruraux du Midwest américain en 2020, celle de Joe Biden semble être, au premier regard, inexistante dans les milieux urbains. Or, le clivage rural/urbain qui divise les citadins et les habitants ruraux est bien réel. Nous devons nous intéresser aux endroits les plus urbanisés de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin pour constater la domination urbaine de Joe Biden. Parmi les onze comtés extrêmement urbains, neuf sont détenus par l'ancien vice-président de Barack Obama. En fait, une seule région de cette catégorie quitte l'orbite démocrate entre 2008 et 2020. Densément peuplées, ces enclaves citadines sont de véritables bassins électoraux pour le Parti démocrate. Cinq d'entre elles possèdent une population d'environ un million d'Américaines et toutes

soutiennent massivement les politiciens démocrates. De plus, Joe Biden est aussi déclaré vainqueur dans une majorité de comtés fortement urbains. Répartis plus équitablement entre les deux partis, les comtés de cette catégorie révèlent, malgré tout, la faiblesse du GOP dans les grands centres urbains. Les comtés ayant un taux de ruralité plus élevé, avoisinant le seuil de 25 %, sont plus enclins à voter pour Donald Trump en 2020. De plus en plus importante, cette division territoriale entre l'électorat républicain et démocrate se détecte tout spécialement lorsque nous nous attardons au niveau de ruralité des deux coalitions. En 2008, la population d'un comté du Parti démocrate est, en moyenne, 10 % moins rurale que celle des régions républicaines. Cet écart s'accroît quatre ans plus tard avec les nombreuses défections en provenance du monde rural. Le niveau de ruralité du Parti démocrate chute alors d'environ 7 %. Une baisse encore plus vertigineuse se produit le soir du 8 novembre 2016 quand la quasi-totalité des comtés ruraux se ligue derrière la candidature de Donald Trump. Le taux de ruralité démocrate plonge alors à 26,65 %. À l'inverse, ce niveau est au moins deux fois plus élevé dans les comtés qui optent pour le GOP. Tant en 2012 qu'en 2016, la ruralité des nouveaux comtés républicains avoisine 60 %. La différence dans le degré de ruralité moyen des comtés républicains et démocrates s'amenuise très faiblement le jour de l'élection de Joe Biden. De 35,61 % en 2016, elle diminue à 35,61 % grâce au basculement de Leelanau County et de Door County à la faveur des démocrates.

Figure 6.1 Répartition des comtés démocrates et républicains du Michigan, du Wisconsin et de la Pennsylvanie lors des élections présidentielles de 2008 à 2020 en fonction de leur degré de ruralité



(Sources: United States Census Bureau, 2021; Michigan Department of State, 2008a, 2012a, 2016a, 2020a; Wisconsin Elections Commission, 2008a, 2012a, 2016a, 2020a; Pennsylvania Department of State, 2008, 2012, 2016, 2022)

La répartition des comtés entre les deux principales formations politiques n'est pas l'unique indicateur du clivage rural/urbain grandissant. Les marges de victoires de plus en plus impressionnantes illustrent la force du soutien que récoltent les aspirants à la Maison-Blanche. L'avantage républicain est, en 2008, extrêmement minime dans l'ensemble des comtés ruraux. John McCain n'y obtient en moyenne que 0,59 % plus de votes que son adversaire. Mitt Romney, lui, voit cette avance s'accroître considérablement quatre ans plus tard. Plus de 10 % séparent cette fois Mitt Romney et Barack Obama. Lors de son élection, Donald Trump enregistre des performances sans pareil en remportant presque 30 % plus de votes qu'Hillary Clinton. En 2020, ses performances reculent néanmoins très faiblement. En effet, Joe Biden réussit à améliorer les résultats démocrates après un déclin soutenu durant près de dix ans. Cette amélioration demeure malgré tout minime face aux gains gigantesques réalisés par le Parti républicain lors des élections précédentes. Presque identique dans les comtés extrêmement et fortement ruraux, la domination du GOP se constate davantage au sein de la première catégorie. Bien que ce type de comté soit compétitif en 2008, les assises républicaines s'affermissent lors de l'élection suivante avant de devenir incontestables par la suite. Tant en 2016 qu'en 2020, l'électorat accorde à Donald Trump une marge de victoire supérieure à 31 %. Il s'agit d'un niveau inégalé sur le reste du territoire. Une réalité s'impose : Donald Trump est, et demeure malgré sa défaite, le champion de l'électorat rural. Comme nous allons l'illustrer dans le chapitre suivant, la réputation sur les enjeux de l'identité rurale semble avoir favorisé le candidat républicain auprès de cette tranche d'électeurs. Connaissant eux aussi une transformation électorale, les comtés urbains ne subissent pas une déviation aussi considérable au cours des douze années étudiées. Favorisant le Parti démocrate par 6 % en 2008, ils sont plus enclins à l'idée d'élire un président républicain dès le scrutin suivant. Mitt Romney reçoit en moyenne 1,66 % plus de votes que Barack Obama. Bien qu'elle ne soit pas aussi grande que celle observée dans les comtés ruraux, cette variation d'environ 7 % demeure significative. Une variation encore plus importante survient avec la victoire de Donald Trump, car les performances du Parti républicain croissent d'environ 10 %. Le soir du 8 novembre 2016, l'électorat des comtés urbains vote 11,17 % plus en faveur du politicien républicain que pour Hillary Clinton. Tout comme dans les milieux plus ruraux, cette supériorité s'affaiblit, par la suite, minimalement avec la victoire de Joe Biden.

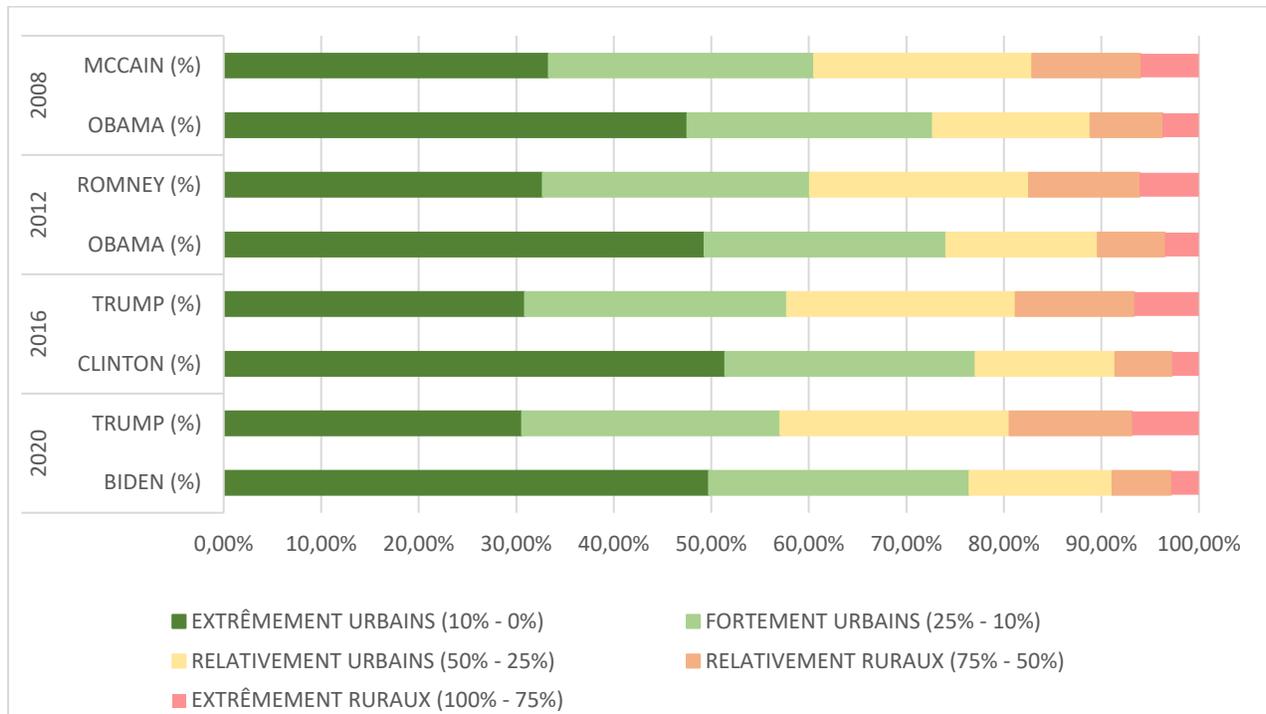
Cependant, le penchant républicain des comtés urbains est, en 2020, grandement tributaire de la forte antipathie à l'égard du Parti démocrate qui semble habiter les régions relativement urbaines. Plus nombreuses que leurs consœurs citadines, elles connaissent une variation électorale davantage similaire aux milieux plus ruraux. Nez à nez avec le Parti démocrate lors de l'élection de 2008, le GOP voit ses performances moyennes s'améliorer continuellement. La formation politique surclasse ses opposants démocrates par près de 9 % en 2012, puis par plus de 22 % en 2016. En dépit d'un certain recul, cette marge de victoire demeure presque aussi élevée quatre ans plus tard. Si les performances des candidats républicains

demeurent plus faibles dans les comtés relativement urbains que dans ceux relativement ruraux, l'ampleur de leur variation électorale entre 2008 et 2020 est très similaire. Les comtés fortement et extrêmement urbains enregistrent les plus petites variations électorales entre l'élection de Barack Obama en 2008 et celle de Joe Biden douze ans plus tard. En 2020, l'avance du Parti démocrate n'est que 2,09 % dans l'ensemble des comtés fortement urbains. Cette performance est une amélioration pour le parti comparativement à l'élection précédente, mais il s'agit d'un recul certain depuis 2008. À ce moment, Barack Obama devance John McCain par 11,46 %. Nous constatons donc que ce type de comté fortement urbain continue de voter en moyenne majoritairement pour le Parti démocrate, mais qu'il n'offre plus des marges de victoires colossales aux candidats démocrates. Les 11 comtés extrêmement urbains de la Pennsylvanie, du Wisconsin et du Michigan sont quant à eux l'exact opposé de leurs confrères extrêmement ruraux. Empreints d'une certaine stabilité électorale, ils livrent au Parti démocrate de solides marges de victoire. En effet, ils accordent en moyenne 21,04 % plus de voix à Barack Obama lors du scrutin de 2008. Cet avantage ne diminue que d'environ 5 % au cours des deux élections qui suivent, avant de remonter de 3,16 % en 2020. Les comtés extrêmement urbains participent sans conteste au clivage rural/urbain. En 2008, ils votent 22,39 % plus en faveur de Barack Obama que les régions extrêmement rurales du Midwest. Cet écart s'agrandit d'environ 6 % en 2012, avant de croître davantage avec l'arrivée au pouvoir de Donald Trump. Les marges de victoires respectives divergent alors de 47,66 %. La progression des résultats démocrates dans les comtés extrêmement ruraux n'est pas suffisante pour amortir le gouffre rural/urbain en 2020. Les gains réalisés par Joe Biden sont en fait supérieurs dans les grandes zones d'urbanité. Par conséquent, l'intervalle entre ses marges de victoires dans les comtés extrêmement urbains et celles de Donald Trump dans les régions très extrêmement rurales grimpe à 50,76 %. Cet écart est plus de deux fois plus important en 2020 qu'en 2008.

Par la suite, la répartition des votes au sein même des partis politiques reflète le rôle croissant des électeurs ruraux auprès des politiciens républicains. Parallèlement, elle expose l'importance accrue des votes urbains pour le camp démocrate. Dès 2008, la place de l'électorat issu des comtés ruraux se fait davantage ressentir dans les rangs du GOP. Les Américains qui vivent dans ces régions du Midwest représentent 17,10 % des appuis de John McCain, alors qu'ils ne constituent que 11,11 % de ceux de Barack Obama. Malgré l'amélioration des performances républicaines dans les milieux ruraux, ces deux proportions ne varient que très légèrement en 2012. Un changement plus conséquent survient, par contre, lors de l'affrontement entre Donald Trump et Hillary Clinton. Au sein de la coalition démocrate, la part des votes ruraux plonge sous la barre des 10 %, pour se limiter à 8,57 %. Au même moment, ce type d'électeurs octroient à Donald Trump 18,78 % de tous ses votes pour l'ensemble de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin. Le déclin démocrate s'inverse pour la première fois avec la victoire de Joe Biden. Signe d'une plus grande popularité, celui-ci réussit à rehausser de 0,31 % la part de votes démocrates en provenance des comtés ruraux. Cette

amélioration est toutefois minime lorsque nous la comparons avec la diminution du poids électoral des comtés ruraux au sein de la coalition démocrate depuis 2008. De plus, le succès de Joe Biden est insuffisant pour réduire le gouffre rural/urbain. Face à la détérioration des performances électorales de Donald Trump dans les milieux urbains, les régions rurales jouissent une fois de plus d'une représentation accrue. En 2020, près d'un électeur républicain sur cinq se trouve dans un comté rural. Le poids électoral de ces individus illustre la dépendance croissante des politiciens républicains à l'endroit des comtés les plus ruraux du Midwest. Les fortes marges de victoire ne sont pas en reste et contribuent, elles aussi, à ce phénomène. En subdivisant les comtés urbains en fonction de leur niveau de ruralité, nous sommes en mesure de constater la convergence du Parti démocrate et des électeurs installés dans les onze régions extrêmement urbaines. En 2020, ces bassins démographiques majeurs offrent 49,78 % de tous les votes démocrates, soit une hausse d'environ 2 % depuis l'arrivée au pouvoir de Barack Obama. Les solides performances démocrates limitent inévitablement le rôle qu'occupent les citoyens au cœur du Parti républicain. En effet, leur poids électoral n'y est que de 30,61 % lors de la défaite de Donald Trump. Il s'agit d'un recul de près de 3 % par rapport au niveau de 2008.

Figure 6.2 Répartition des électeurs démocrates et républicains du Michigan, du Wisconsin et de la Pennsylvanie lors des élections présidentielles de 2008 à 2020 en fonction du degré de ruralité de leur comté



(Sources: United States Census Bureau, 2021; Michigan Department of State, 2008a, 2012a, 2016a, 2020a; Wisconsin Elections Commission, 2008a, 2012a, 2016a, 2020a; Pennsylvania Department of State, 2008, 2012, 2016, 2022)

Enfin, l'arrivée de Donald Trump sur la scène politique ne marque pas le point d'origine d'un clivage rural/urbain dans les États du Midwest. Observable dès 2012, ce phénomène se perçoit tant dans l'augmentation des acquis ruraux par le Parti républicain que par la consolidation de ses marges de victoires dans le monde rural. La candidature de Barack Obama est, à l'époque, compétitive dans la quasi-totalité des comtés ruraux de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin. L'élection de Donald Trump constitue plutôt un facteur d'accélération de la tendance pro-républicaine des campagnes. Le candidat républicain surpasse largement les performances de ses prédécesseurs, bénéficiant d'un électorat rural au comportement de plus en plus homogène. À l'inverse, le Parti démocrate semble avoir progressivement perdu de sa compétitivité auprès des électeurs ruraux. Les comtés extrêmement ruraux sont les principaux instigateurs de cette nouvelle réalité, alors que ces derniers livrent, en 2016, les meilleures performances du GOP. Malgré la défection de certains comtés ruraux au profit du Parti démocrate en 2020, nous ne pouvons que constater l'entière du gouffre qui sépare les communautés rurales des grands centres urbains. La divergence entre l'attitude politique de ces deux franges de la population atteint alors des sommets inégalés. Les électeurs citadins occupent une place de plus en plus prépondérante et vitale pour toute victoire démocrate. Bien moins peuplés, les comtés ruraux et leur forte adhésion à Donald Trump permettent quant à eux de combler partiellement le déficit républicain observé dans les zones les plus urbanisées.

CHAPITRE 7

LA RÉPUTATION SUR LES ENJEUX: UNE HISTOIRE DE COMTÉS

7.1 Door & Leelanau Counties: ruraux et démocrates

Malgré le comportement électoral inusité des régions de Door et de Leelanau, très peu de quotidiens américains se sont intéressés à celles-ci ces dernières années. Adoptant une position politique à contre-courant de leurs consœurs, elles détonnent considérablement au sein du paysage rural. En effet, ces comtés sont les seuls à rejoindre les rangs démocrates en 2020 tout en possédant une population majoritairement rurale¹⁴. Se situant au nord-est du Wisconsin, sur une péninsule du même nom, Door County accorde à Joe Biden une avance extrêmement réduite de 300 voix¹⁵. Cette victoire est pratiquement à l'exact opposé de celle obtenue par Donald Trump quatre ans plus tôt, alors que 500 votes le séparent à ce moment d'Hillary Clinton. Contrastant avec les résultats antérieurs, la marge démocrate est, en 2020, cinq fois plus petite que celle détenue par Barack Obama douze ans plus tôt. La trajectoire électorale de Leelanau County, au Michigan, ne diverge que très faiblement de celle de son homologue rural. Optant pour Barack Obama en 2008, les habitants décident de s'en détourner l'heure de sa réélection venue. En 2012, Mitt Romney distancie son adversaire de plus de 6 %, ce qui représente un véritable haut fait pour le Parti républicain au cœur de cette région. Malgré des marges de victoires colossales dans les autres comtés ruraux du Midwest, Donald Trump demeure incapable de reproduire le succès de son prédécesseur, et ce, tant en 2016 qu'en 2020. Le déclin progressif du GOP dans le comté de Leelanau survient en dépit d'une forte présence d'électeurs ruraux. En effet, la quasi-totalité des résidents, soit 91,26 % d'entre eux, vit à l'extérieur des centres urbains. Plus modeste, cette proportion s'élève tout de même à 68,99 % dans la péninsule voisine de Door. La réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale apparaît avoir joué un certain rôle dans sa victoire le soir du 8 novembre 2016. Ses performances plus que mitigées ainsi que sa défaite face à Joe Biden semblent s'expliquer en partie par la rapide érosion de la conscience rurale dans ce qui devrait être des châteaux forts républicains. D'autres facteurs comme la pandémie de Covid-19 ont eux aussi participé à ce retournement électoral.

¹⁴ Dans un souci de clarté, nous invitons nos lecteurs à consulter le fichier Excel « Ruralité complète » disponible dans notre jeu de données intitulé « Données pour : Analyse de la réputation de Donald Trump sur l'enjeu de l'identité rurale dans les États du Midwest américain » lorsque nous mentionnons le pourcentage d'individus ruraux vivant dans une région spécifique. Ce jeu de données est accessible par le dépôt de données de recherche institutionnel de l'Université du Québec à Montréal.

¹⁵ L'ensemble des résultats électoraux (2008 – 2020) présentés dans ce chapitre sont disponibles en consultant les fichiers Excel « Résultats présidentiels – MI », « Résultats présidentiels – WI » et « Résultats présidentiels – PA » disponible dans notre jeu de données.

Localisés de part en part du lac Michigan, les comtés de Door et de Leelanau présentent d'énormes similitudes, tant sur le plan démographique que géographique. Bien qu'ils accueillent une forte proportion d'Américains ruraux, la nature de leurs activités économiques diffère passablement des autres régions rurales. Loin d'être reconnus pour leurs manufactures datant du siècle dernier ou pour leur importante industrie agricole, Door County et Leelanau County sont plutôt des lieux touristiques reconnus du Midwest. Souvent à la retraite, de nombreux citoyens issus des centres urbains, comme Chicago ou Détroit, décident de s'y installer durablement (Mack et Levin, 2021). Ces endroits deviennent donc des lieux de villégiatures où s'affrontent l'identité rurale des habitants locaux et le caractère urbain des nouveaux arrivants majoritairement démocrates. Cette dynamique semble inévitablement limiter l'influence de la réputation sur les enjeux ruraux de Donald Trump. Leelanau County exemplifie cette dualité tout en soulignant la transformation du paysage politique et socio-démographique survenue ces dernières années. En 2020, près de 32 % de la population est âgée de 65 ans et plus (Mack et Levin, 2021), ce qui représente une augmentation de 3 % par rapport à l'élection précédente (Division for Vital Records and Health Statistics, 2020). Minimale en apparence, cette hausse est néanmoins supérieure à l'avance détenue par Donald Trump lors de sa victoire quatre ans plus tôt. Les électeurs en provenance des pôles urbains ne sont tout simplement pas habités par le même ressentiment anti-urbain et anti-gouvernemental que leurs confrères ruraux. Selon une stratège démocrate installée à Leelanau County, l'antipathie à l'encontre de l'État n'apparaît pas, en 2020, comme étant la priorité des résidents de la région. Brigid Hart soutient, en fait, que les électeurs plus âgés sont mécontents de la gestion de la pandémie de Covid-19 par l'administration républicaine (Mack et Levin, 2021). Cette déclaration se marie parfaitement avec le désir d'une majorité d'Américains de voir un interventionnisme gouvernemental accru depuis le début de la crise sanitaire (Brenan, 2020).

Le niveau d'éducation des personnes qui choisissent de s'établir en campagne après des années en ville vient lui aussi mitiger la force électorale d'une convergence entre l'identité rurale et la candidature de Donald Trump. Contrastant avec le reste de l'univers rural, près de la moitié des individus d'au moins 60 ans qui vivent dans le comté de Leelanau ont un baccalauréat. Cette part est deux fois plus importante que dans le reste du Michigan (Mack et Levin, 2021). Tel que mentionné précédemment, l'éducation revêt généralement un rôle plus pratique pour les travailleurs ruraux, car ils perçoivent la durée des études universitaires comme un frein à l'obtention rapide d'un emploi. Le haut niveau d'éducation du comté révèle, dès lors, l'absence d'un pan tout entier de l'identité rurale chez une partie de la population. L'exode des cerveaux, phénomène bien réel dans les milieux ruraux des États-Unis, se résorbe même partiellement sous l'influence de cette migration urbaine. L'arrivée des anciens citoyens nous apparaît ainsi suffisante pour diluer l'influence de l'identité rurale sur les résultats électoraux du comté. Le caractère rural des habitants n'a pas pour autant disparu de la région et la victoire de Donald Trump, en 2016, confirme son importance

chez un grand nombre d'électeurs. Il remporte à ce moment 49,05 % de tous les votes du comté, soit presque 3 % de plus qu'Hillary Clinton. En dépit de la victoire de Joe Biden et de la transformation démographique du comté, presque la moitié de l'électorat se prononce toujours en faveur du Parti républicain en 2020. Quelques mois après la déboutée républicaine, l'un des résidents de Leelanau County affirme que son petit coin de pays n'est malgré tout pas devenu un bastion démocrate. Il définit avant tout les communautés locales sous l'angle de la ruralité, déclarant que l'agriculture occupe une place considérable dans les activités économiques du comté. Selon lui, les municipalités locales sont en mesure d'adapter plus rapidement que les autres structures gouvernementales leurs politiques à la réalité rurale. Les travailleurs seraient aussi tout spécialement dévoués à la tâche et posséderaient même des valeurs conservatrices (Mack et Levin, 2021). Cet administrateur scolaire souligne indirectement que l'acharnement au travail, notamment par la mise en valeur des capacités manuelles, permet aux personnes originaires du comté de s'affirmer. Son discours s'inscrit précisément dans notre définition de l'identité rurale. Il contient aussi une légère critique à l'endroit des divers paliers de gouvernement et des villes de plus grande envergure, car ceux-ci seraient incapables d'appliquer la logique pratique qui caractérise les campagnes.

Les changements socio-démographiques et le caractère unique des activités économiques de Door County le placent dans une position tout aussi distincte que son vis-à-vis du Michigan. S'effectuant depuis plus d'une décennie, la diversification relativement rapide de son électorat entrave la portée de l'identité rurale. Composant plus de 95 % des citoyens établis dans le comté en 2010, les Américains blancs voient leur poids démographique diminuer inlassablement. Résultat de la forte augmentation du nombre de résidents issus des minorités ethnoculturelles, cette proportion s'abaisse à 91,5 % dix ans plus tard (Lemke, 2021a). La taille de la population hispanique connaît, par exemple, un bond de 70 % au cours de cette période, formant presque 4 % de tous les habitants de la région en 2020 (Lemke, 2021a). Cette transformation survient alors que Door County réussit à accroître son nombre de citoyens d'environ 8 % entre 2010 et 2020. Il s'agit d'une hausse d'environ 3000 personnes (Lemke, 2021a). Ces résultats sont à contre-courant de la lourde tendance qui s'observe dans le reste des comtés ruraux de l'État. En effet, ces derniers sont aux prises depuis plusieurs années avec un important déclin démographique (2021, Beck). Cette situation entraîne, par conséquent, un renforcement de l'identité rurale en homogénéisant lentement les communautés les plus éloignées. Or, c'est un phénomène à l'exact opposé qui semble se produire dans le comté de Door. Tout comme Leelanau County, il accueille lui aussi une proportion particulièrement élevée d'Américains âgés de 65 ans et plus. Ces anciens citadins qui décident de s'installer en campagne après des années à travailler en ville brouillent encore davantage le portrait démographique traditionnel (Cromartie, 2018, p.6). Leur arrivée contribue à limiter la portée de l'identité rurale au sein de l'électorat local, mais aussi à réduire sa prégnance dans l'élection d'un politicien au poste de président.

De plus, l'essor de l'industrie touristique est un facteur non négligeable pour expliquer la croissance démographique des comtés de Leelanau et de Door. Reflet inverse du monde rural où les activités manufacturières et agricoles prédominent, ils sont relativement épargnés par les difficultés économiques persistantes (Austin, 2020). Sans pour autant les faire disparaître, leur situation économique particulière mitige assurément le sentiment anti-gouvernemental et anti-urbain des résidents ruraux. Les récriminations à l'encontre des grands centres urbains et du gouvernement résonnent différemment auprès des électeurs, car le portrait est dans l'ensemble bien plus avantageux que dans le reste des milieux ruraux du Midwest. Bien qu'affaibli par un contexte économiquement favorable, l'identité rurale se manifeste malgré tout dans le comté de Door. Celle-ci pourrait même être renforcée chez certains Américains en raison des retombées financières inégales du tourisme. En effet, l'industrie touristique et l'afflux de nouveaux travailleurs contribuent à rendre l'accès au logement de plus en plus difficile dans la région. Des milliers de résidences sont, par exemple, utilisées de façon saisonnière par des propriétaires vivant à l'extérieur de la péninsule (Lemke, 2021b). L'engouement immobilier nuit ainsi aux ménages aux revenus limités. Par ailleurs, près du tiers des habitants de Door County ne dépassent que très faiblement le seuil de pauvreté établi par le gouvernement américain (Lemke, 2021b). Emily Johnson résume sans détour la situation. D'après cette banquière de Door County, les activités touristiques sont vitales à la survie des communautés aux abords du lac Michigan. Elle soutient, toutefois, que la croissance économique doit s'accompagner de logements abordables pour l'ensemble des travailleurs (Lemke, 2021b). Ce discours s'inscrit parfaitement dans notre conception de l'identité rurale, puisque la résidente de Surgeon Bay craint la précarisation des habitants ruraux au profit des citadins. La création de tels espaces serait néanmoins mal accueillie par les résidents plus fortunés. Nouvellement installés dans un comté rural, ils posséderaient des préjugés envers les foyers moins nantis des environs (Lemke, 2021b). La vision des électeurs ruraux n'est donc pas exempte d'un relatif ressentiment anti-urbain. Enfin, la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale ne nous apparaît pas, en 2020, énormément affaibli dans les comtés de Door et de Leelanau. Il récolte pour la seconde fois l'appui d'un large pan de l'électorat. Le basculement de ces deux péninsules semble plutôt résulter d'un affaiblissement général de l'identité rurale, en raison d'une transformation démographique notable, ainsi que d'un mécontentement dans la gestion de la pandémie. Le nombre d'individus partageant cette conscience rurale se réduit sous le poids migratoire des anciens citadins à la retraite. Leur arrivée limite, dès lors, la portée électorale de la candidature républicaine, car ils ne partagent pas les mêmes inquiétudes que leurs confrères ruraux. L'essor de l'industrie touristique court-circuite une tendance quasi-omniprésente dans les autres comtés ruraux du Midwest où la précarité économique est la norme. Cette prospérité détonante restreint l'utilité d'un message comme « Rendons à l'Amérique sa grandeur ».

7.2 Pepin County : l’emblème de l’identité rurale

Bien que l’univers rural se range fortement derrière Donald Trump lors du scrutin de 2016, peu de comtés incarnent aussi fidèlement la ferveur de l’électorat rural que Pepin County. Située à la frontière du Wisconsin et du Minnesota, cette minuscule région abrite, en 2010, un peu plus de 7000 Américains. Se classant au 69^e rang des comtés du Wisconsin en termes de poids démographique, il est l’un des moins peuplés. Vivant tous à la campagne, les habitants de Pepin County caractérisent superbement le nord-ouest de l’État. Ce secteur abrite, en moyenne, une proportion plus faible de citadins que le reste de l’État et détient une part plus élevée d’Américains blancs. Le niveau d’éducation est quant à lui inférieur au taux moyen du Wisconsin (Weigel et Tierney, 2020a). Le comté de Pepin fait partie du troisième district fédéral et tire ses origines des immigrants scandinaves et allemands s’y étant établis au cours du 19^e siècle. Autrefois bastion du mouvement progressiste aux États-Unis, la région se définit aujourd’hui par son penchant conservateur (Cohen et *al.*, 2021, pp.2019-2020). Le résultat des derniers scrutins expose l’érosion des appuis démocrates ainsi que les ramifications électorales de la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l’identité rurale. Barack Obama obtient, en 2008, une victoire retentissante dans ce microcosme rural, devançant son adversaire par plus de 12 %. Cette avance s’effrite considérablement quatre ans plus tard, alors que seuls 2 % séparent l’ancien sénateur de l’Illinois de son opposant républicain. Or, le réel basculement survient en 2016 sous l’impulsion de Donald Trump. Les mois précédant l’élection laissent d’ailleurs entrevoir l’attrait qu’il exerce déjà sur les résidents de Pepin County. Ces derniers optent pour le magnat de l’immobilier, contrariant l’élan du sénateur du Texas, Ted Cruz, qui remporte la primaire républicaine du Wisconsin (Kruse, 2017). Donald Trump répète une prouesse similaire le soir du 8 novembre 2016, en acquérant le soutien d’une large majorité d’électeurs. Il distancie alors Hillary Clinton par l’impressionnante marge de 22 %. Cette défaite du Parti démocrate dans le comté de Pepin est historique, car nous devons remonter plus de 40 ans pour observer un résultat similaire. Le président Richard Nixon rafle la région lors du raz-de-marée républicain qui déferle sur le pays en 1972 (Kruse, 2017). Malgré toutes les tentatives de séduction de Joe Biden à l’endroit de l’électorat rural du Midwest, les citoyens se rangent pour une seconde fois derrière le GOP en 2020. L’occupant de la Maison-Blanche améliore même ses précédents résultats, les surpassant d’environ 4 %.

Pepin County est indiscutablement l’exemple le plus criant d’une identité rurale bien réelle au Wisconsin, mais aussi de sa convergence avec la candidature de Donald Trump en 2016. En effet, de nombreux Américains locaux se tournent vers le Parti républicain puisqu’ils craignent de voir leur identité disparaître au cours des années à venir. La principale raison derrière ces craintes : la fermeture progressive des fermes laitières de la région. Constituant autrefois le cœur économique et démographique des communautés rurales, plusieurs d’entre elles se sont inclinées au fil des ans devant la consolidation de l’industrie (Kruse, 2017).

La propriétaire d'un ancien magasin de vêtement établi au cœur du comté de Pepin, Sue Wolf, explique sans détour la situation : « It's been a steady decline for years—probably since the mid-'80 s [...] It wasn't a sudden crash. It's been a slow, steady burn » (Kruse, 2017). L'apparition de difficultés économiques n'explique pas à elle seule le mariage des électeurs ruraux et du Parti républicain. La réorientation politique du comté de Pepin semble plutôt être le résultat d'un changement de perception quant à la réputation des partis. En 2016, la popularité des démocrates chute définitivement auprès des électeurs ruraux. Depuis l'élection de 2008, nous observons une variation électorale de 30 % à la faveur du GOP dans les comtés ruraux du Wisconsin. À cet instant, le Parti démocrate n'est plus perçu comme étant le véhicule idéal pour améliorer les conditions de vie des campagnes américaines. Ce discours met donc en lumière la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale, puisque ce dernier semble réussir à récupérer la place qu'occupaient autrefois les démocrates. Le président de la section locale du Parti démocrate abonde dans la même direction et il n'est pas le seul. L'un de ses prédécesseurs, désormais partisan du GOP, est convaincu que les démocrates ne sont pas à l'écoute des travailleurs américains. Se sentant ignorés par les politiciens, les électeurs se seraient rendus aux urnes avec la ferme conviction de se faire entendre (Kruse, 2017). La visite de Donald Trump dans le comté voisin d'Eau Claire, quelques jours avant de remporter l'élection de 2016, revêt une importance toute particulière. Parallèlement, ce déplacement met en relief l'absence d'Hillary Clinton au Wisconsin durant sa propre campagne présidentielle (Terrell, 2016). De plus, la lente disparition des fermes n'affecte pas seulement l'économie locale, mais perturbe aussi le portrait culturel et social de la région. Le responsable de la société historique du comté de Pepin décrit adéquatement la dynamique à l'œuvre depuis des décennies. Selon lui, le déclin des fermes indépendantes aurait entraîné une baisse démographique considérable, alimentant du même coup un sentiment de perte identitaire (Kruse, 2017). Cette déclaration confirme que les citoyens sont convaincus de détenir un mode de vie distinct du reste de la société américaine. En appelant à « rendre sa grandeur à l'Amérique », le discours de Donald Trump ne saurait résonner plus clairement aux oreilles de l'électorat rural.

Renforcée au passage par la conviction de posséder un mode de vie bien particulier, l'identité rurale des électeurs de Pepin se manifeste aussi par leur profond ressentiment anti-urbain. Logée aux abords du fleuve Mississippi, la bande de terres rurales que forme Pepin County est en apparence éloignée des deux principales métropoles du Wisconsin. La région demeure néanmoins à proximité d'un autre pôle démographique important : les villes jumelles de Minneapolis et de Saint-Paul au Minnesota. Tout comme les comtés de Door et de Leelanau, celui de Pepin accueille sa part d'individus ayant décidé de prendre leur retraite à l'extérieur des centres urbains. Pour une multitude de citoyens ruraux, ces anciens citadins ne semblent pas comprendre le mode de vie qui anime les campagnes américaines. Le président du club de véhicules tout-terrain de Pepin County partage cette opinion. Selon lui, les nouveaux arrivants ne partagent

aucunement les mêmes valeurs et ne possèdent qu'une vision péjorative des Américains ruraux (Kruse, 2017). Ce type de commentaire illustre parfaitement notre conception de l'identité rurale, car il montre le sentiment de victimisation qui habite les communautés rurales. Gary Samuelson, un résident âgé du comté de Pepin, explique simplement les raisons derrière cette impression : « The ones that move in try to change everything » (Kruse, 2017). En répondant à l'appel de Donald Trump, les électeurs ruraux ne tentent donc pas seulement de renouer avec un passé économique et démographique en apparence plus prospère. Ils souhaitent du même coup affirmer la primauté de leur mode de vie qu'ils jugent menacée par l'arrivée d'Américains urbains.

De plus, le ressentiment anti-urbain expose le fossé qui existe entre les valeurs conservatrices des électeurs traditionnellement ruraux de Pepin County et celles plutôt progressistes des citadins. Ces nouveaux voisins affichent des opinions divergentes sur une série d'enjeux comme la légalisation du mariage pour les individus du même sexe ou encore sur le mouvement anti-raciste « Black Lives Matter » (Kruse, 2017). En effet, le comportement des électeurs ruraux est bien plus conservateur que celui de leurs compatriotes urbains. Vic Komisar, le président du club de véhicules tout-terrain, nous renseigne une fois de plus sur cette réalité. Il assure que les citadins accordent une importance démesurée aux enjeux sociaux et ne s'intéressent pas suffisamment aux différentes problématiques qui affectent le quotidien des communautés rurales (Kruse, 2017). Tel que mentionné précédemment, les Américains installés en campagne, qu'ils y soient natifs ou non, priorisent davantage les questions liées à l'économie et la création d'emploi (The Washington Post/Kaiser Family, 2017, p.2). Ces thèmes sont en 2016 fortement associés au Parti républicain ainsi qu'à Donald Trump. C'est notamment pour cette raison que Vic Komisar décide de voter pour le candidat républicain. Pour lui, l'élection de 2016 permet de tourner la page sur la présidence de Barack Obama (Kruse, 2017). Ses deux mandats semblent fortement associés, par une frange d'électeurs, aux enjeux sociaux mis de l'avant par les villes. Le ressentiment anti-urbain ne saurait dès lors être mieux représenté, car la déclaration de Vic Komisar accuse indirectement les villes de participer au déclin des campagnes. Shérif du comté pendant près de 30 ans et ancien démocrate connu dans la région, John Andrews soutient que les « élites citadines » ne doivent pas être surprises de voir le comté basculer pour Donald Trump en 2016, puisque celles-ci ne s'intéressent tout simplement pas au mode de vie de la « classe ouvrière » (Kruse, 2017). Il utilise cette étiquette pour décrire les individus ruraux travaillant avec acharnement. Nous ne pouvons ignorer le caractère raciste qui participe au ressentiment anti-urbain et au sentiment de posséder un mode de vie distinct. Plusieurs membres de la communauté de Pepin County ont une vision dichotomique de certaines problématiques sociétales. Ils opposent par exemple les enjeux sociaux associés aux métropoles, comme la lutte au racisme, aux questions économiques qu'ils jugent éminemment capitales pour les communautés rurales. L'administration démocrate, et tout particulièrement Barack Obama,

est accusée ici d'accorder une plus grande importance aux thématiques urbaines (Kruse, 2017). Ce racisme s'insère dans l'inquiétude qu'ont les électeurs ruraux de voir leur identité disparaître. Une fois de plus, le discours républicain alimente et répond à cette insécurité identitaire.

Un dernier pan de l'identité rurale illustre la convergence de Donald Trump et de l'électorat rural : le ressentiment anti-gouvernemental. Plus discret au premier regard, cet aspect est tout aussi présent chez les habitants du comté. Leur aversion à l'encontre des citoyens n'épargne pas les politiciens et autres instances gouvernementales, jugées trop réceptives aux préoccupations des grandes villes. Selon plusieurs résidents, le gouvernement américain n'est tout simplement pas à l'écoute des individus peuplant les campagnes (Kruse, 2017). Pour un producteur laitier de Pepin County, le coût élevé de la vie à Washington DC., capitale du pays, reflète le dysfonctionnement de l'État et la grande influence de certains groupes d'intérêts sur la politique. Seuls les individus fortunés ou les corporations seraient en mesure d'investir des sommes colossales pour accéder aux décideurs politiques (Kruse, 2017). Cette vision de l'appareil étatique rejoint le slogan de Donald Trump, alors que celui-ci promet « d'assécher le marécage » s'il est élu en 2016. La méfiance des électeurs ruraux ne se limite pas au comté de Pepin. Bien plus urbanisée, la région voisine d'Eau Claire abrite malgré tout trois fois plus d'Américains vivant sous le sigle de la ruralité. Comme nous l'avons abordé plus tôt, le monde rural est un véritable continuum sans égard pour les frontières. Il est donc normal d'y retrouver un ressentiment anti-gouvernemental tout aussi frappant. Un fermier d'Eau Claire County appuie par exemple Donald Trump et le GOP, car leurs positions idéologiques concordent davantage avec son antipathie pour l'État. Pascal D'huyvetter atteste par exemple que le Parti démocrate souhaite redistribuer les richesses du pays aux personnes paresseuses. Le Parti républicain, lui, offre une plus grande liberté aux fermiers, tout en récompensant leur dur labeur à l'aide d'une baisse d'impôts (Tremblay, 2020). Selon cette logique, le camp démocrate n'a pas à cœur l'intérêt des fermiers, puisqu'il ne conçoit pas que la richesse doit être le résultat de l'acharnement au travail. Bien que cette façon de penser soit légèrement différente de celle que nous retrouvons dans le comté de Pepin, elle rejoint elle aussi l'idée que le gouvernement n'est pas en mesure de saisir les subtilités de la réalité des Américains ruraux. De plus, les politiques gouvernementales seraient généralement mésadaptées aux défis ruraux. Cette perspective montre la réputation de Donald Trump et son parti sur les enjeux de l'identité rurale. Aux yeux de l'électorat rural, ces derniers défendent adéquatement les trois composantes de la conscience rurale en 2016.

Quelle est la situation quatre ans plus tard, alors que Joe Biden tente de déloger l'occupant républicain de la Maison-Blanche, notamment en accaparant la réputation sur les enjeux de l'identité rurale ? Le comté de Pepin est, en 2020, presque imperméable à la popularité du candidat démocrate. Bien que Joe Biden obtienne près de 150 votes de plus qu'Hillary Clinton, Donald Trump surpasse lui aussi ses propres résultats. Il récolte

en effet plus de 62 % de tous les votes de la région. Cette performance insuffisante de Joe Biden masque toutefois ses diverses tentatives pour séduire l'électorat rural du Wisconsin. Visitant l'État plusieurs fois dans les mois menant à l'élection, l'ancien vice-président est décidé à ne pas subir le même sort qu'Hillary Clinton (Haslett, 2020). Les bastions démocrates de Milwaukee et de Madison ne sont pas les seules cibles de ces visites électorales. Les milieux plus reculés et leurs nombreux agriculteurs sont aussi, en 2020, dans la mire du parti. À l'approche du scrutin, Joe Biden organise une rencontre virtuelle avec des fermiers du Wisconsin dans l'espoir de discuter des enjeux ruraux. Il se présente d'entrée de jeu comme un politicien issu du monde rural, sensible aux difficultés qui traversent les campagnes américaines (Conniff, 2020a). Nous observons donc une volonté chez le Parti démocrate de rejoindre une tranche d'électeurs de plus en plus acquise au GOP. Ces efforts ont pour but de ravir la réputation sur les enjeux de l'identité rurale en présentant l'image d'un parti à l'écoute des préoccupations rurales. Au-delà de l'apparence, Joe Biden énonce une série de propositions électorales s'adressant directement aux communautés rurales. Il propose, par exemple, des investissements majeurs dans le but d'améliorer le réseau Internet pour les milieux ruraux à l'échelle des États-Unis (Conniff, 2020a). Ce type de proposition s'attaque à un enjeu important pour les communautés éloignées, car elles sont historiquement moins bien desservies par les principaux fournisseurs américains. Alors que 90 % des Américains urbains possèdent une connexion internet, cette proportion chute à 70 % chez ceux établis à l'extérieur des zones urbanisées (Dobis et *al.*, 2021, p.11).

En dépit des performances impressionnantes de Donald Trump dans les différents comtés ruraux du Wisconsin, il existe un décalage entre la perception des électeurs en 2020 et la réalité. Certains d'entre eux sont convaincus, notamment dans la région de Pepin, que Donald Trump ne sera pas en mesure d'obtenir des résultats aussi solides que ceux de 2016. C'est le cas du producteur laitier Pascal D'huyvetter qui vit dans le comté voisin de celui de Pepin. Moins d'un an avant l'élection, le fervent partisan de Donald Trump soutient que les électeurs ruraux des environs le préféreront à Joe Biden. Il est, selon lui, le politicien le plus fidèle aux valeurs conservatrices de sa communauté. Néanmoins, il croit que plusieurs se détourneront du Parti républicain en raison des difficultés financières causées par le conflit commercial entre les États-Unis et la Chine (Tremblay, 2020). Darin Von Ruden partage cette opinion. Président du Syndicat des fermiers du Wisconsin, il participe en 2020 à la rencontre virtuelle organisée par Joe Biden pour discuter des enjeux ruraux. Quelques jours avant le jour du scrutin, il déclare que les appuis du candidat républicain ne seront pas aussi considérables que par le passé. D'après lui, les nombreuses faillites fermières du Wisconsin, survenues durant le mandat de Donald Trump, poussent plusieurs producteurs à remettre en question sa réputation sur les enjeux de l'identité rurale. Darin Von Ruden appelle, par ailleurs, les milliers de membres de son syndicat à s'opposer à la réélection d'une administration républicaine (Tremblay, 2020). D'autres Américains vivant à proximité de Pepin County sont cependant toujours aussi favorables à l'idée d'accorder

un second mandat à Donald Trump. Elle-même fermière, Amy Penterman est la dirigeante d'une association de producteurs laitiers. Elle maintient que Donald Trump travaille activement à l'amélioration des conditions financières des communautés rurales grâce à sa renégociation des accords économiques internationaux. Inquiète pour l'avenir de son entreprise, elle croit qu'il est primordial d'élire un politicien à l'écoute des préoccupations rurales (Kirwan, 2020). La vision d'Amy Penterman met en lumière la réputation toujours solide du candidat républicain auprès des électeurs ruraux. L'avance de Donald Trump s'est même consolidée d'environ 1 % dans les comtés ruraux du Wisconsin. En définitive, nous ne pouvons que constater la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale lors de l'élection de 2016. En basculant aux mains du Parti républicain, l'ancien comté démocrate de Pepin emblématise l'engouement que suscite Donald Trump dans les communautés rurales des États-Unis. Bien que plusieurs Américains questionnent sa volonté à défendre les intérêts ruraux quatre ans plus tard, il obtient une fois de plus des performances sans égales. Pepin County expose l'incapacité de Joe Biden à entamer sérieusement la popularité de Donald Trump dans les comtés les plus ruraux du Wisconsin.

7.3 Saginaw County: un retour à la normale ?

Malgré une population majoritairement urbaine, le comté de Saginaw n'est pas si différent des milieux plus ruraux du Midwest. À proximité du lac Huron, il abrite en 2010 un peu plus de 200 000 personnes, ce qui en fait l'une des régions les plus peuplées de l'État. Plus urbain que les autres comtés délimitant le fameux « pouce » du Michigan, Saginaw County possède, malgré tout, des caractéristiques socio-démographiques semblables. Ce territoire au sud du lac Huron accueille notamment une part plus élevée d'Américains blancs que le reste de l'État. La proportion d'individus détenant un diplôme d'études supérieures y est aussi inférieure à la moyenne des autres comtés (Weigel et Tierney, 2020b). Deux districts fédéraux se partagent le comté de Saginaw lors des élections législatives. Recouvrant les terres plus à l'ouest, le quatrième district est historiquement parsemé de fermes et de petites communautés manufacturières. Le cinquième district, lui, incorpore les secteurs plus à l'est, dont la ville de Saginaw. Tout comme les autres municipalités de taille, cette dernière possède un important passé industriel. Des compagnies automobiles comme General Motors y sont en effet présentes depuis des décennies (Cohen et al., 2021, pp.959, 962-963). En remportant le comté de Saginaw en 2016, Donald Trump expose la transformation de cet ancien bastion démocrate fragilisé par le déclin industriel des dernières années. De plus, cette victoire contraste énormément avec les résultats de Barack Obama huit ans auparavant. En 2008, celui-ci devance son adversaire par près de 18 000 votes, ce qui en fait l'avance la plus considérable des dernières décennies (Gibbons, 2016). Sans pour autant contester l'hégémonie démocrate, le GOP réussit en 2012 à diminuer passablement cet écart. Le parti est toutefois en mesure d'effacer complètement l'avantage de ses adversaires lors de l'élection de 2016. Au total, 1073 votes séparent Donald Trump et Hillary Clinton, soit près de 1 % de tous les bulletins de vote

recueillis. Nous devons remonter en 1984 pour recenser la dernière victoire d'un candidat républicain dans la région. Ronald Reagan décroche l'appui d'environ 58 % des électeurs au moment de sa réélection. Il s'agit à l'époque d'une nette amélioration de ses performances réalisées quatre ans plus tôt (Gibbons, 2016). Renouant avec sa tradition démocrate, Saginaw County bascule de nouveau en 2020 en se prononçant en faveur de Joe Biden. Sa marge de victoire est cependant encore plus réduite que celle de Donald Trump. Parmi la centaine de milliers d'électeurs se rendant aux urnes, moins de 500 personnes départagent les deux aspirants à la Maison-Blanche.

L'extrême compétitivité du comté de Saginaw révèle le vacillement des acquis démocrates, mais aussi la présence d'une identité rurale bien établie en dépit du faible taux de ruralité. Les campagnes ne sont pas les seules dépositaires d'une conscience rurale, mais constituent sans aucun doute les porte-étendards les plus connus. La ruralité n'étant qu'un continuum, nous ne pouvons être surpris de constater un comportement similaire entre les électeurs issus du milieu rural et ceux en provenance d'ex-forteresses industrielles telles que Saginaw. Cette identité rurale ne s'y exprime toutefois pas de manière identique. Malgré leur marasme économique, ces zones urbaines de moindre taille demeurent une source essentielle d'emplois pour les travailleurs installés dans les environs. Tel qu'expliqué précédemment, un pan de l'identité rurale se fonde sur le sentiment de posséder un mode de vie distinct. Cette façon de vivre est, en partie, caractérisée par des difficultés économiques persistantes et un déclin démographique notable. Causés par la lente fermeture des usines et le ralentissement de l'industrie automobile aux États-Unis, de multiples centres urbains rivalisent par leur précarité avec les comtés entièrement ruraux du Midwest. Le Michigan a notamment perdu près de la moitié des emplois liés à l'industrie automobile lors de la première décennie du 21^e siècle. Devançant le secteur manufacturier, le système de santé est aujourd'hui le principal employeur de l'État (McClelland, 2016). Tout comme les villages ruraux, les anciens bastions industriels font aussi face à un exode des cerveaux. Cherchant de meilleures opportunités financières, de nombreux travailleurs détenant un diplôme d'études supérieures décident de déménager dans les métropoles comme Détroit (McClelland, 2016). Plusieurs municipalités de moyenne envergure, comme Saginaw par exemple, réunissent ces deux conditions. Bien que les conditions socio-économiques diffèrent des communautés rurales, elles sont elles aussi le berceau d'une identité rurale permettant tout de même à Donald Trump de bénéficier de sa réputation sur les enjeux ruraux. Tout comme dans le comté de Pepin au Wisconsin, les habitants de Saginaw se montrent favorables à la candidature républicaine, et ce, bien avant sa nomination au titre de candidat officiel du GOP. Lors des primaires républicaines, il y remporte une pluralité des votes et surpasse du même coup ses propres résultats dans le reste du Michigan (New York Times, 2016). Cette victoire survient quelques mois après sa visite dans la petite ville de Birch Run, située aux limites du comté. Sur place pour y délivrer un discours électoral, Donald Trump se voit accoler le titre de défenseur de l'identité rurale par les membres

de l'auditoire. Un vétéran de la guerre en Afghanistan croit, par exemple, qu'il est le seul aspirant au Bureau ovale capable de revitaliser l'industrie automobile du Michigan. L'arrivée au pouvoir d'une administration républicaine constitue, selon lui, un remède idéal pour mettre fin aux années de vaches maigres de la présidence de Barack Obama (Weigel, 2015).

À l'aube de l'élection de 2016, le slogan « Rendons à l'Amérique sa grandeur » interpelle fortement plusieurs habitants du comté de Saginaw. Bien qu'ils ne soient pas aussi ruraux que leurs confrères de Pepin County, ils possèdent des préoccupations économiques identiques. L'élection d'une administration républicaine représente pour eux l'opportunité de revitaliser leurs communautés, et donc de préserver leur identité. En promettant de rapatrier une multitude d'emplois dans le secteur automobile (McClelland, 2016), Donald Trump répond directement à cette insécurité identitaire et financière. Sa popularité est parallèlement alimentée par un autre élément de l'identité rurale : le ressentiment anti-gouvernemental. Un électeur établi en périphérie du comté de Saginaw opte, par exemple, pour le candidat républicain en 2016, car il se démarque des politiciens traditionnels. Accusant de corruption les autres acteurs politiques démocrates, il qualifie Donald Trump de moindre mal (Alberta, 2020a). Ce commentaire illustre la méfiance qui existe à l'endroit de la classe politique traditionnelle, jugée responsable de la dévitalisation économique du monde rural et industriel. En dépit d'un taux de ruralité relativement peu élevé du comté, cette critique est extrêmement similaire à celle énoncée par les résidents de Pepin County. Une dame ayant passé toute sa vie à Saginaw abonde dans le même sens. Quelques années après la victoire de Donald Trump, elle déclare : « Trump is not someone I like personally [...] But maybe that's what we needed, someone who wasn't going to let us get pushed around anymore » (Alberta, 2020a). Selon Sue Krupnek, les politiciens sont incapables de considérer les intérêts des individus ruraux au moment de prendre des décisions. Ce ressentiment anti-gouvernemental va de pair avec l'impression de posséder un mode de vie distinct. Le fonctionnement de l'appareil gouvernemental est aussi décrié par un second travailleur. Pour Tom Eagle, il est nécessaire d'élire un dirigeant issu du monde des affaires pour réparer les torts présumés des dernières années (Alberta, 2020a). Ces propos s'inscrivent dans notre conception de l'identité selon laquelle de nombreux citoyens ruraux souhaiteraient voir l'État fonctionner davantage comme une entreprise. Ils favorisent, par conséquent, la candidature de Donald Trump. Ce pan du ressentiment anti-gouvernemental est quelque peu différent de celui observé ailleurs au Midwest.

Par la suite, un ressentiment anti-urbain légèrement plus subtil, mais tout aussi présent s'observe chez les électeurs du comté de Saginaw. Ceux-ci associent péjorativement le Parti démocrate aux citadins, mais aussi à une série d'idées davantage progressistes. Les valeurs plus conservatrices, au cœur de leur identité rurale, leur apparaissent assiégées par les individus vivant à l'extérieur de l'univers rural. Le mari de Sue Krupnek

en est le meilleur exemple. Se défendant d'un tel acabit, il soutient néanmoins être qualifié de raciste par le reste de la société américaine depuis l'élection de Barack Obama (Alberta, 2020a). Il critique implicitement la vision stéréotypée que semblent utiliser certains citoyens pour décrire les Américains ruraux. Cette déclaration est aussi une façon d'affirmer la validité de son mode de vie davantage basé sur des valeurs qualifiées de traditionnelles. Le Parti républicain, et tout particulièrement Donald Trump, devient le véhicule politique adéquat pour exprimer ce ressentiment anti-urbain. Une fois de plus, ce genre d'opinion n'est pas exempt de racisme. Mike Krupnek assure notamment avoir été pénalisé dans de multiples emplois en raison de politiques de discrimination positive (Alberta, 2020a). Associées aux villes plus diversifiées, les personnes racisées deviennent les boucs émissaires de la précarité financière qui touche plusieurs électeurs ruraux. Ces derniers croient ne pas être récompensés à leur juste valeur malgré leur acharnement au travail.

À l'approche du scrutin de 2016, la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale est palpable dans le comté traditionnellement démocrate de Saginaw. Ce constat ne reflète pas uniquement la popularité du candidat républicain, mais il met aussi en lumière la dégringolade du Parti démocrate. Pour une tranche de la population, la formation politique ne semble plus être en mesure de défendre les intérêts des citoyens ruraux et des travailleurs issus des anciens bastions industriels. Lors d'une foire aux armes à feu organisée dans la petite ville de Birch Run, un camionneur explique les raisons l'ayant détourné du Parti démocrate. Il affirme sans détour : « This new breed of Democrat, they don't have my best interests in mind—more taxes, more regulations, more socialism, more jobs going to Mexico » (Alberta, 2020a). Selon cette logique, les positions politiques du camp démocrate représentent désormais un obstacle à l'amélioration des conditions socio-économiques de l'électorat rural. Aux yeux de Tom Eagle, l'identité rurale est incompatible avec le Parti démocrate, car celui-ci ne prend plus en considération le mode de vie distinct qui y est associé. Il n'est pas l'unique participant de la foire à énumérer ses critiques à l'endroit du camp démocrate. Plusieurs autres visiteurs clament que la tendance démocrate, présente depuis des décennies dans le comté de Saginaw, s'est aujourd'hui évaporée. Sue Krupnek apparaît même surprise par cette situation : « But it's like everything has flipped now. Even the crazy Republicans seem reasonable compared to these Democrats who have gone off the deep end ». Elle et son mari s'identifient au Parti républicain ; or, cette affiliation politique se fonde principalement sur leur aversion pour le Parti démocrate (Alberta, 2020a). De plus, certains habitants croient que leur ancienne formation politique jette aujourd'hui l'opprobre sur tous Américains ruraux du pays. Ce sentiment de victimisation empêche les électeurs ruraux de s'identifier aux politiciens démocrates, puisqu'ils conçoivent que leurs valeurs sont fondamentalement différentes (Alberta, 2020a). Ce type de commentaires contextualise l'attrait de Donald Trump au sein des communautés rurales et souligne l'effritement progressif des appuis démocrates depuis la réélection de Barack Obama. Nous devons tout de même mentionner l'extrême compétitivité du Parti démocrate dans le

comté de Saginaw. Malgré l'immense basculement électoral survenu entre 2012 et 2016, près de la moitié de l'électorat se rallie toujours derrière Hillary Clinton. La réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale ne met pas un terme aux chances démocrates, mais efface plutôt l'avantage colossal autrefois détenu par la formation politique.

L'élection de 2020 brosse un portrait encore plus complexe de la réputation sur les enjeux de l'identité rurale. Alors que Donald Trump semble conserver sa réputation auprès d'une partie de la population de Saginaw County, Joe Biden parvient à décrocher une courte victoire. Minimale affaibli, la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale ne semble pas lui permettre de conserver ce comté transfuge. Les fermiers ne constituent pas l'unique cible de Joe Biden lors de sa campagne présidentielle. Il espère aussi mobiliser en sa faveur les électeurs vivant au cœur des secteurs manufacturiers du Michigan, tels que Saginaw ou Bay City. Similairement à Donald Trump quatre ans plus tôt, Joe Biden promet de pénaliser les entreprises automobiles décidant de s'établir à l'extérieur du pays. Critiquant les impacts de l'automation et de la globalisation, il tente de se positionner en champion des travailleurs (Mauger et Hall, 2020). Lors d'une visite au Michigan, le candidat démocrate déclare notamment qu'un emploi manufacturier se doit d'être bien rémunéré (Mauger et Hall, 2020). Avec de tels propos, il souhaite démontrer à une frange de l'électorat que leurs préoccupations économiques sont entendues. Il tente du même coup de convaincre les anciens électeurs démocrates, ayant fait défection en 2016, que son parti est toujours le véhicule politique idéal pour défendre leurs intérêts. À l'approche du mois de novembre 2020, Joe Biden attaque par ailleurs la crédibilité de son rival auprès des travailleurs établis dans les zones industrielles. Il souligne les nombreuses pertes d'emploi survenues dans le secteur automobile sous la présidence de Donald Trump, et ce, en dépit de ses promesses initiales (Mauger et Hall, 2020). L'occupant de la Maison-Blanche tente quant à lui de conserver sa réputation auprès des électeurs de Saginaw County. Moins de deux mois avant le scrutin de 2020, il se rend sur place pour vanter les réalisations de son administration. Il déclare notamment avoir rescapé l'industrie automobile du Michigan lors de son mandat (Mauger, 2020).

Malgré l'intense compétition à laquelle se livrent les deux principaux partis, les appuis de Donald Trump restent élevés dans la région de Saginaw et tout spécialement dans les milieux les plus ruraux. En effet, il réussit en grande partie à conserver sa réputation sur les enjeux de l'identité rurale. Près d'un an avant l'élection, Melissa Gillet est sans équivoque à cet égard. Cette citoyenne de la petite municipalité de Birch Run soutient que, contrairement au Parti démocrate, Donald Trump souhaite donner une voix aux Américains (Alberta, 2020a). Cette déclaration, empreinte d'identité rurale, divise les citoyens du pays en deux catégories : les individus vivant à la campagne et le reste de la société. L'appui de Melissa Gillet au camp républicain s'explique par sa conviction que le GOP défend adéquatement les intérêts ruraux. Elle

mentionne, cependant, que sa situation financière demeure inchangée quatre ans après la victoire de Donald Trump (Alberta, 2020a). Nous constatons donc un certain doute quant à la capacité réelle de l'administration républicaine à améliorer les conditions économiques des communautés rurales. Cette remise en question existe chez d'autres électeurs du comté de Saginaw. Favorable au candidat républicain en 2016, Lucille Erby s'est détournée au fil des ans de l'ancienne vedette de télé-réalité. Cette retraitée de General Motors croit que sa situation personnelle est plus précaire en 2020 qu'elle ne l'était par le passé (Charter, 2020). Ce genre de propos révèle que la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale a partiellement reculé en 2020. Alors que son statut de politicien novice lui permet de profiter du ressentiment anti-gouvernemental en 2016, ses quatre années à la présidence rendent le tout moins convaincant. Lucille Erby témoigne parfaitement de cette nouvelle réalité, puisqu'elle se décrit comme une électrice déçue du bilan républicain (Charter, 2020). Par ailleurs, le GOP n'est pas épargné par les fréquentes critiques rurales concernant la prise de décisions gouvernementale. Un jeune électeur de la ville de Saginaw avance, par exemple, qu'il ne peut voter une seconde fois pour le 45^e président, car les changements apportés lors de son mandat ne sont pas à la hauteur de ses attentes. Ce dernier soutenait Donald Trump quatre ans plus tôt (Charter, 2020).

7.4 Erie County: une identité rurale toujours présente

Le comté d'Erie en Pennsylvanie se distingue, quant à lui, par son taux de ruralité relativement faible. Située à mi-chemin entre les villes de Pittsburgh et de Cleveland, en Ohio, la région de 280 000 habitants n'abrite que 20 % de sa population en milieu rural. Malgré les terres agricoles qui parsèment le territoire du comté, celui-ci est principalement reconnu pour ses activités industrielles. Des entreprises, comme General Electric, ont constitué durant près d'un siècle les principaux employeurs des différentes municipalités locales. Le comté n'a cependant pas été épargné par le déclin de l'industrie lourde aux États-Unis. Une série de fermetures s'est enchaînée au cours de la dernière décennie, entraînant des centaines de licenciements (Cohen et al., 2021, pp.1598-1599). Signe d'une précarité socio-économique grandissante, environ 4 % des habitants quittent la région entre 2010 et 2019. Cette tendance n'est cependant pas surprenante, alors que la ville d'Erie, elle, est aux prises avec un phénomène similaire depuis les années 1960 (Cohen et al., pp. 1598-1599). Véritable cœur démographique du seizième district fédéral de la Pennsylvanie, Erie County possède une longue tradition démocrate. Bien avant la victoire de Donald Trump en 2016, les candidats démocrates y ont successivement remporté une majorité des votes. Tout comme dans le comté de Saginaw, la dernière défaite du Parti démocrate remonte à 1984. Parmi la centaine de milliers de votes enregistrés, plus de 3000 voix séparent à l'époque Ronald Reagan de son adversaire (Stemen, 2016). Plus récemment, Barack Obama obtient des résultats des plus impressionnants. Au moment d'être élu, il devance John McCain par plus de 25 000 votes, ce qui se traduit par une marge de victoire d'environ 20 %. Sans remettre en question

la domination indiscutable du 44^e président, le scrutin de 2012 voit cet écart se réduire substantiellement. L'élection de 2016 marque un réel tournant dans la compétitivité de la région d'Erie. Récoltant une majorité des appuis, soit 1,58 % plus de votes qu'Hillary Clinton, Donald Trump se démarque de ses prédécesseurs. Cette victoire en apparence minime illustre le fort basculement de l'électorat au cours du second mandat de Barack Obama. Malgré le retour aux sources d'Erie County en 2020, les résultats de Joe Biden sont sans commune mesure avec ceux de son ancien colistier. Environ 1500 votes départagent Joe Biden de Donald Trump, ce qui en fait l'écart le plus petit de la dernière décennie.

La situation d'Erie County est extrêmement similaire à celle du comté de Saginaw. Bien que la proportion d'Américains ruraux soit inférieure à celle des autres comtés étudiés, ils occupent malgré tout une place non-négligeable. En effet, près de 60 000 citoyens sont établis à l'extérieur des centres urbains. Leur comportement électoral ne diffère pas de celui des comtés ruraux du Michigan et du Wisconsin. Denny Wolff, un producteur laitier et ancien politicien démocrate, décrit bien le sentiment qui souffle sur les campagnes de la Pennsylvanie à la veille de l'élection de 2016. Il affirme que les ménages établis dans les régions rurales se sentent oubliés par la classe politique, jugée incapable de saisir les enjeux qui les préoccupent. Il déclare aussi : « They're good, hardworking people, and they were ready for a change. They saw someone who had a different strategy, and they said, it's worth a try » (Nark, 2017). Cette vision souligne très clairement la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale. Se percevant comme étant foncièrement vaillants, les citoyens ruraux se tournent vers le candidat républicain pour répondre à leurs inquiétudes socio-économiques. Son slogan « Rendons à l'Amérique sa grandeur » est une fois de plus particulièrement attrayant au sein des communautés touchées par des difficultés économiques. Un ressentiment anti-urbain et anti-gouvernemental est aussi bien présent dans les campagnes de la Pennsylvanie. La déclaration de Denny Wolff révèle ainsi que de nombreux électeurs semblent habités par le sentiment d'être oubliés de la part des politiciens et l'appareil étatique. De plus, la conviction de posséder un mode de vie distinct est bien présente dans le discours de Denny Wolff. En effet, il définit les Américains ruraux comme étant foncièrement vaillants et méritoires. Ces derniers ne recevraient toutefois pas leur dû en dépit de leur acharnement à la tâche. Ce ressentiment anti-gouvernemental n'est pas différent du mécontentement observé dans le comté de Pepin au Wisconsin. Autrefois secrétaire de l'Agriculture en Pennsylvanie, Denny Wolff tente en 2018 de se faire élire au Congrès sous la bannière démocrate (Nark, 2017). Installée dans un comté bien plus rural que celui d'Erie, sa candidature expose néanmoins la mainmise du Parti républicain sur l'identité rurale à travers l'État. Critiquant les politiciens issus de l'ensemble des partis, il assure être en mesure de représenter à Washington les fermiers de la Pennsylvanie (Nark, 2017). Il tente ainsi de convaincre une tranche de l'électorat qu'il est en mesure de comprendre les défis qui existent dans les diverses bourgades de son district fédéral. De cette façon, il fait écho au discours

de Donald Trump en promettant d'améliorer le quotidien des agriculteurs et des autres habitants ruraux. Son discours est aussi marqué d'un ressentiment anti-gouvernemental quasi-identique. Échouant à être élu (Nark, 2017), il démontre toutefois le monopole du Parti républicain quant à la réputation sur les enjeux de l'identité rurale.

Bien entendu, les habitants ruraux d'Erie County ne déterminent pas à eux seuls les résultats électoraux lors des scrutins présidentiels. Les frontières délimitant le monde rural et l'univers urbain n'étant pas imperméables au mouvement des individus, l'identité rurale ne se circonscrit, dès lors, pas qu'aux campagnes du comté. Principal pôle démographique de la région, la ville d'Erie n'est pas étrangère aux différents fondements de la conscience rurale qui émane de ses environs. Tout comme le reste du comté, la municipalité est confrontée à un déclin économique et démographique persistant. Accueillant à son apogée plus de 130 000 Américains, cette dernière connaît un recul démographique constant depuis plus d'un demi-siècle. La taille de la population est, en 2019, 30 % inférieure à son niveau des années 1960 (Gomez, 2021). Cette diminution n'est pas sans rappeler l'important déclin démographique observé dans la quasi-totalité des campagnes américaines. Parmi les quinze comtés de la Pennsylvanie ayant proportionnellement perdu le plus d'habitants entre 2010 et 2020 (Nark, 2021), seulement quatre d'entre eux sont considérés comme étant urbains. Or, Donald Trump récolte une majorité des votes dans la totalité des quinze comtés tant en 2016 qu'en 2020. Le départ de manufactures depuis plusieurs années contribue à la précarité économique d'Erie County. Alors que 16,6 % des résidents du comté vivent sous le seuil de la pauvreté, cette proportion grimpe encore davantage dans la ville d'Erie. En effet, plus du quart des citoyens se trouve en situation de pauvreté telle que définie par le gouvernement des États-Unis (Gomez, 2021). Ces conditions socio-économiques, similaires à celles du monde rural, font d'Erie County un terrain fertile pour la candidature de Donald Trump. Les difficultés économiques quasi-persistantes semblent alimenter chez de nombreux électeurs le sentiment de posséder un mode de vie distinct. Ceux-ci valorisent dès lors l'acharnement au travail, élément indispensable de l'identité rurale, comme façon d'améliorer leurs situations financières.

Selon un ex-élu démocrate de la région, le milliardaire new-yorkais réussit, en 2016, à se présenter comme le champion des ouvriers d'Erie County (Gabriel, 2016). Similairement au comté de Saginaw, le politicien républicain apparaît attentif aux priorités rurales et des autres travailleurs de la région. La conception du travail qui habite les électeurs d'Erie est aussi semblable à celles de l'électorat de Saginaw County. Lors d'une visite dans le comté d'Erie, quelques mois avant le scrutin de 2016, Donald Trump rappelle à son auditoire les problèmes économiques qui touchent le secteur industriel de la région (Gabriel, 2016). Reconnaisant l'existence des enjeux ruraux, ce discours semble résonner tout particulièrement auprès de nombreux citoyens qui se sentent oubliés par la classe politique. Un couple de retraités vivant dans la ville

d'Erie nous permet de comprendre la convergence de l'identité rurale et de Donald Trump. Tous deux démocrates, Jennie et Jack Chilcott décident en 2016 de soutenir le choix républicain. Ayant travaillé durant plusieurs décennies dans les usines locales, ils sont convaincus qu'il s'agit de la seule façon de recréer la prospérité économique locale et d'améliorer leurs conditions de vie. Jack Chilcott mentionne toutefois: « We didn't support him. We did vote for him » (Gabriel, 2016). Il ne s'agit donc pas d'un appui inconditionnel à l'endroit de Donald Trump, mais plutôt d'un soutien circonstanciel en fonction de sa réputation sur les enjeux de l'identité rurale. Bien qu'il remporte le comté en 2016, Donald Trump ne détient qu'une très courte avance. Le Parti démocrate conserve ainsi un attrait considérable auprès de l'électorat.

Le comté de Northampton présente un portrait identique à celui d'Erie County. Localisé à l'ouest de la Pennsylvanie, il détient un niveau de ruralité (12,77%) relativement similaire. Profitant quant à elle d'une croissance démographique au cours de la dernière décennie, la région abrite une très forte majorité (88 %) d'Américains blancs (McCarthy, 2017a). De plus, elle connaît la même trajectoire électorale que sa consœur lorsqu'elle vote majoritairement pour Donald Trump après une trentaine d'années sous la bannière démocrate (McCarthy, 2017a). Malgré l'arrivée de nouvelles entreprises et la diversification récente de l'économie du comté, celui-ci demeure profondément habité par son passé industriel. Les travailleurs vivant dans les anciennes forteresses manufacturières qui parsèment le territoire adoptent, en 2016, le même comportement que les ouvriers d'Erie County. L'élection de Donald Trump leur apparaît tout à fait naturelle. Le propriétaire d'un restaurant situé dans la petite ville d'East Bangor résume la situation. Deux jours avant l'assermentation du 45^e président, il déclare : « With the majority of them, I think it was his ordinary man's conversation. It wasn't rehearsed. He said it like he felt it was. They all identified with the guy » (McCarthy, 2017a). Près de deux ans après la victoire du Parti républicain, Frank Behum émet une opinion similaire. Réagissant au licenciement de plusieurs travailleurs de la région, cet ancien ouvrier des aciéries de la ville de Bethlehem se considère chanceux d'avoir bénéficié des retombées économiques d'une industrie aujourd'hui en déclin. Les meilleurs jours de la région sont, selon lui, révolus (McCarthy, 2018). Comme la défense des intérêts ruraux s'articule en partie autour de l'amélioration des conditions économiques, les promesses de Donald Trump sont particulièrement attrayantes aux oreilles des électeurs. Une identité rurale semble alors bel et bien exister dans le comté de Northampton, même si ses activités économiques diffèrent de celles du monde rural. Celle-ci nous apparaît intimement liée à Donald Trump.

Le ressentiment anti-gouvernemental, bien présent dans la région de Northampton, renforce lui aussi la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale. En raison de la fermeture répétée d'usines, plusieurs citoyens critiquent les décideurs politiques et leur incapacité à limiter les conséquences économiques qu'entraînent les fréquents licenciements. Autrefois maire de la petite municipalité de Bangor,

Duane Miller accuse les différents paliers de gouvernement de ne pas venir en aide aux travailleurs américains. Il croit que ces derniers sont désormais désillusionnés à l'égard des institutions américaines (McCarthy, 2017b). Ces propos témoignent d'une véritable méfiance à l'égard de l'appareil gouvernemental, car il ne semble pas être au service des communautés rurales. Le slogan « Asséchons le marécage » de Donald Trump répond tout spécialement à ce ressentiment, puisqu'il promet de réduire l'influence des groupes d'intérêts à Washington. En 2016, les habitants d'Erie County et de Northampton County se comportent similairement aux résidents du comté de Saginaw. Sans arborer les valeurs conservatrices que nous retrouvons dans la région de Pepin, ils détiennent malgré tout une identité rurale. Leurs opinions sont empreintes d'un ressentiment anti-gouvernemental ainsi que d'une impression de posséder un mode de vie distinct basé sur l'acharnement au travail.

Bien que Joe Biden adopte en 2020 un ton à l'extrême opposé de celui de son adversaire, son discours, lui, n'est pas sans rappeler celui utilisé par Donald Trump en 2016. Visitant la région d'Erie moins d'un mois avant le scrutin, l'ancien vice-président tente d'incarner l'identité rurale aux yeux des résidents. Il déclare devant des travailleurs: « You're trying your best, but it never feels like enough. You're not looking for a handout, you're just looking for a fair shot. That's how my dad felt when we had to leave Scranton » (Rink, 2020). Cette déclaration est indiscernable des multiples commentaires émis par les différents résidents ruraux et recueillis dans ce mémoire. Le candidat démocrate essaie ainsi de se présenter comme un politicien au fait de l'insécurité économique du monde rural, mais aussi des zones industrielles en déclin. Durant son court passage aux abords du lac Érié, il mentionne aussi « le rude et honnête travail » des fermiers, tout en attaquant les politiques rurales de Donald Trump (Rink, 2020). Joe Biden semble décidé à rapatrier la réputation sur les enjeux de l'identité rurale dans le camp démocrate. Or, quel est l'avis des citoyens du comté d'Erie? Pour plusieurs travailleurs, la situation ne s'est pas améliorée sous l'administration républicaine. C'est notamment l'opinion de Darlene Reed. Cette employée de la manufacture Viking Plastics se considère chanceuse de toujours posséder un emploi en 2020. Selon elle, les habitants d'Erie County ne profitent pas d'une quelconque relance économique, mais tentent plutôt de survivre aux difficultés quotidiennes (Tamari, 2020b). D'autres ouvriers partagent cet avis, alors qu'ils se considèrent comme choyés d'avoir été épargnés par la multiplication des licenciements (Tamari, 2020b). Ces propos ne sont pas surprenants lorsque nous nous attardons à l'état de l'industrie manufacturière. En 2020, le nombre d'emplois manufacturiers est moins élevé en Pennsylvanie qu'il ne l'est au moment de la victoire de Donald Trump (Tamari, 2020b). C'est dans ce contexte que certains électeurs, comme Darlene Reed, apparaissent désenchantés par les performances de Donald Trump. Sa réputation sur les enjeux de l'identité rurale et sa popularité ne se sont cependant pas évaporées pour autant. Paul Swindlehurst, un gardien de prison vivant dans le comté d'Erie, croit que le portrait économique de la région est, en 2020, inchangé par rapport à 2016.

Or, il continue de défendre le bilan de Donald Trump, car il est convaincu que celui-ci tente d'améliorer le sort des travailleurs à l'échelle du pays (Tamari, 2020b). Malgré les multiples commentaires critiquant la situation économique du comté, près du tiers des électeurs la qualifie en 2020 de bonne, voire d'excellente. Trois fois plus élevée qu'en février 2017, cette donnée est néanmoins enregistrée près d'un mois avant le début de la crise sanitaire aux États-Unis (Tamari, 2020c).

Enfin, Joe Biden tente en 2020 de combattre l'hégémonie électorale du Parti républicain au sein du monde rural. Décidé à courtiser les citoyens ruraux, le Parti démocrate ouvre une série de bureaux électoraux dans les campagnes de la Pennsylvanie. Située dans le comté d'Erie, la ville d'Union City est l'un des symboles de la tentative démocrate (Tamari, 2020a). Sur place, une ancienne électrice républicaine se porte volontaire pour la campagne de Joe Biden. Quatre ans après avoir voté pour Donald Trump, Kelly Chelton se détourne du GOP. Les raisons expliquant son soutien se démarquent des autres arguments évoqués par ses concitoyens ruraux, mais s'inscrivent malgré tout dans notre concept d'identité rurale. La plateforme environnementale de Joe Biden lui apparaît la plus crédible pour protéger le futur de ses petits-enfants (Tamari, 2020a). À ses yeux, les intérêts ruraux sont mieux défendus par le Parti démocrate, puisqu'il souhaite préserver le mode de vie distinct des campagnes en protégeant l'environnement pour les générations à venir. L'opinion de Kelly Chelton n'est toutefois pas généralisée. En effet, le monde rural ne se mobilise pas en masse sous la bannière démocrate. Le propriétaire d'un magasin de cigares croit que le ressentiment anti-gouvernemental et le sentiment de posséder un mode de vie unique poussent l'électorat dans les bras de Donald Trump. Bien qu'il soit en faveur d'une meilleure protection de l'environnement, Chris Kelly soutient que les réglementations fédérales actuelles dépassent les bornes. Il clame du même souffle que la population rurale ne souhaite qu'être laissée tranquille par l'appareil gouvernemental (Tamari, 2020d). L'opinion de Chris Kelly met en lumière une autre facette du ressentiment anti-gouvernemental, facette qui avait été peu abordée par les résidents ruraux jusqu'à maintenant. Cette vision du gouvernement favorise la réélection de Donald Trump, car il emblématise l'identité rurale en démantelant les règles environnementales jugées trop contraignantes par les habitants ruraux. Son statut de défenseur des intérêts ruraux se renforce ainsi au cours de son mandat. En définitive, la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale nous apparaît relativement intacte dans les milieux les plus ruraux d'Erie County. Il s'est cependant davantage affaibli dans les zones plus urbaines. La fermeture de manufactures au cours des dernières années a sans aucun doute diminué sa popularité. Sa réputation auprès des individus partageant une identité rurale est alors insuffisante pour y remporter une majorité des votes. Extrêmement compétitive en 2016, la région enregistre une variation pro-démocrate en 2020. Cette tendance permet à Joe Biden de devancer son adversaire par la faible marge de victoire de 0,72 %.

7.5 Réalité rurale : d'une élection à l'autre

Le rapprochement de Donald Trump et de l'électorat rural, survenu en 2016, n'est pas unique aux quelques comtés présentés précédemment. Cette tendance est observable dans la quasi-totalité des régions majoritairement rurales, en plus de se reproduire au cœur d'une poignée de comtés relativement urbains. Qu'il s'agisse du ressentiment anti-gouvernemental, de l'antipathie à l'égard des villes ou encore de la conviction de posséder un mode de vie distinct, les différents fondements de l'identité rurale participent à la popularité de la candidature républicaine. Les électeurs ruraux du Michigan la considèrent, en effet, comme étant plus crédible pour défendre les intérêts de leur communauté. À leurs yeux, le Parti républicain accorde une plus grande importance à l'acharnement au travail. Trois semaines avant la victoire de Donald Trump, une habitante du comté entièrement rural de Lake s'inquiète pour son avenir financier (Roelofs, 2016). Cumulant de multiples emplois, Laura Burbank caractérise sans contredit l'identité rurale, où l'acharnement au travail est tant valorisé que nécessaire. Selon elle, son emploi du temps surchargé est l'unique façon de survivre aux difficultés économiques à venir. Son inquiétude ne se limite pas à sa situation personnelle, puisqu'elle déplore au passage l'état de la société américaine (Roelofs, 2016). Le dévouement au travail et la précarisation financière sont ici au cœur de l'identité rurale de Laura Burbank, car ils alimentent son sentiment de posséder un mode de vie distinct des villes. De plus, la serveuse soutient que l'ascension socio-économique est désormais impossible aux États-Unis (Roelofs, 2016). Le discours de Donald Trump répond à l'ensemble de ses inquiétudes. Promettant de remettre le pays sur le droit chemin, il légitimise les récriminations du monde rural en proie à une dévitalisation soutenue. Signe d'un réel engouement pour le GOP, une variation électorale de plus de 27 % s'observe dans ce comté entièrement rural en 2016. Des opinions tout aussi similaires s'observent dans les milieux plus urbains, mais où les activités industrielles façonnent le quotidien des électeurs. C'est notamment le cas dans la région de Bay, situé aux abords du Lac Michigan. Quelques mois après l'élection de Donald Trump, une supportrice républicaine établie à Bay City clame que l'ex-vedette de télé-réalité sera en mesure de ramener les emplois manufacturiers perdus au cours des dernières années. Selon elle, le licenciement des ouvriers, en dépit de leur dévouement à la tâche, est un facteur déterminant dans leur appui au GOP (French, 2017). Nous constatons donc que la victoire du politicien républicain est une façon pour les travailleurs d'affirmer leur identité rurale. Cette conviction ne se limite pas qu'au Michigan, mais est perceptible dans une multitude de comtés de la Pennsylvanie et du Wisconsin.

Tout aussi rural que le comté de Pepin, Adams County illustre le ressentiment anti-gouvernemental qui existe dans les campagnes du Midwest. Accueillant environ 20 000 habitants, la région d'Adams au Wisconsin décide elle aussi de tourner le dos au camp démocrate lors de l'élection de 2016. Selon un résident de longue date, les électeurs de la région sont, à ce moment, guidés par leur antipathie à l'endroit du

gouvernement. Sans souhaiter un réel démantèlement de l'appareil étatique, ils en critiquent toutefois le fonctionnement. La redistribution des richesses au moyen de divers programmes sociaux est, à leurs yeux, fondamentalement biaisée contre les milieux ruraux. En dépit de leur acharnement, les travailleurs ruraux ne seraient pas récompensés à leur juste valeur par l'État (Sommerhauser, 2016). Cette situation renforce l'idée que le gouvernement ainsi que les politiciens se soucient peu de la réalité des campagnes américaines. Les slogans de Donald Trump tels que « Asséchons le marécage » répondent à cette colère, car le candidat républicain promet de mettre fin à ce qui est perçu comme une injustice. Un ressentiment semblable existe dans les comtés bien plus urbains du Wisconsin. Pour un camionneur et fils de producteur fromager de la région de Green Bay, une victoire d'Hillary Clinton ne serait pas profitable pour les « vrais Américains » comme lui (DeFour, 2016). Le sentiment d'iniquité qui habite certains habitants ruraux n'est pas exempt de racisme. Bien qu'il vise les institutions américaines, le ressentiment est aussi redirigé vers les citoyens issus des minorités ethnoculturelles. Ces derniers bénéficieraient d'une aide gouvernementale sans avoir à surmonter les mêmes difficultés économiques (Sommerhauser, 2016). Ce racisme semble partiellement trouver son origine dans la crainte de l'électorat rural de voir son identité s'effriter au fil des ans, et ce, sans possibilité d'en ralentir le déclin. Le caractère raciste du ressentiment anti-gouvernemental favorise incontestablement la campagne présidentielle de Donald Trump. Ses promesses de construire un mur entre le Mexique et les États-Unis ainsi que de bannir l'immigration musulmane rejoignent les inquiétudes raciales qui existent parfois au sein des campagnes américaines (Lopez, 2020). Lors de sa première campagne présidentielle, le candidat républicain insinue à de nombreuses reprises que les Américains ruraux sont le véritable cœur identitaire des États-Unis.

Les campagnes de la Pennsylvanie exposent quant à elles l'existence d'un ressentiment anti-urbain bien vivant, profitant par conséquent à la candidature de Donald Trump. Le comté extrêmement rural de Potter, composé à 97 % d'Américains blancs, est particulièrement révélateur (Bender, 2016). La très forte majorité (80,31 %) des électeurs vote pour le GOP en 2016. Moins d'une semaine après la victoire de Donald Trump, une électricienne locale explique les raisons de son soutien. Motivée par ses valeurs conservatrices et sa méfiance à l'égard de l'État, elle accuse les employés gouvernementaux d'être récompensés au-delà de leurs efforts. À l'inverse, les travailleurs ruraux, comme elle, doivent s'éreinter quotidiennement pour subvenir à leurs besoins (Bender, 2016). Elle fait, dès lors une distinction implicite entre le monde rural et l'univers urbain. L'acharnement quotidien des individus ruraux occupe une place significative dans cette vision de la société américaine qui conçoit que le succès est intrinsèquement personnel. Les citadins, salariés du gouvernement, deviennent alors d'injustes bénéficiaires de la redistribution des richesses. Dans le comté de Greene, où la population est majoritairement rurale, le ressentiment anti-urbain s'exprime quelque peu différent. Deux mois avant l'élection de 2016, la politicienne démocrate Pam Snyder tente de se distancer de ses confrères

basés à Philadelphie. Elle assure que les enjeux et les opinions des campagnes diffèrent largement de ceux de la métropole. Opposée à l'avortement, elle dit aussi être un membre en règle de la National Rifle Association (Fitzgerald, 2016). Dans un désir d'afficher sa forte indépendance politique, Pam Snyder révèle d'un même souffle l'existence de l'antipathie urbaine de son comté. Les valeurs plus progressistes associées aux métropoles seraient incompatibles avec la tendance conservatrice qui prédomine dans les communautés rurales. L'opposition à l'avortement de la politicienne démocrate en est le meilleur exemple. De plus, cette membre de la Chambre des représentants de la Pennsylvanie sous-entend que les habitants ruraux possèdent un mode de vie bien distinct des centres urbains. En se distançant de son propre parti, elle confirme que celui-ci est fortement affilié aux villes. Cette association est perçue négativement par les individus ruraux, car leurs intérêts semblent être relégués au second rang derrière les préoccupations urbaines. La stratégie politique de Pam Snyder montre que la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale est incontournable à l'approche du scrutin. Elle adopte, en effet, un message similaire à celui du candidat républicain, notamment lorsqu'elle fait une distinction entre les électeurs ruraux et le reste de la société américaine. Sa critique des valeurs plus progressives des villes fait écho au ressentiment anti-urbain véhiculé par Donald Trump. Ce dernier profite tout particulièrement de cette forme d'antipathie à l'égard des centres urbains, puisqu'il véhicule au passage des valeurs conservatrices plus en adéquation avec le monde rural.

La réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale nous apparaît, en 2020, presque aussi solide que par le passé. Les milieux les plus ruraux du Midwest se tournent une fois de plus vers le 45^e président pour défendre leurs intérêts. Les agriculteurs et les producteurs laitiers sont les porte-étendards les plus visibles de ce mariage entre les campagnes américaines et le politicien républicain. Deux mois avant la victoire de Joe Biden, le fermier Brian Elder soutient sans hésitation la réélection de Donald Trump. S'il ne constate toujours pas les retombées économiques de l'Accord Canada-États-Unis-Mexique, l'entrepreneur vivant dans le comté relativement rural de Mecosta, au Michigan, affirme que Donald Trump a tenu ses promesses électorales en aidant financièrement les petits agriculteurs (Egan, 2020). À l'inverse, l'élection de Joe Biden serait, selon lui, contre-productive. Sans être touché par la hausse du taux d'imposition proposée par l'aspirant démocrate, Brian Eldred accueille négativement cette idée (Egan, 2020). Son ressentiment anti-gouvernemental le pousse à souhaiter la reconduction d'une administration républicaine, au pouvoir depuis maintenant quatre ans. Donald Trump semble réussir, en effet, à conserver sa réputation sur les enjeux de l'identité rurale, en se présentant comme étant le politicien le plus enclin à limiter l'intervention de l'État dans les communautés rurales. Andy Todosciuk, un autre agriculteur installé dans le comté rural de Clinton, partage l'opinion de son concitoyen. À l'approche du scrutin de 2020, il déclare : « "Trump's been backing us pretty damn good. If it wasn't for what he did, a lot of farmers wouldn't be here » (Egan, 2020). Il avoue toutefois ne pas avoir été en mesure de vendre ses produits à un prix plus élevé

sous la présidence de Donald Trump (Egan, 2020). Ce constat met en lumière le certain paradoxe qui existe dans le Midwest. En dépit de la forte popularité du 45^e président auprès des électeurs ruraux, plusieurs d'entre eux décrivent une stagnation économique persistante. Vivant à Bay County au Michigan, l'agriculteur Raymond Johnson s'inquiète, par exemple, pour l'avenir financier de son fils. Brian Johnson a, en effet, décidé de prendre le relai du patriarche malgré la précarité de l'entreprise familiale. Cette situation ne l'empêche pourtant pas de voter pour Donald Trump lors du scrutin de 2020. D'après lui, le magnat de l'immobilier est le plus apte à maîtriser les difficultés économiques du pays (Blumenstein, 2020). Nous observons donc chez les électeurs ruraux un discours en tout point identique à celui de 2016 ; or, il se produit quatre ans après l'arrivée au pouvoir de Donald Trump. Le propriétaire d'un petit restaurant de la Pennsylvanie explique, dès 2017, les facteurs de cette loyauté rurale. L'appareil gouvernemental et les autres acteurs politiques d'expérience seraient foncièrement opposés à Donald Trump. Ils sont, par conséquent, accusés d'être les principaux responsables de la stagnation économique du monde rural (McCarthy, 2017a). Le ressentiment anti-gouvernemental présent chez une série d'électeurs ruraux ne semble donc pas s'appliquer au 45^e président, mais plutôt aux autres politiciens présents à Washington.

De plus, un autre élément au cœur de l'identité rurale contribue au maintien de la réputation de Donald Trump: le conservatisme de l'électorat rural. Tel qu'abordé précédemment, les milieux ruraux détiennent des points de vue plus conservateurs que les zones rurales. L'appui de Brian Eldred, agriculteur du Michigan, à la réélection du dirigeant républicain ne se fonde pas uniquement sur ses préoccupations économiques. Il est aussi alimenté par son opposition à l'avortement. Il affirme, en effet, que les positions de l'administration rejoignent ses valeurs (Egan, 2020). La fermière Waneta Cook lie elle aussi son opposition à l'avortement et son soutien à Donald Trump (Egan, 2020). Vivant dans un comté majoritairement rural du Michigan, il s'agit d'un enjeu incontournable pour celle-ci. À l'approche de l'élection présidentielle de 2020, elle affirme aussi que la religion doit occuper une place plus importante dans les écoles des États-Unis (Egan, 2020). Ce discours teinté de conservatisme profite sans aucun doute à la candidature du magnat de l'immobilier. Waneta Cook résume ainsi sa pensée: « I believe really strongly in the values that he believes in. He's not afraid to stand up for his values » (Egan, 2020). Une fois de plus, Donald Trump est associé aux valeurs conservatrices qui prédominent dans les régions rurales du Midwest. Des commentaires semblables sont aussi observés dans les comtés plus urbains, mais partageant des pans de l'identité rurale. Un médecin démocrate établi dans le comté urbain de Blair en Pennsylvanie croit que les convictions sociales et culturelles imprègnent le comportement électoral de ses concitoyens (Tackett, 2019). Sarah Vogel exemplifie cette réalité. Cette jeune électrice compte prendre en considération les positions sur l'avortement des candidats présidentiels en vue du scrutin de 2020 (Tackett, 2019). Une fois de plus, l'opinion de cette Américaine bénéficie au Parti républicain. Indépendant du ressentiment anti-gouvernemental et anti-urbain,

le conservatisme assure une certaine stabilité dans la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale.

Toutefois, la réputation de Donald Trump est parsemée de minces fissures, et ce, même dans les comtés les plus ruraux du Midwest. Bien que Donald Trump améliore en 2020 ses marges de victoire dans les comtés extrêmement ruraux, celles-ci reculent dans les régions fortement rurales. En effet, un certain nombre d'agriculteurs remettent en question leur soutien à l'endroit du GOP quatre ans après la victoire du parti. La situation est des plus frappantes au Wisconsin, où l'industrie laitière a connu une importante décroissance durant cette période. En près de quatre ans, le quart des fermes laitières de l'État sont dans l'obligation de mettre la clé sous la porte. Conséquence de milliers de fermetures de ces petites entreprises, le taux de faillites du Wisconsin atteint le premier rang à l'échelle des États-Unis (Tremblay, 2020). La surproduction américaine ainsi que le conflit commercial entre la Chine et les États-Unis, entamés sous la présidence de Donald Trump, sont parmi les principaux facteurs de cette précarisation du monde rural (Conniff, 2020b). Le producteur laitier Pascal D'huyvetter pointe dans la même direction et souligne les conséquences néfastes de ces événements sur son industrie. Fervent défenseur du 45^e président, il est cependant convaincu que la population rurale n'est pas aussi favorable que lui à l'idée d'un second mandat républicain (Tremblay, 2020). Tim Boring critique lui aussi la gestion du secteur agricole par l'administration de Donald Trump. Partisan de Joe Biden, il croit que les paiements versés par le gouvernement américain aux agriculteurs sont contre-productifs à long terme. La mise en place de cette aide financière irait, selon lui, à l'encontre des intérêts ruraux (Egan, 2020). Près de 50 milliards de dollars sont versés au monde agricole en 2020 pour pallier aux impacts de la pandémie, mais aussi pour compenser les pertes engendrées par la lutte commerciale entre la Chine et les États-Unis (Egan, 2020). En réponse au conflit qui oppose les deux puissances économiques, un fermier de la Pennsylvanie et supporteur de Donald Trump émet une opinion similaire dès 2018. Dayl Alger déclare : « I am a big Trump supporter and I believe in his whole philosophy, but it's costing us big bucks and I'd rather not get into a welfare state with handouts » (Nark, 2018).

Enfin, une remise en question de la présidence de Donald Trump s'observe dans les milieux plus urbains, mais où nous retrouvons une forte présence industrielle. Dans le comté très peu rural de Blair en Pennsylvanie, le président d'un conseil syndical local affirme que plusieurs travailleurs sont moins enclins qu'ils ne l'étaient à voter pour le Parti républicain. Selon lui, ses collègues ont l'impression que les difficultés économiques qui affectent leur quotidien ne se sont pas résorbées au cours des dernières années (Tackett, 2019). Un autre ouvrier de la région, Cory Reed, partage cette opinion. Même s'il s'est prononcé en faveur du camp républicain en 2016, son vote n'est pas garanti en 2020. Se questionnant sur le bilan du 45^e président, il avance que les Américains comme lui demeurent oubliés par le système politique (Tackett,

2019). La précarité économique des zones industrielles diverge de celle des régions rurales; or, elle laisse tout de même place à une certaine forme d'identité rurale. Malgré l'apparition de ces quelques fissures, la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale apparaît néanmoins bien solide à la fin de son mandat.

CONCLUSION

Au cours des dernières années, de multiples raisons ont été évoquées pour expliquer le basculement de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin à la faveur de Donald Trump. Au début de ce mémoire, nous avons avancé qu'une pluralité d'électeurs établis dans ces trois États du Midwest vote en 2016 pour le candidat républicain puisqu'il répond aux principaux fondements de l'identité rurale. Nous pouvons désormais confirmer la validité de cette hypothèse. L'impression de détenir un mode de vie bien distinct de celui des centres urbains contribue fortement à la popularité du milliardaire new-yorkais auprès des Américains ruraux. Pour nombre d'entre eux, le quotidien des communautés rurales se fonde sur l'omniprésence de difficultés socio-économiques et sur la nécessité de s'acharner à la tâche. En promettant d'améliorer les conditions économiques des campagnes américaines et des anciens bastions industriels du pays, Donald Trump se présente en défenseur des intérêts ruraux. Son élection est perçue, par l'électorat rural, comme une façon de préserver son identité, jugée menacée par un marasme économique constant. En 2016, Donald Trump est aussi en adéquation avec les valeurs conservatrices des petites bourgades éloignées du Midwest. Des citoyens interrogés en marge du scrutin de 2016 mentionnent notamment l'avortement comme étant un enjeu incontournable durant leur réflexion électorale. Par la suite, le ressentiment anti-urbain favorise la forte adhésion des comtés ruraux au GOP. Les villes d'envergure sont fréquemment critiquées par la population rurale, puisque ces dernières semblent profiter inéquitablement de la redistribution des richesses. Malgré la situation précaire des campagnes américaines, les citoyens seraient donc privilégiés économiquement. Il n'est pas surprenant que le slogan « Rendre à l'Amérique sa grandeur » de Donald Trump résonne tout particulièrement auprès des électeurs ruraux. De plus, le Parti démocrate a progressivement perdu son statut privilégié au sein d'une multitude de comtés ruraux depuis l'arrivée à la Maison-Blanche de Barack Obama. Désormais associées aux grands centres urbains, les positions politiques du parti sont accueillies avec méfiance par les résidents. Par la suite, le ressentiment anti-gouvernemental alimente lui aussi la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale. À l'approche du scrutin de 2016, certains électeurs clament leur antipathie à l'endroit de Washington DC. La capitale américaine est ainsi qualifiée d'insensible aux inquiétudes rurales. Critiquant l'inefficacité de l'appareil gouvernemental et sa supposée incapacité à mettre en place des politiques viables pour l'univers rural, une tranche de l'électorat choisit de se tourner vers le poulain du Parti républicain. Son slogan « Asséchons le marécage » est tout spécialement adapté pour répondre à ce type de préoccupations. Ces différents éléments de l'identité rurale ne se retrouvent pas uniquement dans les milieux les plus ruraux du Midwest. Nous les retrouvons aussi, bien qu'à divers degrés, dans plusieurs comtés urbains comme Saginaw County ou Erie County par exemple. Les résultats de l'élection présidentielle de 2016 sont frappants et révèlent aisément les implications électorales de la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale.

Lors de la défaite d'Hillary Clinton, le monde rural adopte un comportement électoral quasi-homogène dans les trois États étudiés. Tant au Michigan qu'au Wisconsin et qu'en Pennsylvanie, les régions majoritairement rurales se tournent en masse vers le Parti républicain. Parmi les 132 comtés qui occupent le territoire étudié du Midwest, seulement cinq maintiennent leur allégeance à l'ancienne secrétaire d'État¹⁶. Il s'agit d'un revirement phénoménal lorsque nous comparons ces résultats avec ceux de Barack Obama en 2008¹⁷. À l'époque, l'ancien sénateur de l'Illinois récolte l'appui d'une majorité de comtés ruraux. La domination rurale du GOP se reflète dans le taux de ruralité moyen de la coalition républicaine. En 2016, environ 62 % des citoyens habitent à l'extérieur des centres urbains lorsque leur comté vote pour le poulain républicain. À l'inverse, cette proportion ne s'élève qu'à 26,22 % dans les comtés optant pour le Parti démocrate. De plus, Donald Trump se positionne en roi et maître des communautés rurales en réalisant des performances inégalables. Les comtés ruraux lui offrent en moyenne 30 % plus de votes qu'à son adversaire. L'avance du milliardaire est encore plus considérable dans les comtés où plus de 75 % des Américains demeurent à la campagne. En effet, elle s'élève à près de 32 % dans l'ensemble des régions de cette catégorie et grimpe à 34,44 % dans les comtés républicains. Il va sans dire que les électeurs ruraux participent activement à la victoire de Donald Trump en 2016. Les personnes vivant dans les comtés ruraux jouent un rôle deux fois plus important au sein du Parti républicain que dans les rangs démocrates. L'électorat des comtés relativement urbains participe lui aussi au renversement du « mur bleu démocrate ». Démographiquement plus important, il accélère en 2016 son virage pro-républicain. L'hégémonie de Donald Trump dans les campagnes du Midwest et sa mainmise sur de nombreux comtés plus urbains, mais partageant l'identité de leurs confrères ruraux, lui permet de contrebalancer l'influence électorale des principaux foyers de population.

Bien qu'elle soit tout aussi compétitive, l'élection présidentielle de 2020 offre un portrait quelque peu différent de celle de 2016. Au début de ce mémoire, nous avons avancé que Donald Trump n'a pas été en mesure de remporter le scrutin face à Joe Biden en raison d'un certain affaiblissement de sa réputation sur les enjeux de l'identité rurale. Cette seconde hypothèse est désormais infirmée. Le climat politique est, en 2020, définitivement moins clément qu'il ne l'était à l'endroit du 45^e président. Les régions rurales du Midwest ne sont pas épargnées par le certain rejet de l'administration républicaine. Plusieurs résidents du

¹⁶ L'entièreté des données concernant le niveau de ruralité des comtés est disponible en consultant le fichier Excel « Ruralité complète » disponible dans notre jeu de données intitulé « Données pour : Analyse de la réputation de Donald Trump sur l'enjeu de l'identité rurale dans les États du Midwest américain ». Celui-ci est accessible par le dépôt de données de recherche institutionnel de l'Université du Québec à Montréal.

¹⁷ L'ensemble des résultats électoraux (2008 – 2020) sont disponibles en consultant les fichiers Excel « Résultats présidentiels – MI », « Résultats présidentiels – WI » et « Résultats présidentiels – PA » disponible dans notre jeu de données.

monde rural critique, quatre ans après l'arrivée au pouvoir de Donald Trump, la stagnation économique de leur communauté. Ils se disent, une fois de plus, dans l'obligation de s'acharner au travail pour subvenir à leurs besoins quotidiens. Ce genre de commentaires existe aussi dans les comtés plus urbains, mais possédant un lourd passé industriel. La fermeture d'usines à divers endroits, comme en Pennsylvanie, au cours de la présidence républicaine a affaibli la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale. Parallèlement, Joe Biden tente quant à lui d'entamer la popularité rurale de son adversaire républicain. Effectuant une série de visites dans les communautés rurales et industrielles du Midwest, il critique notamment le bilan économique de son rival. Il essaie aussi de limiter la convergence de l'identité rurale et du GOP en se présentant comme un politicien à l'écoute des inquiétudes rurales. Cette tentative n'est pas sans résultat, car les comtés ruraux sont, en 2020, plus favorables à l'élection d'une présidence démocrate qu'ils l'étaient quatre ans plus tôt.

Cependant, la variation électorale des comtés ruraux est extrêmement minime. Ces derniers ne sont dans l'ensemble que 0,06 % plus enclins à voter pour Joe Biden que pour Hillary Clinton. Donald Trump récolte pour une seconde fois des marges de victoires stratosphériques, devançant en moyenne son adversaire par plus de 31 %. Malgré les critiques d'une série d'électeurs ruraux, la très vaste majorité d'entre eux continuent de l'appuyer. L'impression de vivre un mode de vie distinct des grandes villes semble participer une fois de plus à la réputation de Donald Trump sur les enjeux de l'identité rurale. La candidature républicaine se marie parfaitement avec les opinions conservatrices des communautés rurales. En dépit de son arrivée à la Maison-Blanche quatre ans auparavant, Donald Trump semble de nouveau profiter du ressentiment anti-gouvernemental. Selon les résidents ruraux, le 45^e président aurait réellement tenté de défendre les intérêts ruraux contrairement aux autres politiciens américains. Or, il n'aurait pas été en mesure d'améliorer leur quotidien en raison de la classe politique établie à Washington DC. Un élément explique plus largement la défaite du milliardaire new-yorkais en 2020 : l'existence d'un clivage rural/urbain sans précédent. En effet, les populations rurales et citadines votent de plus en plus à l'opposée lors des scrutins présidentiels. La légère variation électorale à la faveur du Parti démocrate enregistrée dans les comtés ruraux est largement inférieure à celle observée dans les comtés urbains. Les 90 régions de cette catégorie, plus peuplées que les comtés ruraux, se tournent vers Joe Biden en lui accordant 2,57 % plus de votes qu'à Hillary Clinton. Les comtés fortement et extrêmement urbains sont les fers de lance de cette transformation électorale. De plus, ils accordent en moyenne une majorité de leurs votes au Parti démocrate. L'électorat des onze régions les plus urbaines de la Pennsylvanie, du Wisconsin et du Michigan offre, par exemple, à Joe Biden une avance de 19,18 %. Véritables bassins démographiques, ces comtés accueillent plus du tiers de la population des trois États étudiés. Bien plus que l'effritement de la réputation de Donald Trump sur

les enjeux de l'identité rurale, l'amélioration des performances démocrates dans les milieux plus urbains du Midwest semble avoir joué un rôle négligeable dans la victoire de Joe Biden.

Bien entendu, il nous apparaît incroyablement pertinent, pour une prochaine recherche, de nous attarder de nouveau sur la réputation sur les enjeux de l'identité rurale dans les États du Midwest. Ce concept ne peut être écarté à l'approche de l'élection présidentielle de 2024, car cette dernière promet d'être tout aussi compétitive entre le Parti démocrate et le GOP. Donald Trump s'est démarqué de ses prédécesseurs, en 2016, par l'appui indéfectible qu'il a recueilli dans les campagnes de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin. Il semble avoir réussi à accaparer la réputation sur les enjeux de l'identité rurale au détriment de sa rivale de l'époque. Malgré une certaine variation pro-démocrate lors du scrutin de 2020, les comtés ruraux continuent de soutenir le 45^e président. Celui-ci est toujours perçu comme étant particulièrement sincère dans sa volonté de défendre les intérêts ruraux. Il n'est toutefois pas le premier candidat républicain à bénéficier de la transformation du comportement électoral des populations rurales. Malgré sa défaite face à Barack Obama, Mitt Romney profite lui aussi de l'effritement des appuis démocrates dans les régions les plus rurales du Midwest. Il réduit, en 2012, l'avance colossale de son adversaire grâce à ses performances historiques dans les comtés ruraux et ceux relativement urbains. En nous intéressant au scrutin de 2024, nous serions en mesure de déterminer si la réputation sur les enjeux de l'identité rurale est uniquement détenue par Donald Trump. Bien que ce dernier ait désormais confirmé sa candidature, la possibilité demeure qu'un autre politicien républicain soit le principal adversaire du Parti démocrate en 2024. Les performances de ce candidat hypothétique mériteraient d'être décortiquées en détail, car elles nous permettraient de comprendre l'attrait plus général qu'exerce le Parti républicain dans les milieux ruraux. De plus, cette possible recherche viendrait contextualiser la victoire de Donald Trump en 2016. L'ex-vedette de télé-réalité a définitivement accéléré une tendance observable dès 2012 dans les campagnes du Midwest. Nous pourrions donc répondre à une question qui nous apparaît aujourd'hui comme étant incontournable : l'adhésion des communautés rurales au Parti républicain était-elle inévitable en 2016 ainsi qu'en 2020 ?

Par la suite, nous croyons qu'il est nécessaire de s'intéresser aux États votant pour le Parti démocrate, mais détenant une population plus rurale que la Pennsylvanie, le Michigan et le Wisconsin. Des États comme le Vermont possèdent, par exemple, une forte proportion d'habitants établis à la campagne (United States Census, 2012). Or, ils votent systématiquement pour les candidats démocrates lors des élections présidentielles. Ce comportement est à contre-courant de celui observé au Midwest. Les conclusions de ce mémoire suggèrent, en effet, que le fort taux de ruralité d'un État devrait plutôt se traduire par un appui indéfectible envers le Parti républicain. L'affiliation politique de certains membres de la coalition démocrate nous pousse donc à nous questionner sur la réputation sur les enjeux de l'identité rurale. En votant sans

retenue pour les politiciens comme Barack Obama, Hillary Clinton et Joe Biden, certains États semblent imperméables à la popularité du GOP, mais surtout à celle de Donald Trump. En utilisant notre cadre d'analyse, nous pourrions déceler si les principaux fondements de l'identité rurale se retrouvent bel et bien à l'extérieur du Midwest. Une telle recherche broserait aussi un portrait plus large de la réputation sur les enjeux ruraux. De plus, cet hypothétique travail de recherche nous permettrait de mieux appréhender la trajectoire électorale d'États solidement démocrates. Au moment où Barack Obama entre à la Maison-Blanche, l'effondrement du « mur bleu démocrate » semble inconcevable. Huit ans plus tard, les performances historiques du 44^e président sont pourtant inatteignables. La compétitivité du Midwest semble, en effet, être devenue la norme pour les années à venir. Certains États, en apparence acquis au Parti démocrate depuis des années, pourraient dès lors être attirés dans l'orbite républicaine à moyen terme. Tout comme le basculement de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin en 2016, cette possible transformation risquerait de reconfigurer les prochaines campagnes électorales. Enfin, il serait aussi nécessaire de s'attarder aux États républicains détenant une plus faible proportion d'Américains vivant à la campagne. Une analyse de ces États s'avérerait judicieuse pour déceler un éventuel renversement au profit du Parti démocrate. Ce type d'analyse révélerait, au passage, si un clivage rural/urbain est tout aussi considérable sur le territoire de ces États. S'accroissant depuis plus d'une décennie, le gouffre entre les électeurs ruraux et urbains risque de jouer un rôle encore plus important lors du scrutin présidentiel de 2024. En effet, ce phénomène risque très certainement d'accroître la compétitivité de nombreux États possédant une part substantielle d'électeurs ruraux comme le Wisconsin et le Michigan. La mobilisation de l'électorat rural et urbain pourrait faire la différence entre une victoire républicaine ou démocrate. Nous croyons donc qu'il est vital de s'intéresser à ce clivage pour saisir les dynamiques électorales qui incitent un État à choisir un aspirant à la présidence. La polarisation rurale/urbaine influence le résultat des élections présidentielles depuis près de 10 ans. Or, elle pourrait bel et bien déterminer le sort de l'administration démocrate en 2024.

BIBLIOGRAPHIE

- Abramowitz, A. (2018). *The Great Alignment: Race, party transformation and the rise of Donald Trump*. Yale University Press.
- Alberta, T. (2020, 24 janvier). How the Gun Show Became the Trump Show. *Politico*. <https://www.politico.com/news/magazine/2020/01/24/2020-guns-trump-obama-michigan-voters-102790>
- Alberta, T. (2020, 28 juillet). Trump's Biggest Problem Isn't Wealthy Suburbanites. It's the White Working Class. *Politico*. <https://www.politico.com/news/magazine/2020/07/28/letter-to-washington-scranton-white-working-class-381320>
- Austin, J. C. (2020, 23 novembre). Where Midwesterners struggle, Trumpism lives on. *Brookings Institute*. <https://www.brookings.edu/blog/the-avenue/2020/11/23/where-midwesterners-struggle-trumpism-lives-on/>
- Auter, Z. (2016, 26 septembre). *Voters Prefer Trump on Economy, Clinton on Most Other Issues*. Gallup. <https://news.gallup.com/poll/195809/voters-prefer-trump-economy-clinton-issues.aspx>
- Balz, D. (2017, 17 juin). Rural America lifted Trump to the presidency. Support is strong, but not monolithic. *The Washington Post*. https://www.washingtonpost.com/politics/rural-america-lifted-trump-to-the-presidency-support-is-strong-but-not-monolithic/2017/06/16/df4f9156-4ac9-11e7-9669-250d0b15f83b_story.html
- Barrett, M. (2019, 5 décembre). Michigan Democrats enter Trump's rural strongholds ahead of 2020 election. *Michigan Live*. <https://www.mlive.com/public-interest/2019/12/michigan-democrats-enter-trumps-rural-strongholds-ahead-of-2020-election.html>
- Beck, M. (2021, 12 août). Wisconsin grows modestly and more diverse while Milwaukee plummets to 1930s levels, Census data show. *Milwaukee Journal Sentinel*. <https://www.greenbaypressgazette.com/story/news/politics/2021/08/12/census-wisconsin-grows-modestly-while-milwaukee-drops-1930-s-levels/8110913002/>
- Bélanger, E. et Meguid, B. (2008). Issue salience, issue ownership, and issue-based vote choice. *Electoral Studies*, 27(3), 477-491. <https://doi.org/10.1016/j.electstud.2008.01.001>
- Bell, M. (1992). The fruit of difference: The rural-urban continuum as a system of identity. *Rural sociology*, 57(1), 65-82. <https://doi.org/10.1111/j.1549-0831.1992.tb00457.x>
- Bender, W. (2016, 13 novembre). Why God's Country voted for Trump. *The Philadelphia Inquirer*. A01.
- Bender, W. (2017, 2 avril). Still with Trump, but the fervor cools - In a county he dominated with 80 percent of the vote, the cheers are giving way to wait-and-see. *The Philadelphia Inquirer*. A01.
- Benoit, W. (2018). Issue ownership in the 2016 presidential debates. *Argumentation and Advocacy*, 54(1-2), 95-103. <https://doi.org/10.1080/00028533.2018.1446856>

- Bishaw, A. et Posey, K. (2016, 8 décembre). *A Comparison of Rural and Urban America: Household Income and Poverty*. United States Census Bureau. https://www.census.gov/newsroom/blogs/random-samplings/2016/12/a_comparison_of_rura.html
- Bishop, B. (2018, 31 mai). One More Time: Rural Voters Didn't Desert Dems in 2008. *The Daily Yonder*. <https://dailyyonder.com/one-time-rural-voters-didnt-desert-dems-2008/2018/05/31/>
- Black, M. (2004), The Transformation of the Southern Democratic Party. *The Journal of Politics*, 66(4), 1001-1017. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2508.2004.00287.x>
- Blumenstein, R. (2020, 9 mars). Coming Home to a Michigan County Where Life Has Shifted. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2020/03/09/us/michigan-primary-election.html>
- Boak, J. et Stafford, K. (2020, 7 juin). AMERICA DISRUPTED: Troubles cleave a nation, and a city. *The Associated Press*. https://www.washingtonpost.com/health/america-disrupted-troubles-cleave-a-nation-and-a-city/2020/07/07/d22b425a-c018-11ea-8908-68a2b9eae9e0_story.html
- Brave Noisecat, J. (2020, 27 novembre). In Trump v. Biden, Native American voters played a crucial role. It's time to recognize that. *NBC News*. <https://www.nbcnews.com/think/opinion/trump-v-biden-native-american-voters-played-crucial-role-it-ncna1249005>
- Brenan, M. (2020, 28 septembre). *New High 54% Want Government to Solve More Problems in U.S.* Gallup. <https://news.gallup.com/poll/321041/new-high-government-solve-problems.aspx>
- Bucci, L. C. (2017). White working-class politics and the consequences of declining unionization in the age of Trump. *Politics, Groups, and Identities*, 5(2), 364-371. <https://doi.org/10.1080/21565503.2017.1310118>
- Byler, D. (2017). Demographic Coalitions: How Trump Picked the Democratic Lock and Won the Presidency. Dans L. Sabato, K. Kondik, G. Skelley (dir.), *Trumped: The Election that Broke All the Rules* (p. 30-51). Lanham: Rowman & Littlefield.
- Casey Tieken, M. (2017, 24 mars). There's a big part of rural America that everyone's ignoring. *The Washington Post*. https://www.washingtonpost.com/opinions/theres-a-big-part-of-rural-america-that-everyones-ignoring/2017/03/24/d06d24d0-1010-11e7-ab07-07d9f521f6b5_story.html
- Chappell, B. (2015, 16 juin), Donald Trump Is In, Promises To 'Make America Great Again'. *NPR*. <https://www.npr.org/sections/thetwo-way/2015/06/16/414913035/donald-trump-is-in-promises-to-make-america-great-again>
- Charter, D. (2020, 19 septembre). Michigan, the US election's blue-collar battleground. *The Times*. <https://www.thetimes.co.uk/article/a-rust-belt-state-ponders-as-election-date-approaches-qsgbhpqz8>
- Cohen, R., Cook, C., Jacobson, L., Peck, L. et Taylor, J. (2021). *The Almanac of American Politics 2022*. Columbia Books & Information Services.
- Conniff, R. (2020, 10 septembre). Rural Wisconsin is divided, but still leans toward Trump. *Wisconsin Examiner*. <https://wisconsinexaminer.com/2020/09/10/rural-wisconsin-is-divided-but-still-leans-toward-trump/>

- Conniff, R. (2020, 21 mai). Biden reaches out to rural Wisconsin. *Wisconsin Examiner*. <https://wisconsinexaminer.com/2020/05/21/biden-reaches-out-to-rural-wisconsin/>
- Conniff, R. (2020, 24 mars). Tough times on the farm. *Wisconsin Examiner*. <https://wisconsinexaminer.com/2020/03/24/tough-times-on-the-farm/>
- Cramer Walsh, K. (2012). Putting inequality in its place: rural consciousness and the power of perspective. *American Political Science Review*, 106(3), 517-532.
- Cramer, K. J. (2016). *The politics of resentment: Rural consciousness in Wisconsin and the rise of Scott Walker*. The University of Chicago Press.
- Crampton, L. (2020, 18 août). Biden tries to elbow aside Trump with rural voters. *Politico*. <https://www.politico.com/news/2020/08/18/joe-biden-rural-voters-2020-397914>
- Cromartie, J. (2018). *Rural America At A Glance, 2018 Edition* (Economic Information Bulletin No. EIB-200). United States Department of Agriculture. <https://www.ers.usda.gov/webdocs/publications/90556/eib-200.pdf?v=3521>
- Cromartie, J., Dobis, E.A., Krumel, T., McGranahan, D. et Pender, J. (2020). *Rural America At A Glance, 2020 Edition* (Economic Information Bulletin No. EIB-221). United States Department of Agriculture. <https://www.ers.usda.gov/webdocs/publications/95341/eib-212.pdf?v=6429.2>
- DeFour, M. (2016, 12 septembre). In a Wisconsin bellwether, voters aren't happy with either presidential candidate. *Wisconsin State Journal*. https://madison.com/wsj/news/local/govt-and-politics/in-a-wisconsin-bellwether-voters-arent-happy-with-either-presidential-candidate/article_75fdc536-405b-5769-8b2f-11bee706f70f.html
- DeFour, M. (2016, 31 octobre). Gender, Geography, outlook divide Clinton, Trump supporters. *Wisconsin State Journal*. https://madison.com/wsj/news/local/govt-and-politics/gender-geography-outlook-divide-clinton-trump-supporters/article_aa73fb82-f6a4-5a17-b648-0f710c92a616.html
- DelReal, J. A., et Clement, S. (2017, 17 juin). Rural divide. *The Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/graphics/2017/national/rural-america/>
- Division for Vital Records and Health Statistics. (2020, 9 octobre). *Total Population by Selected Age Groups By Counties, Michigan 2016* [Jeu de données]. Michigan Department of Health and Human Services. <https://vitalstats.michigan.gov/osr/Population/npPopAgeGroupSlider.asp?AreaType=C>
- Dobis, E.A., Krumel, T., Cromartie, Conley, K.L., Sanders, A. Ortiz, R. (2021). *Rural America At A Glance, 2021 Edition* (Economic Information Bulletin No. EIB-221). United States Department of Agriculture. <https://www.ers.usda.gov/webdocs/publications/102576/eib-230.pdf?v=1676.7>
- Doherty, C. et Kiley, J. (2016, 21 septembre). *In Their Own Words: Why Voters Support –and Have Concerns About –Clinton and Trump*. [Résultats de sondage]. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/politics/2016/09/21/in-their-own-words-why-voters-support-and-have-concerns-about-clinton-and-trump/>
- Doherty, C. et Kiley, J. (2016, 7 juillet). *2016 Campaign: Strong Interest, Widespread Dissatisfaction*. [Résultats de sondage]. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/politics/2016/07/07/4-top-voting-issues-in-2016-election/>

- Doherty, C. et Kiley, J. (2020, 13 août). *Election 2020: Voters Are Highly Engaged, but Nearly Half Expect To Have Difficulties Voting*. [Résultats de sondage]. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/politics/2020/08/13/election-2020-voters-are-highly-engaged-but-nearly-half-expect-to-have-difficulties-voting/>
- Doherty, C. et Kiley, J. (2021, 15 janvier). *Biden Begins Presidency With Positive Ratings; Trump Departs With Lowest-Ever Job Mark*. [Résultats de sondage]. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/politics/2021/01/15/biden-begins-presidency-with-positive-ratings-trump-departs-with-lowest-ever-job-mark/>
- Dreier, H. (2020, 6 novembre). In Pennsylvania, a Trump supporter sees his mural in a new light. *The Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/nation/2020/11/06/trump-voter/?arc404=true>
- Economic Research Service. (2019, 23 octobre). *County Economic Types, 2015 Edition*. United States Department of Agriculture. <https://www.ers.usda.gov/data-products/county-typology-codes/descriptions-and-maps/>
- Economic Research Service. (2021, 03 décembre). *Rural Poverty & Well-Being*. United States Department of Agriculture. <https://www.ers.usda.gov/topics/rural-economy-population/rural-poverty-well-being/#historic>
- Egan, P. (2020, 25 septembre). Despite tough times, Michigan's farmers say Trump has their back. Here's why. *Detroit Free Press*. <https://www.freep.com/story/news/politics/elections/2020/09/25/michigan-farmers-election-trump-biden/5814387002/>
- Elbow, S. (2019, 23 octobre). Shaky ground: Amid hardship and uncertainty, some in Trump's rural base are having second thoughts. *Wisconsin State Journal*. https://madison.com/ct/news/local/govt-and-politics/shaky-ground-amid-hardship-and-uncertainty-some-in-trumps-rural-base-are-having-second-thoughts/article_7ab71267-54d6-53c2-876e-4718dbf7e45e.html
- Elbow, S. (2019, 27 février). ‘Too much milk’: Production is up, prices are down and farmers are in crisis. *Wisconsin State Journal*. https://madison.com/ct/news/local/govt-and-politics/too-much-milk-production-is-up-prices-are-down-and-farmers-are-in-crisis/article_8472ff24-d4c0-5523-9a44-58a052fd8f7b.html
- Elving, R. (2021, 17 janvier). Club Of 1-Term Presidents Awaits Its Reluctant New Member: Trump. *NPR*. <https://www.npr.org/2021/01/17/957680066/club-of-1-term-presidents-awaits-its-reluctant-new-member-trump>
- Epstein, R. J. (2020, 30 octobre). In Critical Wisconsin, the Fox Valley May Decide the State’s Winner. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2020/10/30/us/politics/wisconsin-presidential-election.html>
- Fagan, E. (2019). Issue ownership and the priorities of party elites in the United States, 2004–2016. *Party Politics*, 27(1), 1-12. <https://doi.org/10.1177/1354068819839212>
- Fitzgerald, T. (2016, 20 septembre). In Pa. coal country, Trump is king. *The Philadelphia Inquirer*. https://www.inquirer.com/philly/news/politics/presidential/20160918_In_Pa_coal_country_Trump_is_king.html

- Flegenheimer, M. (2017, 17 avril). Trump Voters in a Swing District Wonder When the ‘Winning’ Will Start. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2017/04/17/us/politics/trump-voters-swing-state.html>
- Frank, T. (2004). *What’s the matter with Kansas?*. Picador.
- French, R. (2017, 25 mai). In Bay City, Trump supporters march for jobs they are sure will come. *Bridge Michigan*. <https://www.bridgemi.com/quality-life/bay-city-trump-supporters-march-jobs-they-are-sure-will-come>
- Gabriel, T. (2016, 12 novembre). How Erie Went Red: The Economy Sank, and Trump Rose. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2016/11/13/us/politics/pennsylvania-trump-votes.html>
- Gabriel, T. (2016, 6 mars). Michigan Primary Puts Donald Trump’s Rust Belt Strategy to a Test. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2016/03/07/us/politics/michigan-primary.html>
- Gabriel, T. (2016, 9 novembre). A Pennsylvania Town in Decline and Despair Looks to Donald Trump. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2016/11/09/us/politics/pennsylvania-town-vote-trump.html>
- Gabriel, T. (2019, 28 avril). In Pennsylvania, Joe Biden Finds Support Where He Most Needs It. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2019/04/28/us/politics/biden-pennsylvania-2020.html?action=click&module=RelatedLinks&pgtype=Article>
- Gabriel, T. (2019, 7 octobre). ‘I Gave the Other Guy a Shot’. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2019/10/07/us/politics/trump-democrats-pennsylvania-.html>
- Gabriel, T. et Goldmacher, S. (2020, 3 novembre). In ‘Knife’s Edge’ Pennsylvania, Trump’s Fortunes Rely on His Rural Base. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2020/11/03/us/politics/pennsylvania-results-trump.html>
- Galofaro, C. (2017, 7 février). In Wisconsin corner of pro-Trump America, hope for economic revival. *The Associated Press*. https://madison.com/wsj/news/local/govt-and-politics/in-wisconsin-corner-of-pro-trump-america-hope-for-economic-revival/article_ea3ebdeb-12e7-500a-afa7-9ec10221b7a9.html
- Gibbons, L. (2016, 27 octobre). How Michigan's presidential election map has changed since the 1980s. *Michigan Live*. https://www.mlive.com/news/2016/10/five_takeaways_from_three_deca.html
- Gilbert, C. (2017, 22 janvier). Will rural voters who swung to Trump swing back?. *Milwaukee Journal Sentinel*. <https://www.jsonline.com/story/news/blogs/wisconsin-voter/2017/01/22/rural-voters-who-swung-trump-swing-back/96891354/>
- Gilbert, C. (2017, 9 novembre). Rural Wisconsin voters swung for Trump and change, but found frustration. *Milwaukee Journal Sentinel*. <https://www.jsonline.com/story/news/2017/11/09/din-discord-trump-presidency-plays-out-among-neighbors-southwestern-wisconsin/840626001/>
- Gilbert, C. (2019, 16 août). The white blue-collar vote is seen as Trump's base in Wisconsin. But it's actually divided into multiple parts. *Milwaukee Journal Sentinel*. <https://www.jsonline.com/story/news/politics/elections/2019/08/16/trumps-white-blue-collar-base-wisconsin-actually-multi-faceted/2017064001/>

- Gilbert, C. (2020, 12 octobre). Trump and Biden need to win Wisconsin. The swing state could be 2020 election 'tipping point'. *Milwaukee Journal Sentinel*. <https://www.jsonline.com/in-depth/news/politics/elections/2020/10/12/wisconsin-battleground-biden-trump-voters-electoral-college/3510120001/>
- Gilbert, C. (2020, 25 août). In the battle over the suburbs in Wisconsin, Republicans hope to recover lost ground. *Milwaukee Journal Sentinel*. <https://www.jsonline.com/story/news/politics/elections/2020/08/25/trump-and-gop-2020-wisconsin-suburbs-prove-key-test/3435438001/>
- Gilbert, C. (2021, 14 juin). A lot of voters who skipped 2016 turned out in 2020 in Wisconsin. The data suggest that boosted Trump. *Milwaukee Journal Sentinel*. <https://www.jsonline.com/story/news/politics/analysis/2021/06/14/analysis-trump-turned-out-wisconsin-voters-who-skipped-2016-election/7652375002/>
- Gilbert, C. (2021, 27 août). High-growth areas in Wisconsin linked to rise in Democratic voting, U.S. census shows. *Milwaukee Journal Sentinel*. <https://www.jsonline.com/story/news/politics/analysis/2021/08/27/wisconsin-areas-most-growth-also-see-rise-democratic-voting/5616090001/>
- Gimpel, J. et Karnes, K. (2006). The rural side of the urban-rural gap. *PS: Political Science & Politics*, 39(3), 467-472. <https://doi.org/10.1017/S1049096506060859>
- Glenn, N. et Hill, L. (1977). Rural-urban differences in attitudes and behavior in the United States. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 429(1), 36-50. <https://doi.org/10.1177/000271627742900105>
- Goldmacher, S. (2020, 11 octobre). Can Trump Squeeze More From His White Base in Pennsylvania and Beyond?. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2020/10/11/us/politics/trump-white-base-pennsylvania.html>
- Gomez, H. J. (2021, 25 avril). Biden voters in Pennsylvania see promises kept on Covid. They're watching for what's next. *NBC News*. <https://www.nbcnews.com/politics/joe-biden/biden-voters-pennsylvania-see-promises-kept-covid-they-re-watching-n1264940>
- Goodheart, J. (2020, 22 juillet). 'The sleepers are waking up': hope for Democrats in city that backed Trump. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/us-news/2020/jul/22/erie-pennsylvania-democrats-trump-supporters-election>
- Gray, K. (2020, 27 août). In Michigan's Upper Peninsula, Some Cracks Emerge in the Pro-Trump Wall. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2020/08/27/us/politics/michigan-trump.html>
- Hackworth, J. (2019). *Manufacturing Decline: How Racism and the Conservative Movement Crush the American Rust Belt*. Columbia University Press.
- Hall, A. (2017, 19 mars). Under Trump, Wisconsin dairies struggle to keep immigrant workers. *Wisconsin Public Radio*. https://madison.com/ct/news/local/under-trump-wisconsin-dairies-struggle-to-keep-immigrant-workers/article_198b9d16-b3b5-5557-b492-1a52e9195680.html
- Hampton, D. J. (2020, 7 novembre). Pennsylvania voters in key county explain why they supported Biden. *NBC News*. <https://www.nbcnews.com/politics/2020-election/pennsylvania-voters-key-county-explain-why-they-supported-biden-n1246986>

- Haslett, C. (2020, 26 octobre). Joe Biden visiting Wisconsin for 3rd time, a key swing state Hillary Clinton lost in 2016. *ABC News*. <https://abcnews.go.com/Politics/joe-biden-visiting-wisconsin-3rd-time-key-swing/story?id=73844601>
- Health Resources & Services Administration. (2021, octobre). *Defining Rural Population*. U.S. Department of Health and Human Services. <https://www.hrsa.gov/rural-health/about-us/definition/index.html>
- Henneton, L. (2020). *Rust Never Sleeps : la double résurrection de la Rust Belt*. *Politique américaine*, 34, 11-35. <https://doi.org/10.3917/polam.034.0011>
- Hickey, W. (2014, 29 avril). Which States Are in the Midwest?. *FiveThirtyEight*. <https://fivethirtyeight.com/features/what-states-are-in-the-midwest/>
- Humes, K., Jones, N. et Ramirez, R. (2011). *Overview of Race and Hispanic Origin: 2010* (Rapport No. C2010BR-02). United States Census Bureau. <https://www.census.gov/content/dam/Census/library/publications/2011/dec/c2010br-02.pdf>
- Igielnik, R. (2017, 10 juillet). *Rural and urban gun owners have different experiences, views on gun policy*. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2017/07/10/rural-and-urban-gun-owners-have-different-experiences-views-on-gun-policy/>
- Igielnik, R., Keeter, S. et Hartig, H. (2021, 30 juin). *Behind Biden's 2020 Victory: An examination of the 2020 electorate, based on validated voters*. [Résultats de sondage]. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/politics/2021/06/30/behind-bidens-2020-victory/>
- Ingraham, C. (2020, 3 janvier). The harmful, popular misconceptions about rural America. *The Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/business/2020/01/03/five-myths-about-rural-america/>
- Jones, J. M. (2020, 21 septembre). *Democrats Viewed as Party Better Able to Handle Top Problem*. Gallup. <https://news.gallup.com/poll/320519/democrats-viewed-party-better-able-handle-top-problem.aspx>
- Jones, M. (2016, 21 novembre). How And Where Trump Won Wisconsin in 2016. *WisContext*. <https://www.wiscontext.org/how-and-where-trump-won-wisconsin-2016>
- Kirwan, H. (2020, 28 juillet). As Presidential Candidates Make Their Pitch To America's Dairyland, Farmers Divided On Whether Trump Has Helped Ag. *Wisconsin Public Radio*. <https://www.wpr.org/presidential-candidates-make-their-pitch-americas-dairyland-farmers-divided-whether-trump-has-helped>
- Kleeb, J. (2020). *Harvest the Vote: How Democrats Can Win Again in Rural America*. Harper Collins.
- Klibanoff, E. (2016, 18 novembre). Luzerne County voted for Trump, and has matched Pa.'s outcome since 1932. *WWHY*. <https://whyy.org/articles/luzerne-county-voted-for-trump-and-has-matched-pas-outcome-since-1932/>
- Knoke, D. et Henry, C. (1977). Political structure of rural America. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 429(1), 51-62. <https://doi.org/10.1177/000271627742900106>

- Kohut, A., Keeter, S. et Doherty, C. (2008, 21 octobre). Growing Doubts About McCain's Judgment, Age and Campaign Conduct. *Pew Research Center*.
<https://www.pewresearch.org/politics/2008/10/21/growing-doubts-about-mccains-judgment-age-and-campaign-conduct/>
- Kohut, A., Keeter, S., Doherty, C. et Dimock, M. (2004, 4 octobre). Race Tightens Again, Kerry's Image Improves. [Résultats de sondage]. *Pew Research Center*.
<https://www.pewresearch.org/politics/2004/10/20/race-tightens-again-kerrys-image-improves/>
- Kruse, M. (2016, 18 novembre). What Trump Voters Want Now. *Politico*.
<https://www.politico.com/magazine/story/2016/11/donald-trump-voters-pennsylvania-blue-collar-214466/>
- Kruse, M. (2017, janvier/février). 'What Do You Do if a Red State Moves to You?'. *Politico*.
<https://www.politico.com/magazine/story/2017/01/blue-red-state-democrats-trump-country-214647>
- Kruse, M. (2018, janvier/février). The Wall That Trump Actually Built. *Politico*.
<https://www.politico.com/magazine/story/2018/01/07/donald-trump-pepin-county-wisconsin-2017-216215>
- Kurtzleben, D. (2016, 14 novembre). Rural Voters Played A Big Part In Helping Trump Defeat Clinton. *NPR*. <https://www.npr.org/2016/11/14/501737150/rural-voters-played-a-big-part-in-helping-trump-defeat-clinton>
- Laitner, B. (2021, 18 septembre). Northern Michigan vacation paradise tops state's COVID-19 vaccination rates. *Detroit Free Press*. <https://www.freep.com/story/news/local/michigan/2021/09/18/leelenau-county-michigan-covid-19-vaccination-rates/8327333002/>
- Lee Meyers, S. (2016, 16 novembre). Why Wisconsin's Rural Voters Chose Trump. *Wisconsin Public Radio*. <https://www.wpr.org/why-wisconsins-rural-voters-chose-trump>
- Lemke, D. (2021, 12 août). Door County's Hispanic population increased 70% since 2010: What to know about census results. *Green Bay Press-Gazette*.
<https://www.greenbaypressgazette.com/story/news/local/door-co/2021/08/12/2020-census-shows-door-county-hispanic-multiracial-population-rise/5555469001/>
- Lemke, D. (2021, 28 juin). Amidst Door County's rich tourism industry, working families struggle to find suitable, affordable housing. *Green Bay Press-Gazette*. <https://www.greenbaypressgazette.com/in-depth/news/local/door-co/2021/06/28/cost-living-door-county-workers-families-struggle-find-affordable-housing-tourism-grows/7410292002/>
- Lichter, D. et Ziliak, J. (2017). The rural-urban interface: New Patterns of Spatial Interdependence and Inequality in America. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 672(1), 6-25. <https://doi.org/10.1177/0002716217714180>
- Livengood, C., Gerstein, M. et Kurth, J. (2016, 9 novembre). Trump flipped 12 counties to win Michigan. *The Detroit News*. <https://www.detroitnews.com/story/news/politics/elections/2016/11/09/trump-won-michigan/93551192/>
- Lopez, G. (2020, 13 août). Donald Trump's long history of racism, from the 1970s to 2020. *Vox*.
<https://www.vox.com/2016/7/25/12270880/donald-trump-racist-racism-history>

- Lussenhop, J. (2016, 13 novembre). The Pennsylvania voters who took Donald Trump to the White House. *BBC News Magazine*. <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-37942545>
- Mack, J. et Levin, S. (2021, 3 juin). Why Leelanau County ranks No. 1 in Michigan vaccination rates. *Michigan Live*. <https://www.mlive.com/public-interest/2021/06/why-leelanau-county-ranks-no-1-in-michigan-vaccination-rates.html>
- Malone, C. (2020, 24 juin). The Republican Choice. *FiveThirtyEight*. <https://fivethirtyeight.com/features/the-republican-choice/>
- Marré, A. (2017). *Rural Education At A Glance, 2017 Edition* (Economic Information Bulletin No. EIB-171). United States Department of Agriculture. <https://www.ers.usda.gov/webdocs/publications/83078/eib-171.pdf?v=6425.1>
- Mauger, C. (2020, 10 septembre). Trump returns to battleground Michigan, claims no president has done more for the state. *The Detroit News*. <https://www.detroitnews.com/story/news/politics/2020/09/10/president-donald-trump-freeland-michigan-campaign-rally/3460511001/>
- Mauger, C. et Hall, K. (2020, 9 septembre). Biden touts jobs plan, hits Trump for 'life and death betrayal' on COVID-19. *The Detroit News*. <https://www.detroitnews.com/story/news/politics/2020/09/09/biden-touts-plan-boost-american-jobs-ahead-michigan-visit/5756037002/>
- Mauger, C., Leblanc, B. et Ferretti, C. (2020, 2 novembre). Trump visits, long voting lines key moments in pivotal election. *The Detroit News*. <https://www.detroitnews.com/story/news/politics/2020/11/02/trump-visits-long-voting-lines-mark-eve-pivotal-election/6122354002/>
- McCarthy, J. (2016, 4 octobre). *Trump Seen as Less Conservative Than Prior GOP Candidates*. Gallup. <https://news.gallup.com/poll/196064/trump-seen-less-conservative-prior-gop-candidates.aspx>
- McCarthy, T. (2017, 18 janvier). Can Trump really make America great again?. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/us-news/2017/jan/17/donald-trump-america-great-again-northampton-county-pennsylvania>
- McCarthy, T. (2017, 25 avril). Would Trump supporters elect him again now?. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/us-news/2017/apr/25/trump-supporters-elect-again-100-days>
- McCarthy, T. (2018, 20 janvier). A year after a county flipped for Trump, support has been lost – but not much. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/us-news/2018/jan/20/a-year-after-a-county-flipped-for-trump-support-has-been-lost-but-isnt-gone>
- McClelland, E. (2016, 9 novembre). The Rust Belt was turning red already. Donald Trump just pushed it along. *The Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/posteverything/wp/2016/11/09/the-rust-belt-was-turning-red-already-donald-trump-just-pushed-it-along/>
- McCrimmon, R. (2020, 14 juillet) 'Here's your check': Trump's massive payouts to farmers will be hard to pull back. *Politico*. <https://www.politico.com/news/2020/07/14/donald-trump-coronavirus-farmer-bailouts-359932>

- McCrimmon, R. (2020, 26 août). Trump revisits 2016 playbook to court rural Midwest vote. *Politico*. <https://www.politico.com/news/2020/08/26/trump-rural-midwest-farmer-vote-401830>
- McGreal, C. (2019, 7 octobre). Will swing voters who went from Obama to Trump stay loyal in 2020? *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/us-news/2019/oct/07/will-swing-voters-who-went-from-obama-to-trump-stay-loyal-in-2020>
- McGreal, C. (2019, 9 octobre). Trump splits Republican voters as friends and family clash: 'We don't speak'. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/us-news/2019/oct/09/republicans-divided-at-grassroots-over-trump-we-dont-speak>
- McKee, S. (2007). Rural Voters in Presidential Elections, 1992-2004. *The Forum: A Journal of Applied Research in Contemporary Politics*, 5(2), 1-24. <https://doi.org/10.2202/1540-8884.1154>.
- McKee, S. (2008). Rural voters and the polarization of American presidential elections. *PS: Political Science & Politics*, 41(1), 101.108. <https://doi.org/10.1017/S1049096508080165>
- McKee, S. et Teigen, J. (2009). Probing the reds and blues: Sectionalism and voter location in the 2000 and 2004 U. S. presidential elections. *Political Geography*, 28(8), 484-495. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2009.11.004>
- Metzl, J. M. (2019). *Dying of whiteness: How the politics of racial resentment is killing America's heartland*. Basic Book.
- Michigan Department of State. (2008). *2008 Michigan Election Results* [Jeu de données]. State of Michigan. <https://mielections.us/election/results/08GEN/>
- Michigan Department of State. (2008). *2008 Michigan Voter Turnout* [Jeu de données]. State of Michigan. https://mielections.us/election/results/2008GEN_CENR_TURNOUT.html
- Michigan Department of State. (2012). *2012 Michigan Election Results* [Jeu de données]. State of Michigan. <https://mielections.us/election/results/12GEN/>
- Michigan Department of State. (2012). *2012 Michigan Voter Turnout* [Jeu de données]. State of Michigan. https://mielections.us/election/results/2012GEN_CENR_TURNOUT.html
- Michigan Department of State. (2016). *2016 Michigan Election Results* [Jeu de données]. State of Michigan. https://mielections.us/election/results/2016GEN_CENR.html
- Michigan Department of State. (2016). *2016 Michigan Voter Turnout* [Jeu de données]. State of Michigan. https://mielections.us/election/results/2016GEN_CENR_TURNOUT.html
- Michigan Department of State. (2020). *2020 Michigan Election Results* [Jeu de données]. State of Michigan. https://mielections.us/election/results/2020GEN_CENR.html#01000000
- Michigan Department of State. (2020). *2020 Michigan Voter Turnout* [Jeu de données]. State of Michigan. https://mielections.us/election/results/2020GEN_CENR_TURNOUT.html
- Mills, E., Miller, J. et Bunny, L. (2016, 25 septembre). Frustrated by Democrats, some white working-class voters turn to Donald Trump. *The Capital Times*. https://madison.com/ct/news/local/govt-and-politics/frustrated-by-democrats-some-white-working-classvoters-turn-to-donald-trump/article_1b7410d2-fdf7-587c-a28a-0475c70ed5e4.html

- Monnat, S. et Brown, D. (2017). More than a rural revolt: Landscapes of despair and the 2016 presidential election. *Journal of Rural Studies*, 55, 227-236. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2017.08.010>
- Montanaro, D. (2020, 18 novembre). How Biden Won: Ramping Up The Base And Expanding Margins In The Suburbs. *NPR*. <https://www.npr.org/2020/11/18/935730100/how-biden-won-ramping-up-the-base-and-expanding-margins-in-the-suburbs>
- Morin, R. (2016, 17 novembre). *Behind Trump's win in rural white America: Women joined men in backing him*. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/11/17/behind-trumps-win-in-rural-white-america-women-joined-men-in-backing-him/>
- Morrill, R., Knopp, L. et Brown, M. (2007). Anomalies in red and blue: Exceptionalism in American electoral geography. *Political Geography*, 26(5), 525-553. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2007.03.006>
- Morrill, R., Knopp, L. et Brown, M. (2011). Anomalies in Red and Blue II: Towards an understanding of the roles of setting, values, and demography in the 2004 and 2008 U.S. presidential elections. *Political Geography*, 30(3), 153-168. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2011.03.006>
- Nark, J. (2017, 27 novembre). Farmer seeks to woo rural Pa. voters - Democrat Denny Wolff hopes to win in Trump country - the 11th Congressional District. *The Philadelphia Inquirer*. B01.
- Nark, J. (2018, 2 août). Most farmers would rather farm and sell, not take Trump's handouts. *The Philadelphia Inquirer*. <https://www.inquirer.com/philly/news/trump-farm-tariffs-soybeans-china-pennsylvania-new-jersey-20180802.html>
- Nark, J. (2020, 10 février). What it's like to be a Democrat in the reddest county in Pennsylvania. *The Philadelphia Inquirer*. <https://www.inquirer.com/news/trump-sanders-warren-democrats-pennsylvania-20200210.html>
- Nark, J. (2021, 18 septembre). Rural Pa. counties saw big losses in 2020 Census and some don't believe it. *The Philadelphia Inquirer*. <https://www.inquirer.com/news/rural-census-pennsylvania-voting-money-20210918.html>
- Newport, F., Saad, L., Jones, J.M., Hughes, J. et Marlar, J. (2012, 5 novembre). *Romney 49%, Obama 48% in Gallup's Final Election Survey*. Gallup. <https://news.gallup.com/poll/158519/romney-obama-gallup-final-election-survey.aspx>
- Norman-Smith, D. et Hanley, E. (2018). The Anger Games: Who Voted for Donald Trump in the 2016 Election, and Why?. *Critical Sociology*, 44(2), 195-212. <https://doi.org/10.1177/0896920517740615>
- O'Brien, K. (2016, 24 juin). Uprising in the Rust Belt. *Politico*. <https://www.politico.com/magazine/story/2016/06/coal-country-democrats-donald-trump-2016-213988/>
- Overby, P. (2017, 26 avril). Trump's Efforts To 'Drain The Swamp' Lagging Behind His Campaign Rhetoric. *NPR*. <https://www.npr.org/2017/04/26/525551816/trumps-efforts-to-drain-the-swamp-lagging-behind-his-campaign-rhetoric>

- Pender, J., Hertz, T., Cromartie, J. et Farrigan, T. (2019). *Rural America At A Glance, 2019 Edition* (Economic Information Bulletin No. EIB-212). United States Department of Agriculture. <https://www.ers.usda.gov/webdocs/publications/95341/eib-212.pdf?v=8523.5>
- Pennsylvania Department of State. (2008). *2008 General Election* [Jeu de données]. State of Pennsylvania. <https://www.electionreturns.pa.gov/General/CountyBreakDownResults?officeId=1&districtId=1&ElectionID=17&ElectionType=G&IsActive=0>
- Pennsylvania Department of State. (2012). *2012 General Election* [Jeu de données]. State of Pennsylvania. <https://www.electionreturns.pa.gov/General/CountyBreakDownResults?officeId=1&districtId=1&ElectionID=27&ElectionType=G&IsActive=0>
- Pennsylvania Department of State. (2016). *2016 General Election* [Jeu de données]. State of Pennsylvania. <https://www.electionreturns.pa.gov/General/CountyBreakDownResults?officeId=1&districtId=1&ElectionID=54&ElectionType=G&IsActive=0>
- Pennsylvania Department of State. (2020). *2020 General Election* [Jeu de données]. State of Pennsylvania. <https://www.electionreturns.pa.gov/General/CountyBreakDownResults?officeId=1&districtId=1&ElectionID=83&ElectionType=G&IsActive=0>
- Pennsylvania Department of State. (2021). *Presidential Results 2016 Election - 2000 Primary* [Jeu de données]. State of Pennsylvania. <https://www.dos.pa.gov/VotingElections/OtherServicesEvents/VotingElectionStatistics/Documents/Presidential%20Results%202016%20Election%20-%202000%20Primary.xlsx>
- Perlstein, R. (2001). *Before the storm: Barry Goldwater and the unmaking of the American consensus*. Bold Type Books.
- Peters, J. W. (2020, 9 novembre). Where the ‘Blue Wall’ Was Strongest, and Where Cracks Appeared. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2020/11/09/us/politics/biden-blue-states-red-states.html>
- Petrocik, J. R. (1996). Issue Ownership in Presidential Elections, with a 1980 Case Study. *American Journal of Political Science*, 40(3), 825–850. <https://doi.org/10.2307/2111797>
- Petrocik, J. R., Benoit, W. et Hansen, G. (2003). Issue Ownership and Presidential Campaigning, 1952–2000. *Political Science Quarterly*, 118(4), 599–626. <https://doi.org/10.1002/j.1538-165X.2003.tb00407.x>
- Ratcliffe, M., Burd, C., Holder, K. et Fields, A. (2016). *Defining Rural at the U.S. Census Bureau* (Rapport No. ACSGEO-1). United States Census Bureau. <https://www.census.gov/content/dam/Census/library/publications/2016/acs/acsgeo-1.pdf>
- Reinhart, R.J. (2017, 26 juin). *Americans Say Both Parties Have Core Issue Strengths*. Gallup. <https://news.gallup.com/poll/212795/americans-say-parties-core-issue-strengths.aspx>
- Rink, M. (2019, 18 avril). Erie County’s population falls again. *Erie Times-News*. <https://www.goerie.com/news/20190418/erie-countys-population-falls-again>

- Rink, M. (2020, 1 novembre). Here's how Donald Trump flipped Erie County and won in 2016. Can he do it again in 2020?. *Erie Times-News*. <https://www.goerie.com/story/news/politics/elections/2020/11/01/how-trump-won-erie-county-2016-can-he-do-again-2020/6049018002/>
- Rink, M. (2020, 10 octobre). Biden delivers pro-labor speech, blasts Trump in visit to Erie. *Erie Times-News*. *Erie Times-News*. <https://www.goerie.com/story/news/politics/elections/2020/10/10/biden-delivers-pro-labor-speech-blasts-trump-visit-erie/5951949002/>
- Roelofs, T. (2016, 22 octobre). In rural Mich., Trump supporters say we've lost our way. *The Detroit News*. <https://www.detroitnews.com/story/news/politics/2016/10/22/ups-ontonagon-county-trump-country/92620294/>
- Russell Hochschild, A. (2016). *Strangers in Their Own Land*. The New Press.
- Saad, L. (2012, 21 mai). *Obama, Romney Each Has Economic Strengths With Americans*. Gallup. <https://news.gallup.com/poll/154727/obama-romney-economic-strengths-americans.aspx>
- Saad, L. et Newport, F. (2016, 4 mars). *Trump Support Built on Outsider Status, Business Experience*. Gallup. <https://news.gallup.com/poll/189773/trump-support-built-outsider-status-business-experience.aspx>
- Scala, D. et Johnson, K. (2017). Political Polarization along the Rural-Urban Continuum? The Geography of the Presidential Vote, 2000–2016. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 672(1), 162-184. <https://doi.org/10.1177/0002716217712696>
- Scala, D. et Johnson, K. et Rogers, L. (2015). Red rural, blue rural? Presidential voting patterns in a changing rural America. *Political Geography*, 48, 108-118. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2015.02.003>
- Schaeffer, K. (2021, 13 septembre). *Key facts about Americans and guns*. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2021/09/13/key-facts-about-americans-and-guns/>
- Seidman, A. (2020, 4 octobre). Rural Pennsylvania voters don't hate Biden as much as they hated Clinton — and Trump may need them to. *The Philadelphia Inquirer*. <https://www.inquirer.com/politics/election/rural-pennsylvania-voters-trump-biden-clinton-20201004.html>
- Sides, J., Tesler, M. et Vavreck, L. (2017). The 2016 U.S. election: How Trump lost and won. *Journal of Democracy*, 28(2), 34-44. <https://doi.org/10.1353/jod.2017.0022>
- Singh, G. K., et Siahpush, M. (2014). Widening rural-urban disparities in life expectancy, U.S., 1969-2009. *American journal of preventive medicine*, 46(2), 19–29. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2013.10.017>
- Sommerhauser, M. (2016, 27 novembre). Adams County: A vote for Barack Obama, then Donald Trump; What happened? *Wisconsin State Journal*. https://madison.com/wsj/news/local/govt-and-politics/adams-county-a-vote-for-barack-obama-then-donald-trump-what-happened/article_46046c0b-6952-5077-9f91-71875ac483d7.html

- Stanton, Z. (2021, 18 juin). 'As Long as the Party Embraces Trump, It's Going to Have Trouble'. *Politico*. <https://www.politico.com/news/magazine/2021/06/18/biden-republican-voters-oakland-county-michigan-suburbs-494983>
- Stemen, S. (2016, 10 novembre). #ThrowbackThursday: The last time Erie County voted Republican. *Erie Times-News*. <https://www.goerie.com/news/20161110/throwbackthursday-last-time-erie-county-voted-republican>
- Symens Simth, A. et Trevelyan, E. (2019). *The Older Population in Rural America: 2012–2016* (Rapport No. ACS-41). United States Census Bureau. <https://www.census.gov/content/dam/Census/library/publications/2019/acs/acs-41.pdf>
- Tackett, M. (2019, 24 avril). Strong Support Here Helped Trump Win Pennsylvania in 2016. 2020 Could Be Different. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2019/04/24/us/politics/trump-pennsylvania.html>
- Tamari, J. (2020, 10 mars). Trump promised to bring back manufacturing in Pennsylvania. He didn't. Will it cost him?. *The Philadelphia Inquirer*. <https://www.inquirer.com/news/trump-manufacturing-erie-county-pa-20200310.html>
- Tamari, J. (2020, 25 février). Democrats are beating Trump in a key Pa. county he flipped from Obama, poll says. *The Philadelphia Inquirer*. <https://www.inquirer.com/news/trump-democrats-pennsylvania-poll-erie-county-bernie-sanders-joe-biden-20200225.html>
- Tamari, J. (2020, 25 octobre). Democrats are looking for a rebound in Erie, a symbol of Trump's Rust Belt appeal. *The Philadelphia Inquirer*. <https://www.inquirer.com/politics/election/erie-county-pennsylvania-trump-biden-20201022.html>
- Tamari, J. (2020, 25 octobre). The Divided States of Pennsylvania. *The Philadelphia Inquirer*. <https://www.inquirer.com/politics/election/a/pennsylvania-2020-differences-america-democrats-republicans-20201025.html>
- Tamari, J. et McCrystal, L. (2020, 11 octobre). Biden courts swing voters in Pennsylvania while Trump rallies at the White House. *The Philadelphia Inquirer*. <https://www.inquirer.com/politics/election/joe-biden-erie-pennsylvania-20201010.html>
- Tamari, J., Seidman, A. et Otterbein, H. (2018, 2 août). Trump visits the county that helped swing Pa. to the right. Can Democrats win it back?. *The Philadelphia Inquirer*. <https://www.inquirer.com/philly/news/trump-luzerne-county-rally-democrats-pa-barletta-casey-20180802.html>
- Terrell, A. (2016, 13 novembre). Trump Out-Campaigned Clinton by 50 Percent in Key Battleground States in Final Stretch. *NBC News*. <https://www.nbcnews.com/politics/2016-election/trump-out-campaigned-clinton-50-percent-key-battlegrounds-final-100-n683116>
- Tester, J. (2020). *Grounded: A Senator's Lessons On Winning Back Rural America*. Harper.
- The American Presidency Project. (s.d.). *Election Years – 1984*. University of Santa Barbara. <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/1984>
- The New York Times. (2016, 29 septembre). Michigan Primary Results. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/elections/2016/results/primaries/michigan>

- The Washington Post/Kaiser Family Foundation. (2017). *Survey of Rural America* [Résultats de sondage]. The Washington Post/Kaiser Family Foundation. <https://files.kff.org/attachment/The-Health-Care-Views-and-Experiences-of-Rural-Americans>
- Tremblay, J. (2020, 1^{er} novembre). Échos du Wisconsin rural, à quelques jours de la présidentielle. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1746055/wisconsin-donald-trump-campagne-elections-president-etats-unis>
- Ulrich-Schad, J. et Duncan, C. (2018). People and places left behind: work, culture and politics in the rural United States. *The Journal of Peasant Studies*, 45(1), 59-79. <https://doi.org/10.1080/03066150.2017.1410702>
- United States Census Bureau. (1994). *Geographic Areas Reference Manual*. U.S. Department of Commerce. <https://www2.census.gov/geo/pdfs/reference/GARM/Ch6GARM.pdf>
- United States Census Bureau. (2012). *Vermont: 2010 – Population and Housing Unit Counts* (CPH-2-47). U.S. Department of Commerce. <https://www2.census.gov/library/publications/decennial/2010/cph-2/cph-2-47.pdf>
- United States Census Bureau. (2016). *Measuring America: Our Changing Landscape*. U.S. Department of Commerce. <https://www.census.gov/content/dam/Census/library/visualizations/2016/comm/acs-rural-urban-text.pdf>
- United States Census Bureau. (2016, 8 décembre). *New Census Data Show Differences Between Urban and Rural Populations* (CB16-210) [Communiqué]. U.S. Department of Commerce. <https://www.census.gov/newsroom/press-releases/2016/cb16-210.html>
- United States Census Bureau. (2021, 8 octobre). *Percent Urban and Rural in 2010 by State and County* [Jeu de données]. U.S. Department of Commerce. https://www2.census.gov/geo/docs/reference/ua/PctUrbanRural_County.xls
- United States Census Bureau. (s.d). *QuickFacts: Menominee County, Wisconsin*. U.S Department of Commerce. <https://www.census.gov/quickfacts/fact/table/menomineecountywisconsin/PST045221>
- Vetterkind, R. (2020, 3 septembre). Rural Wisconsin delivered big for Donald Trump in 2016. Will it do so again? *Wisconsin State Journal*. https://madison.com/wsj/news/local/govt-and-politics/rural-wisconsin-delivered-big-for-donald-trump-in-2016-will-it-do-so-again/article_d2c8fb25-fc8e-51b2-8a05-b31c283b683e.html
- Von Ruden, D. (2020, 14 juillet). Trump's broken promises to farmers. *Wisconsin Examiner*. <https://wisconsinexaminer.com/2020/07/14/trumps-broken-promises-to-farmers/>
- Weigel, D. (2015, 15 août). Why Donald Trump makes sense to many voters — even some Democrats. *The Washington Post*. https://www.washingtonpost.com/politics/why-donald-trump-makes-sense-to-a-lot-of-voters--even-some-democrats/2015/08/15/cee648f0-42bf-11e5-8ab4-c73967a143d3_story.html
- Weigel, D. et Tierney, L. (2020, 16 août). The seven political states of Wisconsin. *The Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/graphics/2020/politics/wisconsin-political-geography/>

- Weigel, D. et Tierney, L. (2020, 8 septembre). The seven political states of Pennsylvania. *The Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/graphics/2020/politics/pennsylvania-political-geography/>
- Weigel, D. et Tierney, L. (2020, 9 août). The six political states of Michigan. *The Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/graphics/2020/politics/michigan-political-geography/>
- Wilkinson, M. (2020, 23 septembre). Six Michigan regions view politics far differently. They may decide election. *Bridge Michigan*. <https://www.bridgemi.com/michigan-government/six-michigan-regions-view-politics-far-differently-they-may-decide-election>
- Wisconsin Elections Commission. (2008). *2008 Fall General Election Results* [Jeu de données]. State of Wisconsin. https://elections.wi.gov/sites/elections/files/2008_FallElection_President_CountyReturns_2.pdf
- Wisconsin Elections Commission. (2008). *November 2008 GAB-190: Election Voting and Registration Statistics Report* [Jeu de données]. State of Wisconsin. https://elections.wi.gov/sites/elections/files/publication/65/2008nov_gab190_statistics_xls_13418.xls
- Wisconsin Elections Commission. (2012). *2012 Fall General Election Results* [Jeu de données]. State of Wisconsin. <https://elections.wi.gov/sites/elections/files/Amended%20County%20Report-11.6.12%20President.pdf>
- Wisconsin Elections Commission. (2012). *November 2012 Presidential and General Election GAB-190: Election Voting and Registration Statistics Report* [Jeu de données]. State of Wisconsin. https://elections.wi.gov/sites/elections/files/publication/65/20121106_gab190_statistics_xls_14031.xls
- Wisconsin Elections Commission. (2016). *2016 Fall General Election Results* [Jeu de données]. State of Wisconsin. <https://elections.wi.gov/sites/elections/files/County%20by%20County%20Report%20President%20of%20the%20United%20States%20Recount.pdf>
- Wisconsin Elections Commission. (2016). *2016 General Election EL-190F: Election Voting and Registration Statistics Report* [Jeu de données]. State of Wisconsin. https://elections.wi.gov/sites/elections/files/publication/2016_presidential_and_general_election_summary_sta_19096.xlsx
- Wisconsin Elections Commission. (2020). *2020 Fall General Election Results* [Jeu de données]. State of Wisconsin. <https://elections.wi.gov/sites/elections/files/County%20by%20County%20Report%20-%20President%20of%20the%20United%20States%20post%20recount.pdf>
- Wisconsin Elections Commission. (2020). *2020 General Election Voting and Registration Statistics Report (formerly EL-190F)* [Jeu de données]. State of Wisconsin. <https://elections.wi.gov/sites/elections/files/2021-05/2020%20General%20Election%20%28EL-190F%29%20Election%20Statistics%20Report%202021-05-10.xlsx>
- Wisely, J. (2017, 15 janvier). Was President Obama good for Michigan?. *Detroit Free Press*. <https://www.freep.com/story/news/local/michigan/2017/01/15/obama-michigan/96494140/>

- Witte, G. (2020, 25 octobre). From coronavirus to race to the economy, Wisconsin is a microcosm of the forces roiling America. *The Washington Post*. https://www.washingtonpost.com/national/from-coronavirus-to-race-to-the-economy-wisconsin-is-a-microcosm-of-the-forces-roiling-america/2020/10/24/6d1b2530-1575-11eb-82af-864652063d61_story.html
- Wizner, T. (2020, 6 novembre). Republicans fare well in northern Michigan, but Trump wins by less. *Interlochen Public Radio*. <https://www.interlochenpublicradio.org/news/2020-11-06/republicans-fare-well-in-northern-michigan-but-trump-wins-by-less>
- Woodard, C. (2011). *American Nations: A History of The Eleven Rival Regional Cultures of North America*. Penguin Books.
- Wuthnow, R. (2018). *The left behind: Decline and rage in rural America*. Princeton University Press.